
" Le sacre comme un état de bien-être" Une étude de l'équilibre entre le monde temporel et spirituel. Un terrain dans des lieux saints liégeois (Belgique francophone).

Auteur : Cahay, Pierre

Promoteur(s) : Mescoli, Elsa

Faculté : Faculté des Sciences Sociales

Diplôme : Master en anthropologie, à finalité approfondie

Année académique : 2017-2018

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/5927>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

NOM : CAHAY

Prénom : Pierre

Matricule : 20134397

Filière d'études : Master en anthropologie

Mémoire

« LE SACRÉ COMME UN ÉTAT DE BIEN-ÊTRE »

**UNE ÉTUDE DE L'ÉQUILIBRE ENTRE LE MONDE TEMPOREL ET
SPIRITUEL. UN TERRAIN DANS DES LIEUX SAINTS LIÉGEOIS
(BELGIQUE FRANCOPHONE)**

Promotrice : Madame MESCOLI

Lectrice : Madame CAMPIGOTTO

Lectrice : Madame RAZY

« LE SACRE COMME UN ETAT DE BIEN-ETRE »

UNE ETUDE DE L'EQUILIBRE ENTRE LE MONDE TEMPOREL ET SPIRITUEL. UN TERRAIN DANS DES LIEUX SAINTS LIEGEOIS (BELGIQUE FRANCOPHONE)



Résumé

Le message de Vérité du Christ est universel et atemporel : « Aimez-vous les uns les autres ». Chez l'être religieux, il se manifeste à travers son vécu. En tâchant d'unir le monde temporel et spirituel, il fait rentrer lui-même et son entourage dans une atmosphère de bien-être. À cette situation se juxtapose un phénomène mystérieux, le sacré. « *Quelque chose* » d'indéfinissable mais qui est indéniablement ressenti. Partant de cette constatation, ce travail propose d'étudier cette notion à travers l'environnement familial et dans des lieux saints.

REMERCIEMENTS

À toute ma famille pour leur aide et soutien dans ce mémoire comme dans la vie.

À Madame Mescoli, qui a accepté d'être ma promotrice, d'avoir pris le temps de m'aider et de relire mon travail dans un délai plus que restreint.

À Mesdames Campigotto et Razy pour avoir accepté d'être mes lectrices et d'avoir donné leur avis durant le développement de mon projet.

Aux hommes d'Église qui m'ont permis de redécouvrir la religion catholique, ainsi que pour m'avoir aidé à rencontrer mes informateurs.

À mes informateurs qui ont accepté de me parler de leur univers religieux et de leur vie, avec beaucoup d'émotion.

À mes amis qui m'ont prodigué conseils, aide et soutien.

Je dédie ce travail à ma grand-mère, grande fan de Dieu, de Jésus et de l'Esprit Saint, ainsi qu'aux jeunes mariés de ma famille, félicitations.

TABLE DES MATIERES

<u>INTRODUCTION</u>	5
1. LE CADRE DU PROJET	7
1.1 UNE ANTHROPOLOGIE DE L'AFFECT DANS LE DOMAINE DU RELIGIEUX	7
1.2 TERMES A DEFINIR	9
2. TERRAIN	12
2.1 LIEUX SAINTS	13
2.2 INFORMATEURS	14
2.3 PLACE ET POSTURE SUR LE TERRAIN	15
3. METHODES	17
3.1 LES ENTRETIENS	18
3.2 LA PHENOMENOLOGIE	20
3.3 L'AUTO-ETHNOGRAPHIE	21
3.4 L'ENACTION COMME MODELE D'ANALYSE	22
<u>I. LA MANIFESTATION DU SACRE</u>	24
1. LA TERMINOLOGIE DU SACRE	25
2. L'EVOLUTION D'UNE NOTION <i>EMIC</i> ET <i>ETIC</i> DU SACRE	26
2.1 LES NON-DITS DU SACRE	28
2.2 EPROUVER SA CROYANCE	32
2.3 L'EPREUVE APPARENTEE A L'ÊTRE SUPERIEUR	34
<u>II. LE SACRE COMME EQUILIBRE A ATTEINDRE</u>	37
1. LES UNIVERS RELIGIEUX AJUSTES A TRAVERS LE VECU	39
2. UNE MANIERE D'ETRE AU SERVICE DU RELIGIEUX	41
3. L'EQUILIBRE DE L'EXPERIENCE RELIGIEUSE DU SACRE	43
3.1 L'ENFANT DANS SON DEVENIR CATHOLIQUE	43
3.2 L'IMPACT DECISIONNEL DE L'ADULTE	46
3.3 L'ENVIRONNEMENT DU TEMPS DE LA MESSE	50
3.4 UN « <i>QUELQUE CHOSE</i> » QUI RUISSELLE : LE SACRE QUI EMERGE	56
<u>III. L'EXPRESSION <i>ETIC</i> DE L'EXPERIENCE RELIGIEUSE DU SACRE</u>	59
1. L'INTENTIONNALITE COMME FER DE LANCE DU SACRE	60
2. L'ESPACE ENGENDRE PAR LA RELATION SUBJECTIVE DIRIGEE VERS UN ÊTRE SUPERIEUR	63
3 LA PORTEE DU SACRE <i>ETIC</i>	66
<u>CONCLUSION</u>	69
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	76
<u>ANNEXES</u>	80

INTRODUCTION

Le sacré est une notion qui a toujours intéressé l'anthropologue. Mes premières réflexions concernant ce sujet de recherche se situaient dans la lignée des grands travaux anthropologiques sur ce thème (Durkheim, Mauss, Godelier). Mon intérêt portait sur sa matérialité : qu'est-ce que le sacré ? Un ancrage de la spiritualité dans le monde temporel ? Y aurait-il donc une réalité invisible qui prendrait forme à travers des objets (le calice, l'hostie), des individus (les hommes d'Église) ou la Nature (les pierres sacrées, les eaux bénites) ?

En tant qu'apprenti-anthropologue, je n'ai pas cherché à répondre à ces questions à travers une expérience de type pavlovienne : j'aurais pu étudier les réactions des « êtres religieux »¹ (Campigotto et al., 2013: 2) face à des objets potentiellement sacrés et user de stratégies pour les faire interagir avec ce que j'aurais trompeusement étiqueté de sacré. Certes, mon travail adopte en partie cette approche comportementale ; néanmoins, mon propos n'est pas d'en faire l'examen binaire, une action et sa réaction.

Tâchant de répondre à ces questions de manière anthropologique, mes observations se sont concentrées sur la manifestation des émotions (gestes, mouvements, actes posés, *etc.*). La compréhension des phénomènes observés a été l'objectif de mes réflexions, plutôt que l'analyse d'un lien de cause à effet. Pour y parvenir, je me suis entretenu avec des paroissiens ce qui m'a permis de mieux appréhender cette notion du sacré en m'ouvrant à un monde affectif dont je ne connaissais, jusqu'alors, pas l'existence.

À partir de mon terrain, au sein duquel je n'interroge la notion du sacré que du point de vue religieux, je constate qu'un « monde sensible » (Breton, 2007) est étroitement lié au sacré. C'est l'originalité de mon travail : je constate que les actions exécutées et les décisions qui sont prises par les êtres religieux, en lien avec la perception d'un Être Supérieur (Dieu, Jésus ou l'Esprit Saint), leur permettent de s'inscrire eux-mêmes, ainsi que leur entourage, dans une atmosphère de bien-être. Notons que, bien que les émotions soient un thème prépondérant dans ce travail, je ne proposerai pas un discours théorique : je n'analyse pas les émotions dans leurs formations, leurs utilités, leurs effets ; ce que j'explore, c'est la propension qu'ont mes informateurs à s'ancrer dans un moment temporel et spirituel. Tous, à travers différentes situations, manifestent leur volonté d'obtenir un équilibre entre un environnement de bien-être et leurs croyances : c'est l'équilibre du temporel avec le spirituel.

Je fais donc l'hypothèse qu'il y a un principe qui organise le vécu dans le monde religieux. C'est dans la deuxième partie de ce travail (« *II. Le sacré comme équilibre à atteindre* ») que j'en propose l'analyse. Dans cette partie, je ne réalise pas une synthèse de mon terrain mais, je délie et sépare différents éléments concernant mon objet de recherche (le sacré) : les sacrements du baptême et de l'eucharistie. Ce sont les deux phénomènes les plus souvent évoqués dans l'ensemble des

¹ Dans cette introduction, des expressions telles que : être religieux, Être Supérieur, univers religieux sont utilisés. Ces termes que j'utilise pour leurs caractéristiques éloquentes vous seront définis ultérieurement (*cf.* « *Introduction : 1.2 Termes à définir* »).

entretiens, je les analyse plus précisément à travers la place des enfants dans le monde religieux et le temps de la messe.

Cette déconstruction des différentes situations suit un modèle théorique que j'ai élaboré (*cf. « Annexes »*) : le *modèle du religieux*². Cet outil théorique permet de résumer mon analyse des discours et des pratiques des êtres religieux à travers un schéma. Je l'ai modélisé afin qu'il soit plus aisément saisir leurs attitudes et comportements en lien avec leur spiritualité (il sera question d'une pluralité d'univers religieux). Un parallèle avec le concept « d'*ethos commun* » (Bateson, 1977) peut être fait : en effet, de différentes situations se dégagent une même volonté d'obtenir une harmonie, un équilibre, desquels découle un même sentiment de bien-être. Cependant, pour bien spécifier que je m'écarte de toute considération théorique sur les émotions, j'éviterai d'user de l'expression « *ethos* » : si les émotions sont potentiellement l'expression d'un *background culturel* (Bateson, 1977), cela ne sera pas traité dans ce travail. Je focalise mon intérêt sur le vécu tel qu'il est perçu et exprimé.

Dans le quotidien, il y a une forme de collaboration ressentie (par mes informateurs) entre l'être religieux et l'Être Supérieur : je fais l'hypothèse que c'est de cette relation harmonieuse que le sacré apparaît, qu'il est énacté³. Les informateurs mettent en exergue que cet équilibre se rencontre dans la vie de tous les jours. Par conséquent si, à première vue, certaines situations sembleront éloignées des considérations spirituelles, il n'en est rien. Le temporel (l'état de bien-être subjectif ou avec le collectif) pourrait sembler prévaloir dans le chef de mes informateurs. Néanmoins, je remarque que toutes les considérations temporelles s'alignent implicitement avec la spiritualité. Pour faciliter la compréhension de cette hypothèse, je propose une analyse théorique de la notion du sacré dans la première partie de ce travail (« *I. La manifestation du sacré* ») que je compléterai dans la troisième partie (« *III. L'expression etic de l'expérience religieuse du sacré* »).

J'ai agencé mon mémoire (je commence par des considérations théoriques, ensuite par l'analyse de cas pour finalement revenir sur la théorie qui aura été revisitée) de façon à faciliter la compréhension de cette notion abstraite qu'est mon objet de recherche. En effet, je pose d'abord les bases de la compréhension du sacré et le cheminement de pensée qui m'a permis de mieux appréhender cette notion. Le sacré se lit sous deux angles: le point de vue *emic*, c'est l'expression du sacré à travers le langage courant (le sacré perçu par mes informateurs), et le point de vue *etic*, c'est l'expression objective du sacré (le sacré défini par le chercheur). Je propose ensuite différentes situations qui cartographient le sacré. Je termine en élaborant sa définition que j'ai voulue la plus large possible. La suite de cette partie introductory permettra d'encadrer le travail : je commence par situer les thèmes de

² Tout individu voit le monde tel qu'il est mais aussi tel qu'il le perçoit. À travers l'interaction qui s'établit entre mes interlocuteurs et moi-même, je constate qu'un même modèle relationnel (avec leur entourage et avec l'Être Supérieur) voit le jour lorsqu'ils décrivent la notion du sacré. M'inspirant des travaux du chercheur Grégory Bateson, j'ai nommé cela : le *modèle du religieux*.

³ L'énaction est un concept théorique qui est une réflexion sur les processus qui régissent les actes posés (les actions). Dans ce travail, l'énaction permet de faire l'hypothèse que le sacré se situe dans un entre-deux : les actions de l'Homme (le temporel) et l'Être Supérieur (le spirituel). Cela vous sera davantage expliqué dans la partie prévue à cet effet.

l'anthropologie que j'aborde et je justifie l'utilisation de certaines expressions. Ensuite, je délimite mon terrain avant de décrire la méthodologie.

Ma problématique a évolué durant mon terrain. Si, comme le montrent mes premières questions (*cf. supra*), je cherchais à comprendre comment se matérialisait le sacré à travers les discours et les pratiques des fidèles catholiques, je propose un travail qui articule ses réflexions autour de la problématique suivante : « Comment, à travers le vécu, les êtres religieux (catholiques) appréhendent-ils la notion du sacré (spirituel) ? ». À travers un terrain au sein d'une zone pastorale liégeoise, auquelles j'ajoute des observations dans des lieux saints hors de cette zone (Banneux, la chapelle de Tancrémont, la cathédrale saint-Paul et le monastère de Brialmont), j'investigue sur l'action de cet objet de recherche (partie III) et sur l'action de l'être religieux (partie I et II). L'évolution de ma problématique se manifeste aussi à travers la terminologie : il n'est plus question de *fidèles* catholiques mais *d'êtres religieux*, le sens de la première expression étant trop équivoque, j'ai préféré utiliser la seconde (je justifie cela dans la partie : « Introduction : 1.2 Termes à définir »). Mes questions aussi ont évolué. Elles se sont précisées au fur et à mesure du développement de mon terrain : Comment le sacré est-il mis en forme à travers le discours ? Comment le sacré devient-il le tronc commun d'une pluralité d'univers religieux ? Comment les êtres religieux perçoivent-ils le sacré ? *Quid* de l'état affectif ? Finalement, je les synthétise en une seule : comment les êtres religieux vivent-ils l'expérience religieuse du sacré dans leur quotidien ?

1. Le cadre du projet

1.1 Une anthropologie de l'affect dans le domaine du religieux

Au XIXème siècle, une anthropologie *de la religion* (ou *des religions*) prend forme : elle interroge la condition humaine à travers le prisme de la croyance. L'intérêt se porte sur les origines et l'essence des religions : les fêtes, les mythes, les rites et les pratiques, voire, la magie. Cela semblait être autant d'éléments qui permettaient de classer et de répertorier les différentes religions.

Ensuite s'ajoute la perspective évolutionniste : d'abord le totémisme, l'animisme, ensuite le polythéisme et finalement le monothéisme et la science comme le dernier échelon de cette évolution religieuse. Les anthropologues se positionnaient sur un axe historique : les sociétés dites primitives, traditionnalistes, étaient analysées sous le prisme de la modernité européenne (notamment Edward Burnett Tylor, James George Frazer). Ils se faisaient les porte-paroles de ces religions de par le monde, tout en réduisant les spécificités des cultures. Avec un regard ethnocentré, leurs méthodologies comparatives mettaient en exergue des traits communs aux religions, une structure commune. Certains cherchent même une souche originelle à toutes les religions (Obadia, 2006 et de Sardan, 1995).

Il s'ensuivit alors une anthropologie *du religieux* : les anthropologues, s'écartant de ces approches évolutionnistes et ethnocentriques (sans toujours y arriver), ont recentré leurs réflexions sur l'Homme en tant qu'individu croyant et pratiquant. L'individu religieux s'inscrit dans un double registre : *religare* (la cohésion d'hommes qui forment un groupe, c'est le lien entre les individus qui *fait*

religion) et *relegere* (la capacité à créer, c'est le lien *avec* le religieux) (Poupard, 1993: 62-63 et Turner, 1993: 813).

Les anthropologues du religieux élargissent alors leur champ d'investigation aux différents domaines de la société : la concomitance des cultes et du monde politico-économique, l'importance de l'identité culturelle qui se joue à travers les rites, *etc.* Ainsi, des grands auteurs tels que Emile Durkheim, Marcel Mauss, Claude Lévi-Strauss, Clifford Geertz, et Marc Augé, pour ne citer qu'eux, se sont saisis du thème de la religion non pas pour en dévoiler l'évolution et les fondements mais en le faisant apparaître dans une perspective plus sociétale (Obadia, 2012).

Pour s'arrêter plus en profondeur sur mon objet de recherche (le sacré), je cite trois théoriciens qui en font une notion importante dans leurs études : Maurice Godelier, Emile Durkheim et Marcel Mauss. Ils ont attribué au sacré la valeur de substance primaire de la société. Selon le premier auteur, cette notion du sacré correspond au monde « politico-religieux » de l'occident (Godelier, 2007). Les deux auteurs suivants attribuent au sacré la capacité de greffer une qualité supplémentaire au monde temporel. D'autres auteurs du début du XXème siècle, comme Rudolph Otto, Mircea Eliade et Gerardus van der Leeuw conceptualisent l'être religieux à travers l'expérience du sacré : le *numineux*, l'*homo religiosus* et les hiérophanies. Tous perçoivent le sacré sous une forme transcendante et trinitaire : l'Homme, le sacré et une entité supérieure. Le symbolisme religieux et le sens des signes offrent le miroir d'une réalité divine ; ils permettent à l'homme de se mettre en condition pour recevoir le transcendant (Poupard, 1993: 1769-1770).

L'anthropologie du religieux n'est pas le seul courant qui permet de rendre compte de mon objet de recherche. En effet, étant donné qu'une réflexion sur les perceptions et les sentiments a émergé de mon terrain, je me devais de faire concorder une anthropologie du religieux et des émotions. Lévy-Bruhl, Radcliffe-Brown, Margaret Mead, Grégory Bateson, mais encore Marcel Mauss et Emile Durkheim sont autant de grands noms scientifiques qui nous proposent de prêter une attention particulière à ce domaine d'expertise. Cette anthropologie ne se limite pas à la simple description de la manifestation des ressentis ; certaines branches de ce courant s'inscrivent dans l'analyse de système de sens (le toucher, l'ouïe, *etc.*), sujet très prégnant sur mon terrain. Des auteurs comme David Le Breton permettent de nous guider dans les méandres de cette anthropologie de la cognition humaine (Wathelet, 2006).

Dans mon souhait de faciliter la compréhension du sacré, j'ai cherché à présenter le sacré comme un phénomène objectivable. Dès lors, il me fallait suivre un programme scientifique davantage impersonnel : c'est le cas des études de *l'affect*. Émergeant dans les années 1990-2000, ce courant a une vision moins spécifique, c'est-à-dire, une visée moins déterministe sur les émotions. En effet, si dans la langue française, l'affect est un synonyme d'émotion, l'anthropologue, lui, distingue ces deux termes. L'affect est une « intensité » (Mariani et Plancke, 2018: 5) (une "énergie") qui traverse l'être et les émotions en sont l'expression (Cassaniti, 2015). Il n'y a pas de différence tangible entre les émotions (basées sur la culture et le vécu personnel, ce que l'individu a intériorisé) et l'affect. Il s'agit

d'un « continuum » : les émotions sont la manifestation de l'affect. *L'affect* est donc en amont aux émotions. Il n'est donc pas extériorisé, il ne se manifeste pas, si ce n'est à travers les *émotions* (2018: 10).

L'affect est de l'ordre de l'idée: il est sous-jacent, il se situe à un niveau en deçà de la réalité ; il est la souche commune à toutes les actions affectives. Il n'a pas d'ancrage dans la réalité car l'Homme, par essence, vit dans un cadrage (contexte, histoire, *etc.*). Il est donc autonome, indéterminé, ce sont les émotions qui l'extériorisent.

Les émotions sont donc la manifestation de l'affect. Elles sont l'action de l'intensité affective. L'affect est du registre de l'abstrait mais son intensité prend forme à travers les émotions qui sont culturelles et personnelles : ils s'inscrivent dans un cadre subjectif (Mariani et Plancke, 2018).

Je cherche à mettre en lumière l'invisible des phénomènes du sacré, ce que l'anthropologie de l'affect permet de faire (Mariani et Plancke, 2018). Dans un même temps, je ne traite pas ce courant de pensée sous un angle clinique, comme le propose Olivier Douville (Douville, 2012), mais sous l'angle des expressions (la manifestation des émotions) et de l'expérience du religieux, comme le proposaient Rudolph Otto et Mircea Eliade, deux auteurs qui ont beaucoup influencé ma démarche car ils rendent compte de ce qui se passe dans le cœur de l'*homo religiosus*. Je me distancierai de leurs théories parce qu'ils expliquent tout à travers la transcendance (l'action divine) (Eliade, 1965 et Otto, 2015).

Cet objet précis du domaine du religieux, je le traite à travers les relations entre les individus au sein de leur entourage desquelles découle une atmosphère de bien-être. J'ai ainsi rejoint Grégory Bateson qui propose une « écologie de l'esprit » (Bateson, 1977) : l'étude du réseau de relations interpersonnelles pour analyser un aspect de la vie sociale. Partant d'une réflexion sur le sacré, je décris des manières d'être et de vivre avec soi et son entourage, desquelles ruisselle une *essence* du sacré. Ainsi, je constate qu'à travers l'expérience et les expressions du religieux l'*affect* va de pair avec mon objet de recherche.

1.2 Termes à définir

Entendons-nous d'abord sur quelques termes : l'être religieux (et le paroissien), la croyance (et l'Être Supérieur), les sacrements, le bien-être et le spirituel (je distingue *la religion* du *religieux*).

« *Dieu, c'est inabordable, je ne sais pas* » ; elle a « *un Amour pour Jésus* » et « *Jésus a parlé de son corps en partageant le pain. Mais je n'aurai jamais pensé que Jésus était "dans" [elle insiste] le pain* » (entretien, madame L, 12.04.2018).

Homo religiosus est une expression dirigée. Dans sa définition de l'expérience du sacré, Julien Ries définit cet Homme religieux comme étant un individu qui a « la certitude de l'existence d'une réalité qui transcende ce monde » (Poupard, 1993: 1770). Ma volonté en utilisant l'expression « être religieux »⁴ (Campigotto et al., 2013: 2) est d'inclure un personnage comme madame L qui se définit

⁴ Je reprends cette formule, d'un article qui analyse le religieux dans le domaine de l'enfance, pour sa sémantique plus englobante.

comme chrétienne : elle *croit*, terme que je nuance avec force (il s'agit pour elle d'une certitude, d'une vérité mais qu'elle sait être sujette au discrédit comme le témoigne son entretien) (Pouillon, 1979), en ce « *charpentier prédicateur né à Bethléem et roi de Nazareth* » (notes de terrain, homélie du 20.05.2018) sans croire en Dieu. Elle annihile toute la portée transcendance de la religion catholique pour ne conserver qu'une forme de « *Jésuisme* » (entretien, Vicaire B, 27.04.2018).

Ainsi, en employant l'expression « être religieux », cela me permet de rassembler l'ensemble de mes informateurs sous une même appellation. Ceux-ci abordent tous une même posture: ils usent d'une logique (à travers les discours et les pratiques) du domaine du religieux en se faisant l'économie de souscrire à l'ensemble des règles de l'Église : certains ne croient pas en Dieu ou en la transsubstantiation, d'autres n'assistent à la messe que lorsque cela leur sied, mais tous ont une conscience, ne serait-ce que fractionnée, de l'univers religieux dans lequel ils se sont inscrits volontairement ou involontairement. Par exemple, madame L est un être religieux : elle se conforme au sacrement eucharistique, tout en réduisant la portée mystérieuse (transsubstantiation) de cette célébration (Grellard, 2017).

Le paroissien est l'être religieux que j'ai rencontré au sein d'églises. Je reprends la définition proposée par la catéchèse⁵ : « La paroisse est une communauté précise de fidèles qui est constituée d'une manière stable dans une église particulière, et dont la charge pastorale est confiée au curé » (p.448). Je dois nuancer cette définition : les paroissiens forment une communauté mais qui est *relativement* stable et la célébration se situe au sein d'une même zone pastorale (pas dans une seule église mais deux). Le paroissien est la personne rencontrée *régulièrement* au sein de la même zone pastorale. Je n'utiliserai pas le terme *fidèle* car il est source de trop de malentendus: en effet, selon la catéchèse (1992 : 180), est fidèle l'individu qui rentre dans l'unité de la Trinité, s'aligne à la *doxa*⁶ de l'Église et fait partie de la communauté catholique. Certains des êtres religieux rencontrés qui se considèrent *fidèles* ne répondent pas à ces critères : certains s'unissent à la communauté des catholiques sans participer à la célébration de l'eucharistie, d'autres croient en la Trinité mais se distancient de l'Église. Si la présence d'un individu dans un lieu saint peut être considérée comme une déclaration, "il croit en Dieu", cela est contrebalancé par le témoignage de madame L qui va certes à l'église, non pas pour Dieu, mais uniquement pour l'enseignement du Christ (les homélies)⁷.

« *Mais je reste croyant, j'adhère pleinement au message du Christ* » (diacre W, 29.03.2018) Comme Christophe Grellard nous invite à le faire, je n'écarte pas les réflexions sur la croyance (j'investigue sur le monde spirituel) mais je les examine dans le contexte singulier de mon terrain. En effet, sans remettre la croyance de mes informateurs en question, j'ai tâché de lever le voile sur une

⁵ Source: « Catéchisme de l'Église Catholique », 1992.

⁶ *Doxa* : « Ensemble des opinions communes aux membres [dans la chrétienté] à un moment donné » (« Le Grand Larousse illustré 2016 », 2015: 397).

⁷ Il est important de signaler que je ne prends en compte que le discours "brut", sans interprétation, de mes interlocuteurs. Selon madame L, Jésus est un charpentier devenu prédicateur qui a prôné le bien toute sa vie. Ainsi, contrairement à certaines écoles théologiques, elle ne le considère pas comme un être divin ou surnaturel, mais comme un Homme qui doit être pris en exemple.

fine partie du mystère de la relation du monde temporel et spirituel dans le but de découvrir l'univers religieux qui leur est propre. De mes données collectées, je constate qu'il n'est pas question d'une certitude exclusive en l'existence de la personne de Dieu ou d'une conformité pleine et entière aux préceptes édictés par l'Église. Il s'agit de l'adhésion à un mode logique (le *message* du Christ par exemple) qui fait sens pour eux et anime leurs ressentis et émotions (Grellard, 2017).

Partant de ce constat, il sera question d'un « Être Supérieur » lorsque sera mentionnée l'une des trois formes : Dieu, Jésus et/ou l'Esprit Saint. En effet, mon terrain m'a amené à discuter avec des individus qui remettent en question la Trinité (par exemple, madame L ne croit pas en Dieu mais en Jésus). Ne cherchant pas à répondre aux questions théologiques, je m'appuie sur la catéchèse (« Catéchisme de l'Église Catholique », 1992) qui fait mention de ces trois substances (Dieu, Jésus et l'Esprit Saint) à travers l'expression « Être supérieur ».

Les *sacrements* sont au nombre de sept : le baptême, la confirmation, l'eucharistie, la pénitence, l'onction des malades, l'ordination et le mariage. Il s'agit de rites qui ajoutent une qualité mystérieuse (surnaturelle) au monde temporel : ils permettent l'inférence (à travers un passage ou l'ancrage) d'un monde spirituel dans le monde physique. Officialisés au XIIème siècle, l'Église laisse penser qu'ils existent depuis l'origine du christianisme ; cela n'est qu'en partie vrai puisqu'ils proviennent de cultes hébreïques desquels il leur faudra des siècles pour se différencier. Il est intéressant de remarquer que les sacrements sont éolutifs et hiérarchiques. Un exemple de l'évolution de la hiérarchie : contrairement aux premières heures du christianisme où le baptême était d'une importance capitale, au Moyen Âge, c'est la pénitence qui importait (Poupard, 1993: 1770-1772). En outre, trois sacrements ne peuvent être réitérés : la confirmation, le baptême et l'ordination car ils marquent les individus d'un sceau.

Dans ce travail, il est question du bien-être subjectif et collectif en lien avec la spiritualité. Cependant, l'examen de ce lien se limite aux considérations relatives au sacré. Ma volonté n'est pas d'analyser le religieux sous le prisme de la santé : le rapport entre la croyance et le bien-être d'un point de vue médical. Cela aurait articulé mes réflexions autour de, par exemple, l'accès à la spiritualité via le dépassement de l'Homme : surpasser ses problèmes médicaux ou autres permettraient à l'être religieux de franchir un passage du temporel au spirituel (Laplantine, 1993). Ma recherche n'interprète le bien-être que du point de vue de l'harmonie sociale et avec le spirituel que l'être religieux recherche à travers les situations.

Je constate que l'unité de l'Homme avec le spirituel suit différentes logiques : les êtres religieux prennent en considération les réalités économiques et sociales. Par exemple, certains ne permettent pas à leurs enfants de faire leur communion pour des raisons financières, d'autres le font pour être bien vus au sein de la communauté (Rocchi, 2003). Ces différentes réalités contribuent à l'harmonie dans le noyau familial ou avec les autres paroissiens. Je fais donc l'hypothèse qu'à travers l'équilibre au niveau des relations sociales, un équilibre entre le temporel et le spirituel est maintenu.

Par conséquent, ce que je présente et qui est l'une des originalités de mon travail c'est de dépasser ces différentes réalités et d'analyser la recherche par l'être religieux d'un équilibre entre le temporel et spirituel. L'évaluation du bien-être n'est pas ma préoccupation, mon intérêt réside dans le processus qui amène à cet état : j'y découvre la notion du sacré.

C'est la raison pour laquelle j'ai titré ce mémoire « Le sacré comme un état de bien-être » : dans leur volonté d'équilibrer le monde temporel et spirituel, les êtres religieux recherchent un état de bien-être. Alors, il est question d'un « *quelque chose* » : c'est l'expression commune à chacun de mes entretiens qui permet d'exprimer le sacré, cette chose indéfinissable, inobservable et mystérieuse mais ressentie qui se juxtapose à cet état de bien-être.

Pour terminer, je distingue religion, spiritualité et religieux. Il est rarement question de la religion dans ce projet. Comme le souligne Jacques Dewitte (Dewitte, 2003), la religion est un domaine équivoque⁸. Il me semblait donc plus opportun de faire dialoguer la spiritualité et le religieux. Le premier terme rend compte d'un ailleurs distant de l'Homme, qui « est dégagé de toute matérialité » (« Le Grand Larousse illustré 2016 », 2015: 1095). Je rends compte dans ce travail de cette sensibilité différente des êtres religieux qui font l'expérience de cet ailleurs distant de l'Homme. J'utilise le second afin de souligner que mon intérêt se trouve dans la démarche des êtres religieux et non dans leur croyance. Je focalise mon analyse sur les sens et les qualités que des individus de confession catholique attribuent à leurs comportements et attitudes (Bastide, 1967 et Laplantine, 2003).

Je constate que l'être religieux ne fait pas un choix entre le cœur et la raison, c'est un *continuum* (Favret-Saada, 1994). Il fait un travail sur lui-même, il réfléchit à la meilleure situation pour lui et sa famille, le tout en conservant son unité spirituelle.

2. Terrain

J'ai fait le choix de circonscrire mon espace de recherche à une seule zone pastorale dans la région de Liège. Cela m'a permis de faciliter ma réflexion durant la procédure de recherche : j'observe un ensemble situé d'actes posés et d'interactions. Il s'est déroulé de février à juin 2018, ce qui m'a permis de participer à trois des cinq plus grandes fêtes chrétiennes (Pâques, l'Ascension et la Pentecôte ; la Toussaint et Noël complétant ce classement). Ma recherche a évolué de manière dialectique : j'allais d'abord à l'église, j'observais. Je déconstruisais ces observations en regard de mes lectures scientifiques : je donne ainsi sens à ce que j'ai vu et entendu. Dès que les paroissiens me l'ont permis, je leur ai fait passer des entretiens durant lesquels nous discutions de phénomènes religieux, plus spécifiquement de la messe et du sacré. Cette approche analytique, entre le discours et la pratique, m'a ouvert des perspectives sur mon objet de recherche (Althabe, 1990 et Moussaoui, 2012).

⁸ Je vous propose la définition de Kolakowski qui précise que c'était un travail ardu, voire « voué à l'arbitraire » (p.12), que de définir la religion. La religion, c'est : « Le culte socialement établi de la réalité éternelle » (Kolakowski, 1985: 15 cité par Dewitte, 2003)

La négociation de mon entrée sur le terrain s'est faite le premier jour de celui-ci. Je suis arrivé avant la célébration d'une messe pour discuter avec le curé (que je nomme O). Après m'avoir spécifié que je devais être baptisé et avoir fait ma communion pour pouvoir communier (j'ai obtenu ces sacrements en leur temps), il a accepté de m'accueillir au sein de sa zone pastorale. Je n'ai rencontré que très peu de problèmes sur mon terrain, si ce n'est les différends avec son assistante : à plusieurs reprises, elle m'a demandé d'apporter les sacrements (le pain et le vin) à l'autel, durant la liturgie. J'ai refusé dans le but d'assumer ma place de chercheur. En effet, il m'a semblé que répondre à ses exigences ne me permettaient pas d'assumer ma place sur le terrain, *cf. « Introduction : 2.3 Place et posture sur le terrain ».*

2.1 Lieux saints

Le choix de lieux saints pour l'analyse de mon objet de recherche suit des logiques soutenant ma procédure de recherche : s'il est possible d'analyser des attitudes et des comportements assimilables au religieux tout au long de la journée et en tous lieux, c'est dans un contexte religieux qu'ils seront les plus visibles. Et en assistant aux messes, j'observais le sacrement de l'eucharistie. Ce choix de faire un terrain dans des lieux saints suit un échec méthodologique rencontré très tôt dans ma démarche. En effet, à l'instar d'Albert Piette, j'avais comme volonté de suivre un être religieux durant son quotidien et de faire l'ethnographie sur les petits détails « anodins » qui faisaient parler mon objet de recherche : il nomme cela le « mode mineur de la réalité » (Piette, 1998, 2005). N'ayant reçu que des refus de la part des concernés ou rencontré des problèmes méthodologiques (les paroissiens acceptaient que je vienne chez eux mais les discussions sur mon thème n'étaient que trop peu abordées), j'ai changé de stratégie : l'entretien. J'avais ainsi accès à leur vécu via les conversations (aidé d'un questionnaire) et leurs pratiques via les observations à l'église.

Tous les dimanches matins, de février à avril, je suis allé à la messe dans une même zone pastorale en région liégeoise. Étant donné que les églises sont de moins en moins fréquentées, l'évêché de Liège a décidé d'appliquer une politique de tournée et de regroupement⁹ : un curé doit gérer plusieurs paroisses. C'est la raison pour laquelle j'allais une semaine à l'église A, et la semaine suivante à l'église B. Lors des grands événements (Pâques, l'Ascension et la Pentecôte), les paroissiens se rassemblent en unité pastorale : au sein d'une même église (toujours en région liégeoise), les paroissiens de différentes zones pastorales se retrouvent pour assister à la messe.

Je suis la technique de l'observation participante : sur le terrain, je me place à l'intérieur du monde religieux en participant à la liturgie (je communie, je chante, je fais les signes de croix), le tout au sein d'une même unité pastorale. Ces deux critères répondent à un triple objectif :

⁹ Le diocèse de Liège, face au nombre décroissant de prêtres et de pratiquants a fait le choix d'assembler plusieurs églises en zone pastorale, elles-mêmes réunies en unité pastorale. Cela a pour but de redynamiser la vie de ces églises (source : <https://saint-francois-de-sales.be/accueil/unite-pastorale/>, consulté le 10.04.2018).

1. Un même terrain permet de faciliter l'exécution de la liturgie, et donc l'état réflexif ; familiarisé avec le comportement et la gestuelle à adopter, il m'était plus aisé de réfléchir *in situ*.
2. La pratique me permet de me faire ressentir toutes les émotions : ainsi j'éduque mes perceptions et mes ressentis, ce qui me permet d'élaborer un vocabulaire qui me facilite la conversation lors des entretiens.
3. C'est une porte d'entrée pour mes *interviews* : en habituant les paroissiens à ma présence, cela a facilité notre dialogue.

En mai, j'ai souhaité élargir le terrain afin de découvrir pleinement les émotions. Par conséquent, j'ai assisté à des messes dans différentes localités : je suis allé à Banneux (*cf. « Annexes : Lieux saints »*) plusieurs fois, dont notamment pour le premier jour de la saison des pèlerinages (01 mai), dans un monastère à Brialmont (05 mai) et à la cathédrale saint Paul (13 mai). Le but étant de maximiser les différences pour me faire découvrir pleinement les émotions. L'ensemble de ces endroits visités (y compris les églises que j'ai fréquentées) correspond à l'appellation « lieux saints » dans ce travail.

2.2 Informateurs

Les sujets sur le terrain sont relativement âgés. L'Église, de l'aveu même du curé O, fait face à un manque de renouvellement de sa communauté. Des paroissiens qui composent une même zone pastorale, j'ai tâché d'observer un même groupe: j'avais constaté un noyau dur de 10 individus qui revenaient au sein de cette même zone. Quand il leur était impossible de venir à une messe, je les ai véhiculés et je les ai invités à m'accompagner dans les différents lieux saints. S'ils ont été des informateurs privilégiés (ainsi que le curé O), je n'en fais que très peu mention dans ce travail, j'ai préféré présenter d'autres données.

Il n'y a pas de barrière nous séparant, eux et moi : étant baptisé et ayant reçu le sacrement de l'eucharistie, ma place est en accord avec le terrain (lors de mes entretiens, des questions sur mes convictions ont rarement été posées). De plus, je ne considère pas les paroissiens comme différents de moi, si ce n'est en terme de croyance, ou à travers la distance qu'induit ma posture de recherche.

En ce qui concerne mes entretiens, les informateurs font tous, volontairement partie de la même zone pastorale. En effet, d'une part, il m'avait semblé déceler une culture du religieux au sein d'une même zone¹⁰. D'autre part, cela nous permettait de dialoguer au sujet des précédentes messes. La prise de contact avec mes informateurs s'est faite de manière directe ou indirecte : les paroissiens ont soit manifesté leur accord lorsque je leur ai demandé, avant ou à la fin de la messe, soit cet accord a été validé par l'intermédiaire d'un homme d'Église (le curé O et le vicaire B). En effet, les différents curés et prêtres que j'ai rencontrés m'ont ouvert la porte d'habitues de cette zone pastorale, notamment de ceux qui ne savent plus aller à la messe (suite à un handicap, à une maladie, *etc.*).

¹⁰ J'avais fait un terrain dans une autre église dans le cadre d'un autre projet (en 2015) : j'ai constaté des dissemblances dans les gestes et les comportements lorsque je comparais mes prises de notes.

Ce n'est qu'à la fin de mon terrain que j'ai cherché à diversifier mes informateurs, dans le but de maximiser les différences : j'ai interrogé un homme d'Église (Vicaire B), et deux jeunes (Mesdemoiselles T et J)¹¹. Le choix de ces deux dernières suit une volonté de diversification d'échantillon: mon travail aurait manqué d'éléments essentiels si tous mes interlocuteurs faisaient partie d'une seule génération (Abélès et Rogers, 1992). Bien que je ne prétende pas à une étude comparative, de ces deux publics, je n'ai toutefois pas pu constater des divergences d'opinions d'ordre théologique assez marquantes.

Je me suis limité à quatorze entretiens (avec douze informateurs) pour respecter les contraintes de temps et de pages de ce présent travail.

2.3 Place et posture sur le terrain

Ma démarche anthropologique a évolué durant mon terrain.

Première étape, ne pas être considéré comme un « *outsider* » (Hayano, 1979) . De précédents terrains pratiqués en église, je savais que les paroissiens se connaissent, si pas de nom, de vue ; un jeune homme qui viendrait assister à la messe avec un petit calepin (mon journal de terrain), cela aurait suscité plus d'interrogations que des réactions inclusives. Dans le but de faciliter cette intégration, j'ai volontairement délaissé mon carnet de terrain, outil d'une haute importance pour l'anthropologue, mes descriptions se faisant en post-terrain (de Sardan, 2008).

Je restais dans l'église à la fin de l'office, marchant entre les rangs, observant les tableaux et vitraux, tout en me montrant ouvert à la conversation : je regardais, sans insister, les paroissiens parler entre eux en groupe, ou avec le prêtre. En effet, conscient de l'importance du regard dans notre société je voulais, par ce comportement, montrer à mes potentiels futurs informateurs que j'étais ouvert à la conversation (Nahoum-Grappe, 1998). Les premiers paroissiens, de leur propre initiative, étant venus dialoguer avec moi, cette première étape s'est terminée.

Deuxième étape, l'arrivée du carnet sur le terrain incluant chez le chercheur un « rapport à l'objet »¹² (Derlon et Jeudy-Ballini, 2011). Deux registres de découvertes sont imputables à la seule présence de cet outil car l'objet en tant que tel faisait sens pour moi :

(1) Il m'a permis de *redécouvrir* le terrain sous un nouvel angle.

Le journal de terrain a rendu les paroissiens confus : cela a conféré un caractère indescriptible à ma place parmi eux. Malgré les multiples rappels de mon statut de chercheur, ils me prenaient aussi pour un paroissien. Sans rentrer dans une analyse sur la potentielle sénilité des sujets que j'observais (la presque totalité des paroissiens sont des personnes d'un âge avancé), j'y voyais d'intéressantes

¹¹ J'utilise les statuts au sein de l'Église (abbé, vicaire et diacre) et les titres (monsieur, madame et mademoiselle) pour marquer la différence entre mes informateurs. Mon objectif en faisant cela, n'est pas de renforcer les potentielles divergences d'opinion lors de mon analyse entre les genres ou entre les individus ordonnés et non ordonnés mais uniquement pour simplifier la lecture.

¹² Je subtilise cette expression à Derlon et Jeudy-Ballini (2011) dans leur analyse sur l'affect. L'affect s'instaure à travers l'expression de l'art pour devenir un mode de connaissance ; sur mon terrain, il ne s'agit pas de l'art mais du journal de terrain.

observations à réaliser sur ce qui fait le statut du chercheur au sein d'un lieu saint. En effet, conscient de ma démarche scientifique, je me demande si tout individu (athée, agnostique, d'autre confession) peut entrer dans un tel lieu ? Si s'inviter dans une église dans une optique de recherche est autorisé ou si le chercheur doit préalablement demander une autorisation particulière ? À qui : à l'évêché, au curé ? Ainsi, des questions se devaient d'être posées (Razy, 2014).

À l'instar de James Russel, dans la continuité de cette réflexion sur le statut du chercheur, je me posais des questions sur la légitimité des ressentis du chercheur (Russel, 1991 cité par Jeudy-Ballini, 2010: 134) : faisant une recherche introspective, le chercheur ne doit-il pas s'inquiéter de la validité de ses ressentis ? Les émotions éprouvées par un chercheur (non croyant) se situent-elles sur un autre registre émotionnel ? Est-il en droit de s'approprier ces épreuves émotionnelles ? Peut-il, en tant qu'être non-religieux, chercher à en être la cible ?

Mes interrogations se sont prolongées sur l'identité même du paroissien : était-ce la simple présence au sein de l'église qui faisait d'un individu un paroissien, ou était-ce sa participation à la liturgie ? S'agissait-il d'un statut ou d'une identité ? Par exemple, est paroissien : tout individu catholique pratiquant, ou le terme désigne-t-il l'appartenance à un groupe d'individus d'une zone pastorale ou d'une unité pastorale ?

(2) Cet outil de l'anthropologue m'a permis de *me* découvrir, car l'avoir dans les mains me ramenait au terrain.

En le mobilisant, cela me rappelait les prescrits du chercheur anthropologique : tenir une posture décentrée (faire fi de mes préjugés), critique (intellectuelle) et réflexive (porter une attention sur mes réflexions) (de Sardan, 2008).

Armé de mon journal de terrain, je rentrais dans l'église dans le but de finaliser mes descriptions sur l'environnement, les gestes et émotions des célébrations. Plus que répondre à cette fonctionnalité première de la prise de notes, ce cahier m'interpella sur les difficultés qu'infèrent la participation à la liturgie. J'imitais en tout point leur pratique tout en cherchant à retranscrire mes observations. Mais la liturgie catholique met le corps et l'esprit du paroissien à contribution : il se lève et s'assied, il chante et écoute, il communie et prie. Il n'était pas évident de prêter attention à tous ces différents phénomènes.

De plus, il m'arrivait de décrocher de ma démarche scientifique : pris par l'homélie ou les paroles des chants, je n'observais plus mais j'éprouvais émotionnellement le moment. C'est alors que des premières réflexions sur l'implication des ressentis émergèrent.

Troisième étape, le retour du carnet de terrain en poche. C'est suite à ces réflexions sur mon journal de terrain que ma recherche prit un dernier tournant épistémique. Cet objet que je tenais en main m'imposait de prendre des notes et de réfléchir, non de ressentir. Le « Moi cognitif »¹³ (Godelier,

¹³ Selon Maurice Godelier (2007: 53-55), il y aurait trois « Moi » : (1) « Moi social », qui s'érigé à travers le vécu. (2) « Moi intime », qui se cultive par l'expérience. (3) « Moi cognitif », qui est l'addition des deux premiers et qui distingue l'anthropologue de l'Autre de par son but d'intellectualiser cette expérience « vécu ».

2007: 53-55) intellectualisant continuellement sans laisser suffisamment de place à mon « Moi intime » (2007) (mes affects : mes émotions, mes ressentis, mes perceptions, *etc.*), il me fallait trouver un juste milieu. C'est pourquoi, j'ai commencé à laisser mon carnet en poche. Ainsi, je devais me laisser éprouver mon terrain ; c'est-à-dire me sensibiliser à l'environnement et aux sujets, mais sans me faire *prendre* pleinement par celui-ci (des réflexions sur le pourquoi et le comment sont développées en *infra*) (Favret-Saada, 1977).

Cette étape concorde avec l'élargissement de mon terrain. Pour maximiser mes découvertes sur les affects (les ressentis, les perceptions, les sensations et les émotions), j'ai quitté ma zone pastorale pour rencontrer d'autres environnements religieux (monastère, Banneux, chapelle et unité pastorale). Cette décentralisation a de nouveau fait parler le terrain à travers le carnet : selon le lieu saint, j'avais quelques réserves à prendre des notes. Craignant les regards réprobateurs, j'essayais de ne pas avoir un comportement qui dénotait ; je tâchais de me rendre « invisible » (Géraud et al., 2016: 31 cité par Moussaoui, 2012). Ainsi, selon l'intimité de l'endroit, je ne prenais pas de notes.

C'est durant cette étape que j'ai prêté une grande attention à la relation d'intersubjectivité : c'est un processus interactif qui articule savoirs, émotions et perceptions de l'altérité auxquels l'individu se lie durant l'interaction. Selon Déchaux (2011), cette capacité d'ajuster sa propre compréhension personnelle à celle de l'altérité est déterminée par l'interaction, l'expérience et le contexte. La concordance de ces trois précédents points légitimerait l'acte qui est de poser un genou par terre au sein de l'église (une genuflexion). Il précise que ces actions ou émotions manifestes émanent d'un « caractère endogène » qui est l'accumulation des « actions individuelles » (p. 741) au cours du vécu. Dès lors, ce qui me différencie de mes sujets d'étude sur le terrain est l'acte d'aperception du sacré : je fais l'exercice conscient d'analyser le sacré autour de moi alors que les paroissiens ne pratiquent pas cette réflexivité dirigée.

J'ai volontairement choisi cette définition de Jean-Hugues Déchaux (2011) car elle permet de rappeler la portée de mon travail : le sacré comme étant une notion concomitante de l'affect. Les émotions sont déterminées, notamment par l'interaction, par le vécu et le contexte; alors que *l'affect* est toujours *déjà là*, c'est une intensité qui répond aux « *stimuli* du monde » (Mariani et Plancke, 2018: 5) de manière inconsciente.

Si c'est l'intersubjectivité qui m'a permis d'analyser le sacré, c'est en réduisant cette relation à un niveau abstrait que je me suis rendu compte de la transversalité de *l'affect* et de sa concomitance avec le sacré.

3. Méthodes

Le sacré étant une notion immatérielle, j'ai veillé à rendre compte de la manière la plus fidèle possible toutes les subtilités de mon objet de recherche. Le terme *sacré* est très hétéroclite : chacun de

mes intervenants y ajoute et y soustrait des caractéristiques, lorsqu'il ne lui refuse pas une quelconque réalité (madame L par exemple). Pourtant, une *essence*¹⁴ du sacré est partagée par tous.

Sur mon terrain, j'ai appliqué une double méthodologie : la phénoménologie et l'auto-ethnographie ; j'y ajoute les entretiens qui ont été le support de ce travail. À travers leurs discours *du* et *sur* le religieux et la pratique qu'ils en avaient, leurs parcours personnels (catéchisme, cours de religion) et leur avis sur les questions d'actualité (en rapport au religieux), j'ai eu une description très ancrée et personnelle, l'expérience subjective, de mes interlocuteurs (Imbert, 2010). L'analyse, quant à elle, suit le paradigme de l'énauction : j'examine et déconstruis les actions, dialogues et interactions des sujets lors des entretiens et observations durant le temps de la messe. De cette analyse où les comportements et attitudes sont les éléments de première importance, je constate qu'un même modèle de vie en ressort : ils suivent la même ambition de bien-être à travers l'harmonisation du temporel et du spirituel, c'est-à-dire l'équilibre entre le confort personnel au sein de l'église et les désirs de leur entourage.

En effet, en partant de l'ensemble des données collectées, un constat se forme : un phénomène ne cesse de ressurgir sur le terrain : celui de *l'affect*. À première vue frivole par son inconsistance, il devient le dénominateur commun de la recherche sur le sacré. En déconstruisant les expériences et les expressions du religieux, j'ai remarqué que l'affect est le phénomène transversal de ma recherche. Il a deux registres d'analyse : il se manifeste (actif) à travers les émotions, la mise en scène, les paroles mais il se situe en deçà des situations (passif) (Lavigne, 2010 et Cassaniti, 2015). C'est la raison pour laquelle ce travail a été scindé en trois parties : la première analyse les caractéristiques manifestes du sacré. La deuxième met en avant les affects (les émotions, les perceptions, les ressentis) et la manière avec lesquels ils sont utilisés par les informateurs pour témoigner de leur vécu religieux. La troisième synthétise l'affect comme étant l'élément parallèle du sacré. Pour faire cela, je devais moi-même éprouver ces situations pour découvrir le sacré : c'est la raison pour laquelle j'utilise la méthode auto-ethnographique (l'analyse réflexive du chercheur sur lui-même, cf. « *Introduction : 3.3 L'auto-ethnographie* »). Le paradigme de l'énauction (appréhender le sacré comme un objet abstrait qui se situe dans un entre-deux, il *surgit* et *est surgi*) appliqué au sacré a permis de ne verser ni dans une conception idéaliste ni dans une conception matérialiste de mon objet d'étude.

3.1 Les entretiens

Les entretiens suivent la technique semi-directive : m'aidant d'un questionnaire dirigé (j'investigue sur le religieux), je discute avec mon interlocuteur sans suivre scrupuleusement mon « canevas » (de Sardan, 2008) (cf. « *Annexes : Canevas* »). En effet, dans cette approche qualitative, il est nécessaire de laisser son vis-à-vis s'exprimer librement et l'écouter attentivement.

¹⁴ À l'instar de Lyotard, je substitue le terme *idée* par celui *d'essence* qui évite la nature « équivoque » du premier (Lyotard, 1954: 10 et Merleau-Ponty, 1998: 1 cité par Humeau, 2004).).

Le questionnaire ne leur étant pas destiné (ils ne le lisaient pas, je le lisais), j'ai formulé les questions de manière à ce qu'elles me soient le plus facilement exprimables (je devais être capable d'énoncer les questions spontanément). C'est la raison pour laquelle il a fortement évolué tout au long de mon terrain : notamment pour qu'il rentre plus aisément en phase avec la sensibilité de l'interviewé. En effet, j'ai écrit mes questions de manière très précise (fort de mon expérience des précédents entretiens) pour que je puisse les reformuler, durant l'interview, rapidement. La notion du sacré étant comprise différemment selon les informateurs, je devais m'ajuster à chacun d'entre eux. L'évolution de mon questionnaire traduit donc une intention de simplifier mes entretiens (de Sardan, 2008).

Une logique de compréhension non causale est à l'œuvre. Par exemple, il n'a pas été question de chercher à expliquer *pourquoi* les informateurs croient au sacré, mais de répondre à la question du *comment* ils y croient. C'est la raison pour laquelle il est important de saisir la subjectivité de l'expérience religieuse du sacré propre à chacun.

Pour comprendre ce phénomène, les interlocuteurs ont été encouragés à parler autant sur la religion en général (comment eux la percevaient) que sur le sacré. Toujours pour répondre à une intention de simplicité, mes entretiens suivent une même structure : d'abord nous posons (mon interlocuteur et moi-même) les bases de cette compréhension du phénomène religieux et ensuite je pose des questions qui permettent d'alimenter mes réflexions personnelles :

1. « Comment définissent-ils la religion¹⁵ »
2. « Comment définissent-ils le sacré ? », « Qu'y a-t-il de sacré selon eux ? » et « Comment rend-on sacré ? ».

Néanmoins, il est important de noter que ce type d'enquête peut induire des biais : le caractère personnel (subjectivité, stéréotype, préjugé) et physique (âge, sexe) des interlocuteurs (autant le chercheur que l'informateur), la formulation des questions (des questions trop spécifiques, les effets de cadrage, d'Halo), *etc.* J'ai tenté de les éviter en répondant aux impératifs de la démarche scientifique. C'est la raison pour laquelle une fiche technique détaillée (la prise de contact, le lieu de l'entretien, *etc.*) a été jointe à des entretiens, de même que l'évolution du questionnaire (Lejeune, 2014). Cependant, il n'existe pas de mesure qui puisse indiquer ou rectifier les biais d'une telle enquête. Les dispositions de l'enquête biaissent naturellement l'investigation, notamment le contexte de passation des entretiens. Celui-ci varie involontairement durant mon terrain (les entretiens se sont déroulés chez moi, chez l'interviewé, dans un café ou chez une tierce personne) (Poupard, 1997 cité par Imbert, 2010). J'ai tâché de réduire ces biais : je m'habillais de manière neutre (basket, jeans et pull), mes questions étaient articulées autour du sacré sans en mentionner les différents synonymes précédemment entendus (« *l'Amour* », « *la mise en relief* », « *l'importance* », « *la force* ») mais je ne peux pas prétendre les avoir évités tous.

¹⁵ J'utilise le terme « religion » lors de mes entretiens pour ne pas obscurcir l'esprit de mes interlocuteurs avec une notion telle que « le religieux ». S'il est dans le propre des recherches scientifiques d'être précis dans la terminologie utilisée, pour faire l'analyse du vécu chez les êtres religieux, il est important d'utiliser un lexique accessible et d'être dans un rapport avec le sens commun.

La retranscription de chacun des entretiens (*cf. « Annexes : Entretiens »*) s'est voulu être complète, mais tout en restant spécifiquement dans le domaine du religieux: contrairement à Favret-Saada, dans son livre « Les Mots, la mort, les sorts » (1977), qui a décrit ces interactions de la manière la plus « mince » (Rémy, 2014) qui soit, je les ai retranscrites "finement". C'est-à-dire, que je n'ai pas retranscrit les actions, les mouvements qui se donnaient à voir durant l'entretien. La raison est que je suis une logique discursive: en « étiquetant »¹⁶ (Lejeune, 2014: 57-66) ces entretiens, il a été constaté que chacun des intervenants conceptualise un univers religieux qui lui est propre (et donc une notion du sacré singulière). Le but, en les retranscrivant de manière épurée (en ne retranscrivant pas les actions) mais précise, est de faire partager la singularité de chacun de ces univers à travers le contenu des entretiens, ce qui permet *in fine* de mieux appréhender le sacré *emic* (l'expression du sacré par les informateurs) et *etic* (la construction théorique qui a émergé de mon terrain) (de Sardan, 1998). Ainsi, au-delà de leurs affirmations sur ma thématique, cela permet d'en découvrir davantage sur mes interlocuteurs, sur leur univers religieux, sur leur histoire.

3.2 La phénoménologie

« [...] *La grande hostie*, [...] ça te colle au palais et c'est très désagréable » (entretien, madame S, 20.04.2018).

« [...] *J'ai été à Banneux*, [...] on se sent tellement bien » (entretien, madame G, 04.04.2018).

« *L'encens* [...] qui s'adressait à l'odorat » (entretien, vicaire B., 27.04.2018).

L'expérimentation du sacré a été décrite de manière sensorielle. Structurés par l'historico-culturel, le social et le contexte *in situ*, un « monde sensible » (Breton, 2007) est omniprésent dans le discours. Les sens (toucher, goût, odeur, odorat et vue) sont autant de facteurs déterminants du bien-être personnel durant le temps de la messe.

Les réflexions sur le sensible et le perceptible devenant centrales à la recherche, des questions ont émergé : comment le corps de l'être religieux devient-il l'intermédiaire du sacré ? Comment, en se mouvant, dans et avec le monde physique, surajoute-t-il une qualité sacrale à cet environnement ? Si je finirai par dépasser ces interrogations (*cf. « I. La manifestation du sacré »*), elles sont la raison pour laquelle j'ai adopté un regard phénoménologique (Lyotard, 1954).

Courant philosophique européen initié par Edmund Husserl (et son assistant Martin Heidegger au XXème siècle), la phénoménologie se veut être l'étude de ce qui apparaît dans la conscience, l'expérience-vécu : en déconstruisant l'action individuelle, le chercheur analyse le contenu de la conscience, de « "la chose même" que l'on perçoit » (Lyotard, 1954: 5).

C'est une science de l'invisible : il est nécessaire que le chercheur éprouve ces phénomènes afin d'en rendre compte. Ainsi, cette approche permet un retour sur le monde naturel, d'en dévoiler les significations à travers le vécu et la prise en considération de la conscience (Humeau, 2004).

¹⁶ « L'étiquette caractérise un vécu et amorce une conceptualisation » : l'étiquetage est la procédure qui amène à nommer un vécu pour ensuite théoriser (Lejeune, 2014: 58) .

Cette conscience étant intersubjective et située, l'anthropologue prend le cadre de l'émergence de l'objet d'étude tout en faisant un traitement phénoménologique. Ainsi, le phénomène perçu par le chercheur est donc l'action dépendante de l'objet et du sujet. Il en prend acte et rend compte de la situation de cette perception : durant la conception des hypothèses de recherche, il faut les réduire « aussi bien sur le rapport qui lie le phénomène avec l'être *de qui* il est le phénomène, que sur le rapport qui l'unit avec le Je *pour qui* il est le phénomène » (1954, p.5). C'est-à-dire, percevoir le sacré en tant qu'objet indépendant de l'informateur et du chercheur.

Voici une illustration de mon propos : « *Le croyant devait la [l'hostie] laisser fondre dans sa bouche. Une hostie ne pouvait pas être touchée, ça aurait franchi une limite du sacré* » (entretien, diacre W, 26.03.2018). L'analyse de ces ressentis se fait en deux temps : (1) le cadre du sacré *in situ* durant l'expérience-vécu ; (2) écarter le cadre et se focaliser sur l'*essence* du phénomène.

Le cadre : l'anthropologue met en avant l'action de l'être religieux : « *laisser fondre* » qui permettrait de mieux faire corps avec le Christ ; c'est un acte plus doux que de mordre. Je constate alors que ce n'est pas exclusivement l'action d'incarner le Christ qui importe mais aussi les ressentis (émotions, sensations, perceptions) qui sont sous-jacents à la situation.

L'essence : après une mise entre parenthèses du phénomène, se perçoit une *essence*, un *affect* (impersonnel) : à partir de l'épreuve émotionnelle de l'être religieux, je remarque qu'une perception différente (inexplicable, mystérieuse) s'est juxtaposée. Cette stratégie méthodologique donne accès au phénomène sensoriel tout en le dépassant.

3.3 L'auto-ethnographie

La compréhension des ressentis des êtres religieux n'a pas directement été accessible car leur panel émotionnel ne m'était pas lisible. Il me fallait une perception *propre* du sacré, une perception en mon « Moi intime » (Godelier, 2007: 53-55). Tous les intervenants me parlent des sentiments et des ressentis qui les animent mais je ne savais pas de quoi il était question ni comment en parler car ces sentiments m'étaient étrangers. C'est la raison pour laquelle j'ai cherché à faire l'expérience de ces émotions. L'observateur devenait l'objet de sa recherche (Augé, 1989).

Ainsi, la méthodologie se situe aux antipodes de celle prônée par certains ethnographes (Hayano, 1979) : il ne fallait pas que se crée une distance émotionnelle avec le groupe d'individus que j'observe mais, au contraire, que j'imiter leurs émotions et que j'analyse les réponses de mon corps vis-à-vis du lieu (église, monastère, cathédrale), du moment (liturgique), de l'acte que je pose (communion, genuflexion). L'imitation me permet, en plus de m'assimiler aux groupes de paroissiens, d'acquérir de nouvelles réponses psychosomatiques (la conjugaison du corps et de l'esprit : des considérations seront proposées dans ce travail). En effet, l'imitation est une performance à l'origine du processus de conditionnement : plus que "faire comme si", je dois véritablement faire *un* avec l'assemblée pour faire miennes les émotions et sensations qui transitent durant la messe.

C'est la partie auto-ethnographique de mon travail : je reproduis les expressions du corps, ce qui me permet de m'identifier à autrui. Cet échange intersubjectif permet de faire résonner en moi des émotions que je ne ressentais pas et, par écho, de m'accorder aux leurs (Soussignan, 2009). Cet ajustement est de l'ordre de l'appréhension : je n'estime pas avoir été pris par mon terrain, mais j'ai saisi ce qui se passait dans le cœur des êtres religieux (Favret-Saada, 1977).

Cela a été rendu possible grâce à des stratégies cognitives que j'ai mises en place sur mon terrain. Elles sont similaires à l'acte « d'aperception pratique » (Wacquant, 1989: 62) chez les pugilistes : conscients de leurs faiblesses physiques ou physiologiques, les boxeurs adaptent leurs stratégies sur le *ring* ; lucide concernant ma tendance à être très sensible aux questionnements que l'Homme se pose sur sa place dans l'échiquier de la vie, je m'efforçais de bloquer toute tentative d'effraction dans mon esprit d'une idée (un sous-entendu, une croyance) du religieux comme modèle de réponse. Cette méthodologie a une place importante sur mon terrain : je suis un observateur actif, je participe à la liturgie et j'éprouve émotionnellement l'environnement qui m'entoure (cf. « *Introduction : 2.1 Place et posture sur le terrain* »).

Pour rappel, c'est tard sur le terrain, lors de la troisième étape (retour du carnet de terrain dans la poche), que je découvre l'importance de ce monde invisible et silencieux qu'est *l'affect*. J'ai alors tâché d'utiliser un raisonnement qui permettait de rendre compte scientifiquement de toutes les expériences subjectives vécues (la mienne y comprise) : le paradigme¹⁷ de l'enaction.

3.4 L'enaction comme modèle d'analyse

L'enaction est une réflexion qui prend ses origines dans l'autopoïèse, concept inventé par Humberto Maturana et Francisco Varela en 1972. Ce mot est issu du « grec [αὐτό] *auto* (soi), et *poien* [ποιεῖν] (produire) » (Varela, 1989: 45 cité par Penelaud, 2010: 3). Cette notion qui provient du champ des sciences biologiques, il invite à dépasser « la dualité organisation/structure [...] d'un système » (Varela, 1989), ces deux caractéristiques étant simultanées. L'enaction agit de même : il réduit la portée de la réflexion. L'enaction n'est pas l'analyse de l'individu et de l'objet en tant qu'entités différencierées (structurante et organisante) mais c'est l'examen du « processus qui les lie » (Penelaud, 2010: 6).

Cette théorie se caractérise à travers le terme en lui-même que Varela, Thomson et Rosch ont choisi pour définir leur paradigme : *to enact*. L'enaction se définit par l'action de « susciter, faire advenir, faire émerger » (2010, p.7) ce qui cristallise l'entre-deux originel du sens : « la cognition, loin d'être la représentation d'un monde prédominant, est l'avènement d'un monde et d'un esprit à partir de l'histoire des diverses actions qu'accomplit un être dans le monde » (Varela, Thomson et Rosch, 1993 cité par Penelaud, 2010: 7).

¹⁷ Paradigme : « un ensemble de règles implicites ou explicites orientant la recherche scientifique, pour un certain temps, en fournissant, à partir de connaissances généralement reconnues, des façons de poser des problèmes, d'effectuer des recherches et de trouver des solutions » (Gringas, 1992 cité par Imbert, 2010).

L'enaction se situe donc à un niveau pré-réflexif : cela traduit la volonté de conscientiser l'inconscient. Varela incite à éprouver soi-même les phénomènes pour aller « en deçà » (Penelaud, 2010) de ceux-ci. Il s'agit donc d'un « processus » qui rend compte de la « co-émergence du monde et du soi » (Petitmengin, 2006). Le modèle de l'enaction me permet une analyse de l'action d'un point de vue de l'affect concernant le phénomène de sacré.

L'exercice de l'enaction et la méthode phénoménologique sont donc concomitants. Dans le cadre de ce travail, je me demande comment le phénomène du sacré existe, fait exister et est existant. Si je prends en considération la conscience que l'être religieux a du sacré, je vais d'abord l'analyser « dans son opération logique » qui fait exister le sacré car elle me permet de conscientiser le phénomène.

Ma réflexion débute par comprendre la conscience de l'être religieux : comment il produit le sacré et se le représente. Je commence donc par prendre en considération les critères de distinction du sacré (à travers mes entretiens) : il est indéfinissable et est mystérieux¹⁸. *In situ*, j'ai tour à tour observé les lieux saints et les êtres religieux qui les composent, et j'ai cherché à éprouver émotionnellement le phénomène du sacré. De manière réflexive, j'ai analysé mes ressentis : comment le phénomène du sacré fait sens pour moi, comment je perçois les distinctions entre mon appréciation de l'objet et celle des autres. Je constate alors que le sacré est à la fois dépendant et indépendant de l'être religieux : cette notion ne réside pas uniquement dans le sens que l'Homme lui octroie, il est aussi perçu comme une forme mystérieuse (inexprimable) : le sacré *surgit* et *est surgi* (tout cela sera davantage déconstruit au cours de ce travail).

Ainsi, le terrain implique une triple démarche qualitative : (1) l'auto-ethnographie qui consiste à éprouver l'expérience personnelle avec un regard réflexif et, dans un même temps, (2) la phénoménologie, qui est l'analyse de l'expérience religieuse du sacré (je l'éprouve personnellement et je le perçois à travers l'œil de l'altérité). Cela a été rendu possible grâce (3) aux entretiens qui ont contribué à ouvrir la réflexion sur la subjectivité de l'univers religieux. Le thème qui est abordé nécessitant autant une approche épistémique (le discours sur religieux) que phénoménologique (le vécu du religieux), j'applique indifféremment ces méthodes sur mon terrain (Déchaux, 2011).

¹⁸ Ce terme provient de mes entretiens, notamment : « *C'est assez mystérieux mais pour le chrétien, quelque chose est sacré s'il y a une référence à Dieu* » (entretien, diacre W, 29.03.2018) et « *C'est ça la religion : c'est le mystère, mais il faut croire* » (entretien, madame G, 04.04.2018). J'interprète l'utilisation de ce mot comme une tentative de mes interlocuteurs de montrer la relation entre l'être religieux et l'Être Supérieur.

I. LA MANIFESTATION DU SACRÉ

Le sacré est un objet de recherche invisible : c'est un phénomène du religieux qui est rarement conscientisé. Pourtant, il est omniprésent et s'éprouve de manière répétée. Le cadre de l'enaction me permet de le mettre en exergue à travers le vécu du quotidien. En effet, ce modèle propose une façon d'approcher la vie de tous les jours et interroge l'interaction du point de vue de l'environnement social. Je m'en sers dans l'analyse de l'interaction dynamique que l'être religieux entretient avec son entourage (le temporel) et l'Être Supérieur (le spirituel). Cet être religieux cherche un équilibre entre les deux et atteint un sentiment de bien-être. Aussi, au sein d'un contexte religieux (l'église) il recherche l'environnement le plus adéquat (qualité de la chaise, du bâtiment, de l'assistance, *etc.*) et au sein de son environnement familial il va tâcher de trouver une harmonie entre ses croyances et les désirs de son entourage (enfants baptisés, aller à l'église, *etc.*). Il fait des choix pour que son bien-être personnel soit en équilibre avec le spirituel.

Les données que je traite sont obtenues lors d'entretiens, grâce aux discours de pratiquants catholiques à propos de leur vécu dans le quotidien ou dans des lieux saints. Grâce aux interviews, je constate que différents univers religieux existent et s'ajustent avec l'entourage, la famille ou la communauté catholique. Suite à mes observations, j'analyse l'environnement au sein de l'église pour éprouver et percevoir les émotions. Cette compilation de données permet une compréhension à différents niveaux du sacré : il existe un monde religieux, composé d'une multitude d'univers religieux qui entrent en interaction hors et dans les contextes religieux.

J'utilise l'expression « monde religieux » pour sa connotation généralisant. Cela correspond au dogme du catholicisme, c'est davantage figé. Je distingue cette expression de celle d'« univers religieux » qui est propre aux êtres religieux. Cette dernière expression me semble plus ouverte, indéterminée...l'essence du sacré (cela est développé dans la partie « *III. Expression etic de l'expérience religieuse du sacré* »).

Il est vrai que j'use du modèle de l'enaction pour déconstruire mon objet de recherche, mode de raisonnement qui se rapproche de la psychologie ; néanmoins, le traitement de mes données s'inscrit dans une démarche anthropologique : je ne cherche pas les relations de cause à effet du sacré, j'en questionne le sens.

Ce chapitre, à travers le ressenti des différents informateurs, illustre le contour imprécis de la définition du sacré. Celle-ci se distingue de la littérature scientifique ou théologique. Le caractère polysémique du sacré sera abordé sous deux angles : *emic* (le sens donné par les informateurs, cf. « *II. Le sacré comme équilibre à atteindre* ») et *etic* (le sens qui a émergé de mon terrain et qui est propre au chercheur, cf. « *III. L'expression etic de l'expérience du sacré* »). Pour terminer, je présente deux caractéristiques du sacré: l'ineffable et la croyance. Certaines des réflexions que j'aborde ne sont pas pleinement développées ou sont, de mon propre aveu, erronées par rapport à mon hypothèse sur

l'équilibre temporel et spirituel. Néanmoins, j'ai estimé nécessaire de les présenter car elles permettent une meilleure appréciation de mon objet de recherche.

1. La terminologie du sacré

« *Tout va de pair : [...] le sacré et le profane, et c'est interconnecté* » (entretien, Vicaire B, 27.04.2018). La définition du terme *sacré* s'avère être un exercice compliqué. C'est un terme historico-culturel qui fait partie du langage courant : il peut être utilisé comme un juron¹⁹ et il peut être interprété dans des sens contradictoires ou opposés. Le sacré peut être perçu positivement ou négativement selon les convictions des individus, mais il peut également être perçu par son contraire : les interdits, l'inviolable, le tabou, l'impur, le profane (Cadiot et Tracy, 2003). C'est la raison pour laquelle, j'ai volontairement réduit mon domaine de recherche en précisant que je ne m'intéresse au sacré que dans ce qu'il concerne le religieux.

Après des recherches sur Internet et dans différentes littératures théologiques (et de l'aveu même de mes informateurs, dont trois hommes d'Église), je constate que l'Église ne donne pas une définition dogmatique du terme. La catéchèse, de même que les prêtres lors de leurs homélies, parlent²⁰ de « *sacre* », de « *sacrement* », de « *vénération* » ou de « *consécration* ». Il appartient à mes informateurs de le définir.

La littérature scientifique n'est pas en reste : il est question de « *sacrifice* », « *d'expérience du sacré* » (Poupard, 1993: 1766-1774), ou d'énergie comme le « *mana* » (Durkheim, 1986), force qui émane de la société, et le « *hau* » (Mauss, 1925), esprit de l'objet, mais pas d'une définition univoque du sacré (Keck, 2012).

Une autre constatation s'est faite sur mon terrain : mes informateurs usent d'un lexique conséquent, de même que des exemples de vie, pour me faire comprendre cette notion. C'est précisément de cette pluralité de sens et de termes propres à cette notion que j'ai vu émerger une singularité : une attitude commune chez chacun de mes sujets de terrain : harmoniser le temporel et le spirituel.

Il m'a fallu trouver une stratégie pour en rendre compte. Je me suis basé sur une « *formule* » utilisée par Clifford Geertz (Geertz, 1976), souvent érigé en « *porte-drapeau* » de cette démarche théorique (de Sardan, 1998: 155), qui propose de distinguer deux types de discours : celui du chercheur, *etic*, et celui qui est propre à mes interlocuteurs, *emic*. Par conséquent, j'ai regroupé sous l'expression sacré *emic* tout ce que mes interlocuteurs ont mobilisé, de manière implicite ou explicite, pour exprimer cette notion: synonymes, comportements, attitudes, symboles, icônes, représentations, *etc*. Le sacré *etic* est une construction théorique qui, en s'appuyant sur le recueil de ces différentes représentations du sacré, articule ces nuances autour des observations du chercheur pour ne plus former qu'une seule représentation (1998).

¹⁹ Source : « *Le Grand Larousse illustré 2016* », 2015: 1034.

²⁰ Source : « *Catéchisme de l'Église Catholique* », 1992.

La catégorie du sacré propre à mes informateurs, le sacré *emic*, a un sens qui est diffus et se forme à partir de notions contradictoires. Sous cette expression généralisant, je ne différencie pas leur point de vue : le sacré *emic* fixe et assemble, en une seule expression, l'ensemble des subtilités qui m'ont été données de voir (à travers les comportements et attitudes) et entendre (entretiens) sur toute la durée de mon terrain.

Le sacré *etic* est la catégorie du sacré propre au chercheur : il s'agit d'une construction théorique que j'ai formulée et qui traduit un élément commun, une *essence* du sacré qui est propre à mon terrain. Je propose de découvrir, dans ce présent chapitre, comment il m'a été donné de percevoir cette *essence*. Cela permettra de comprendre le raisonnement analytique que j'applique sur le sacré *emic* en deuxième partie.

Il me reste à préciser que l'utilisation de ces deux catégories, comme l'indique Jean-Pierre Olivier de Sardan (1998), n'a pas pour but de radicaliser une potentielle opposition entre le chercheur que je suis et les informateurs. Il ne s'agit pas de hiérarchiser la connaissance mais au contraire, de rendre compte d'un ensemble de compréhensions dichotomiques assemblées sous la notion du sacré. Les expressions *etic* et *emic* ont pour seule fonctionnalité de simplifier la lecture : cela différencie le sacré comme il m'a été donné de l'observer et de l'entendre (*emic*) et le sacré comme il en ressort de l'analyse *a posteriori* des matériaux collectés dans mon terrain (*etic*).

2. L'évolution d'une notion *emic* et *etic* du sacré

« *Quelque chose s'est passé. Je te donne des exemples [...] pour illustrer ce qui est sacré. [...] Je ne saurais pas te donner de définition* » (entretien, abbé F, 25.10.2017).

« *La religion, la spiritualité, on ne peut l'avoir tout de suite. C'est un chemin de croire, d'apprendre, de comprendre* » (entretien, mademoiselle T, 24.04.2018).

Je me suis rendu compte que le sacré se joue sur un plan cognitif. C'est-à-dire qu'il implique un processus de connaissance qui se base sur le traitement d'information : ici, l'appréhension de « *quelque chose* » de mystérieux. Il est enfoui dans un invisible, un non-tangible, un non-audible, mais il se sent, se fait ressentir, se perçoit. Dans un même temps, il s'éloigne du « *monde sensible* » (Breton, 2007) également, dans ce qu'il n'est pas que pure sensorialité, il est aussi imprégné par la gnose²¹, un mystère inexprimable. Le sacré ne se perçoit pas que dans la manifestation émotionnelle, il est aussi perçu à travers son caractère inexplicable et inexprimable. Les êtres religieux ont une forme d'intuition, d'impression, de la présence du spirituel au sein de leurs actes du quotidien. Ainsi, si la notion de sacré est rendue accessible par les émotions, le chercheur doit les mettre entre parenthèses, pour avoir accès à la partie inaccessible, cette sensation non conscientisée : l'*affect* du sacré²².

²¹ Gnose (Le Robert illustré) : « Philosophie selon laquelle il est possible de connaître les choses divines » (2018: 848).

²² C'est à la lecture des travaux de Penelaud (2010) et Peschard (2004) que ma réflexion sur un sacré qui est concomitant à l'*affect* a émergé. Leur enseignement du modèle de l'enaction m'a permis de l'appliquer à mon terrain.

Je propose, ci-dessous, une liste de réponses proposées par mes informateurs à la question suivante : « comment définir le sacré²³ ? ». De plus, de joins également trois observations de terrain particulièrement évocatrices concernant le sacré dans des lieux saints.

Entretiens : Définitions du sacré

« *C'est [...] rendre quelque chose effectif* » (Abbé F, 25.10.2017)

« *C'est être béni* » (Madame M, 06.03.2018)

« *Le sacré, je ne sais pas mais le sacrement je me rappelle que c'est le signe visible d'une grâce invisible* » (Diacre W, 29.03.2018)

« [...] *une forme d'émerveillement* » (Madame R, 29.03.2018)

« [...] *tout est sacré*. [...] *C'est un lien direct de tous les éléments à Dieu* » (Monsieur D, 02.04.2018)

« [...] *c'est bien que dans l'Église, il y ait du sacré et des sacrements parce que ça rend solennel et ça accentue, donne du poids, à l'engagement qu'on prend* » (Madame S, 03.04.2018)

« *Je dirais que c'est plutôt la conscience de l'existence d'un être supérieur. C'est lui qui représente le sacré* » (Monsieur S, 03.04.2018)

« *Sacré égale sacrement. [...] [Ils] doivent être administrés par un prêtre. C'est important ! Les diacres, eux, ne peuvent pas consacrer [...]* » (Madame G, 04.04.2018)

« *Il n'y a rien de sacré* » (Madame L, 12.04.2018)

« [...] *c'est ce qu'on doit respecter, qu'importent les croyances* » (Mademoiselle T, 24.04.2018)

« *Le sacré est tout ce qui dépasse notre entendement, tout ce qui échappe à la science ...* » (Vicaire B., 27.04.2018)

« *La relation à l'autre est sacrée. C'est là que tout se joue !* » (Mademoiselle J, 30.04.2018).

Observations : Les difficultés du sacré

Église A, 18.03.2018 : « *Bien visé* » dit l'une des paroissiennes à sa voisine tout en retirant ses lunettes mouillées. Le vicaire B vient de passer dans l'allée centrale faire l'aspersion d'eau bénite sur l'assemblée. Par ce commentaire sarcastique et empreint d'humour, cette dame souligne la quantité d'eau bénite qu'elle a reçue au visage. Mon voisin, lui, n'est pas heureux d'entendre de tels propos, « Ça ne va pas de rire de ça ».

Banneux, 01.05.2018 : à l'extérieur, une source d'eau est au pied de la Vierge Marie. Si certains fidèles boivent l'eau avant de toucher les pieds de la statue, ceux de mon groupe s'y refusent. Ils sont venus contempler la statue et allumer un cierge, rien d'autre (cf. « Annexes : Lieux saints »). [...] « Heureusement, qu'on leur interdit l'entrée, sinon ... ». Parlant, d'une SDF qui était assise par terre, mes interlocuteurs sont heureux qu'il soit interdit de mendier au sein du lieu (cf. « Annexes : Images »).

Cathédrale Saint Paul, 15.05.2018 : les sans-abris devant la porte de la cathédrale, c'est choquant pour les paroissiens qui refusent de leur donner de l'argent : « Ils ne peuvent pas se mettre là. Ça ne va pas, c'est honteux qu'ils [les hommes d'Églises] laissent faire ça »

²³ Cette liste n'est pas exhaustive : je ne vous ai donné en exemple qu'une seule réponse par intervenant. L'ordre de présentation est chronologique.

Cette compilation de réponses et d'observations met en exergue le sens très diversifié du sacré. Ce manque d'unanimité est la raison pour laquelle il est question d'un sacré *emic* lorsque ce travail fait mention de cette notion comme elle a été donnée à voir ou à entendre.

Dans ce qu'il se donne à entendre, le sacré peut être entendu comme un acte (rendre effectif, bénir, rendre visible, l'action des sacrements), d'un état (un éveil, une conscience, un respect), d'une relation à une entité (à travers les objets et/ou l'homme d'Église) ou de rien (le sacré étant lié à Dieu mais Dieu n'existant pas, rien n'est réellement sacré).

Dans ce qu'il se donne à voir (au sein de lieu saint), le sacré peut être vu comme le fait de recevoir l'eau bénite (mais sans faire de commentaire), de toucher ou, au contraire, ne pas toucher les objets de lieux saints, d'être accueillant envers les marginaux ou de leur interdire l'accès du lieu saint (ne serait-ce que l'entrée).

Ces différentes situations mettent en exergue des non-dits : il y a « *quelque chose* » qui est juxtaposé mais qui n'est pas exprimé.

Deux caractéristiques sont fondatrices de la formulation de ce sacré *emic* : il est « ineffable » (Janet, 1934: 146)²⁴ et il est « croyance » (Pouillon, 1979). Des exemples de terrain que je partage pour illustrer ces deux pistes, je propose d'adopter un regard extérieur à leur réalité factuelle. En effet, en deçà des expériences et des expressions, réside un sacré inobservable et exprimé de manière implicite. Le traitement des données de terrain suit donc la méthode phénoménologique à laquelle je joins une analyse qui étudie le phénomène dans son environnement et son action. En effet, seule la phénoménologie ne permet pas d'aborder l'ensemble des éléments qui incarnent le sacré. Alors que le modèle de l'enaction me propose, lui, d'analyser ces phénomènes sous le prisme de l'action humaine (les relations intersubjectives, le rapport de l'être religieux à l'objet de recherche, *etc.*) ce qui me permet de modéliser la percée du sacré dans la réalité (Peschard, 2004).

2.1 Les non-dits du sacré

Le terme *ineffable* signifie qu'il y a « [...] des choses qui ne peuvent pas être exprimées dans le langage humain » (Janet, 1934 : 146). Pierre Janet (1934) se réfère à des écrits de Saint Jean-de-la-Croix et de Sainte Thérèse pour le définir: tous deux ne parvenaient pas à exprimer dans « le langage des hommes » (p.146) ce que l'Être Supérieur leur aurait dit et ce qu'ils ont ressenti. Je choisis ce terme pour cristalliser l'incapacité de mes interlocuteurs à s'exprimer sur la question du sacré.

Comme il est constatable à travers les différentes définitions et situations présentées ci-dessus, une multitude de synonymes et d'expériences de vie m'ont été donnés à voir et à entendre durant ce

²⁴ Dans ce travail, et particulièrement dans ce chapitre, beaucoup de réflexions sur le sens (à propos de la symbolique, de la religion et la perception) proviennent de l'œuvre de Pierre Janet : « L'intelligence avant le langage ». Bien qu'influencé, je ne les ai pas systématiquement référencés car les idées que je développe sont très distantes de celles de son ouvrage.

terrain. Néanmoins, il semble qu'aucun terme ou expression française ne prenne la pleine mesure de cette notion du sacré.

Durant ma recherche, je percevais le sacré comme la perception *autre* d'une même réalité temporelle. Tous mes intervenants m'ont signifié, implicitement ou explicitement, que leurs émotions, l'environnement dans lequel ils vivent, ainsi que leurs corps dans un contexte religieux, rentrent en écho avec le spirituel. « *Quelque chose* » de plus se passe durant les actions, les interactions, le vécu. Par exemple, mes informateurs estiment qu'aller dans un lieu saint tel que Banneux amène un état de bien-être : ils s'y plaisent et « *quelque chose* » en plus s'y joue. À partir de telles situations, je constate que les êtres religieux *agissent* et *sont agis* : à travers leurs actions, une *chose* se joue en eux.

Mademoiselle J (entretien, 30.04.2018) propose une réflexion : l'Homme est une extension, un prolongement de l'Être Supérieur, il y aurait donc une transcendance perpétuelle. Lorsque lui a été proposée l'hypothèse d'une immanence des actions, des émotions, des comportements de l'Homme (Laplantine, 2003), elle répond que c'est une transcendance qui est non conscientisée. Dieu agissant à travers le corps, tout serait de l'ordre de la transcendance. Il n'est pas dans le propos de ce projet sur le sacré de répondre à ces questions théologiques, mais il est important de faire part de cet avis car il a engendré un saut épistémique dans mes réflexions. En effet, cette conversation m'a incité à me saisir des termes *agir* et *surgir* pour relativiser l'action du sacré : l'être religieux *agit* et *est agi* ainsi le sacré *surgit* et *est surgi* (provoqué)²⁵. J'illustre mon propos : à Banneux, mes informateurs, à travers leurs actions (la manière de marcher, les génuflexions, le fait de boire l'eau de la source) se sentent « *touchés* » (notes de terrain, 01.05.2018, Banneux). Ils agissent et sont agis. C'est alors que je fais l'hypothèse que le sacré *surgit* : indépendant de l'action humaine, le sacré influence l'épreuve émotionnelle de l'être religieux. Dans un même temps, il *est surgi* : dépendant de l'action humaine, le sacré est provoqué par la présence de l'Homme. C'est à travers ce qui semble être un illogisme que mon premier contact avec le sacré s'est articulé : cette notion se joue dans un entre-deux qui se manifeste à travers l'action et les émotions.

« *La mise en pratique, ou plutôt, la façon dont on fête le sacré, c'est parfois trop juste et parfois trop démesuré* » (entretien, madame S, 03.04.2018). Selon madame S, le sacré a un sens, une valeur, qui se doivent d'être mis en avant à travers des fêtes. Les événements liturgiques induisent une atmosphère selon la manière de les célébrer. C'est l'action humaine qui va donc déterminer si on a rendu correctement hommage au sacré.

Pour madame S, le sacré a une importance qui n'est pas toujours bien marquée. Le contexte religieux de la fête est habité par la substance du sacré ; donc, il y a une essence qui préexiste, puisqu'elle doit être célébrée et elle se manifeste à travers l'acte humain. Des questions restent alors en suspens : dans

²⁵ Pour simplifier la compréhension de mon propos (qui s'aligne sur les entretiens que j'ai collectés), j'ai analysé le sacré comme étant une notion immanente : il provient de la réflexion et de la conscience humaine. C'est la raison pour laquelle l'action du sacré est perçue comme « *quelque chose* » qui *surgit* et *est surgi*. Cela est nuancé, dans la partie « *III. L'expression etic de l'expérience religieuse du sacré* ».

quelle mesure est-ce l'acte de la célébration qui va impacter les émotions, et dans quelle mesure est-ce la manifestation de l'essence qui a cet impact ?

Les extérieurs²⁶ ont un comportement qui change : lors de mes observations de baptêmes (les 1 et 29 avril) et de communions (le 10 mai), j'ai constaté qu'il était aisément possible de distinguer à travers des lignes de conduite qui était un pratiquant catholique et qui était un extérieur (Déchaux, 2011). Il y a un canevas, propre aux paroissiens, d'actes verbaux et non-verbaux qui exprime leur identité en tant qu'être religieux. Ainsi, même si les extérieurs semblent avoir conscience qu'il y a un comportement à adopter (en témoignent leur posture : être assis, silencieux), ils ne sont pas au fait de l'ensemble de ce code (je me réfère à l'ensemble de mes observations de la zone pastorale) : ils ne se lèvent pas au bon moment, certains usent de l'élocution *Amen* au mauvais moment, ils se tiennent différemment (ils regardent rarement face à eux) et ont leur téléphone en main.

« *D'ailleurs, on se rend bien compte lors des baptêmes ou des communions qu'il y a un tas de gens dans l'assemblée qui viennent pour la toute première fois. Ça fait partie de la fête* » (entretien, madame S, 03.04.2018). La perception que les extérieurs ont du moment ou du lieu n'est pas située dans le même registre que celui de l'être religieux: il s'agirait davantage d'une « culture de l'*event* » (Moser, 2011). Par ce terme anglais, Félix Moser invite à réduire l'analyse ritualiste du mariage parce qu'il ne s'agirait plus que d'une performance sociale.

Je reprends l'expression, qu'il utilise pour le sacrement du mariage, et j'élargis la portée aux sacrements du baptême et de la communion. D'après mes informateurs, les extérieurs veulent transmettre un message social et accroître un capital symbolique (il serait bien vu de se montrer à l'église, selon eux). Ainsi, la raison pour laquelle ils suivent un comportement presqu'identique à ceux des paroissiens, n'est pas de l'ordre de la liturgie mais de l'ordre sociétal. Bien s'habiller, avoir son enfant qui célèbre la petite communion, faire baptiser son enfant, *etc.* sont des actes qui font sens pour eux. Cela semble suivre un idéal de prestige, de valorisation sociale. Aucune valeur ou qualité ne serait attribuée au rite ou, du moins, tout sens religieux serait réduit voire inexistant.

Cette culture *de l'event* expliquerait les transgressions des extérieurs aux codes de conduite lors de mes observations. Lorsqu'arrive le moment de la communion durant la célébration de la messe, si les paroissiens sont silencieux et tête baissée, les extérieurs, eux, parlent et rient.

Mon propos n'est pas de trancher sur la qualité évènementielle ou rituelle de telles célébrations. L'intention est de sensibiliser à un constat : si tous les individus au sein de l'église ont conscience d'une manière d'être et de paraître (bien s'habiller notamment), extérieurs et paroissiens sont tout de même distinguables par leurs comportements et attitudes. Les deux catégories d'individus ont conscience qu'il s'agit d'un événement liturgique (communion et/ou baptême), la situation est la même mais la qualité du moment est perçue différemment : « *quelque chose* » de plus se déroule pour les paroissiens.

²⁶ Extérieurs : Terme *emic* (provient de mes informateurs) qui classifie tout individu qui n'agit pas suivant le code de conduite habituel et, sous-entendu, qui n'est pas catholique.

« *À Banneux, personne ne court, parce qu'ils savent que l'important est d'y être, d'y aller, pas nécessairement de participer aux messes mais au moins de respecter les autres* » (entretien, mademoiselle T, 30.04.2018). Mademoiselle T fait une comparaison entre Lourdes et Banneux (cf. « *Annexes : Lieux saints* ») : le comportement similaire entre les êtres religieux semble habiller le lieu d'une qualité spirituelle. Ainsi, que cela soit lors de communions et de baptêmes (cf. *supra*) ou dans des lieux saints, l'être religieux juxtapose une "substance" aux lieux à travers son comportement et son attitude. Certaines conduites amoindrissent la valeur : le fait de courir pour assister à toutes les messes dénote que la valeur est attribuée au rite il faut impérativement être présent pour le temps de la messe alors que c'est le lieu et le moment qui semble importer à mes informateurs. L'important n'est donc pas de participer, mais d'être présent, d'éprouver émotionnellement le lieu.

Les réflexions sur mon terrain se sont alors articulées autour de l'expression religieuse du sacré (à travers l'interaction) : le sacré ne se trouve pas dans les lieux, mais au sein de l'Homme et à travers son comportement. Si l'attitude des êtres présents peut réduire le sacré qui habite l'endroit, alors c'est l'Homme, par son comportement, qui détermine la sacralité.

Je voyais des formes de comportement ritualisant s'opérer en ce lieu : « *Personne ne court* », « *démarche respectueuse* », « *tenue du corps : mains dans le dos ou devant soi (pas dans les poches)* », « *calme* », « *attitude positive* » (observation de terrain, Banneux, 01.05.2018 lors de l'ouverture de la saison des pèlerinages). J'assimilais alors cette réflexion au « *rituel positif* »²⁷, expression que Erving Goffman a extrait de la théorie durkheimienne (Goffman, 1973: 73 cité par Keck, 2012) : c'est l'ensemble des actes posés qui consacrent un objet, un lieu ou une personne. Les individus, dans un lieu saint, s'attribuent des rôles de manière intersubjective, ils sont conscients de leur propre place au sein d'un espace et de celle qu'occupent les autres, ils autorégulent leurs comportements. Ils adoptent une même démarche corporelle en lien avec le lieu saint ; les comportements coexistent avec la symbolique, la représentation mentale qu'ils ont de l'endroit.

Le « *rituel négatif* » serait, par exemple, tout ce qui se donne à voir à Lourdes. Les gens ne sont pas là pour le religieux du lieu mais pour l'*event* (cf. *supra*) : les lignes de conduites sont transgressées, l'*essence* du sacré est réduite. Beaucoup de mes informateurs m'ont avoué détester Lourdes, parce que c'est « *ultra touristique* » (entretien, mademoiselle T, 30.04.2018).

Ces réflexions révélaient un nécessaire *équilibre temporel et spirituel* pour traduire le sacré. C'est comme si le lieu, parce qu'il est identifié comme saint, impliquait un comportement religieux qui, s'il était appliqué, montrerait le sacré de l'endroit. Il y avait une forme de boucle : la sacralité de l'endroit incitait un comportement qui juxtaposait ou réduisait une valeur sacrée au lieu. Je vois le

²⁷ « Le rituel est un acte formel et conventionnalisé par lequel un individu manifeste son respect et sa considération envers un objet de valeur absolue, à cet objet ou à son représentant. [...] Le type négatif signifie interdiction, évitement, écart. [...]. Le rituel positif consiste à rendre hommage » (Goffman, 1973: 73). Cette conception du rite par Durkheim me permet de souligner que, plus que le rapport de l'Homme à l'objet, ce sont les relations intersubjectives qui importent dans la manifestation du sacré.

comportement et l'espace comme manifestation du sacré : à partir des interactions silencieuses et du contrôle social, qui émanent autant du lieu que des êtres présents, il me semblait que le sacré était énacté (le sacré *surgit* du lieu et *est surgi* à travers l'action humaine, cela impacte l'atmosphère).

Mais ni le comportement, ni le lieu, ne pouvaient être la source originelle du sacré : « [...] *c'est mieux Banneux mais Lourdes m'a plus impressionné, au niveau du sacré* » (entretien, vicaire B, 27.04.2018). Tâchant de mettre en avant l'élément commun qui était apparent chez chacun de mes interlocuteurs, le comportement semblait m'amener sur une fausse piste. Mes interlocuteurs savent et sentent qu'aborder un comportement de circonstance est important selon la valeur de l'endroit mais, dans un même temps, je ne parvenais pas à circonscrire où le sacré se jouait.

L'essence du sacré ne provient ni de l'homme (à travers son comportement), ni du lieu (à travers la liturgie ou son caractère « saint ») : serait-ce seulement de l'ordre de l'attitude ? Cela sous-entendrait que seul l'intentionnalité de l'être religieux (la psyché) importe et qu'il faudrait écarter les considérations sur son corps (le somatique). Cette considération est erronée mais elle me permit d'avancer dans ma réflexion.

2.2 Eprouver sa croyance

La seconde caractéristique du sacré est la croyance. Ce terme doit être manié avec prudence comme l'enseigne Jean Pouillon : en effet, selon l'individu, la religion peut être source de certitude ou de doute, voire des deux en même temps (Pouillon, 1979). Sur mon terrain, discuter du sacré a incité mes interlocuteurs à me décrire la place qu'occupe l'Être Supérieur dans leur vie. Qu'il soit trop difficile à comprendre, qu'il soit nulle part, ou partout, ils avaient tous conscience que la véracité de leur propos pouvait être débattue. Je remarque que leur conscience à propos de la chose sacrée est corrélée à leur perception de cette croyance.

« [...] *C'est comme si on commençait à parler du Coran : pour moi, c'est sacré, ce Livre Saint qui équivaut au nôtre, mais ça ne l'est pas en même temps parce que ... C'est difficile à expliquer ... Par exemple, les sacrements, par définition, sont sacrés. [...] Je n'y crois pas mais [...] je les reconnais. [...] L'Église professe qu'il y a une intervention de Dieu, c'est cela qui rend les choses sacrées. Je sais pertinemment bien qu'il n'y en a pas eu [d'interventions]* » (entretien, diacre W, 29.03.2018).

Sur le terrain, il a été constaté que le sacré était un critère de démarcation de l'être religieux par rapport aux dogmes de l'Église. Le diacre W (29.03.2018) reconnaît la sacralité du Coran tout en précisant qu'il n'égale pas la Bible. Le catholique aurait donc une double identité dans le domaine du religieux :

1. propre à sa religion : la religion a une qualité objective, elle institue et généralise. Elle regroupe sous une même idéologie.
2. religieuse : l'être religieux exécute le dogme mais ne se réalise pas pleinement, en tant qu'être, au sein d'une même idéologie, il s'écarte de sa religion.

Les deux identités ont en commun une singulière compréhension du monde: une croyance en un monde spirituel (Janet, 1934).

L'être religieux exécute une forme de « bricolage » (Lévi-Strauss, 1962 cité par Laplantine, 2003; 16) du religieux : le diacre, qui se dit catholique, ne surajoute pas une quelconque qualité aux sacrements comme le prescrit l'Église, d'après lui. Il justifie son comportement par la démarche scientifique : il estime qu'aucune intervention n'émane d'un Être Supérieur durant les rites des sacrements, alors il n'y croit pas.

Je faisais alors le constat qu'il n'y avait pas d'unité de sens dans la notion du sacré. En effet, étant donné que mes informateurs sont tous de confession catholique, je pensais retrouver mon objet de recherche dans une forme de « réalité idéel[le] » (Godelier, 2007: 195) : un agglomérat d'attitudes, d'actes et de représentations qui sont le produit d'une même logique propre à un ensemble d'individus. La caractéristique ineffable du sacré rejoignait cette réalité idéelle dans ce qu'elle avait donné à voir : durant mes observations, il semblait que tous les êtres religieux partageaient un même monde religieux. Mais le discours qui est ressorti de mes entretiens était tout autre.

Je remarque alors qu'une grande part de la compréhension du phénomène du sacré est laissée à la subjectivité, ce qui liquéfie le monde du religieux. Ce n'est pas l'objet, le lieu ou l'Homme qui incarnent le sacré, mais c'est autant les uns que les autres. Le Coran (livre saint) est sacré, mais dans une moindre mesure que la Bible : cela traduit la subjectivité de chacun. La croyance dépend, chez le diacre W, de l'institution ecclésiastique et de sa propre conscience. Ainsi, son discours peut être contradictoire : il dépend de la religion et de sa propre personne (en tant qu'être religieux).

L'objectif, ici, n'est pas de faire une critique de l'identité religieuse, mais de mettre en exergue la pluralité de la nature du sacré : d'une religion à l'autre (de l'Islam à la chrétienté) et de l'être religieux à son institution (du diacre, du paroissien à l'Église), sa nature serait différente (voire inconciliable). Un monde religieux est omniprésent, il influence les êtres religieux qui, dans un même temps, se jouent de lui. Une nature multiple et subjective d'univers religieux commence à émerger dans ma réflexion.

(1) - Monsieur D : « [...] *Tout a un aspect divin et donc : tout est sacré. Même les montagnes, même les rivières, les fleurs et les animaux [...] Dieu vient de nulle part.* »

- Moi : [...] *Si tout est sacré, pourquoi y a t-il des rites ?*

- Monsieur D : « *Pour mettre les choses en relief, parce que tout serait plat, on ne le verrait plus sinon* » (entretien, monsieur D, 02.04.2018).

(2) « *Oui, il y a une gradation du sacré, dans la sacralité pour nous chrétien mais elle est plus subjective qu'objective* (entretien, diacre W, 29.03.2018).

Cette perception à propos de l'Être Supérieur et du sacré m'invite à adopter une vision presque panthéiste de la religion : Nature et Être Supérieur se confondent, à cela près que l'Être Supérieur conserve sa supériorité car il engendre toute chose. Le sacré aurait une fonctionnalité, celle de permettre à l'homme de se rendre compte du monde spirituel qui l'entoure. Le rite permettrait non pas

d'y accéder, mais de le visualiser. En effet, la spiritualité étant omniprésente, elle serait toujours abordable. Ainsi, le sacré serait la forme humanisée de la spiritualité : elle est rendue perceptible par le rite. Donc, la notion du sacré se situe dans un entre-deux : il est transcendant (provient du spirituel, du divin, le supranaturel) et immanent (l'Homme qui a conscientisé cet aspect, qu'il définit par le terme *sacré*).

Le sacré serait une substance qui habille le monde physique, la matérialité, rendant l'invisible visible, une forme qui émane de l'Être Supérieur. Il serait question de « hiérophanie » (Eliade, 1965) : par un acte mystérieux (pour monsieur D, c'est l'acte originel de la création de l'univers), l'Être Supérieur se manifeste à travers les objets et les actes dans le monde physique. C'est parce que l'Homme a conscience de ce que le monde lui montre qu'il en saisit l'essence. En reprenant les raisonnements de monsieur D et du diacre W, je comprends que la potentielle hiérarchie des rites sacrés dépend des caractéristiques de l'essence des objets ou des êtres qui sont sacralisés : il existe des pierres sacrées dans chacune des religions, parce qu'elles « révèlent la puissance, la dureté, la permanence »²⁸ (1965: 134). Une pierre reste une pierre, mais parce que l'homme a conscientisé son caractère « irréductible » (p.134), la pierre va se voir attribuer une valeur sacrée. La pierre devient une hiérophanie.

Il n'est pas dans le propos de ce projet de répondre à ces questionnements théologiques. Néanmoins, en abordant cette réflexion sur la croyance, cela permet de marquer un double discours qui ne fait qu'un : le propre du sacré serait d'être transcendant (émanant d'un Être Supérieur) et immanent (émanant de l'Homme). En effet, selon mes informateurs, il s'agit autant d'une intervention divine (hiérophanie) que d'une valeur subjective que l'Homme a juxtaposée.

2.3 L'épreuve apparentée à l'Être Supérieur

« C'est parce que, moi, je n'y crois pas et que, n'y croyant pas, je pense qu'eux ne peuvent qu'y croire à la manière dont j'imagine que pourtant je pourrais le faire » (Pouillon, 1979: p. 49-50). C'est en combinant le caractère ineffable et les *a priori* de la croyance que le schisme entre le sacré *emic* et *etic* se cristallise. La réflexion de Jean Pouillon (1979) à propos des Dangaleat (peuple de la république du Tchad sur le continent africain, dont il est question dans l'extrait ci-dessus) permet d'éclairer cette double perspective : (1) il leur est attribué une croyance qui correspond à des convictions propres à celui qui les observe (le chercheur par exemple) et non aux observés. (2) Jean Pouillon se rend compte que, plus que *croire* aux *margaï* (génies des lieux), les Dangaleat les « expérimentent » (Willaime, 1993: 7).

« *Il n'y a rien de sacré [...] Dieu, c'est inabordable, je ne sais pas. Il y a trois personnes en une : Dieu, Jésus et le Saint Esprit ; autant en choisir un [Jésus] [...] C'est comme si tout ce que je devais faire, qui est bien, je le fais pour un héros qui est Jésus. Je définis ça comme ça. C'est encore mieux de le faire quand on peut dire qu'on l'a fait comme Jésus* » (entretien, madame L, 12.04.2017).

²⁸ Mircea Eliade parle d'« ontophanie » (Eliade, 1965: 101-137)

(1) Les informateurs ont toujours déterminé le sacré par sa relation avec un Être Supérieur. L'exemple le plus parlant est celui de madame L : à travers l'interview, je constate qu'elle a un préjugé, le sacré serait subséquent à l'existence de Dieu. Ne croyant pas à Dieu mais en Jésus, elle annihile toutes propriétés sacrées au monde physique. Néanmoins, sa conception du sacré est en accord avec le sacré *emic* : il est déterminé par la croyance en un Être Supérieur.

(2) Dans un même temps, Madame L expérimente une relation avec le Fils. Ce qui importe pour elle est d'agir en harmonie avec les pas du Christ. Je constate que la spiritualité dépasse la seule croyance, il faut l'*éprouver* et l'extérioriser à travers des actions concrètes. En faisant cela, les actes posés dans un registre religieux ont une plus grande signification.

Ces deux points forment les fondements de la catégorie *etic* du sacré (la première clé de compréhension du sacré) : le sacré *emic* se traduit par une relation avec Dieu et son expérience indéfinissable dans le quotidien des êtres religieux. Le sacré *etic* se définit par la relation à un Être Supérieur et par l'épreuve émotionnelle de ce mystère, ce qui permet de constater que le sacré *surgit* (il est indépendant de l'être religieux) et *est surgi* (il est provoqué par l'action humaine).

Le sacré est polysémique, c'est un phénomène abstrait et multiforme. Cela en fait un objet de recherche difficilement abordable. Sur mon terrain, lorsque j'interroge le monde religieux, deux caractéristiques du sacré reviennent inlassablement : l'ineffable et la croyance. Dans un but analytique, je les mets sous tension à l'aide de différentes théories. Après avoir constaté que le sacré peut être perçu à travers des actes, des états d'esprit ou de rien (inexistant), je me demande comment il se fait qu'autant les extérieurs que les paroissiens ressentent « *quelque chose* » durant un événement liturgique. Je me demande si c'est l'action humaine qui impacte ses propres émotions ou si c'est véritablement le sacré qui le fait. Cette interrogation m'amène à attribuer l'essence du sacré, tour à tour, au lieu et à l'Homme pour conclure que le sacré est inscrit dans un cycle : le lieu influence le sacré, qui est incarné par l'Homme et qui influence à son tour sur le sacré, *etc*. Aussi, si je me suis demandé si la seule intentionnalité ne suffisait pas à répondre à la question de l'émergence du sacré, je reviens sur ces propos en mettant en avant que c'est autant ce qui est à l'intérieur de l'être religieux (le psychosomatique) que son environnement extérieur qui permettent de percevoir le sacré. C'est de cette hypothèse qu'une constatation double émerge : les êtres religieux *agissent* et *sont agis*, le sacré *surgit* et *est surgi*.

En abordant les différentes pistes de réflexion, je mets en exergue l'évolution de ma compréhension du sacré. Je constate que le sacré est intersubjectif et propre à la croyance des êtres religieux. Je me rends compte qu'ils ont une conception propre à eux (*emic*) de laquelle découle un même fil rouge que j'extrais et analyse dans une autre catégorie : le sacré *etic*.

C'est parce que je suis passé par ces différentes étapes qu'une conceptualisation du sacré a été possible : le sacré ne se constitue pas à travers une relation exclusive entre l'être religieux et l'Être Supérieur ; il se situe dans un réseau temporel (famille, entourage, communauté catholique) et spirituel

(Être Supérieur) de relations. Le projet de ce travail prend donc une autre tournure : il ne s'agit plus de voir le sacré au sein d'un lieu, d'objets ou de l'Homme, mais bien dans des relations. Ainsi, sans quitter le traitement phénoménologique et le modèle de l'éaction (ce qui me permet d'appréhender le sacré dans un entre-deux : il émerge autant de l'environnement qui entoure l'Homme que de l'Homme lui-même), des réflexions sur les relations interpersonnelles, l'environnement extérieur et l'atmosphère qui en découle s'imposent. En effet, du groupe d'êtres religieux que j'observe et interroge, une modalité relationnelle s'est formalisée : dans l'épreuve de leurs émotions (liées à l'expérience du religieux : communion, baptême, choix d'église, *etc.*), ils cherchent un équilibre, une harmonie des deux registres (temporel et spirituel). Cela induit une atmosphère de bien-être. La partie qui suit met en avant le sacré à travers l'articulation de ces relations (Bateson, 1977 ; Laplantine, 2003).

II. LE SACRÉ COMME ÉQUILIBRE À ATTEINDRE

Je me saisis du concept d'*ethos* de Grégory Bateson, conceptualisé dans sa théorie de l'écologie de l'esprit. D'après lui, à travers l'analyse de manières d'être, il est possible de mettre en exergue une rationalité sociale. Ainsi, par le traitement heuristique des données collectées sur le terrain, le chercheur fait des interprétations sur les comportements et les attitudes, et sur la dimension émotionnelle des individus. Cependant, je n'aborde pas tous les aspects de l'*ethos* : je me retire de toutes les considérations culturelles de Bateson (le caractère irréductible de la culture, le *background* des émotions). Je ne me focalise que sur l'expression des émotions et sur leur finalité dans les relations sociales : l'atmosphère de bien-être (Bateson, 1977).

En analysant les interactions et les observations sur le terrain, de même que les entretiens, je constate une attitude commune : les êtres religieux s'inscrivent, à travers leur engagement personnel, dans une harmonie du spirituel et du temporel. Cela se manifeste par leur intention de trouver un équilibre entre leur (en tant qu'individu ou collectivité) croyance (le religieux), qui s'incarne dans un Être Supérieur (la croyance en une réalité spirituelle : Dieu et/ou Jésus et/ou l'Esprit Saint), et des groupes plus ou moins élargis d'humains (le monde temporel : couple, famille nucléaire, famille élargie, paroissiens, la communauté de catholiques).

Mes informateurs ont une conception intersubjective du monde religieux. La religion est une notion abstraite qui se partage, qui se vit, qui s'éprouve et qui prend forme au gré des conversations, des situations, du vécu. C'est la raison pour laquelle je fais l'hypothèse qu'il y a deux niveaux (non hiérarchiques) au phénomène religieux : le monde religieux et les univers religieux. Pour rappel, le monde religieux est la forme spirituelle édictée par l'Église²⁹, alors que les univers religieux sont singuliers et propres à chacun de mes informateurs. Un univers religieux est influencé par le monde religieux et s'ajuste spontanément à l'environnement familial, ou bien il s'assimile à la communauté de catholiques ; cela a été mis en avant à travers les entretiens, mais aussi *in situ*, lors de la célébration de la messe. Ainsi, l'univers religieux est singulier (personnel), multiple (il s'ajuste) et pluriel (différent d'un individu à l'autre).

Je remarque que les informateurs recherchent une harmonie avec l'entourage, la famille, les paroissiens et choisissent l'église en fonction de critères de bien-être. De cette observation, se dégage une *essence* qui est perpétuellement juxtaposée : l'univers religieux (ajusté) met en lumière le sacré en équilibrant le temporel et le spirituel. En effet, à travers les émotions et les attitudes, je fais l'hypothèse qu'une atmosphère et un environnement de bien-être sont recherchés, et c'est de là qu'émerge le phénomène du sacré.

Par conséquent, un comportement est sous-jacent à chacune des situations : les êtres religieux juxtaposent une qualité mystérieuse, une valeur inexplicable, un « *quelque chose* » qu'ils ne

²⁹ C'est une réalité évolutive : de siècle en siècle, le dogme varie, imprécis et équivoque : la *doxa* est sujette à une multitude d'interprétation.

parviennent pas à décrire mais qui se donne à voir à travers l'épreuve des ressentis. Suite à l'analyse des données que j'ai collectées, il semblerait que le sacré se meuve dans cet espace affectif. Il s'agit donc d'une notion implicite et subjective. Elle est liée aux discours, aux interactions et aux phénomènes du religieux.

Individuellement, les êtres religieux conceptualisent *un* univers religieux qui enrichit la (les) situation(s) : ils juxtaposent un « *quelque chose* ». En groupe, ils ajustent *leurs* univers religieux pour en faire *un* univers partagé qui, à son tour, va juxtaposer un caractère mystérieux à la situation. Ainsi, l'épreuve de l'harmonisation du temporel à la spiritualité, les êtres religieux l'éprouvent par l'enaction du sacré : ce sont les actions individuelles du quotidien, les décisions qui sont prises pour trouver cet équilibre qui donnent à voir le sacré.

Pour déconstruire cela, tout en respectant les prescrits concernant ce projet, j'analyse des courts extraits d'entretien et des notes d'observations. Cependant, les commentaires analytiques que j'en fais ne sont pas exhaustifs, ils suivent une logique de cartographie du sacré : diversifier un maximum ses caractéristiques pour que soit présentée le plus pleinement que possible la notion du sacré. Il n'est donc pas dans mon propos de développer toutes les propriétés qui s'y retrouvent, mais d'en extraire les plus intéressantes.

Dans cette partie du travail, je présente la façon dont j'ai appréhendé le sacré sur mon terrain. Je débute en justifiant l'utilisation d'une nouvelle clé de lecture (la précédente étant deux éléments systématiquement présents: l'ineffable et la croyance) pour apprêhender le sacré, après avoir résumé le cheminement de pensée qui l'a conceptualisée. Ensuite, je propose un dialogue entre moi et deux informateurs dont je déconstruis les lignes de conduite des sujets de discussion et les mesures qu'ils prennent pour faire transiter leurs univers respectifs et n'en faire qu'un. Cette démarche détaillée de la déconstruction de ce dialogue est donnée en exemple. Les autres extraits que j'examine par après ne seront pas analysés de la même manière. Seule leur finalité (l'ajustement des univers) sera proposée, c'est-à-dire, l'équilibre du temporel et du spirituel à travers l'atmosphère de bien-être. Les premiers extraits montrent que les décisions au sein de la famille semblent prôner le bien-être au détriment du spirituel. Cependant, je mets en avant la tendance inverse lorsque seul l'engagement personnel est pris en compte au sein de l'église : paradoxalement, si les êtres religieux prennent des décisions qui font prévaloir le confort et l'état de bien-être par rapport au culte (ils choisissent l'église selon des critères personnels et non spirituels), c'est dans l'intention d'une plus grande unité avec le spirituel.

Une dernière précision est à faire : je parle indifféremment d'équilibre et d'harmonie pour marquer la recherche du bien-être qui découle des situations. Cela me permet implicitement de mettre en avant le fait que le sacré ne se trouve pas spécifiquement dans l'unité du temporel avec le spirituel mais dans les émotions. Cela se résume en une phrase, qui sera détaillée et précisée tout au long de ce présent chapitre : c'est dans un « *certain rapport que je noue avec les autres* » que se perçoit « *quelque chose* » (notes de terrain).

1. Les univers religieux ajustés à travers le vécu

« *J'ai pris l'engagement, je prends l'engagement, au jour le jour, de me mettre dans les pas du Christ. De vivre dans les pas de Dieu. Ce qui signifie quoi ? Avant tout, ça signifie qu'il y a un certain rapport que je noue avec les autres* » (entretien, mademoiselle J, 30.04.2018)

Tout au long du terrain, les questions sur la place du sacré ont été au centre du projet : la manière de le définir, de le percevoir, son essence et la remise en cause de sa réelle existence. Ce sera lors du dernier entretien qu'il se dévoila pleinement. Tout fit sens, en une expression : un « *certain rapport* ».

Le sacré était là, dans chacune des discussions que j'avais eues avec mes informateurs, au sein de chacune de leurs histoires, audible, mais pourtant masqué par le discours. En effet, sa présence s'est donnée à voir à de multiples reprises lors de mes premiers entretiens, dans un rapport à l'Être Supérieur: « *Tout a un aspect divin et donc, tout est sacré* » (entretien, monsieur D, 02.04.2018) et dans un rapport à la nature : « *L'environnement est sacré, ayons du respect pour cette nature* » (entretien, madame R, 29.03.2018). Tout en écartant la portée théologique des propos, ces extraits auraient dû me mettre sur la voie. Le sacré est partout, en toute chose et même dans la nature. Mais où précisément ?

Un « *certain rapport* » : plus qu'un *rapport*, il s'agit d'une *certaine* relation. « *Quelque chose* » d'intraduisible et qui est pourtant ressenti. Il y avait un rapport à l'humain : « *Je ne serais pas chrétien si je ne te pardonnais pas mais sors, sinon je te casse la gueule* »³⁰ (entretien, abbé F, 25.10.2018) ou « *Tu sais bien, Seigneur, je suis contente, mais je ne saurais pas plus* » (entretien, madame M, 06.03.2018). Un constat se modélise: chacun de mes informateurs avait tenté de raconter « *quelque chose* » : une chose matérielle et immatérielle, réelle et invisible, prégnante et indolore, personnelle et partagée. Il tentait de me décrire leur *univers religieux*.

C'était l'expression clé (« *certain rapport* ») qui me permit d'éclaircir tout le terrain. Je constate que ce rapport matérialise une « *enveloppe de béatitude* », « *une rencontre avec le positif* », « *un mouvement de bien-être* » (expressions qui décrivent mes émotions sur le terrain, lors d'observations en lieu saint, février - mai) au sein de lieux saints mais aussi dans le cadre familial et dans les relations avec l'entourage. Les relations à l'autre ou avec l'environnement suivent une logique, mais laquelle ?

Il s'agissait d'une chose subtile: l'être religieux observé ou interrogé inscrit son corps, ses actions et ses pensées dans un environnement de *bien-être*. Ainsi, dans le domaine religieux (les raisons pour lesquelles l'enfant doit faire sa communion, son baptême, le choix de l'église) du rapport qu'ils nouent avec l'autre et avec leur entourage, émerge une volonté permanente : s'inscrire soi-même et l'altérité dans une harmonie temporelle et spirituelle. À travers le comportement, l'attitude,

³⁰ L'abbé F me conta l'histoire de son père qui a été emprisonné durant la seconde guerre mondiale à cause de la dénonciation de l'un de ses voisins. À la sortie de la guerre, le père rentrait chez lui, l'individu est venu dans l'espoir d'obtenir son pardon.

l'action, les êtres religieux manifestent l'intention de se faire entrer eux-mêmes, ainsi que leur entourage, dans un état de bien-être duquel découle « *quelque chose* ».

Ce constat a donc émergé à la fin de mon terrain. Il faut dire que certains dialogues n'ont pas toujours aidé, à l'instar de madame L qui calque sa vie sur celle d'un « *héros qui est Jésus* » et qui estime qu'il « *n'y a rien de sacré* » (entretien, 12.04.2018). Tous les informateurs, toutes les observations manifestent un rapport obligatoire entre le sacré et Dieu. Discutant des propos de madame L avec le vicaire B (pour rappel, cf. « *I. La manifestation du sacré* », elle se distancie de toutes réflexions concernant l'existence supposée d'un Dieu, elle ne croit qu'en Jésus), celui-ci admettra être découragé par ce type de pensées qu'il qualifiera de « *Jésuisme* » (entretien, 27.03.2018). Selon lui, c'est dans la *doxa* catholique de croire en Dieu d'abord et avant tout³¹.

Néanmoins, madame L aussi rentre dans le cadre du sacré énacté (il *est surgi* à travers l'action humaine et *surgit* indépendamment de l'Homme) : « *C'est comme si tout ce que "je devais faire, qui est bien", je le fais pour un héros qui est Jésus* » (entretien, 12.04.2018). Certes, elle ne croit pas en Dieu mais, et c'est l'objectif de ce chapitre de le faire découvrir, elle ajuste son univers religieux (croyance en Jésus et non en Dieu) à d'autres univers religieux (croyance en Dieu) à travers les interactions, les situations. Ses convictions personnelles ne sont pas écartées, il s'agit de son univers religieux singulier et personnel, mais elle l'adapte à l'univers collectif lorsqu'elle va à l'église : au sein de lieux saints, les univers religieux s'assemblent et font *un* univers religieux singulier et collectif.

Le rapport à l'entourage (que les informateurs décrivent durant les entretiens) et l'interaction (durant mes observations) sont les éléments fondateurs dans la démarche analytique de ce chapitre. Si le sujet des relations familiales a systématiquement été abordé lors de mes entretiens, dans un premier temps, il ne donnait rien à voir à propos du sacré : où est l'Être Supérieur dans la relation à autrui ? Où est le sacré dans toutes ces actions quotidiennes ? Dans un second temps, décelant le sacré comme un phénomène qui surgit et est surgi à travers l'univers religieux (singulier ou collectif), une nouvelle réflexion devait être faite : comment rendre compte à la fois de la singularité, de la pluralité et de la multiplicité de ces univers religieux ? Grâce à l'appréhension d'une attitude commune.

³¹ Une remarque est à faire, et cela n'est pas sans contribuer aux différents univers religieux : cette relation que l'être religieux entretient avec Dieu ou avec Jésus, est ambiguë. Faisant l'impasse sur les questions théologiques de Trinité, il est intéressant de souligner que l'office de la messe s'articule autour de l'eucharistie qui est le corps du Christ, la représentation du dernier repas (la Cène); que la transsubstantiation ne fait pas l'unanimité parmi mes informateurs : le diacre W me signale qu'il ne faut pas parler de « *la présence mystique, mais je devais dire la présence réelle* » (29.03.2018), de même que madame G pense que « *ça doit être un symbole* » (madame G, 04.04.2018) ; et que la symbolique générale de la chrétienté s'articule autour de la Passion du Christ mort sur la croix en Europe et du Christ *pantocrator* en Orient. La confusion s'explique.

Cette ambiguïté se prolonge lorsqu'est pris en considération les raisons pour lesquelles les paroissiens se retrouvent dans une église : certains, comme madame L, y vont pour l'homélie, d'autres, aussi et surtout, pour y voir leurs amis.

2. Une manière d'être au service du religieux

La transversalité du sacré est constante dans le discours des êtres religieux à propos de leur entourage, de même que dans les observations faites dans un contexte religieux (églises, Banneux, etc.). Je l'illustre à l'aide d'un double registre :

1. Le temporel : il s'agit de l'engagement personnel (démarche dans le religieux : prière, assister à la messe, homélie, bénévolat) et de l'adéquation des attitudes et des émotions parmi les membres du couple, de la famille, des paroissiens, de l'assemblée et au sein de l'église.
2. Le spirituel : faire *un* avec l'Être Supérieur (Dieu et/ou Jésus et/ou l'Esprit Saint).

Dans et entre ces deux registres s'insère un équilibre, une harmonie (une atmosphère de bien-être). Cependant, l'unité au sein du temporel (l'harmonie entre l'engagement personnel et le groupe) peut-être contradictoire. Deux catégories se distinguent : la famille et la communauté de catholiques. S'il est important, dans la théorie, de faire un avec la communauté, l'atmosphère harmonieuse au sein de la famille prévaut dans de nombreux cas (ils font le choix de s'écartier du principe de communauté pour un meilleur bien-être avec leur entourage).

Pour simplifier la lecture, je propose de joindre le schéma du *modèle* (structure, motif au sein du vécu) *du religieux*, que j'ai réalisé (Cf. « Annexes : Modèle du religieux »).

Ce double registre traduit une volonté d'harmonie dans l'univers religieux. À travers le dialogue que je propose ci-dessous, je vais illustrer cet équilibre qui se joue donc sur les trois niveaux : un engagement personnel (le fait de pratiquer ou non) qui répond à la volonté d'équilibrer le temporel et de l'harmoniser avec le spirituel.

- Madame S : « *Mais on* [parlant du couple et de moi] *ne se verra pas à la messe ce dimanche-ci parce que je refuse que Jean* [monsieur S] *conduise* [il a subit une opération au poignet début de semaine]. *Ça l'énerve mais je ne veux pas. T'imagines qu'il fasse un accident ?*
- Monsieur S : *Je ne peux pas ?*
- Madame S : *Et si jamais il y va, je regarderai la messe à la télévision et je divorcerai. C'est beaucoup trop dangereux. Si jamais tu as un accident, ne m'en fais jamais le reproche !*
- Monsieur S : *Ben non. Si j'ai un accident, je vais directement au ciel.*
- Madame S : *J'aime autant que tu meures directement alors* [elle rit] ! *Ne t'inquiète pas, tu sais bien que je vais te trouver quelqu'un pour t'y conduire.*
- Monsieur S : *Ben oui hein* [il rit] » (entretien, monsieur et madame S, 20.04.2018).

Cette interaction montre la négociation d'un couple de catholiques pratiquants : le couple S. Ils allaient à la messe ensemble presque tous les dimanches. Suite à des soucis médicaux, madame S ne peut plus y aller aussi fréquemment qu'avant. Par conséquent, il arrive que monsieur S y aille seul pendant qu'elle regarde la messe à la télévision.

Blessé récemment (il porte une attelle au bras droit), monsieur S ne conduit plus. Cependant, il veut aller à l'office de ce dimanche là alors que sa femme, qui ne peut plus conduire à cause de ses problèmes médicaux, refuse qu'il prenne la voiture. Avançant des arguments sur la sécurité, elle le menace d'un divorce si jamais il ose y aller en voiture. Ne semblant pas être dérangé outre mesure par

cette contrainte, il persiste avec une question rhétorique : « *Je ne peux pas ?* ». À cela, elle lui glisse subtilement qu'il existe une autre possibilité : regarder la messe à la télévision. Néanmoins, il préfère le risque d'un accident. Sur un ton enjoué, elle lui rappelle qu'il est préférable qu'il meure directement plutôt que finir handicapé. Le dialogue se termine en révélant la mise en scène de celui-ci : tout deux savaient qu'elle avait déjà prévu de demander à l'une de ses connaissances de l'y emmener.

Des attentes doivent être respectées : la sécurité et le religieux. S'il est possible de concilier les deux en regardant la messe retransmise à la télévision, monsieur S s'y refuse. Cela semble important pour lui de se retrouver parmi les paroissiens ou au sein d'un cadre religieux.

Un certain type de discours s'adjoint à la négociation : la menace. D'abord, monsieur S qui pose une question rhétorique, « *Je ne peux pas ?* ». Ce à quoi Madame S répond par un chantage, le divorce.

À travers la dynamique de l'interaction, je constate une normalisation au sein de la relation, le discours semble être en dissonance avec le domaine du religieux : (1) elle veut le dissuader d'aller à la messe et (2) la menace de divorcer ; (3) lui, n'écoute pas les craintes qu'elle a et ne cherche pas à la rassurer.

Ces dissonances marquent en réalité la portée du dialogue. Le ton est à la plaisanterie. Il ne comptait pas y aller avec sa voiture et elle n'avait jamais prévu de divorcer. Il s'agit pour eux de mettre en relief un discours moralisateur sur un ton enjoué: il n'est pas important d'aller à la messe, si c'est au risque d'un accident.

Tout était déjà joué d'avance : ils avaient prévu un ajustement du temporel et du spirituel. Madame S regarde la messe à la télévision, trop affaiblie pour se rendre à l'église. Monsieur S n'avait jamais prévu de regarder la messe à la télévision ni d'y aller en conduisant lui-même sa voiture.

Il semblerait qu'il n'est pas utile d'aller à l'église si c'est en prenant des risques, chose qui était entendue avant même le début de la conversation. Il y a une convenance dans cette relation : plus que faire ce qu'il aime (aller à l'église), monsieur S adopte un comportement qui est en symbiose avec le désir de sa conjointe (sécurité) ; elle fait de même en sollicitant, pour lui, une de ses connaissances pour l'y emmener.

Ce couple, en travaillant main dans la main, a trouvé des réponses aux exigences du conjoint réceptif. Une manière d'agir, d'être, une éthique du *care* (prendre soin), a émergé de cette interaction. Cette attitude se situe à l'intérieur des relations et se voit à travers la dimension émotionnelle (rire, menace: l'atmosphère interpersonnelle). Il est déterminé par un facteur individuel (1), l'engagement personnel : la religion se doit d'être pratiquée (télévision ou église) ; un facteur collectif, (2) la cohésion des unités temporelle et spirituelle : au niveau temporel, l'harmonie au sein du couple est préservée et elle est en équilibre avec le niveau spirituel (l'engagement personnel des deux individus étant respecté, l'unité avec l'Être Supérieur est rencontrée).

Cela suit le *modèle du religieux* : un équilibre est obtenu. *Deux* univers religieux (pour l'un, il y a incompatibilité entre le rite et la télévision, alors que pour l'autre seule importe la véracité de la

démarche religieuse) s'ajustent pour en former *un*, celui du couple. Le chapitre qui suit permet de rentrer dans les détails de ce modèle.

3. L'équilibre de l'expérience religieuse du sacré

À travers le langage courant, le dialogue et la manière d'agir, une attitude commune, que je mets en lumière à l'aide du *modèle du religieux* (cf. Annexes), est à la source d'un univers religieux. De manière paradoxale, je fais mention *d'un* univers religieux (général), mais comme il va être présenté à l'aide de la compilation d'extraits d'entretiens et d'observations, il s'agit de multiples univers qui s'ajustent simultanément et en concomitance les uns avec les autres : ils s'alignent et se désalignent au gré des conversations et des situations.

Les extraits qui sont déconstruits permettent de mettre en mouvement l'articulation du modèle que je propose. Trois catégories sont présentées : les enfants, les adultes et l'environnement religieux. Le choix s'est arrêté sur une conversation continue entre monsieur et madame S et deux autres situations hétéroclites, pour les parties une et deux (« *I.3.1 L'enfant dans son devenir catholique* » et « *I.3.2 L'impact décisionnel de l'adulte* »). La dernière partie est une compilation d'extraits d'entretiens (« *I.3.3 L'environnement du temps de la messe* »). Le choix de ces extraits d'entretiens et d'observations ne s'est pas fait aléatoirement mais suit la volonté de maximiser les différentes situations pour remplir l'objectif de représenter le sacré de la manière la plus aboutie. De plus, la taille réduite de certains extraits a également participé à leur sélection.

3.1 L'enfant dans son devenir catholique

La réflexion des parents sur le devenir religieux³² des enfants : le baptême et la communion.

« [...] Mais dans le sacrement du baptême, il y a combien d'enfants qui ne savent pas donner leur avis parce qu'ils sont trop jeunes. Ce qui importe, c'est de désirer le sacrement, de le vivre et de s'engager. [...] Tu sais quoi, interrogent les parents ! Ils ne savent pas pourquoi ils font baptiser leurs petits ! Ils répondent : "Il faut bien...". Ok, mais il faut bien quoi ? Nous, on a connu un couple d'amis qui ont dit à leur enfant unique : "Tu as le choix : tu fais ta grande communion ou on va à Walt Disney" ? Le petit est allé à Disney, tu penses bien. Ils avaient besoin de faire des économies, ok, mais ... On n'est pas en dispute avec ce couple mais ... Ils vont à la messe pourquoi ces deux là ? [...] Je crois que la religion doit rester quelque chose de tout à fait personnel. Vouloir inculquer la religion à quelqu'un, tes enfants, tes petits enfants, c'est ... Regarde nous, je ne pense pas que tous nos petits enfants soient baptisés. C'est le droit des parents et des enfants de décider. J'avais mal au cœur qu'ils ne le fassent pas mais voilà [...] Nos enfants allaient à la messe avec nous quand ils étaient petits. Ils ont fait leur communion, etc. Arrivés à un certain âge, nous avons estimé que nous n'avions plus à leur dire d'aller à la messe. C'était à eux de décider librement de venir ou non. Plus aucun n'a pratiqué » (entretien, madame S, 03.04.2018).

³² Les sacrements de l'initiation au catholicisme : (1) le baptême, (2) l'eucharistie qui correspond à la première communion, (3) la profession de foi n'est pas un sacrement, et tend à disparaître, (4) la confirmation. Les premières et dernières étapes seules ont un caractère indélébile : ils impriment un sceau sur l'être (sources : <http://www.catholique.bf/petit-catechisme/822-les-sacrements-de-l-eglise> & <https://www.la-croix.com/Religion/Spiritualite/De-la-premiere-communion-a-la-confirmation-des-parcours-divers-2013-06-14-973563>, consultés le 05.04.2018).

Il y a un déséquilibre constant du *modèle du religieux* (supériorité du temporel sur le spirituel) qui est attribuable à un facteur : l'âge. Dans les cas présentés, le statut de fidèle catholique³³ (qui s'obtient par le sacrement du baptême) est obtenu à un âge où les enfants sont trop jeunes pour « *donner leur avis* ». L'engagement personnel des enfants ne se traduirait dès lors que par l'obtention du statut de fidèle ; on ne demande pas une réelle pratique de leur part.

À travers les retranscriptions proposées, quatre types de relations parents-enfants sont présentés. Elles permettent de rendre compte de la nullité du déséquilibre : il ne s'agit que d'une potentialité et non d'un réel écart dans l'équilibre.

« *Ils ne savent pas pourquoi ils font baptiser leurs petits ! Ils répondent : "Il faut bien..."* ».

L'enfant est trop jeune pour s'engager personnellement (donner son avis), alors la décision est transférée aux parents. L'unité spirituelle (faire un avec l'Être Supérieur) semble importer plus pour ce couple que l'engagement personnel (la pratique) de leur enfant. Le parent doit équilibrer au plus vite la réalité temporelle et spirituelle : faire *un* avec la communauté et, par extension, avec l'Être Supérieur. Ainsi, savoir son enfant dans cette harmonie est déterminant pour l'environnement de cette famille.

Qu'il s'agisse d'une démarche spirituelle ou traditionnelle importe peu, *in fine*. Ce qui se manifeste, c'est le retour de l'équilibre : les enfants ne sont unis ni au niveau temporel, ni au niveau spirituel à la naissance. En corollaire, la famille, en tant que groupe, n'est plus dans une phase d'unité avec le spirituel. Un acte doit être posé : le sacrement du baptême. Par l'onction, un sceau marque leur être, le déséquilibre instauré à la naissance est aplani. Ainsi, ce qui importe, c'est que l'ensemble du groupe de la famille soit composé d'êtres qui ont acquis cette spiritualité individuellement.

« *Tu as le choix : tu fais ta grande communion ou on va à Walt Disney". Le petit est allé à Disney, tu penses bien* ». Dans la communion solennelle (ou profession de foi), l'important réside dans la volonté de l'enfant. Ils rejoignent madame S : c'est à l'enfant de donner son avis. Paradoxalement, cette dernière sous-entend qu'il n'est pas dans le propre d'un enfant de faire un tel choix. S'il a réellement envie de faire sa communion, il ne voudra pas aller à Disney se disent les parents. « *Tu penses bien* » : c'était déjà joué d'avance souligne Madame S. Cet exemple se démarque du précédent dans le sens où l'engagement personnel de l'enfant est réclamé.

L'argument moralisateur de madame S, à propos de « *faire des économies* », marque dans un même temps l'ambition d'équilibrer le temporel et le spirituel : en proposant un tel choix, ce couple répond à leur engagement en tant que parents catholiques tout en faisant des économies. Ils ont proposé à leur enfant de choisir, tout en sachant (selon Madame S) qu'il préférerait Disney.

L'enfant est déjà uni dans la spiritualité par le baptême et la première communion. Le fait qu'il ne manifeste pas l'envie de perdurer dans sa démarche initiatique réduit cette spiritualité, mais cela s'explique à travers l'impossibilité de donner un avis à cet âge. Ainsi, ce qui aurait pu être un

³³ Pour rappel, ce terme, dont j'évite l'utilisation dans ce travail, se définit en théorie par la compilation de trois prérogatives : croire en la Trinité, respecter le dogme prescrit par l'Église et être inséré dans la communauté catholique.

déséquilibre (refus de continuer le rite initiatique) n'en est pas un : il importe que les membres de la famille ne s'engagent dans la spiritualité que s'ils en manifestent clairement l'ambition. L'harmonie dans la spiritualité doit suivre un raisonnement personnel, il ne doit pas être imposé. L'équilibre est maintenu parce qu'il s'agit d'un choix personnel.

« *Le droit des parents et des enfants de décider* ». Il est question indifféremment du baptême et des communions. Une nuance importante est faite : les enfants ne peuvent pas donner leur avis (l'engagement personnel de l'enfant n'est pas réalisable à cet âge), les parents décident à leur place. C'est une décision qui a un impact sur la famille élargie (famille nucléaire à laquelle s'additionne les grands-parents) : « *J'avais mal au cœur qu'ils ne le fassent pas* ». Madame S étant la grand-mère, elle souhaite que ses petits-enfants soient marqués du sceau du baptême et de la confirmation (dernière étape du rite initiatique). Néanmoins, cela ne relève pas de sa décision mais de celle des parents directs : l'unité au sein de la famille prévaut à son engagement chrétien seul. Il y a un léger déséquilibre dû à la non-conformité des petits-enfants à l'unité spirituelle, mais il se réduit par l'alignement à l'atmosphère de bien-être dans lequel vit ce groupe élargi.

« *Arrivés à un certain âge, nous avons estimé que nous n'avions plus à leur dire d'aller à la messe* ». Cette situation se divise en deux temps. Le premier temps explique pourquoi les enfants allaient avec le couple S à l'église : trop jeunes pour rester seuls chez eux, ils emmenaient leurs enfants à la messe. Le couple S conjuguait leur devoir de parents et leur engagement personnel envers l'Être Supérieur. Le deuxième temps est le départ des enfants du groupe de paroissiens. Dès qu'un « *certain âge* »³⁴ est atteint, il appartient aux enfants de décider si oui ou non, ils continueront à aller à la messe. Aucun ne continuera.

Le déséquilibre qu'engendre la sortie des enfants de l'unité qu'ils formaient avec la communauté catholique est compensé par le respect des conditions de l'engagement personnel. Il est important que cet engagement s'inscrive dans un chemin réfléchi et personnel. Il faut avoir l'intention et la volonté pour rester au sein de la famille religieuse. Ces conditions n'étant pas rencontrées, la sortie des enfants rend nul le potentiel écart dans l'équilibre temporel et spirituel qu'a induit leur départ de la communauté catholique (les paroissiens).

L'engagement personnel des enfants est conditionné, quelque soit le type de sacrement (baptême, eucharistie et confirmation) : avant un « *certain âge* », leur avis ne saurait être donné, il appartient alors aux parents de prendre des décisions. Les choix qui seront faits dépendent de l'univers religieux singulier à chacune des familles : dans la première situation (baptême), l'harmonie de chacun des membres (individuellement) avec la spiritualité est primordiale. Dans la deuxième situation (profession de foi), prolonger son adhésion à la pratique catholique doit être une décision personnelle de l'enfant mais qui subit l'influence des parents. Dans la troisième (les sacrements initiatiques),

³⁴ Ma volonté n'est pas de faire l'examen de la normalisation des classes d'âges en Europe, ni de l'analyser sous la perspective des rites de passage (Campigotto, 2012) ; je conserve cette expression propre à mon terrain qui est certes vague mais qui est représentative d'une catégorie d'êtres religieux. En effet, ma seule intention est de rendre compte de la démarche des parents dans leurs prises de décisions.

même s'il appartient à l'enfant de prendre cette décision, il est du devoir du parent de l'y inciter. Cependant, ce devoir ne s'impose que sur une seule génération ; les grands-parents n'ont plus ce pouvoir de contrainte lorsqu'il s'agit des petits-enfants. Dans la dernière situation (l'unité temporelle avec la paroisse), l'engagement personnel de l'enfant au sein de l'église doit suivre sa propre volonté. Cette contrainte des parents suit une logique temporelle (les enfants ne peuvent pas rester seuls chez eux). Par conséquent, l'influence des parents sur leurs enfants semble être la solution *sine qua non* à l'harmonie au sein des univers religieux.

3.2 L'impact décisionnel de l'adulte

Si l'âge (« *un certain âge* ») est la caractéristique la plus manifeste dans les situations qui précèdent, il est question de la flexibilité spirituelle dans les considérations qui suivent. Cette flexibilité, je la traduis à travers le point de vue de la famille (monsieur S jouant son rôle de père, sa fille qui joue le rôle de mère) et du paroissien (un baptême et la célébration d'une messe où des enfants sont présents).

« *De nos enfants, il y en a qui sont en couple et d'autres en ménage depuis plusieurs années. Ceux qui ne sont pas mariés, on ne va pas les obliger à se marier, c'est leur liberté, c'est eux qui choisissent. On en a même un qui a 45 ans et qui n'a jamais voulu se marier. Est-ce qu'on le montre du doigt ? Non ! Nous voulons juste que tous nos enfants soient heureux et c'est le plus important* » (entretien, monsieur S, 03.04.2018)

« [...] *On ne va pas les obliger à se marier, c'est leur liberté* ». L'engagement personnel leur avait été réattribué à partir d'un « *certain âge* ». Il n'est donc plus dans le pouvoir du couple S d'inscrire leurs enfants dans la famille catholique. Il appartient aux adultes de prendre leurs décisions. Dès lors, ce qui pouvait être un écart dans l'équilibre (temporel et spirituel), se limite à une réduction de leur unité avec le spirituel mais compensée par l'atmosphère de bien-être temporel.

À travers le phrasé, je constate que Monsieur S est déçu par les décalages spirituels des membres de sa famille. L'expression « *le plus important* » sous-entend que quelque chose de moins important précède : c'est l'inscription de tous les membres (individuellement) de sa famille dans la spiritualité. Cependant, cela ne peut être obtenu puisqu'ils suivent leurs propres engagements personnels. C'est dans un même temps, la raison pour laquelle sa famille s'inscrit dans une harmonie temporelle et spirituelle : c'est parce que les membres de cette famille ont décidés eux-mêmes de ne pas s'inscrire dans la spiritualité qu'un environnement de bien-être règne. Par conséquent, parce qu'ils (les adultes de la famille) suivent un engagement qui leur est propre et que cela induit un bien-être chez eux, l'atmosphère dans la famille est équilibrée, l'harmonie est sauve.

Un nouvel élément se manifeste dans ce discours : le père puise son bien-être personnel dans celui de ses enfants. L'attitude que ceux-ci ont eue face à la réduction volontaire de leur spiritualité, engendre sa propre satisfaction.

« [...] Pourtant, à la naissance des enfants de Cécile [l'une de leurs filles (nom d'emprunt)], elle les a baptisés, ils ont fait leur communion. Ça m'a soufflé. Je les pensais totalement désintéressés de la Religion mais dès le moment où leurs enfants sont nés, ils ont trouvé nécessaire de s'engager dans la foi. Ils ont même été à des réunions catéchistes. Maintenant, peut-être qu'ils arrêteront lorsque tous leurs enfants auront fait leur communion » (entretien, madame S, 03.04.2018)

« [...] Ils ont trouvé nécessaire de s'engager dans la foi ». Dépassé « un certain âge », il est dans les attributions de l'adulte de prendre des décisions pour lui et ses propres enfants. C'est le cas de Cécile, fille du couple S, qui avait rompu son engagement étant jeune mais qui le reprend à la naissance de ses enfants (que je nomme X et Z). De son comportement, émerge une flexibilité : elle semble désintéressée par la religion puis s'y ré-attache et s'en détournera certainement plus tard selon madame S. Ce changement semble se traduire par un déséquilibre (temporel – spirituel) chez cette dernière, en témoigne l'expression de sa surprise : « Ça m'a soufflé ».

L'harmonie n'est plus et madame S semble ne pas reconnaître la véracité de la démarche de sa fille. Le ton sur lequel le discours se déroule montre un agacement : « ils ont même été à des réunions catéchistes ». J'interprète cette phrase par la question : n'en ont-ils pas fait un peu trop ? Dès lors, la démarche de sa fille qui, en revenant aux messes et aux réunions catéchistes, se voulait être un alignement avec la communauté catholique, est condamnée par madame S.

Mon propos n'est pas de tenir ou de faire des hypothèses sur certaines démarches à propos du religieux mais de montrer la pleine mesure d'une nouvelle caractéristique : le rééquilibre ne se joue pas au niveau de sa fille mais dans celui des petits enfants et de leurs *marquages*³⁵. Pour rappel, elle en aurait « mal au cœur » que X et Z ne soient pas baptisés. Il semblerait que, plus important que le retour de sa fille dans l'unité spirituelle, l'onction de ses petits-enfants et ainsi l'obtention de sceau de sacrements le soit.

Ainsi, la flexibilité de sa fille d'un point de vue religieux ne la dérange pas, l'important étant que cette dernière ait pris l'engagement de faire rentrer ses enfants dans l'unité spirituelle. Cela met en exergue l'importance d'être *marqué*.

Cécile n'a plus pratiqué sa religion (n'a plus communiqué à l'église) depuis qu'elle est enfant. Une fois maman, elle y retourne. Elle estime qu'il est nécessaire, en tant que parent, de se ré-engager dans la communauté pastorale pour que X et Z reçoivent légitimement les sceaux du baptême et de la communion.

Du point de vue de la grand-mère (madame S), la situation est tout autre : le ton ironique et sarcastique qu'elle use, montre qu'elle s'interroge sur la démarche de sa fille. Si elle a arrêté de s'unir avec le

³⁵ J'use du terme *marquage* pour, non plus parler de la démarche personnelle et des choix faits, mais pour faire mention de la seule distinction spirituelle qu'apportent les rites du baptême et de la communion. Je ne retiens que la symbolique : l'obtention de sacrement permettrait à l'être d'entrer dans l'harmonie spirituelle. Ce sujet ne pouvant être développé davantage, je dirai seulement qu'il semble être une étape primordiale pour l'harmonie. Le *marquage* est une construction théorique qui me permet de mettre en avant la spiritualité qui est "obtenue" à travers des rites. Cela équivaut aux sceaux qui sont conférés par les sacrements du baptême, de la confirmation et de l'ordination.

groupe de catholiques, il ne sert à rien de le refaire pour que ses propres enfants obtiennent les sacrements. Mais, dans un même temps, madame S est soulagée qu'ils les reçoivent.

Cette situation permet de mettre en question la valeur de la démarche de l'engagement personnel. X et Z n'ayant pas dépassé « *un certain âge* », il est du devoir des parents de prendre les décisions. L'engagement personnel des enfants étant transféré aux parents, Cécile et son mari décident d'eux-mêmes de s'inclure dans l'unité temporelle (le groupe, la communauté catholique), ce que madame S n'estime pas nécessaire. Il ne serait donc, selon cette dernière, pas utile de s'engager au niveau temporel pour que son enfant s'inscrive dans l'équilibre.

La réflexion se prolonge alors sur la véracité de l'engagement. En effet, il est envisageable d'interpréter cette situation (les parents se ré-engagent personnellement) comme une chose équivoque : il s'agirait d'une fausse harmonie (spirituelle et temporelle) de leur part. Ils s'engagent, mais ne s'unissent pas. Il m'est impossible de mesurer ou juger la situation.

Cependant, il y a une finalité à cette situation, et cela, quelque soit le point de vue qui est pris : X et Z obtiennent le sceau du sacrement du baptême. L'enfant est incapable de donner son avis, mais il reçoit quand même cette démarcation spirituelle et, dans un même temps, il n'est pas important que sa fille exerce un *réel* engagement : pour mon informatrice, ce qui importe, c'est autant l'harmonie au sein de sa famille, que sa fille et ses petits-enfants aient reçu les *marquages* du baptême et de la communion. Que sa fille s'attache à la paroisse n'importe pas. Se constate donc, de manière permanente, une volonté d'équilibre entre le temporel et le spirituel.

« Durant la messe de baptême : toute la famille et leurs amis téléphone en main, se rejoignent près de l'autel. À part les parents, ils sont tous en train de filmer. Les parents, aux anges, ne semblent pas réagir aux paroles du prêtre : « Les parents du petit Matteo ont habillé leur enfant d'une petite robe blanche. C'est très bien ». Le prêtre habille les épaules de Matteo d'une étole. [...] Le parrain et la marraine lisent un petit papier qui se synthétise en une phrase : ils sont heureux que leur filleul fasse partie de la grande famille du Christ » (Observation de terrain, 01.04.2018 [1^{er} dimanche de Pâques], église A, baptême)

Focalisant mon attention sur un domaine précis du sacré, celui vécu par les *êtres religieux*, je ne déconstruis pas tout le rite du baptême : l'onction du corps par l'eau bénite est mise de côté. Je ne me concentre que sur la scène suivante où s'expriment des comportements et des commentaires des paroissiens.

L'engagement personnel de l'enfant n'est pas pris en compte à cause de son âge (*cf. supra*), cela est transféré aux parents. Un autre engagement est demandé, celui du parrain et de la marraine : il leur est demandé d'accompagner l'enfant sur le chemin de la foi.

D'autres événements marquent le rite: toute la scène est filmée et non vécue. Le moment n'existe que s'il est enregistré et partagé (Jonas, 2013). D'ailleurs, beaucoup des paroissiens trouvent malheureux de n'avoir vu que le flash des appareils photos durant cet événement. De plus, le prêtre parle mais n'est ni écouté ni même remarqué. Le groupe (entourage et paroissiens y compris) a les yeux rivés sur

l'enfant. Des rires et des expressions de bien-être provenant de toute l'église ponctuent certains moments de ce sacrement.

« [...] *Ils sont heureux que leur filleul fasse partie de la grande famille du Christ* ». Un constat est fait : s'il faut vivre le rite, l'éprouver, cela ne se joue pas à un niveau spirituel mais temporel. Ce qui importe à l'entourage est de saisir ces différents moments pour en faire des souvenirs (ils filment la scène et ne la regardent qu'à travers un écran). Le discours s'accentue autour de la fierté et du bien-être personnels que le parrain et la marraine éprouvent. Le vêtement, une robe blanche, est lui aussi réfléchi, il s'inscrit dans le moment (Moser, 2011).

Ce dernier point est d'autant plus significatif qu'il manifeste une erreur de la part des parents: « *Je préfère lorsque le bébé est habillé normalement. C'est à moi de mettre un linge blanc sur lui [...] J'ai oublié de leur dire* » (notes de terrain, sortie de l'église A, à la fin de la messe, prêtre O). En effet, de cette tradition factice d'habiller son enfant de blanc, se traduit l'ambition des parents d'ancrer leur enfant dans l'événement. Ce que le prêtre va aussi faire en imposant une étole blanche sur les épaules du bébé.

Il s'agit du premier sacrement qu'un être catholique reçoit, c'est le fondement de tout ce qui va suivre de sa vie religieuse. Pourtant, au lieu d'être vécu spirituellement, le rapport qui se fait avec l'événement liturgique est presqu'exclusivement temporel. À cela se rajoute les commentaires des paroissiens : l'office n'a pas été réalisé de la manière la plus agréable. En effet, certains n'ont rien vu parce que l'entourage était en cercle autour des fonts baptismaux. Ainsi, que cela soit du point de vue de l'entourage direct du nouveau baptisé, comme des paroissiens, personne ne semble inscrire cet événement dans la spiritualité.

En revanche, ce qui est manifeste, c'est la cohésion au sein du groupe. Que toute la scène n'ait pas été vue correctement n'est pas le plus important pour les paroissiens, en atteste l'environnement de bien-être: les applaudissements de chacun des paroissiens et les commentaires de bonheur qui ont clôturé les discussions après la messe.

Il n'est pas possible de produire des commentaires sur l'engagement personnel des parents de l'enfant nommé Matteo, ni sur celui du parrain et de la marraine (ces données ne me sont pas accessibles). En revanche, les commentaires de l'assemblée témoignent d'une reconnaissance de ce *marquage*.

Cela prolonge mes réflexions sur l'harmonie temporelle et spirituelle. Matteo ne peut donner son avis et ses parents ne font pas partie de l'unité de paroissiens présents durant l'office³⁶ : cette situation ne s'est pas produite dans le but de s'unir avec le groupe présent. En se référant aux dires des parrain et marraine, le but semble être plus holistique, c'est-à-dire, inscrire l'enfant dans la communauté catholique et de lui imposer le sceau du sacrement du baptême.

³⁶ Il est possible que ses parents fassent partie de la zone pastorale mais qu'ils aient assisté à la messe un autre jour, ce qui expliquerait que je ne les ai jamais vus. Cependant, des paroissiens présents à l'office, personne ne se rappelle les avoir vus avant ce jour. De multiples hypothèses peuvent être faites sur leur présence au sein de cette église, mais cela n'est pas le propos de mon projet.

À travers les trois situations du monde adulte j'observe une constance dans leurs univers religieux respectifs : l'harmonie temporelle semble prévaloir sur l'unité du temporel avec le spirituel. Dans le premier cas, monsieur S a ses enfants baptisés et n'est pas en colère qu'ils ne pratiquent pas : ils ont fait le choix conscient de s'écartier du spirituel. Dans le deuxième cas, que l'engagement personnel des parents soit légitime ou pas n'importe pas : X et Z ont obtenu le sacrement et cela réjouit toute la famille S. Dans le dernier cas, Matteo rejoint la famille des catholiques, ce dont se félicitent les paroissiens présents.

Du point de vue du couple S, l'unité envers le groupe temporel n'importe pas (la paroisse) leurs enfants ne pratiquent pas et ne vont plus à l'église, c'est la bonne entente au sein de la famille qui les intéresse. Il n'est pas possible de se prononcer sur les intentions qui sous-tendent la dernière situation. Néanmoins, à chacune de ces situations s'ajoute une finalité commune : le sacrement a été obtenu. Ainsi, l'unité spirituelle (à travers le *marquage* notamment) des progénitures semble être la préoccupation première dans le chef des individus de ces différentes situations.

Ainsi, une limite au *modèle du religieux* émerge : ce modèle ne permet pas de prendre en compte toutes les considérations théologiques. S'il n'est pas important pour madame S que sa fille s'attache à la paroisse, serait-ce parce qu'il suffit d'un *marquage* pour s'inscrire dans la communauté ? L'exemple de Matteo, qui ne sait pas donner son avis mais qui est accepté par la communauté, semble aller dans ce sens.

Par conséquent, des interrogations sur le *marquage* doivent être soulevées : quel est le sens du sacrement ? S'agit-il d'un statut ou d'une identité ? Permet-il l'inclusion dans la famille des catholiques ou des croyants ? Cette communauté équivaut-elle à une entité physique ou abstraite ? Le marquage est-il synonyme d'unité avec la spiritualité ?

Une hypothèse avait été émise sur la volonté des parents de Matteo de faire entrer leur fils dans la communauté des catholiques. Si le *modèle du religieux* ne permet pas d'y répondre, la famille S réduit la portée de l'inclusion au groupe temporel de paroissiens : Monsieur S est heureux que ses enfants se soient écartés de la religion, Madame S est « *soufflée* » que sa fille se ré-engage.

Ces interrogations sont présentées dans le but de nuancer mes propos. Mes données collectées ne permettent certes pas d'y répondre mais ces questions se devaient d'être écrites car elles permettent de spécifier encore davantage le *modèle du religieux* : il y a deux niveaux de cohésion temporelle. Le premier se situe au niveau de la famille et l'entourage, et le second se situe au niveau de la communauté. De plus, cela permet de mieux se rendre compte que le temporel ne préside pas l'équilibre avec le spirituel, contrairement à ce que ces situations pourraient laisser croire en première lecture : ces réalités sont concomitantes.

3.3 L'environnement du temps de la messe

Le domaine psychosomatique semble être à l'intersection du *modèle du religieux* : il apparaît comme le phénomène qui fait l'équilibre entre l'engagement personnel d'un être religieux et sa

croyance ainsi que, de manière plus générale, entre le temporel et spirituel. Ce domaine se subdivise en deux dimensions : le somatique³⁷ et la psyché³⁸. Si ils sont intrinsèquement liés, je les distingue pour mieux déconstruire les phénomènes desquels ils émergent.

Au début de mon terrain, cherchant à délimiter le sacré dans le monde matériel (la réalité physique), j'ai demandé à mes informateurs de citer les quelques endroits ou moments où ils priaient : dans la nature, dans une voiture, à l'église ; le soir, le matin, « *ça vient tout seul* » (entretien, madame G, 04.04.2018). Ni le moment ni l'endroit ne sont des facteurs déterminants.

Ces considérations, que j'ai dépassées par après, n'étaient pas anodines : le temps et le lieu de l'instant de la prière apparaissaient être ce qui cristallisait le mieux le rapport entre l'Être Supérieur et l'Homme. Les réflexions qui ont découlé de cette opinion erronée ont permis d'aborder différemment mon terrain : notamment, dans l'importance de la disposition des lieux.

Le rapport au corps est déterminant pour la qualité de l'harmonie temporelle et spirituelle. Un corollaire qui semble négatif émerge : l'engagement personnel est moindre. En effet, le lien avec le spirituel ne semble être réfléchi que par après, dans un second temps. Deux exemples, antinomiques en apparence, permettent de mettre en avant l'articulation particulière de ce *modèle* lors du moment de la messe : la vision de la messe à l'église et celle télévisée.

- Monsieur S : « *Surtout qu'il y a certaines églises où il y a toujours des chaises basses, des "prie Dieu".* »
- Madame S : *Ben oui, on est trop près du sol. Je me suis déchirée le tendon de la jambe, il y a des années, je ne parviens plus à me lever de ces chaises là [...].*
- Monsieur S : *On a commencé à y aller à S [Localité]. Seulement, vu le nombre décroissant de paroissiens, ils ont regroupé toute l'assistance dans le cœur. Oui, mais on est carrément entassés les uns sur les autres. En plus, il y a des câbles qui traînent. Pour Monique, ça n'allait pas. [...] C'est pour ça qu'on va dans notre église [église A]* » (entretien, monsieur et madame S, 03.04.2018).

« *En Pologne [...] ils ne s'assoient jamais lors de l'office. C'est inconcevable. Ils sont à genoux ou debout mais pas assis. Que ça soit les vieux, comme les jeunes* » (entretien, mademoiselle T, 30.04.2018).

Le couple allait à la messe les samedis soir, mais leur fille apprenant à conduire avec monsieur S, ils ont dû libérer cette tranche horaire pour cette dernière. Ils ont alors changé d'église pour pouvoir assister aux messes des dimanches matins. Leur choix s'est déterminé sur base de la disposition des lieux. Proche de chez eux, l'église doit surtout avoir en son sein des chaises de qualité, un espace convenable entre les paroissiens et un sol libre de tout obstacle.

³⁷ Le somatique : « Qui concerne le corps "par opposition à psychique" » (« Le Grand Larousse illustré », 2015: 1084)

³⁸ La psyché : « Ensemble des aspects consciens et inconscients du comportement individuel, par opposition à ce qui est purement organique » (source : <http://www.cnrtl.fr/definition/psych%C3%A9/1>, consulté le 25.05.2018).

Il y a donc un corollaire entre l’agencement de l’église et les capacités physiques des paroissiens. Idéalement, il doit être facile de se mouvoir dans le bâtiment et de faire le mouvement assis-debout, ce qui nécessite des chaises différentes que des prie-Dieu³⁹.

L’engagement spirituel est moindre, alors que l’engagement temporel est accru. En effet, le choix de l’église ne se fait pas au regard du culte mais du confort. La disposition du lieu est un indicateur de la difficulté avec laquelle l’être religieux va exécuter les actes liturgiques. Un aparté sur le sens des symboles est à faire. Je rejoins Albert Piette qui nous invite à éviter d’assimiler de manière automatique l’objet à sa symbolique : c’est la séquence d’action que le lieu permet ou que l’objet infère qui investit la symbolique (Piette, 1996). C’est la raison pour laquelle les représentations culturelles qu’incarnent les objets pousse à croire : il ne convient pas de s’asseoir durant le temps liturgique diraient les polonais. Je m’aligne sur son hypothèse : le sacré est énacté (il émerge et suscite « *quelque chose* », il *surgit* et *est surgit*) des situations (à travers les actions, les lieux et les objets, qui sont intrinsèquement liés). Je complète l’hypothèse de cet auteur par des considérations sur les émotions qui émergent *in situ*. En effet, le choix de mes informateurs s’articule en terme de confort : pour être en harmonie avec le spirituel, il est nécessaire d’être traversé par un état de bien-être.

Dans un premier temps, ce dernier point marque une volonté d’un engagement physique moindre : comparativement, par le passé, ici en Belgique, il était demandé aux paroissiens de faire un déplacement vertical à partir de prie-Dieu (d’une posture à genou à une posture debout), il est de leur volonté aujourd’hui d’écarter de tels objets ou du moins, de pouvoir s’assoir. Dans un second temps, « *l’église est aussi un endroit pour se retrouver soi-même* » (entretien, mademoiselle T, 24.04.2018), il s’agit donc, pour les êtres religieux, de valoriser l’engagement personnel ; ce qui est plus facilement réalisable si le lieu choisi est de qualité, non pas seulement du point de vue du culte, mais aussi, et peut-être surtout, du point de vue du confort.

Ainsi, le confort personnel est une requête importante pour eux. Une bonne harmonie nécessite une église dont l’architecture et le mobilier rejoignent ce que cherchent les paroissiens. Je fais l’hypothèse que s’il est envisageable qu’un programme d’actes posés (une même séquence de gestes) permet d’entrer dans la spiritualité, c’est l’environnement dans lequel l’être religieux se trouve qui semble être la préoccupation première. Cela suit, non pas la logique symbolique qu’incarne le lieu et les objets, mais c’est le bien-être qui permet aux paroissiens de s’ancrer dans le lieu. L’harmonie spirituelle *in situ* se matérialise dans l’équilibre au sein du temporel : l’assemblée, le bâtiment et l’environnement.

La seconde dimension est la *psyché*. Voici des considérations déterminantes pour obtenir un environnement propice pour la *psyché* de l’être religieux :

³⁹ Un prie-Dieu est un meuble liturgique, une chaise basse, sur laquelle les paroissiens s’assoient durant la messe. Par le passé, elles étaient disposées dans l’autre sens (le dossier face à l’autel) de façon à ce que l’assemblée s’agenouille.

- Moi : « *Et donc, lorsque vous voyez les enfants qui se chamaillent comme nous avons eu le cas à la messe de Pâques, il y a deux semaines ...* »
- Madame L : *Oui, je me suis dit : "Zut alors, j'aurais préféré ne pas être là". L'homélie n'est pas la même, elle est adaptée pour les enfants* » (entretien, madame L, 12.04.2018)

« *On a monsieur O qui est le curé, l'africain qu'on a eu la semaine dernière, je crois. Beaucoup l'aiment bien parce qu'il anime la foule mais je ne l'aime pas trop parce que je ne comprends pas tout ce qu'il dit [Elle rit]* » (entretien, madame R, 29.03.2018).

Il est question de la célébration d'une messe où des enfants couraient silencieusement entre les rangées. Aucun des paroissiens n'a tenté de les arrêter, le prêtre n'a manifesté aucun signe ou parole qui s'opposaient à ces agissements.

Les hommes d'Église (prêtres, abbés) ont reçu le sacrement de l'ordination. De par leur statut, ils sont les représentants de la Maison de Dieu. Ils sont les étendards de la religion catholique et, par corollaire, la manifestation de la spiritualité. C'est une activité qui se vit en permanence (Piette, 2005). Selon mes informateurs, ce statut n'en fait que des êtres dotés d'une valeur sociale ajoutée. S'ils sont plus hauts dans la hiérarchie chrétienne, cela n'en fait pas des êtres plus proches de la spiritualité⁴⁰ : en témoigne la partie subjective de leur fonction. Madame R reconnaît que le curé O est fort apprécié au sein de la communauté parce qu'il démontre une certaine énergie durant son office. Cette vie qu'il donne à sa célébration semble réduire l'écart entre le monde temporel et spirituel. Cela facilite donc l'unité des deux.

L'homélie, quant à elle, est un discours explicatif actualisé qui donne un sens neuf aux écrits des Évangiles. La relation avec le Christ, enseignée en partie à travers ce discours, est prolongée dans la pratique : les êtres religieux doivent vivre cet enseignement. C'est une exhortation à accueillir Sa Parole et à la mettre en pratique⁴¹. Il s'agit d'un alignement du spirituel (la liturgie de la Parole) sur le temporel. Le prêtre l'a, certes, rendu accessible aux enfants mais c'est au détriment de paroissiens comme madame L qui aiment entendre une homélie pour adultes. Elle apparaît comme étant la clé de voûte de la cohésion du spirituel et du temporel pour cette dernière.

La qualité de ce discours qui s'adresse au *mind*⁴² (l'esprit, la cognition) des paroissiens permet de lier le mode temporel (en tant qu'être individuel et subjectif) à la spiritualité (l'Être Supérieur). Madame L et Madame R mettent en avant des déséquilibres : l'homélie est trop infantilisée et l'accent du prêtre qui ne permet pas de comprendre correctement⁴³.

⁴⁰ Mademoiselle J : « Je dirais que la prêtrise est une hiérarchie qui ne prend son sens que de manière sociale » et madame R : « [...] je me dis que c'est un homme comme un autre, qui a reçu une certaine mission ». Le prêtre a une valeur ajoutée qui ne se situerait qu'à un niveau temporel.

⁴¹ Source : « Catéchisme de l'Église Catholique », 1992.

⁴² L'âme/esprit et le corps sont des sujets théologiques de première importance pour l'Église (Barbaras, 1993: 52-57). S'ils sont perçus comme distincts dans la *doxa*, ça n'est pas le cas dans ce travail. En effet, le vécu de l'être humain dans le monde se fait à travers une corporéité. Pour marquer cette différence entre la science et le spirituel, j'utilise le terme anglais *mind* (cognition) qui me semble moins équivoque que son parallèle français.

⁴³ Lors de la messe du 20 mai 2018, nous apprenons le remplacement du curé O (d'origine congolaise) pour septembre : « *Cela ne sera qu'un petit changement, je serai remplacé par un abbé rwandais* » (notes de terrain, curé O). Si ce changement attriste tous les paroissiens, certains espèrent que le remplaçant n'aura pas un « *pire*

L'harmonie avec les paroissiens est déterminée par deux éléments : (1) le curé qui célèbre l'office et (2) l'événement liturgique. Les paroles et leurs contenus doivent résonner en leur être. Ainsi, si l'un des deux éléments leur fait défaut, l'épreuve de la spiritualité est rendue inaccessible par la rupture entre leur psyché et le temporel. Ainsi, bien que tous les éléments puissent être présents pour la conjugaison des deux niveaux de l'équilibre : la cohésion avec l'assemblée (le prêtre anime convenablement l'office) et l'harmonie avec le spirituel (cette animation rend accessible l'épreuve religieuse), il est possible (comme c'est le cas chez madame R) de ne pas parvenir à s'ancrer dans l'instant liturgique à cause de la qualité vocale de l'homme d'Église. Son engagement personnel est nul : elle ne parvient pas à éprouver la situation.

Ce sont les raisons pour lesquelles mes deux informatrices changent d'église ou font le choix de regarder la messe à la télévision. Par conséquent, la cohésion avec l'assemblée n'est pas une contrainte pour l'harmonie spirituelle. L'important est que sa *psyché*, son engagement personnel, soit en phase avec le temps de la messe.

« Lors de mes terrains à Brialmont et à la cathédrale saint Paul, j'ai eu l'occasion d'entendre, au sein du premier, des religieuses et, dans le second, des choristes chanter les quantiques. C'était particulièrement beau et prenant. Le monde sonore contribue pour beaucoup à l'atmosphère dans les églises. Il est un sujet courant, dans le chef des paroissiens de la zone pastorale observée, de faire la critique de la musique : « voix fausse », « nasillarde », « pas belle » (discussions informelles, zone pastorale, février – mai). Si je n'étais pas d'accord avec eux, je me suis aligné à leurs critiques après avoir entendu les chants dans d'autres lieux saints ». [Notes de terrain, condensé d'observations, monastère de Brialmont (05.05.2018) et cathédrale Saint Paul (13.05.2018)].

« Moi j'aime bien notre église parce qu'il y a une personne qui joue de la guitare et l'autre qui entraîne les chants » (entretien, madame S, 03.04.2018, concernant l'église A).

- Moi : « [...] L'orgue amène une dimension ...
- Madame L : : *Trop solennelle [...] mais il faut que ça soit bien joué. On entend plus que ça, les fausses notes. N'empêche qu'ils peuvent très bien alterner avec d'autres instruments* » (entretien, Madame L, 12.04.2018).

L'environnement musical est un facteur intéressant dans le temps liturgique car il influence l'état psychosomatique de l'être religieux (la musique a une emprise sur la cognition de l'environnement, ce qui à son tour détermine un certaine perception de son corps). Il est le pont entre le paroissien et l'assemblée durant lequel des émotions sont partagées. Ce n'est plus le contenu du texte (le chant) qui semble importer, mais sa sonorité (en témoignent les chants en latin entendus, dont aucun de mes interlocuteurs n'a pu me donner une traduction). Si la musique n'était que l'objet de critiques durant une grande partie du terrain, elle m'a permis d'éprouver du bien-être en entendant une ambiance de qualité. D'un point de vue réflexif, j'ai constaté que « *quelque chose* » s'était greffé à ce que j'éprouvais durant la messe. Une certaine conscience du moment liturgique.

accent » (notes de terrain, sortie de l'église A). Par cette note, je fais remarquer que si je ne peux me prononcer sur le potentiel racisme des propos tenus, j'interprète ceux de madame R comme étant symptomatique d'un véritable problème de compréhension et non d'une discrimination.

J'ai constaté que ce n'est pas l'ambiance solennelle qui était recherchée. Madame S et L ont des préférences pour les instruments qui apportent une certaine gaieté. Il n'est pas dans mon sujet de catégoriser les différents styles de musique et leurs apports. Ce qui se démarque de ces différentes situations, c'est que la musique génère une ambiance qui va permettre d'ancrer les individus dans le moment liturgique. L'environnement de bien-être inféré par la musique incite les paroissiens à former l'unité du groupe : en témoignent les fausses notes qui surprennent et perturbent les paroissiens durant les chants. Chanter à l'unisson et correctement engendre une communion de sensations. Les paroissiens font *un* en paroles et en *mind*.

Il est toutefois important de souligner qu'il ne s'agit là que d'une contribution. Bien que la musique soit un médiateur présent tout au long de mon terrain, elle semble être un ajout plus qu'une nécessité. Elle marque les différents moments de la liturgie sans lui donner une importance première. En effet, si le monde sensible est touché par la musicalité du temps de la messe, l'apport effectif dans l'union du temporel et du spirituel semble limité, en témoigne la quantité de fausses notes (Diantéill, 2006).

Cela se démontre par l'expression : « *manque de professionnalisme* » (discussions informelles devant l'église B, avril-mai) qui m'a été donné à entendre dans la zone pastorale étudiée. Ce sont les paroissiens eux-mêmes réunis dans le coin face à l'autel qui entonnent les chants. Théoriquement, il est possible de rentrer plus facilement en phase avec le spirituel grâce au caractère mimétique de la situation : ce sont des paroissiens qui chantent ensemble et de manière unie (Romberg, 2017). Cependant, le professionnalisme semble être une requête au sein de l'assistance qui compose la paroisse. Cela apparaît être une condition pour l'harmonie au sein de celle-ci.

La musique remplit un second objectif: son silence marque l'importance de l'homélie et des lectures. Il n'y a pas de musique lorsque le prêtre parle, ou alors elle entrecoupe ses paroles, mais n'est jamais jouée en simultanée ; de même pour les lectures des assistants.

Le silence marque, lui aussi, la cohésion temporelle : personne ne parle, tout le monde écoute. Le corps pastoral, encore une fois, ne fait qu'un. Toute l'attention est dirigée et les paroissiens sont concentrés dans un mode d'écoute. Le silence s'adresse à la *psyché*.

La musique semble être un facilitateur du passage (ou de la réduction) du monde temporel au spirituel. Cependant, elle n'est qu'un ajout pour mes informateurs : bien qu'elle s'adresse au *mind* dans le but de simplifier l'ancrage de l'assistance dans le moment liturgique, les mauvaises performances en font un moment déplaisant. Au vu de la généralisation de ce manque de professionnalisme (de l'aveu de mes informateurs), la musique n'est plus un élément déterminant lors de la sélection de l'église.

En conclusion, le psychosomatique apparaît comme l'élément articulant l'ensemble du *modèle du religieux* : s'il n'y a pas d'engagement personnel (du point de vue de la cognition et du corps) l'harmonie temporelle et spirituelle est brisée. C'est la raison pour laquelle madame R et madame L

ont une réflexion sur le choix de l'église. Si en apparence, elles chantent et semblent écouter durant la messe, leur *psyché* s'est écartée du moment spirituel à cause de certains phénomènes temporels (elles sont perturbées par les enfants qui courrent durant la messe ou par l'homélie infantilisée).

Ainsi, l'environnement doit être réfléchi quant à ses dispositions *psychosomatiques*. S'il semble intéressant pour un être religieux de se retrouver à l'église, le choix se fait individuellement et doit répondre à des critères de confort du corps (le somatique) et du *mind* (la *psyché*). En effet, l'important est de faire *un* avec l'Être Supérieur ; l'église permet de le faire en assemblée, durant le temps de la messe. La question qui se pose aujourd'hui est de savoir si la télévision répond légitimement à ces critères.

La subjectivité des êtres religieux est l'élément déterminant du vécu religieux. La raison est qu'il y a un perpétuel alignement intersubjectif (comportements, qualité de l'homélie et des chants) : une essence du lieu émerge à travers ses dispositions (chaises, vitraux, *etc.*), son environnement (musique, accent du prêtre) et son assistance (les comportements des paroissiens, les enfants qui courrent). Ainsi, il est primordial d'être en accord avec soi-même avant de l'être avec les autres. Il n'y pas de normes ou de contraintes, si ce n'est celle du temps liturgique lui-même (la succession dans un ordre donné de chants et de lectures) et l'impératif (selon le dogme catholique) de faire la messe en communauté.

L'environnement a été analysé dans des lieux saints (églises, paroisses, monastère, cathédrale et Banneux). Cependant, il aurait pu être étudié dans des situations quotidiennes ou lors d'autres événements proposés par l'Église (des activités pédagogiques). Il m'a semblé que le fait de faire l'étude d'un même événement au sein d'un même contexte était la façon la plus accessible de découvrir le sacré.

3.4 Un « quelque chose » qui ruisselle : le sacré qui émerge

Le sacré est énacté : à partir de la recherche d'équilibre au sein des univers religieux, l'être religieux *fait surgir* le sacré qui semble simultanément *surgir* indépendamment à cette action de l'être religieux. À travers le *modèle du religieux*, j'ai déconstruit selon trois critères (l'engagement personnel et l'harmonie temporelle qui sont unis au spirituel), les univers singuliers que proposent mes informateurs afin de présenter la façon dont ils parviennent à s'aligner avec d'autres univers. Il y a perpétuellement un équilibre entre la croyance et le vécu.

Avec la catégorie des enfants, il a été constaté qu'ils ne s'inscrivent pas dans un univers personnel, mais dans le prolongement de celui de leurs parents⁴⁴. C'est la raison pour laquelle l'engagement personnel d'individus, avant « *un certain âge* », ne leur appartient pas ; l'univers religieux des enfants est aliéné dans le discours des parents.

Ce sont donc aux adultes, fort d'un engagement propre, que reviennent ces décisions. Elles se font au niveau du noyau restreint de la famille (parents – enfants) mais cela a un impact sur un niveau plus élargi (notamment les grands-parents). Ces décisions semblent suivre une logique d'inscription du

⁴⁴ Il est important de noter que mon analyse part des actes et discours des parents, et non des enfants.

corps de l'enfant dans la spiritualité. Cependant, au vu de l'engagement personnel des parents qui ne semble pas important, est émis l'hypothèse qu'il s'agit davantage d'une volonté de *marquage* (le simple fait de savoir son enfant imprimé du sceau des sacrements du baptême et de l'eucharistie).

Si l'équilibre dans l'unité temporelle (en tant que groupe) et spirituelle semble être le facteur déterminant dans ces deux parties (enfants et adultes), le domaine du psychosomatique est déterminé par l'harmonie personnelle avec le spirituel. En effet, il faut qu'ils éprouvent le moment. Il faut pour cela que leur engagement personnel soit optimal. C'est la raison pour laquelle le confort est l'élément phare du paroissien dans sa réflexion sur l'environnement. Ils font une analyse introspective pour déceler les différents points d'importance pour leur choix. Cet examen se situe à l'intersection du cognitif et du sensoriel. Les sens des paroissiens sont mis à l'épreuve durant la messe : encens, musique, chant, lumière, homélie sont autant d'éléments qui contribuent à leur bien-être. Dans un même temps, que les êtres religieux assistent à la messe à l'église ou la regardent à la télévision leur est équivalent.

Ainsi, hors du contexte de l'église, c'est l'équilibre au sein de la famille qui importe. Mari et femme ajustent leurs univers respectifs pour ne faire qu'un et le prolonger à leur enfant. L'entourage (les grands-parents) s'aligne sur leur décision, l'harmonie avec le spirituel est en corollaire du bien-être au sein de la famille ; ce qui permet de distinguer deux niveaux au sein de l'unité temporelle : la cohésion au sein de la famille et avec la communauté catholique. Dans le contexte de la messe, il est demandé à chacun des paroissiens (ayant leurs univers religieux propres) de ne faire qu'un, d'harmoniser leur être au temps liturgique. C'est la raison pour laquelle le choix de l'église est important car il facilite cette transition. Par conséquent, même si les décisions et justifications des interlocuteurs ne sont pas en lien direct avec la spiritualité, une *essence* se juxtapose aux situations et semble dicter leurs conduites (devoir obtenir un équilibre).

En conclusion, c'est la dimension émotionnelle qui me fit voir l'essence du sacré : si le couple S m'a permis d'en voir des mises en scène durant l'entretien, ce couple, comme mes autres informateurs, me l'a signifié à travers la conjugaison des deux caractéristiques : l'ineffable et la croyance. En effet, ils ne parviennent pas à m'expliquer ce « *quelque chose* » qui découle de l'environnement de bien-être dans lequel ils baignent, eux et leur entourage. C'est de ce ressenti similaire de bien-être entre tous mes informateurs que j'ai découvert l'emprise du sacré sur le monde temporel, à travers leurs actions et leurs décisions au quotidien.

Ce ressenti se rencontre aussi dans les lieux saints : pour obtenir l'harmonie avec l'Être Supérieur, ils se mettent volontairement dans des conditions de bien-être (disposition des lieux, le fait d'éviter les communions, le fait de trouver le meilleur orateur). Ainsi, si les raisonnements pour s'inscrire dans cet environnement sont différents (les engagements personnels ne sont pas les mêmes), la volonté d'aboutir à une harmonie est identique.

Sans faire une étude culturelle, ni une étude de l'inconscient, le traitement que je fais de « l'écologie de l'esprit » de Grégory Bateson me permet de mettre en avant ce « *quelque chose* » : la notion du

sacré. En analysant les comportements et attitudes d'individus qui se situent au sein d'un réseau de relations temporelles (entourage, famille, communauté catholique) et spirituelles, je propose non pas l'examen de l'expérience comme elle est vécue intérieurement (psychologiquement), mais l'examen factuel du vécu. À l'intersection de registres relationnels (entre individus et avec l'Être Supérieur) se matérialise l'essence du sacré : c'est dans un « *certain rapport que je noue avec les autres* » que se perçoit « *quelque chose* ».

La partie qui suit, en mettant en avant la capacité que le sacré a de surgir de lui-même tout en étant dépendant de l'action de l'être religieux (il est à la fois dépendant et indépendant de l'Homme), se propose de définir spécifiquement *son essence*. Le sacré n'est pas un interdit, n'est pas supranaturel, mais semble purement humain. Les symboles et les signes du sacré ne seraient que des éléments qui contribuent à un mécanisme : si les rites permettent la manifestation du sacré, il faut qu'au préalable un équilibre temporel et spirituel soit obtenu pour que cela soit éprouvé émotionnellement.

III. L'EXPRESSION ETIC DE L'EXPÉRIENCE RELIGIEUSE DU SACRÉ

Je rejoins le processus de recherche de Jacques Dewitte (Dewitte, 2003) qui invite à ne pas démystifier les propos des croyants. L'expression « *quelque chose* », utilisée pour définir le sacré dans chacun de mes entretiens, n'a pas été analysée comme une notion supra-humaine (une énergie, un esprit) mais pour ce qu'elle *est* : une chose (inaudible, inobservable, impalpable) qui se jumèle, se joint à la situation vécue de manière temporelle. Ainsi, à travers l'analyse discursive, je constate que le monde religieux (la nature spirituelle de l'existence) n'est pas distinct de la réalité commune⁴⁵ mais est intrinsèquement lié à l'expérience du quotidien (monde religieux et profane ne font qu'un). S'il est vrai que le *modèle du religieux* que je propose fait une distinction entre le temporel et le spirituel, cela ne se rencontre que dans l'épreuve émotionnelle, c'est de l'ordre du ressenti. Dans leur discours, il est généralement question d'une seule et même réalité.

À travers l'application du *modèle du religieux*, des univers singuliers et pluriels se sont manifestés et se sont ajustés durant leur mise en équilibre à travers les situations et les interactions. Cette harmonisation s'articule différemment selon des niveaux : le micro (l'individu), le méso (le couple, la famille nucléaire, la famille élargie, l'entourage et les paroissiens) et le macro (la communauté de catholiques). Ce constat, je l'ai fait en étudiant les entretiens collectés et les observations des pratiques des êtres religieux. En effet, guidé par les informations transmises par mes informateurs, les observations que je faisais en parallèle m'ont permis d'analyser mon objet de recherche *in situ* (au sein d'églises). Cette méthode m'a permis de déconstruire ma perception du sacré, de me distancier de mes stéréotypes et préjugés (Abélès et Rogers, 1992), pour proposer une analyse de mon objet de recherche basée sur l'action individuelle et les relations sociales.

Cette méthode amène le constat suivant : alors que les entretiens révèlent des perceptions personnelles et différentes entre les individus, les paroissiens montrent, le dimanche à l'office participant à la même liturgie, communiant ensemble, un comportement identique dans les gestes et paroles. En suivant un même rite, en manifestant les mêmes émotions, leurs interprétations différent. Pourtant, et c'est le propos de ce chapitre, je constate que cela n'est qu'un simulacre de paradoxe : cette pluralité de sens concernant le sacré a une souche commune, un « *quelque chose* », une essence : l'affect.

Dans ce chapitre, je cherche à traduire le sacré et à découvrir son essence : quels sont les éléments qui font de cet objet de recherche un concept si volatil ? À travers différents extraits "rivaux" (l'influence des Évangiles opposée aux textes laïques, l'importance de l'instant du rite opposée à son élargissement dans le temps et l'espace), j'approfondis ma recherche avec le thème, non plus de l'action de l'être religieux, mais de l'action du sacré : il *surgit* et *est surgi*. Je terminerai par détailler ma propre définition du sacré, dont les termes proviennent des entretiens et dont le sens a été travaillé

⁴⁵ Mircea Eliade utilise l'expression « monde profane » : tout ce qui n'est pas lié au sacré, c'est-à-dire, tout qui ne touche pas au spirituel (Eliade, 1965).

sous l'influence de la théologie chrétienne : *l'espace engendré par la relation subjective dirigée vers un Être Supérieur.*

1. L'intentionnalité comme fer de lance du sacré

Comment les êtres religieux parviennent-ils à unir les différents univers religieux ? L'engagement personnel (le confort du corps et du *mind*) et l'harmonie temporelle (l'atmosphère au sein des familles ou de la communauté catholique) sont les deux facteurs qui permettent l'unité spirituelle. Cependant, il n'a pas été dit d'où provenait le sacré, quel en était le foyer ou s'il en avait même un ?

Si les êtres religieux parviennent à conformer leurs univers religieux aux autres (dans un but d'harmonie, *cf. supra*), leur perception du sacré, elle, ne semble pas changer. Lors des entretiens, une multitude d'éléments m'ont été proposés pour en définir la cause. Par exemple, tout être religieux a reçu une éducation religieuse, mais elle n'est pas uniforme : l'enseignement s'est fait par la catéchèse, la famille ou par l'enseignement proposé lors des cours de religion (en école primaire et secondaire) ; la doctrine se transmet aussi durant la célébration de la messe mais, comme il a été dit, l'homélie n'est pas la même d'un prêtre à l'autre ; les déceptions envers l'Église semblent séparer les êtres religieux de l'institution (notamment les actes de pédophilie, l'Église qui est "avare"⁴⁶, *etc.*) Pourtant, malgré ces différences à la source de leur compréhension du sacré, une *essence* du sacré ruisselle à travers les différentes perceptions du sacré.

De cette nature du sacré (déconstruite en partie II), je propose deux pistes de lectures : l'intellect (lecture de revues, la Bible) et la pratique (l'eucharistie). À travers des extraits qui semblent antagonistes concernant ces éléments, je montre l'action du sacré qui *surgit* et *est surgi*.

« *C'est plus souvent des revues ou des livres à tendance spirituelle que je lis. Ça m'intéresse plus que la Bible. On a une lecture des Évangiles chaque dimanche, donc [...] Mais de tout bord, j'essaye de m'ouvrir l'esprit en lisant ces revues* » (entretien, madame R, 29.03.2018).

« *J'aime les Évangiles parce que ça me permet de montrer, à des personnes croyantes, que ce qu'ils font de mal se retrouve déjà 2000 ou 3000 ans avant. Ça permet de s'appuyer pour déculpabiliser de la faute : c'est une faute que tout le monde a déjà faite* » (entretien, mademoiselle T, 24.04.2018).

Il n'est pas dans mon propos de remettre en question ce qui nourrit la croyance de mes informateurs en les interrogeant sur l'intérêt de telles lectures (la Bible et les écrits exégétiques). Mon intérêt se porte sur l'aspect commun qui émerge de ces deux situations : le langage.

Le langage donne accès aux représentations de l'esprit. Il permet de rendre compte de l'abstrait (le spirituel, le sacré). Dans le domaine du religieux, la perception du sacré repose sur deux caractéristiques : une capacité à recevoir le message mystérieux et à lui donner un sens spirituel. En

⁴⁶ Selon mademoiselle T (entretien, 24.04.2018), le pape François propose une modification de cette politique pour se retourner vers les plus pauvres et les démunis.

effet, mes informateurs m'ont illustré le sacré à travers leur vécu : il ne s'agit pas que d'un bien-être, mais de « *quelque chose* ». Et je remarque que l'attitude qu'ils abordent va dans le sens de leur conviction personnelle : tous s'accordent pour dire que le sacré est lié à Dieu.

Alors que notre époque tolère une forme de syncrétisme (du moins, cela n'est pas interdit : le vicaire B est conscient que certains des paroissiens ne suivent pas le dogme chrétien de manière absolue), l'être religieux formalise sa croyance de manière subjective et personnelle (Dewitte, 2003). Pour madame R, la Bible ne fait pas partie de son quotidien, sa lecture n'est pas une obligation. L'homélie proposée lors des messes lui suffit. Elle préfère les lectures non officielles telle que HLM⁴⁷. Ce qui lui importe, c'est l'ouverture d'esprit (au monde et à l'au-delà) qui lui est inspirée. Mademoiselle T, quant à elle, utilise la Bible pour enseigner. Les analogies qui y sont présentes sont des exemples inspirants. Le Livre est composé d'écrits qui résonnent dans le cœur des êtres religieux.

L'objet intermédiaire à cet apprentissage du religieux n'est pas le même : d'une revue laïque (HLM), il est ensuite question du Livre Saint. Ce qui leur importe n'est pas le contenu, mais l'apport de bien-être qui en ressort. Néanmoins, un élément qui n'avait pas encore été envisagé interroge la portée spirituelle des écrits (Bible) et de leurs démarches (ouverture d'esprit et éducation) : l'intentionnalité. Si le sacré est immatériel (harmonie, bien-être, *etc.*), sa valeur, à travers le langage, se matérialise, elle suit une volonté réfléchie et dirigée. Mes informatrices ont instauré une concordanse entre le Dieu chrétien et le bien-être.

« [Discutant de l'eucharistie] *Tu fais le rite parce que c'est précisément dans ce renouvellement du cœur, que je crois être très fort en lien avec le sacrement du baptême, cette renaissance du Christ, donc le rite est une forme de renouvellement de l'engagement* » (entretien, mademoiselle J, 30.04.2018).

« *Messe tout à fait particulière parce qu'il n'y a pas de guide : pas de curé, pas de prêtre, pas de diacre. C'est le sacristain qui célèbre la messe : "C'est un bon entraînement pour quand il n'y aura plus de curé" dira-t-il derrière l'ambon. En effet, le curé O s'est blessé au bras et le Vicaire B officie ailleurs. La messe a été célébrée comme d'habitude à l'exception près qu'il n'y a pas eu de consécration et qu'elle a été célébrée plus rapidement (rabotée de quinze minutes). Nous avons même pu communier* » (observation de terrain, 22.04.2018, 4^{ème} dimanche du temps pascal, église B).

« [...] *je suis sûr que les origines du buis proviennent de traditions ancestrales qui précédent la chrétienté. Tout ça montre encore une fois que le sacré est quelque chose qui évolue* » (entretien, diacre W, 26.03.2018).

Mes informateurs communient pour différentes raisons. L'une d'entre-eux, mademoiselle J, le fait dans un but de « *renouvellement du cœur* ». Elle réinscrit son corps dans la spiritualité. L'accueil du corps du Christ en elle rend effective l'harmonie avec l'Etre Supérieur. Néanmoins, elle souligne

⁴⁷ La revue « HLM » provient d'une association qui est composée d'hommes et de femmes laïques qui adhèrent au réseau PAVES (« Pour un Autre Visage d'Église et de Société »). Cette association s'insurge contre la loi du célibat et prône l'entrée de l'Église dans le mouvement contemporain (égalité homme et femme). Elle promeut notamment un rajeunissement des cadres de l'Église (âgés et célibataires) (Source : <http://www.hors-les-murs.be/>, consulté le 30.03.2018).

que ce n'est pas le rite qui importe, mais c'est la perception que l'on en a. Les actes posés séparément (génuflexion, lectures des psaumes) n'ont pas de réelle portée spirituelle. C'est la juxtaposition de l'ensemble qui engendre l'épreuve des émotions : c'est parce qu'il y a des chants, une homélie, une communion que la messe fait sens.

Dans un même temps, le cas paradoxal de l'office sans guide détaille davantage où se situe la pertinence dans cet ensemble d'actes posés. Lors d'un office sans curé, le rite a été différent et semble perdre de sa sacralité (ce « *quelque chose* » qui lie le mode temporel de la messe avec la spiritualité) : le sacristain faisait des blagues et l'environnement au sein de l'église était moins sérieux. Pourtant, alors que l'ambiance était différente, que le rite semblait suspendre son sens, « *quelque chose* » de plus s'est juxtaposé durant le temps de la messe. Le sacré a habité le moment. La pratique lors de la messe semble inférer une portée spirituelle.

Cette pratique d'un rite n'est pas circonscrit au seul temps et lieu de la messe. En effet, l'expérience religieuse de l'eucharistie débute en se réveillant, par exemple, le dimanche matin : il faut choisir des habits convenables et anticiper le temps du trajet jusqu'à l'église pour arriver à l'heure. Surtout lorsqu'un événement tel qu'une communion ou un baptême a lieu. Les extérieurs risquent de prendre la place habituelle du paroissien, ce qui ne l'enchantera pas (*cf. « II.2.3 L'environnement du temps de la messe »* : le confort importe beaucoup dans l'équilibre). Elle se termine au retour chez soi, après avoir discuté des péripéties de la semaine devant l'église et avoir ramené (pour ceux qui ont une voiture) les paroissiens qui se déplacent avec difficulté.

Ces extensions du temps et du lieu de la messe ne sont pas les seuls facteurs qui sont équivoques dans la pratique. Lorsque, avec un groupe de paroissiens de ma zone pastorale, nous sommes allés à Banneux, il était hors de question de retourner à Liège sans être allé à la chapelle de Tancrémont et acheter des tartes⁴⁸.

Ces pratiques sont des non-dits qui contribuent au bien-être de l'Homme dans sa conception de la spiritualité. Mais cela nécessite une nouvelle contrainte, l'exploitation. En effet, si le sacré peut être accru, durant des moments-clés de la messe, ou prolongé, en termes d'espace et de temps, il a un rôle : celui de faire vivre le spirituel. Cela se mesure à travers le « rituel positif » (Keck, 2012) de la communion : durant la messe, lorsque vient le moment de l'eucharistie, les paroissiens se mettent l'un derrière l'autre face au prêtre. Tous usent d'un même langage corporel : tête baissée, le sourire est effacé, la parole est tue. Le sacré à travers le rite, en jouant à la fois sur le corps et l'esprit (le psychosomatique), se saisit de la corporéité du paroissien pour surgir (Humeau, 2004).

Mais, dans un même temps, le sacré est surgi durant le rite. J'illustre cela à travers le propos du diacre W : originellement, ces gestes, ces émotions, ces objets n'ont pas de rôle, c'est l'Homme qui les leur

⁴⁸ Au sein de la chapelle trône le « Vieux Bon Dieu » : croix en bois de chêne qui date du IXème siècle pour lequel la chapelle a été construite (*Cf. Annexe : Images*).

Les tartes ont quant à elles la meilleure réputation de la région.

octroie (cela a précédemment été vu à travers « l'ontophanie »⁴⁹ de Mircea Eliade). Les sens des signes et du symbolisme proviennent de l'intérieur de l'être religieux, de son affect. Ainsi, le sacré traduit une intention qui lui est propre.

Par conséquent, si le sacré surgit sur le paroissien (« *quelque chose* » se produit lors de la pratique, qu'il y ait un homme d'Église ou pas), le sacré est surgi à travers ce dernier (les actes posés et leur appréhension). Sans chercher à remettre en cause la transcendance du raisonnement à propos de la spiritualité, je constate l'immanence du sacré : le sacré se traduit à travers l'intentionnalité qui est propre aux êtres religieux.

2. L'espace engendré par la relation subjective dirigée vers un Être Supérieur

« *Extérieurement, je vais mettre les formes face à un évêque, le pape, mais comme je mettrai les formes devant le roi. Non pas que je reconnais subjectivement, mais je reconnais que ça a une fonction sociale, etc.* » (entretien, mademoiselle J, 30.04.2018).

« *Un prêtre est une personne consacrée, le calice est sacré [...]* » (entretien, diacre W, 29.03.2018).

« - Monsieur S : [...] *Par exemple, la curie romaine qui, au Vatican, tire dans les pattes du pape.*

– Madame S : *Ce sont des hommes aussi. [...], C'est humain de faire ça.*

– Monsieur S : *Bien entendu, ce ne sont pas des saints. Enfin, ils aimeraient bien, [...]* » (entretien, monsieur et madame S, 03.04.2018).

J'ai proposé une réflexion sur mon terrain : le sacré ne serait-il pas uniquement la perception *autre* d'une même réalité temporelle ? J'essayais de positionner chacun de mes interlocuteurs autour de cette interrogation, non pas pour aplatiser les différences, mais pour les faire ressortir, mon objectif étant de détailler de la manière la plus fine possible le sacré (de Sardan, 2008).

À la fin de mon terrain, en relevant les contradictions et continuités (je propose, ci-dessus, des extraits d'entretiens qui interrogent l'incarnation du sacré), j'ai formulé une nouvelle hypothèse plus précise : le sacré comme *l'espace engendré par la relation subjective dirigée vers un Être Supérieur*.

(1) C'est un *espace*⁵⁰ : potentiellement, tous baignent dans le sacré comme le souligne monsieur D, « *Tu pourrais me rétorquer que ce bic [il me tend un bic] n'est pas sacré. Et ben si !* » (entretien, 02.04.2018). Cependant, cette potentialité ne s'établit dans le monde physique qu'à un niveau abstrait. Cet espace ne se situe ni dans l'objet, ni en l'homme, ni en Dieu mais il est suspendu entre ces différents éléments. Il n'est donc pas déterminé par des êtres (physiques ou spirituels).

⁴⁹ Mircea Eliade prend l'exemple de la pierre : l'Homme parce que la pierre a un caractère inébranlable, fait un parallèle entre cet objet et le divin : ce serait selon lui la raison pour laquelle on retrouve des pierres sacrées dans toutes les religions (Eliade, 1965).

⁵⁰ Ce terme, je l'ai subtilisé à mademoiselle J (30.04.2018), car sa connotation équivoque permet de signifier l'indétermination : il peut s'agir autant d'un phénomène temporel que spirituel.

(2) Il est *la relation*⁵¹ : c'est dirigé, il s'agit des convictions propres à l'être religieux. Je m'inspire du message du catholicisme qui incite à ce que l'être religieux soit en accord avec lui-même, l'altérité et l'Être Supérieur. Ce triple accord forme la relation. Ma signification du sacré reprend le terme *relation*, mais dépasse les éléments temporels. Ainsi, s'il était question jusqu'à présent du sacré qui *surgit* et *est surgi* à travers l'action humaine, il faut s'écartier de cette perception: le sacré ne réside pas dans les faits et actes matériels (le calice, la génuflexion, *etc.*). Il n'est pas ce qui est manifesté, mais il est la manifestation : c'est un mouvement fluide. Je procède ici à une ouverture : s'il semble que j'ai donné toute la valeur du sacré à l'immanence (le sacré ne provient que de l'intentionnalité de l'Homme), la transcendance peut aussi être une explication. Le propos de mon travail n'étant pas de répondre à des questions théologiques, je me contenterai de préciser que le sacré étant un objet abstrait indéterminé, il serait davantage correct de le concevoir comme étant en action de la même manière que l'être religieux : il agit et est agi⁵².

(3) Il est *subjectif* : les qualités et les valeurs attribuées à cet espace sont de l'ordre du ressenti. L'espace étant suspendu et indéterminé car fluide, la charge sacrée est attribuée par l'articulation *in situ* du monde et de l'affect personnel. Il dépend de l'intentionnalité, c'est la raison pour laquelle si une hiérarchisation du sacré peut être conçue, elle sera différente d'un individu à l'autre (*cf.* « *Annexe : Entretiens* »).

(2 & 3) Dans ma volonté d'établir une définition objective du sacré, j'inclus deux points qui semblent paradoxaux : le sacré est à la fois personnel (3) et impersonnel (2). J'ai constaté que l'objet de recherche est défini en terme d'intentionnalité par les êtres religieux, il est donc perçu différemment selon la personnalité de chacun. Dans un même temps, j'invite à dépasser les préjugés pour se rouvrir à la transcendance : le sacré est « *quelque chose* » de subjectif. Bien que tout individu ait sa propre conception du sacré, ce « *quelque chose* », quant à lui, reste une énigme impersonnelle et indéterminée. Si j'ai cherché à comprendre ce « *quelque chose* » à travers ce travail (rencontre du bien-être, l'harmonie, *etc.*) je me dois de laisser la porte ouverte à une forme d'explication provenant du monde divin.

(4) C'est pourquoi j'utilise le terme *engendré* car le sacré est rendu accessible, conscientisé, une forme lui est donnée, mais il n'est pas créé⁵³. *L'espace* est cristallisé à partir d'éléments disparates qui l'ont précédé : au sein du monde physique, l'affect, au sein du monde spirituel, l'Être Supérieur. Il n'a donc pas d'origine terrestre ou spirituelle, mais en est le corollaire. Ainsi, le modèle de l'éaction permet de mettre en avant le sacré comme un *déjà-là* qui apparaît à travers des ressentis

⁵¹ « *Lorsqu'on est croyant, on doit normalement vivre une relation à trois : soi-même, Dieu et les autres* » (entretien, mademoiselle T, 24.04.2018)

⁵² Au vu de l'étymologie du mot « *surgir* » (du latin *surgere* : se lever), j'aperçois un certain déterminisme : pour surgir, des conditions doivent être rencontrées. C'est la raison pour laquelle je préfère le terme « *agir* », déjà précédemment utilisé pour caractériser l'action de l'être religieux, ce qui sous-entend une plus grande autonomie.

⁵³ « *[...] notre univers n'a pas été créé. [...] Il a été engendré. Je te dis ça parce que c'est le fil rouge du sacré [...]* » (entretien, monsieur D, 02.04.2018)

indéfinissables : au sein de l'interaction, dans la volonté d'harmonie, l'être religieux agit et prend des décisions qui permettent l'équilibre du spirituel et du temporel, d'où découle une perception indiscernable.

Ainsi, lorsque l'être religieux traite un phénomène en lien avec le spirituel, il va éprouver « *quelque chose* » en plus, sans avoir explicitement surajouté une valeur aux actes qu'il pose (c'est la raison pour laquelle j'utilise le terme *juxtaposition*) et à l'équilibre qu'il recherche : c'est *l'essence* du sacré. Il fait l'épreuve d'une concomitance du monde physique dans lequel il se situe et des qualités du monde invisible : le sacré est *enacté*, il est dans un entre-deux (spirituel et temporel). Il semble préexister à l'Homme, mais, pour le percevoir il faut être émotionnellement réceptif.

C'est la raison pour laquelle je m'écarte de la théorie de « la réalité idéel[le] » (Godelier, 2007: 195) de Maurice Godelier (*cf. supra*) : les êtres religieux que j'ai observés et interviewés sont conscients de la potentielle sacralité qui les environne ; tous reconnaissent les symboles, les signes et les représentations, mais cela ne signifie pas qu'ils les éprouvent. Si la valeur du sacré est reconnue, son expérience ne l'est pas.

Pour illustrer cette définition, je propose de reprendre le cas de madame L : « [...] *Le Christ nous a demandé de le faire. C'est une façon de prier* » (entretien, madame L, 12.04.2018). Elle préfère participer à l'office au lieu de le regarder à la télévision, elle apprécie d'aller à Banneux, non pas pour l'endroit, mais pour la ferveur qui se manifeste durant la messe et elle inscrit les actes qu'elle pose dans un rapport avec Jésus-Christ.

Je constate qu'elle a une attitude différente face à Dieu : elle définit le sacré à travers Lui, mais elle ne croit pas en son existence. Cependant, sa perception des phénomènes religieux est la même que celle de mes autres informateurs. Elle n'est pas affectée par les paroles des Écrits, de l'Ancien Testament, ni par une idée de Dieu en général, mais elle fait siens les pas du Christ, son message, et elle est sensible aux actions qu'il a posées. Son corps est l'objet de compréhension et d'exaltation du phénomène religieux. Il n'est pas question d'une incarnation trinitaire (elle évacue la question de Dieu et de l'Esprit Saint), mais elle fait de son corps un réceptacle, ou un exécutant, de l'action du Christ.

Il y a une percée du monde invisible à travers son action quotidienne : il est question d'une expérience religieuse du sacré, action à laquelle elle attribue une intentionnalité : « c'est une façon de prier ». L'acte qu'elle pose est accentué par l'affect : sa volonté n'est pas de manifester son adhésion aux pas du Christ mais de se sentir dans la lignée de ses pas. Elle a bien conscience que le Christ n'est pas là, avec elle, mais dans un même temps, elle fait mention d'une *chose* qui la guide (Cassaniti, 2015). Son discours est certes dirigé vers le catholicisme, et plus spécifiquement vers Jésus ; mais l'intérêt de mon analyse ne réside pas là, mais dans l'essence du sacré, qui se manifeste à travers les émotions : cela lui procure un réel bien-être.

En conclusion, le sacré *etic* est un « épiphénomène »⁵⁴ (Lavigne, 2010) qui se situe entre l'Homme et le spirituel. Cette relation n'est pas causée par le lien entre les deux puisque c'est spécifiquement cette relation qui en est le lien (pour rappel : l'espace est engendré). Cet épiphénomène coïncide avec l'expérience du religieux.

Pour correctement appréhender cette constatation, il faut saisir la différence proposée dans ce travail, entre religion et religieux. L'Église impose des valeurs aux choses sacrées, ce qui, indéniablement, influencera les individus concernés. Par exemple, madame M confesse avoir un amour sans borne pour sa statue de Marie qui provient de Medugorje (paroisse de Bosnie-Herzégovine). Cette localité fait partie des lieux de pèlerinage qui ne sont pas reconnus officiellement par le Vatican pour des raisons de politique religieuse (Claverie, 1990)⁵⁵. Néanmoins, c'est là mon propos, malgré le fait que l'Église catholique ne reconnaît pas ce lieu comme étant saint, madame M estime n'avoir rien de plus sacré que cette statue (*cf.* « *Annexes : Images* »).

La construction théorique que j'ai proposée tout au long de ce travail émane du sacré *emic* (propre aux sujets de terrain). Les êtres religieux ne reconnaissent pas tous le sacré (madame L réduit le sacré), ils en ont une vision différente (traditionnelle comme madame G et madame M, existentialiste comme monsieur D, naturaliste comme madame R), ils ne l'interprètent que comme un phénomène philosophique ou théorique (mademoiselle J et T), ils ne le perçoivent que dans ce qu'il y a de concret (vicaire B et madame S) ou d'abstrait (monsieur S et diacre W). Néanmoins, de ces entretiens et de mes observations, je constate qu'une *essence* les traverse, un mode *d'appréciation* des phénomènes religieux vécus : l'*affect*. Jean-François Lavigne (2010) traduit mes propos : c'est exactement parce qu'il y a une pluralité d'émotions et de manifestation de sentiments qui permettent d'expliquer le sacré que je vois une souche affective commune à tous. Cette singularité de l'affect qui provient d'en deçà de la « phénoménalisation »⁵⁶ (Lavigne, 2010: 26) des émotions, est la raison pour laquelle le sacré se trouve partout et nulle part. Le sacré *etic* est l'*affect* de l'expérience du religieux.

3 La portée du sacré *etic*

En conclusion, en analysant le sacré pour ce qu'il est, c'est-à-dire « *quelque chose* », je remarque qu'il ne se situe pas dans deux réalités distinctes (temporelle et spirituelle), mais qu'il tend à n'en former qu'une. Les êtres religieux cherchent à atteindre une harmonie, ce qui, implicitement, induit l'idée qu'il faut aligner des éléments différents. À travers des considérations sur l'intentionnalité, je constate que mon objet de recherche est dirigé à un Être Supérieur : je fais l'hypothèse que c'est parce qu'ils sont de confession catholique que ce « *quelque chose* » est lié vers cet Être. Le sacré est appréhendé pour établir un sentiment de bien-être et il doit être exploité. C'est la

⁵⁴ Épiphénomène : « Phénomène secondaire qui ne peut contribuer ni à l'apparition ni au développement d'un phénomène essentiel » (source : <http://www.cnrtl.fr/definition/%C3%A9piph%C3%A9nom%C3%A8ne>, consulté le 15.05.2018).

⁵⁵ Ces deux pays ont des relations tendues, cela pose la question de la politisation du sacré

⁵⁶ C'est-à-dire, l'exercice de rendre concret l'objet de recherche.

raison pour laquelle je mets en exergue le fait que les êtres religieux ne sont pas touchés par un « souffle », un « baiser » mystique⁵⁷, mais ils sont *affectés*. Si tous ont une perception différente du sacré (psychologique, philosophique, existentialiste), ils appréhendent son essence de manière similaire : à travers l'affect.

L'élaboration théorique jette un regard nouveau sur le religieux. Le sacré *etic* se situe en deçà des phénomènes, c'est l'essence : il se situe dans le ressenti des êtres religieux. De par sa nature, qui est de l'ordre de la perception, il est organique : avant de l'extraire hors contexte, il se construit de manière intersubjective de par et avec le monde qui l'entoure. Par exemple, si l'on ne se fie qu'au terme *sacré* au sein d'une conversation bien qu'il soit traversé d'un affect, qu'il soit impersonnel, le « signifié », le sens qu'un individu lui octroie sera personnel. Les émotions et les sens sont subjectifs : la perception du sacré est « *quelque chose* » (impersonnelle et en rapport avec le spirituel), il reste différent d'un individu à l'autre (Lavigne, 2010 et Saussure, 1995).

Par conséquent, le sacré est (1) diffus : à travers les dialogues et les observations, je constate qu'il n'y a pas *un* mais *des* sacrés lorsque l'informateur ne lui annihile pas toute existence. Il peut s'agir d'objets, de personnes, d'une entité, d'actes, *etc*. Les êtres religieux ont conscience d'un monde religieux (l'Église), mais ils ont chacun leur propre interprétation de ce qui est sacré. D'ailleurs, s'ils reconnaissent la valeur octroyée à un objet, à un acte, la perception affective peut ne pas s'aligner aux paroles : un phénomène (acte) peut être sacré mais ne pas être éprouvé comme tel (*cf.* « *Annexes : Images, "Le collectionneur"* »).

Le sacré est (2) union : les ressentis et les perceptions sont les transversaux de l'expérience religieuse du sacré. Partant d'une investigation sur le sacré, je vois émerger des univers religieux. Les êtres religieux s'évertuent à rentrer dans un équilibre temporel et spirituel : pour faire cela, ils cherchent à se faire entrer eux-mêmes et leur entourage dans une atmosphère de bien-être qui se traduit par l'harmonie. Il y a donc une double volonté de laquelle émerge le sacré : équilibre et bien-être.

Le sacré est (3) uni : toutes les manifestations du sacré (lors des entretiens ou des observations) s'inscrivent sous le même registre de l'*affect*. C'est la raison pour laquelle je parle d'une réalité en deçà : je perçois les expressions des émotions et des perceptions comme des manifestations (mouvements ascendants, les *émotions* sont au-delà), alors que l'*affect* est le dénominateur commun de cette expérience religieuse du sacré, il est sous-jacent (en deçà).

Ma définition du sacré *etic* est de l'ordre de la construction théorique. Je l'ai formalisée par « effet de distanciation » (Delaporte, 1987: 15) : j'ai alimenté ma recherche d'entretiens et de données de terrain, que j'ai déconstruits, critiqués et étiquetés à travers différentes théories scientifiques. Yves Delaporte (1987) mettait en garde sur l'utilisation de la distanciation dans le domaine du religieux. Il estimait qu'une telle objectivité était difficilement obtenue dans les domaines qui s'intéressent aux croyances. Par mon approche inductiviste, j'estime cependant y être parvenu car, je n'ai pas été

⁵⁷ C'est une image que saint Philippe (probablement au IIème siècle après Jésus-Christ) utilise pour marquer « l'union de l'âme à Dieu » (Lenoir, 2009: 71-72).

« pris » (Favret-Saada, 1977) par mon terrain et j'ai rendu compte pleinement des subjectivités de mes sujets.

J'ai ainsi conceptualisé une double notion du sacré :

1. Le sacré *emic* est une manifestation du religieux qui se comprend à travers le prisme de la croyance en Dieu. Le sacré est une perception de l'être religieux. Ce sacré est donc mécanique : il est déterminé par l'homme qui cherche l'harmonie entre la réalité physique (la famille, l'entourage, l'environnement, son engagement personnel) et le spirituel.
2. Le sacré *etic* est énacté⁵⁸ par le monde temporel, l'Homme et l'univers religieux ; il n'est pas surajouté puisque *déjà-là*. C'est l'*espace engendré par la relation subjective dirigée vers un Être Supérieur*. C'est rendu perceptible par l'affect : c'est parce que l'Homme éprouve qu'il perçoit le sacré. Par conséquent, ce sacré est organique : il est mouvant, fluide, indéterminé et impersonnel.

⁵⁸ Il se situe entre les deux mondes (spirituel et temporel) : du point de vue de l'immanence de l'Homme, il *surgit et est surgi* mais du point de vue de la transcendance (action divine) il *agit et est agi*.

CONCLUSION

Pour entamer cette conclusion, je présente la double portée de ce travail: (1) partant d'une prérogative fondamentale dans le domaine de l'anthropologie, à savoir dépasser les *a priori* et les préjugés assimilés aux objets de recherche, je constate que la notion du sacré, loin d'être systématiquement liée à la liturgie, aux objets, aux bâtiments ou aux lieux, s'observe dans le quotidien ordinaire de mes informateurs. Ainsi, ma recherche fait l'hypothèse que son appréhension peut se jouer sur un nouveau registre : l'environnement qui émerge des relations avec autrui. (2) Ce travail montre l'avantage des recherches anthropologiques : à l'aide d'un terrain, une notion invisible, comme elle est décelée chez les premiers concernés (les êtres religieux), peut être perceptible pour un observateur externe et devenir un thème de recherche. Un concept abstrait et englobé de mystère, tel que le sacré, devient appréciable pour le chercheur en terme de ressenti grâce à ses allers et retours dans un contexte adéquat et ce concept gagne en précision à l'aide d'entretiens. Le chercheur parvient à conscientiser l'objet, à le ressentir et à utiliser un lexique vernaculaire. C'est ainsi que j'ai remarqué les deux constantes de mon terrain : une volonté d'équilibre entre la réalité spirituelle et temporelle, équilibre lié au domaine de l'affect (le sentiment de bien-être qui provient de ces situations).

Sur le terrain, j'ai fait le constat que, pour véritablement comprendre cette notion du sacré, il fallait que je m'inscrive dans une pratique. Pour ce faire, je me suis d'abord instruit sur ce que la théologie nous en disait : il est question de « contemplation active » (Poupard, 1993: 371 & 372). C'est une activité spécifique du *mind* (l'esprit, la cognition) qui permet de prendre conscience du mystère, de l'inexplicable de la vie. C'est laisser de la place à l'incertain et s'écartez d'une logique scientifique (le principe même du mystère étant que cela ne s'explique pas).

Dans un même temps, mon intérêt résidait dans le langage courant d'êtres religieux. Là encore, une forme de mystère (d'obscurantisme) fait son apparition : les non-dits. À travers des expressions telles « *tu vois ?* », « *tu comprends ?* », mes informateurs tentent de m'instruire à propos de « *quelque chose* ». En tant qu'apprenti-anthropologue, je suis parti du principe que les êtres religieux « ne veulent pas dire en fait autre chose que ce qu'ils veulent dire explicitement ou, en d'autres termes, qu'ils croient vraiment ce qu'ils croient » (Kolakowski, 1985 cité par Dewitte, 2003). Pour mes informateurs, ce « *quelque chose* » est véritablement une *chose* qui est intraduisible, mais en lien avec le spirituel. Il n'est donc pas question d'énergie ou de force, comme dans d'autres recherches anthropologiques.

Après avoir posé le cadre de mon travail (les différents domaines de l'anthropologie qui ont été rencontrés et la méthodologie utilisée dans ma recherche), je déconstruis le cheminement de ma pensée. Pour ce faire, je reviens au commencement de ma recherche lorsque, j'ai constaté que la sémantique du mot *sacré*, prise dans un sens scientifique, théologique ou dans le langage courant, peut être contradictoire : il peut s'agir d'une énergie, d'une force, d'un lien exclusif avec Dieu, tout en étant aussi un objet profane, un juron, *etc.* Me focalisant spécifiquement sur le sacré spirituel (c'est-à-dire,

compris comme étant une chose en lien avec un Être Supérieur), mes entretiens me permettent de mettre en avant une pluralité d'univers religieux (chacun de mes interlocuteurs a sa propre perception des phénomènes religieux), à travers un même monde religieux (la religion catholique). Autrement dit, partant d'une même croyance (le catholicisme), chacun de mes informateurs décrivent le sacré de façons différentes. Je constate alors que mon objet de recherche a deux registres : ce qui se donne à voir, les émotions (le sacré *emic*), et ce qui se trouve en deçà des situations, l'affect (le sacré *etic*). Partant de cette hypothèse, je mets en exergue deux caractéristiques du sacré qui ont émergé de mon terrain, l'ineffable et la croyance. La première de ces caractéristiques marque l'impossibilité de le décrire : il s'agissait, selon moi, d'une perception *autre* d'une même réalité temporelle (c'est ainsi que j'ai défini le sacré durant une partie de mon terrain). Si l'être religieux *agit* et *est agi*, le sacré, lui, *surgit* et *est surgit* (hypothèse que je nuance). À travers différents exemples de mon terrain, je montre que le sacré se juxtapose aux situations ; j'en interroge alors son origine : serait-ce le contexte, le lieu ou l'Homme qui en est l'auteur ? La seconde caractéristique permet une nouvelle hypothèse : le sacré est une épreuve émotionnelle. Si l'être religieux se permet de bricoler sa propre religion, c'est parce que ce qui prévaut est le sentiment que procure la croyance. Le concept du sacré ne serait qu'un phénomène qui permet de visualiser le spirituel. Alors, je propose une première clé de compréhension qui permet de faciliter la lecture de ma recherche : le sacré *emic* et *etic*. Le premier se définit à travers le langage courant, le sens commun de mes interlocuteurs. Je fais le constat que les informateurs combinent la croyance en Dieu et l'expérimentation sensorielle que cette croyance procure au sein de situations. Le second, plus spécifique, est une construction du chercheur qui se définit par l'affect en lien avec un Être Supérieur.

Dans la deuxième partie du travail, j'avance, après avoir interprété les données collectées sur le terrain, qu'il y a un phénomène constant : les êtres religieux recherchent systématiquement un équilibre entre le monde spirituel et le temporel. Plus spécifiquement, à travers une analyse sur les relations intersubjectives, je remarque qu'il y a perpétuellement une volonté de se situer, soi-même et son entourage, dans une atmosphère de bien-être. En effet, lorsque mes informateurs ont tenté de me décrire le sacré, il a constamment été question d'un environnement de bien-être, auquel se juxtapose un « *quelque chose* » d'intraduisible mais lié à des croyances. Faisant le constat que d'un « *certain rapport* » se perçoit ce « *quelque chose* », je fais l'hypothèse que c'est l'ajustement des différents univers religieux qui donnent à voir le sacré. Je propose donc de décortiquer différentes situations où cet ajustement s'opère pour marquer les éléments du sacré. Je facilite la lecture de ces situations en élaborant un modèle théorique à propos de ces relations : le *modèle du religieux*.

Les premières situations montrent que, malgré la demande d'un engagement personnel chez l'enfant, ils sont influencés par leurs parents qui tentent d'inscrire le noyau familial (enfants et parents) dans un environnement de bien-être. Ensuite, je propose d'autres situations qui permettent de mieux se rendre compte de la recherche de l'équilibre entre le spirituel et le temporel : si les situations précédentes ont tendance à mettre en avant une plus grande importance au domaine du temporel, ces nouvelles

situations font apparaître que cela n'est pas le cas. Il y a une volonté perpétuelle d'un alignement entre le bien-être et sa croyance (l'unité spirituelle) ainsi qu'entre le bien-être et l'entourage (l'unité temporelle). La notion de *marquage* permet d'en simplifier le propos : le simple fait de savoir leur enfant (ou petit-enfant) marqué d'un sceau (baptême, eucharistie) semble suffire à certains êtres religieux (madame S). Les situations suivantes abordent l'état psychosomatique de l'être religieux durant le temps de la messe. Cela me permet de cristalliser mon propos sur l'ajustement des univers religieux : au sein d'une église, pour être uni à l'Être Supérieur, il faut être dans un état adéquat d'un point de vue temporel. Cela implique des considérations sur l'église (le rapport au corps), l'assistance (le rapport à l'autre), l'homélie (le rapport au texte) ou la musique (qui est un rapport qui combine les trois précédentes).

Par conséquent, le sacré dépend de l'alignement d'univers religieux. Cet alignement est déterminé par l'âge et une logique décisionnelle. Pour résumer, en dessous d'un « *certain âge* », c'est l'adulte qui prend des décisions pour l'enfant. Ainsi, fort d'un engagement personnel, les êtres religieux tâchent de rencontrer un état de bien-être (au sein de leur entourage et de l'église). Si l'harmonie temporelle semble prévaloir, c'est parce que l'unité spirituelle est en corollaire aux différentes situations : l'unité spirituelle se réalise grâce à l'état de bien-être avec soi-même (au sein de l'église) et avec l'autre (entourage ou paroissiens). Cette recherche de l'harmonie temporelle et spirituelle énacte le sacré (le sacré *surgit* et *est surgi* de situations où l'équilibre est atteint, il se juxtapose au bien-être). Ce qui se synthétise à travers cette phrase-clé : c'est dans un « *certain rapport que je noue avec les autres* » que se perçoit « *quelque chose* ».

Je termine en définissant le sacré. Je le fais en ajoutant deux nouvelles caractéristiques à cette notion : la première est l'intentionnalité (il *est surgi*). En effet, réexaminant les situations précédemment vues, je remarque que mes informateurs manifestent une véritable volonté de s'inscrire dans un environnement de bien-être, ils sont nourris par cette intention. La seconde caractéristique est sa nécessaire exploitation (il *surgit* et *est surgi*). Je fais le constat qu'il faut véritablement éprouver les moments pour que le sacré émerge des situations. J'illustre ce point à travers l'exemple du rite eucharistique : « *quelque chose* » se produit et cela est attribué à la perception d'un Être Supérieur. Dès lors, à la vue de ces deux points, j'estime que le sacré est un épiphénomène au domaine religieux : il est une forme parallèle à la spiritualité, il ne contribue ni à son apparition, ni à son développement mais y est lié par cette relation entre l'être religieux et l'Être Supérieur.

En conclusion, tous mes informateurs ont appréhendé le sacré à travers l'affect. C'est-à-dire, bien qu'ils aient tous une perception différente de cette notion, ils la traitent systématiquement à travers le domaine du sensible et des émotions (c'est la notion personnelle et observable des *affects*) dont la souche commune est *l'affect* (notion impersonnelle). Je constate que le sacré se montre à travers les émotions, mais que son sens, son essence, se situent à un niveau en deçà, dans un entre-deux, l'affect (indéterminé et non conscientisé). C'est la raison pour laquelle je définis le sacré comme l'*espace engendré par la relation subjective dirigée vers un Être Supérieur*. Je fais une précision importante

lors de l'élaboration de cette définition : pour marquer ma volonté d'objectivité, il devrait être question non pas d'un sacré qui *surgit* et *est surgi*, mais d'un sacré qui *agit* et *est agi* ; cela laisse la place à la possibilité d'une action transcendante : les sensations que procurent l'appréhension du sacré n'émaneraient pas nécessairement de la compréhension humaine, mais pourraient provenir d'une action divine.

Cette définition reprend l'ensemble des caractéristiques du sacré : il est ineffable, de l'ordre de la croyance (donc personnel et dirigé), il suit une intentionnalité et doit être exploité pour être perçu. Sur base des données collectées, j'élargis ma définition pour inclure la dimension communautaire : ce qui me permet de mettre en avant que le sacré est *diffus* (le monde religieux est vague et ne fait pas l'unanimité au sein de la communauté de catholiques), il tend vers *l'union* (les êtres religieux tendent à aligner leurs univers religieux aux autres) tout en étant *uni* dans son essence (il est intrinsèquement lié à un même domaine : l'*affect*).

Ma volonté est de rendre compte du sacré comme il est perçu par mes informateurs. Ceux-ci, lorsqu'il est question du sacré, ne se cantonnent pas à parler de l'incarnation du corps ou de l'état de leurs ressentis durant le temps de la messe. Ils abordent des sujets tels que la famille, les hommes d'Église, la religiosité, *etc.* Aussi, si les données que j'analyse semblent disparates, c'est parce que je cherche à rendre compte de la multiplicité des points de vue concernant cet objet de recherche. De plus, il n'est que rarement question du sacré en tant que tel, il se donne davantage à voir à travers les discussions sur le vécu des informateurs dans le monde religieux et quotidien. De là, ils parlent de tout et j'en fais une double analyse : réflexive (le phénomène du sacré en tant qu'il manifeste des attitudes, des émotions), et pré-réflexive (impersonnelle, il est question de ce qui sous-tend une telle notion). Cela peut expliquer les réponses que j'apporte concernant les questions qui ont été présentées au début de ce travail :

1. Comment le sacré est-il mis en forme à travers le discours ? À travers les définitions différentes concernant mon objet de recherche, je constate une similitude : les êtres religieux l'expérimentent, c'est « *quelque chose* » qui s'inscrit dans un « *certain rapport* » à l'autre. Il est question de sensations, de perceptions et d'émotions.
2. Comment le sacré devient-il le tronc commun à une pluralité d'univers religieux ? Le sacré est une notion hétéroclite, chacun l'éprouve à travers sa propre perception. Néanmoins, un fil rouge lie ces différences : l'*affect*.
3. Comment le perçoivent-ils ? *Quid* de l'état affectif ? Ils ne le conscientisent pas, c'est une notion qu'ils ne parviennent pas à définir. Il est de l'ordre de l'épreuve (en tant que ressenti).
4. Comment les êtres religieux vivent-ils l'expérience religieuse du sacré dans leur quotidien ? Ils ne la vivent pas en tant que telle ; à travers les témoignages d'émotions et d'attitude, je constate qu'ils l'éprouvent de manière inconsciente.

C'est pourquoi à ma problématique, « Comment, à travers le vécu, les êtres religieux (catholiques) appréhendent-ils la notion du sacré (spirituel) ? », je réponds que cette notion se distille à travers

l'environnement familial quotidien et *in situ* (l'église). En effet, les êtres religieux recherchent un équilibre, une harmonie entre la réalité temporelle et spirituelle. De cette unité découle un bien-être. Cela est perceptible à travers l'observation des pratiques et leurs appréhensions (j'ai fait mien leurs sentiments qui découlent du temps de la messe), ainsi que les non-dits lors de mes entretiens (il a chaque fois été question d'un « *certain rapport* » à l'autre duquel émerge un « *quelque chose* »).

Certaines considérations sur le sacré n'ont pas trouvé de réponses ou n'ont pas pu être développées (dû aux prérogatives concernant le nombre limites de pages). J'énumère, ci-dessous, les plus significatives, et je justifie leur absence.

Les premières limites s'articulent autour des carences en terme de contenu dans ce présent travail.

D'abord, j'ai rencontré des difficultés dans le choix des mots. La recherche des termes adéquats est complexifiée par la subtilité de la langue française. Si certaines solutions ont été trouvées⁵⁹, les termes tels que *juxtaposition* et *unité* ont été utilisés faute de mieux. Pour le premier (*juxtaposition*), il me permet d'éviter le mot *ajouter* : le sacré étant un déjà-là, il ne s'ajoute pas mais se *réalise* (il est perceptible) tout en restant indéfinissable. Pour le second (*unité*), il traduit la volonté de faire un au sein de la réalité temporelle et de la réalité spirituelle, et il traduit aussi l'harmonie (l'équilibre) de ces deux réalités. Selon moi, la notion théologique *d'unicité*⁶⁰ aurait été plus adéquate pour traduire ces situations. En effet, la conclusion de mon travail est que la recherche de bien-être au sein de la famille infère un état de bien-être avec l'Être Supérieur. Ainsi, pour les êtres religieux, il y aurait constamment une *unicité* des réalités temporelle et spirituelle. L'utilisation de ce terme serait donc justifiée, mais celui-ci ne me permet pas d'exprimer les réalités temporelle et spirituelle indépendamment (ce qui est nécessaire pour la partie II de ce travail) ; cela signifie que j'utilise une nouvelle terminologie pour la dernière partie de ce travail, ce qui semble compliquer ma recherche.

Ensuite, de mes entretiens découlent des situations qui auraient pu être développées. J'ai fait un choix parmi les situations qui traitaient du sacré en regardant celles qui étaient les plus souvent débattues : les sacrements du baptême et de l'eucharistie (et la façon dont les êtres religieux en parlent). Cependant, une telle approche ne permet pas d'aborder l'ensemble des sujets, qui auraient certes été tout autant intéressants. Le thème de la parenté, important dans l'anthropologie, y est mentionné : à travers les décisions des parents (père et mère) concernant le devenir religieux de leurs enfants, je constate le retrait des grands-parents dans ces décisions mais qui sont tout de même affectés par celles-ci. Une hiérarchie familiale est respectée dans le domaine du religieux.

⁵⁹ Il est par exemple question d'une *essence* du sacré au lieu d'une *idée* ou d'une *nature* du sacré lorsque je fais l'hypothèse de la perception commune à tous mes informateurs concernant mon objet de recherche. Terme que, à l'instar de (Lyotard, 1954), j'estime être moins équivoque.

⁶⁰ Unicité : « caractère de ce qui est unique » (« Le Grand Larousse illustré 2016 », 2015: 1183) et « Nous tous qui avons reçu l'unique et même esprit, à savoir l'Esprit Saint, nous nous sommes fondus entre nous et avec Dieu » (« Catéchisme de l'église catholique », 1992: 163).

Ensuite, le thème de la « performance » durant le temps de la messe : si je déconstruis l'épreuve émotionnelle de ce moment et que j'ai des considérations sur ce qui se passe en périphérie de la performance, je ne reviens pas sur le rite en tant que tel. C'est-à-dire les étapes qui amènent au changement, par exemple : est-ce « l'énoncé performatif », comme en fait mention John Langshaw Austin (Slakata, 1974), « *Le corps du Christ* » ou l'acte de laisser fondre l'hostie sur la langue qui renouvelle le cœur des paroissiens lors de l'eucharistie ?

De plus, le thème de l'architecture religieuse n'est pas abordé. J'aborde des considérations sur la recherche du confort et, par conséquent, j'interroge l'agencement de l'église, mais je n'examine pas spécifiquement comment la pièce, en tant que telle, influence l'état sensoriel du paroissien. Aussi, bien que j'analyse l'expérience psychosomatique des êtres religieux, je n'étudie pas l'impact que des situations explicitement différentes engendrent sur cette expérience. Si je révèle que la présence d'enfants durant le temps de la messe a un impact sur la situation, je n'aborde pas le sujet tout autant intéressant de la différence affective au sein d'une même église, entre la participation à une messe et sa visite.

Je ne m'exprime pas non plus sur deux propriétés importantes du sacré : le signe et le symbolisme. Si la croix du Christ (la « Passion du Christ ») représente la douleur, l'abnégation, l'Amour de Jésus pour la race humaine, l'acte d'exécuter le signe de croix avec sa main est devenu une extension (voire, un réflexe) de certaines actions que l'être religieux fait durant sa journée ou à l'église. Comment le signe de croix (le mouvement de la main, l'acte posé) engendre-t-il, approximativement, une même signification, mais rarement une même perception du point de vue des émotions ?

Pour terminer mes considérations sur le contenu du travail, j'ai tâché de ne pas sur-interpréter les propos de mes informateurs. Il n'empêche que, au vu de mes entretiens, toute ma recherche aurait pu s'expliquer à travers l'Amour. C'est un thème récurrent qui, de l'avis de certains de mes informateurs, explique tout dans le domaine du religieux.

La méthodologie utilisée a aussi ses limites. Le terrain s'est déroulé durant un laps de temps restreint. S'il m'a été possible de m'entretenir plusieurs fois de manière formelle (les entretiens) et informelle (à la sortie de l'église) avec mes interlocuteurs, je n'ai pas collecté suffisamment de données pour analyser l'évolution de l'équilibre temporel et spirituel⁶¹. Aussi, j'ai cherché à m'entretenir avec des informateurs qui répondraient aux mêmes critères : catholiques pratiquants laïques (non-ordonnés) au sein d'une même zone pastorale, alors que ces êtres religieux n'ont pas le monopole de la chose sacrée. Si, finalement, j'ai élargi mon public-cible pour interroger un homme d'Église, un diacre et deux paroissiennes étrangères à ma zone pastorale, je n'ai pas interrogé d'autres individus pour lesquels le sacré a une importance. Dans les annexes (cf. « *Images* »), je présente des photos prises chez un collectionneur (qui n'est pas un être religieux) de croix du Christ. Son attrait

⁶¹ Par exemple, madame L (12.04.2018) admet s'être impliquée davantage dans le monde religieux durant une période troublée de sa vie. Ensuite, elle souligne qu'avec le recul, elle s'est rendue compte que c'est justement lorsque tout va bien qu'il faut être reconnaissant et se tourner vers la religion. La religion ne doit pas être une échappatoire.

pour ce symbole se joue sur deux registres : le sacré et l'ironie. Je n'ai pas analysé son entretien parce que cela aurait élargi encore d'avantage mon domaine d'investigation. Néanmoins, je propose une courte présentation de celui-ci pour montrer d'autres approches du sujet.

Pour conclure, trois critiques importantes sont à signaler.

1. Mon analyse s'articule sur ce qui structure l'environnement de bien-être qui émerge des situations. Ce cheminement de pensée m'est personnel et subjectif. N'étant pas croyant, je suis parti du postulat qu'aucune transcendance (l'action de l'Être Supérieur) n'émane de ces situations. Cependant, cela n'est pas nécessairement l'avis de mes informateurs. C'est la raison pour laquelle j'ai ouvert ma définition à la possibilité d'une action transcendante, ce que la théologie a nommé la « contemplation passive » (Poupard, 1993: 371-372). Néanmoins, je n'ai rien développé dans ce sens.
2. Je suis parti du principe que le langage que mes interlocuteurs utilisent correspond réellement à ce qu'ils veulent dire. Cependant, la nécessité d'être rationnel dans le monde occidental fait qu'il serait mal vu de parler d'un monde surnaturel. Alors, ce « *quelque chose* » ne serait pas l'aveu qu'il y a une chose d'intraduisible dans ce monde, qui ne fait que de s'éprouver. Ils utiliseraient cette expression parce qu'ils ne veulent pas parler explicitement de force, d'énergie ou d'une réalité différente. Pourtant, l'Homme occidental a tout à gagner à parler en ces termes, comme le montre l'étude de Cassaniti (Cassaniti, 2015) en Thaïlande : elle traite du thème de l'affect à travers une énergie, un esprit fantôme (*ghost*).
3. Mon utilisation d'un *modèle* rencontre l'adage qui décrète que l'Homme voit des formes, des structures, des modèles en toute chose. À cela, je réponds que mon modèle n'est propre qu'à mon terrain : je ne prétends pas qu'il puisse répondre aux vécus émotionnels de l'ensemble de la communauté catholique. De plus, il ne répond à aucune question si l'investigation sort du domaine du religieux. Néanmoins, il permet de répondre à son utilité première : rendre compte du sacré au sein de situations différentes. C'est donc une construction très élémentaire qui ne permet que de simplifier la lecture de mon analyse.

BIBLIOGRAPHIE

1. Travaux

- ABELES M., ROGERS S.C., 1992, « Introduction », *L'Homme*, Vol.32, n°121, p. 7-13.
- ALTHABE G., 1990, « Ethnologie du contemporain et enquête de terrain », *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, n°14, p. 126-131.
- AUGE M., 1989, « L'autre proche », dans *L'autre et le semblable*, Paris, Presse du CNRS, p. 19-33.
- BARBARAS R., 1993, « Âme. L'âme et le corps », dans *Dictionnaire du corps*, Presses Universitaires de France, Paris.
- BASTIDE R., 1967, « Sociologie des mutations religieuses », *Le problème des mutations religieuses*, Vol. 44, p. 5-16.
- BATESON G., 1977, *Vers une écologie de l'esprit*, traduit par DRISSO P., LOT L., SIMION E., Seuil, Paris.
- BRETON D.L., 2007, « Pour une anthropologie des sens », *VST - Vie sociale et traitements*, Vol.4, n°96, p. 45-53.
- CADIOT P., TRACY L., 2003, « Sur le “sens opposé” des mots », *Langages*, n°150, p. 31-47.
- CAMPIGOTTO M., 2012, « Mondes d'enfants. Ethnographie des « premières communions » à la paroisse Natività di Maria Vergine (Castelbuono, Sicile) », *AnthropoChildren*, n°2.
- CAMPIGOTTO M., RAZY É., SUREMAIN C.-É. DE, HUBER PACHE V., 2012, « Le religieux à l'épreuve de l'enfance et des enfants : quels défis pour l'anthropologie ? », *AnthropoChildren*, n°2.
- CASSANITI J.L., 2015, « Intersubjective Affect and Embodied Emotion: Feeling the Supernatural in Thailand », *Anthropology of Consciousness*, Vol. 26, p. 132-142.
- CLAVERIE É., 1990, « La Vierge, le désordre, la critique. Les apparitions de la Vierge à l'âge de la science », *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, n°14, p. 60-75.
- DE SARDAN J.-P.O., 1995, *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*, Paris, Karthala (Les classiques des sciences sociales).
- DE SARDAN J.-P.O., 1998, « Emique », *Alliance, rites et mythes*, n° 147, p. 151-166.
- DE SARDAN J.-P.O., 2008, *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*, Academia-Bruylant, Louvain-la-Neuve.
- DECHAUX J.-H., 2011, « Agir en situation : effets de disposition et effets de cadrage », *Revue française de sociologie*, Vol. 51, n°4, p. 720-746.
- DELAPORTE Y., 1987, « De la distance à la distanciation. Enquête dans un milieu scientifique », *Chemins de la ville : enquêtes ethnologiques*, p. 229-245.
- DERLON B., JEUDY-BALLINI M., 2011, « Anthropologie de l'art et du rapport à l'objet », *Annuaire de l'EHESS. Comptes rendus des cours et conférences*, p. 389-392.
- DEWITTE J., 2003, « Croire ce que l'on croit », *MAUSS*, Vol. 2, n°22, p. 62-89.
- DIANTEILL E., 2006, « La musique et la transe dans les religions afro-américaines (Cuba, Brésil, États-Unis) », *Cahiers d'ethnomusicologie. Anciennement Cahiers de musiques traditionnelles*, n°19, p. 179-189.
- DOUVILLE O., 2012, « Pour une anthropologie clinique contemporaine », *MAUSS*.
- DURKHEIM E., 1986, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, Presses Universitaires de

France.

ELIADE M., 1965, *Le sacré et le profane*, Gallimard, Paris.

FAVRET-SAADA J., 1977, *Les Mots, la mort, les sorts*, Gallimard, Paris.

FAVRET-SAADA J., 1994, « Weber, les émotions et la religion », *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, n°22, p. 93-108.

GEERTZ C., 1976, « From the Native's Point of View : on the Nature of Anthropological Understandin », dans *Meaning Anthropology*, University of New Mexico Press, Albuquerque, p. 221-237.

GERAUD M.O., LESERVOISIER O., POTTIER R., GAILLARD G., 2016, *Les Notions clés de l'ethnologie. Analyses et textes*, Armand Collin, Paris.

GODELIER M., 2007, *Au fondement des sociétés humaines*, Paris, Albin Michel.

GOFFMAN E., 1973, « Les relations en public », dans *La mise en scène de la vie quotidienne*, Minuit, Paris.

GRELLARD C., 2017, « Les ambiguïtés de la croyance. À la recherche d'une anthropologie comparée de la croyance », *Socio-anthropologie*, n°36, p. 75-89.

GRINGAS F.P., 1992, « La théorie et le sens de la recherche », dans *Recherche sociale. De la problématique à la collecte de données*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec.

HAYANO D.M., 1979, « Auto-ethnography: Paradigms, Problems and Prospects », *Human organization*, 38, 1, p. 99-104.

HUMEAU M., 2004, « Approche du corps et de l'espace phénoménologique », *Le corps comme sujet et objet d'une herméneutique de l'éducation*, 2004.

IMBERT G., 2010, « L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie, The Semi-structured Interview: at the Border of Public Health and Anthropology », *Recherche en soins infirmiers*, n° 102, p. 23-34.

JANET P., 1934, *L'intelligence avant le langage*, Flammarion, Paris.

JEUDY-BALLINI M., 2010, « L'altérité de l'altérité ou la question des sentiments en anthropologie », *Le Journal de la Société des Océanistes*, n°130-131, p. 129-138.

JONAS I., 2013, « Jocelyn Lachance, Photos d'ados. À l'ère du numérique », *Lectures*.

KECK F., 2012, « Goffman, Durkheim et les rites de la vie quotidienne, Abstract », *Archives de Philosophie, Tome 75*, 3, p. 471-492.

KOLAKOWSKI L., 1985, *Philosophy of Religion ou Philosophie de la religion*, traduit par LANDAIS J.-P., Fayard.

LAPLANTINE F., 1993, *Anthropologie de la maladie. Etude ethnologique des systèmes de représentations étiologiques et thérapeutiques dans la société occidentale contemporaine*, Payot, Paris (Bibliothèque scientifique).

LAPLANTINE F., 2003, « Penser anthropologiquement la religion », *Anthropologie et Sociétés*, Vol. 27, n°1, p. 11-33.

LAVIGNE J.-F., 2010, « Le statut ontologique de l'affectivité : fondement ou épiphénomène ? », *Noesis*, 16, p. 11-26.

LEJEUNE C., 2014, *Manuel d'analyse qualitative*, De Boeck, Louvain-la-Neuve.

LENOIR F., 2009, *Socrate, Jésus, Bouddha. Trois maîtres de vie*, Fayard, Paris.

LEVI-STRAUSS C., 1962, *La pensée sauvage*, Plon, Paris.

- LYOTARD J.-F., 1954, *La phénoménologie*, Presse Universitaire de France, Paris.
- MARIANI L., PLANCKE C., 2018, *(D)écrire les affects. Perspectives et enjeux anthropologiques*, Pétra, Paris.
- MAUSS M., 1925, « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *L'année sociologique*, Vol.1.
- MERLEAU-PONTY M., 1998, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard.
- MOSER F., 2011, « La cérémonie de mariage à l'église. Entre culte et event », *Études théologiques et religieuses*, Vol. 86, n°4, p. 455-469.
- MOUSSAOUI A., 2012, « Observer en anthropologie : immersion et distance », *Contraste*, n°36, p. 29-46.
- NAHOUM-GRAPPE V., 1998, « L'échange des regards », *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, n°30, p. 67-82.
- OBADIA L., 2006, « Religion(s) et modernité(s) : Anciens débats, enjeux présents, nouvelles perspectives », *Socio-anthropologie*, 17-18.
- OBADIA L., 2012, « Anthropologie et religion, aujourd'hui », *Archives de sciences sociales des religions*, n° 156.
- OTTO R., 2015, *Le sacré. L'élément non rationnel dans l'idée du divin et de sa relation avec le rationnel (Das Heilige, 1917)*, traduit par JUNDT A., Payot & Rivages, Paris.
- PENELAUD O., 2010, « Le paradigme de l'enaction aujourd'hui. Apports et limites d'une théorie cognitive "révolutionnaire" », *Plastir*, n° 18.
- PESCHARD I., 2004, *La réalité sans représentation, la théorie de l'enaction et sa légitimité épistémologique*, Ecole Polytechnique X.
- PETITMENGIN C., 2006, « L'enaction comme expérience vécue », *Intelletica*, n° 43, p. 85-92.
- PIETTE A., 1996, « L'Institution religieuse en images. Modèle de description ethnographique / Images of Religious Institution. A Model of Descriptive Ethnography », *Archives de Sciences Sociales des Religions*, Vol. 93, n° 1, p. 51-80.
- PIETTE A., 1998, « Les détails de l'action. Écriture, images et pertinence ethnologique », *Enquête. Archives de la revue Enquête*, n° 6, p. 109-128.
- PIETTE A., 2005, « Ethnographie de l'activité religieuse, Abstract, Zusammenfassung », *Ethnologie française*, Vol. 35, n° 2, p. 335-345.
- POUILLO J., 1979, « Remarques sur le verbe "croire" », dans *La fonction symbolique; essais d'anthropologie*, Paris, Gallimard, p. 43-51.
- POUPARD P., 1993, *Dictionnaire des religions*, Paris.
- POUPART J., 1997, « L'entretien de type qualitatif: considérations épistémologiques, théoriques et méthodologiques », dans *La recherche qualitative: enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Montréal, Gaëtan Morin, p. 173-209.
- RAZY É., 2014, « La pratique de l'éthique : de l'anthropologie générale à l'anthropologie de l'enfance et retour », *AnthropoChildren*, n° 4.
- REMY C., 2014, « Accepter de se perdre. Les leçons ethnographiques de Jeanne Favret-Saada », *SociologieS*.
- ROCCHI V., 2003, « Des nouvelles formes du religieux? Entre quête de bien-être et logique protestataire: le cas des groupes post-Nouvel-Age en France », *Social Compass*, Vol. 50, N°2, p. 175-189.

- ROMBERG R., 2017, « ‘Gestures that do’: Spiritist manifestations and the technologies of religious subjectivation and affect », *Journal of Material Culture*, Vol. 22, n° 4, p. 385–405.
- RUSSEL J.A., 1991, « Culture and the Categorization of Emotions », *Psychological Bulletin*, 110, 3, p. 426–450.
- SAUSSURE F. DE, 1995, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot & Rivages.
- SLAKATA D., 1974, « Essai pour Austin », *Langue française*, Vol. 21, p. 90–105.
- SOUSSIGNAN R., 2009, « Un monde d’émotions », *Cerveau et psychologie*, n° 35, p. 46–51.
- VARELA F.J., 1989, *Autonomie et connaissance. Essai sur le vivant*, Seuil, Paris.
- VARELA F.J., THOMSON E., ROSCH E., 1993, *L’inscription corporelle de l’esprit. Sciences cognitives et expérience humaine*, Seuil, Paris.
- WACQUANT L., 1989, « Corps et âme », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 80, p. 33–67.
- WATHELET O., 2006, « La Saveur du monde. Une anthropologie des sens de David Le Breton », *Labyrinthe*, n° 25, p. 133–137.
- WILLAIME J.-P., 1993, « Le croire, l’acteur et le chercheur. Introduction au dossier “Croire et modernité...” », *Archives de sciences sociales des religions*, n°81, p. 7–16.

2. Sources

- « Catéchisme de l’Eglise Catholique », *Mame/Plon*, Paris, 1992.
- « Le grand Larousse illustré 2016 », *Larousse*, Paris, 2015.
- « Le Robert illustré 2019 », *Dictionnaires Le Robert*, Paris, 2018.

ANNEXES

Table des matières

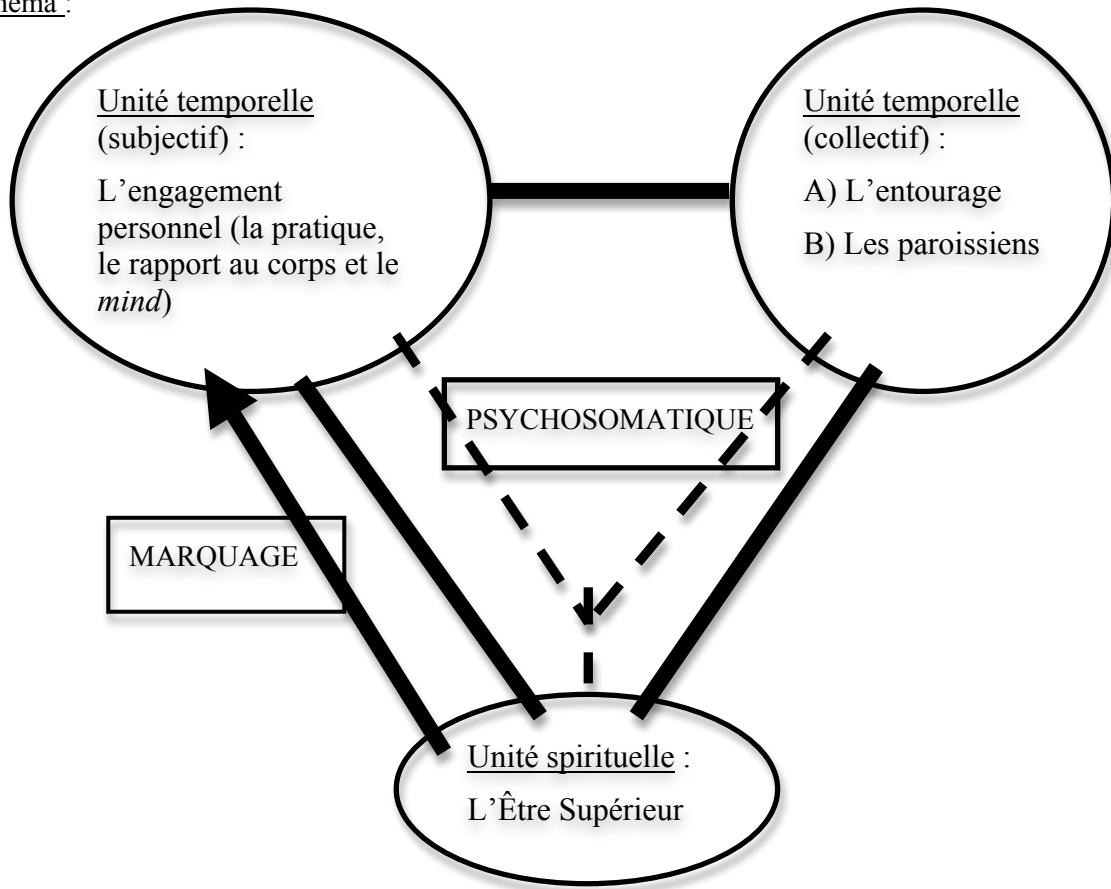
Modèle du religieux	p.82
Lieux Saints	p.83
Canevas	p.84
Images	p.87
Entretiens	p.90

Modèle du religieux

Légende :

Symboles (1)	Symboles (2)	Commentaires
○		Dimension
□		Propriété
—		Relation qui tend vers l'équilibre au quotidien
.....	□	Relation qui tend vers l'équilibre au sein de l'église (= psychosomatique)
→	□	Relation qui juxtapose une caractéristique (un marquage)

Schéma :



Lieux saints

Deux lieux saints ont souvent été mentionnés lors de mes entretiens. En voici la synthèse des plus récurrent :

Le sanctuaire de Banneux (source : <https://www.banneux-nd.be/fr/accueilfr.htm>, consulté 30.03.2018)

« Du 15 janvier au 2 mars 1933, la Vierge Marie est apparue huit fois à une fillette de 11 ans, Mariette Béco.

Le message qu'elle lui a laissé est toujours d'actualité.

Chaque année, des centaines de milliers de pèlerins, viennent, seuls ou en groupe, notamment lors de Triduum⁶² de malades, confier à Notre Dame leurs pauvretés, leurs souffrances, leurs peines, leurs recherches. Ils viennent se confier à la Mère du Sauveur, et dire leur confiance et leur espérance en Celui qui est la Source de toute grâce, Jésus-Christ.

Aujourd'hui encore, comme elle l'a fait pour Mariette, la Vierge des Pauvres conduit chaque pèlerin de Banneux sur la route de l'existence. Elle l'invite à « pousser les mains dans l'eau » de la Source, pour puiser en Jésus la vraie Vie. »

(Commentaire : photo de terrain -01.05.2018- ; On y voit un individu boire l'eau de la source après s'y être lavé les mains)



Le sanctuaire de Lourdes (source : <http://www.lourdes-france.org/node/8>, consulté le 09.03.2018) :

« La Grotte des apparitions est le cœur du Sanctuaire. La source et la statue de Notre-Dame de Lourdes qu'elle abrite sont l'objet de toute l'attention des pèlerins. Elle est le théâtre des événements exceptionnels qui se sont déroulés en 1858 : 18 rencontres entre la Vierge Marie, la Mère de Jésus-Christ, et Bernadette Soubirous, une jeune Lourdaise. La Grotte, à elle toute seule, dit beaucoup du Message de Lourdes. Elle est creusée dans la roche, comme en écho à cette parole de la bible : « Le Seigneur est mon rocher, mon salut, ma citadelle » (psaume 62, 7). La roche est noire et le soleil ne pénètre jamais dans la Grotte : l'Apparition (la Vierge Marie, l'Immaculée Conception), au contraire, n'est que lumière et sourire. La niche où est posée la statue marque l'endroit où, le plus souvent, se tenait la Vierge

Marie quand elle apparaissait à Bernadette Soubirous : c'est comme une fenêtre qui, de ce monde obscur, ouvre sur le Royaume de Dieu. »

⁶² « Un *triduum* est le nom donné à Banneux aux pèlerinages de quatre jours organisés par les différents diocèses de Belgique ou d'ailleurs (France, Pays-Bas, Italie, Grande-Bretagne, Hongrie.) Les triduum ont débutés quelque temps après les apparitions » (Source : <https://www.banneux-nd.be/fr/accueilfr.htm>).

Canevas

Légende :

Noir : Version de base

Souligné: Premières modifications

Doublement souligné: Deuxièmes modifications (04.04.18)

Italique + ~~question~~ (supprimé)-: Troisièmes modifications (11.04.18)

A. Introduction

1. Etes-vous uniquement catholique (Ex. bouddhiste) ?
 - a. Comment vous définiriez-vous ?
2. Allez-vous à la messe ?
 - a. Combien de fois (semaine/mois) ?
 - b. Participez-vous à d'autres évènements ?
3. Quel est l'impact de la religion dans votre vie ?

B. Le sacré ?

1. Qu'est-ce que c'est que le sacré ?
 - a. Qu'elle est sa définition ?
 - b. C'est « un » « lien » entre Dieu et l'Homme ?
 - i. Un lien entre Dieu et la nature ?
 - ii. Y aurait-il d'autres mots que « lien » ?
 1. Une force, une énergie ou un contrat ?
 - iii. Y aurai-il d'autre mot que « sacré » ? (Mise en scène, émerveillement, importance)
 - c. N'y aurait-il pas autre chose ?
 - i. S'ajuster à la vie du Christ ? Bon et bienveillant ?
 - ii. Etre dans la vérité de la foi ?
 - iii. Intention ?
 - d. Y aurait-il une gradation dans le sacré ? Les sacrements – les curés – les diacres – les baptisés
2. Qu'est-ce qui est sacré ?
 - a. Rien et tous ?
 - i. L'enfer est-il sacré ?
 - b. Ce n'est qu'un sentiment ?
 - i. Vous est t-il déjà arrivé d'essayer de partager ce sentiment ?
 - ii. Comment l'exprimez-vous ?
 - c. Les objets ? (crucifix, les églises, l'hostie, les livres, les statues)
 - i. Que pensez-vous des églises reconvertis ?
 - ii. Que pouvez-vous me dire sur les différents livres (Ancien et Nouveau Testament, les Evangiles) ?
 1. Vous arrive-t-il de lire la Bible, des passages ?
 2. Leur lecture vous procure-t-elle une quelconque sensation ?
 - d. Les paroles et les mots ?
 - i. Par exemple : « *Amen* » ?
 1. Que signifie-t-il pour vous ? Est-ce un mot sacré ?
 2. Y a-t-il d'autres mots (actuellement – Pâques - : *Hosanna*) ?
 3. (Que dire de cette tradition hébraïque ?)
 - ii. Interprétez vous les écrits (que dire de l'orthodoxie) ?
 - e. Les gestes ? (Le signe de prière, plier le genou devant une œuvre religieuse)
 - i. Lorsque vous priez, accompagnez-vous systématiquement votre prière de gestes ?
 1. Vous préparez-vous ? Vous mettez-vous en condition ?

- ii. Lorsque vous exercez le geste : parlez vous d'une forme d'incarnation du Christ à travers les gestes (et les sentiments) ?
 - 1. La prière est un remerciement ou une entré dans le sacré ?
 - iii. Quels sont les actes que vous posez qui font référence à du sacré (la communion, le signe de croix avec de l'eau bénite) ?
 - iv. L'onction → le jet d'eau bénite (≠ entre O et le vicaire qui n'a pas été jusqu'au bout
 - 1. N'en parle jamais
 - 2. Recevoir les gouttes ou le geste qui importe
 - 3. Quelle sensation et signification ?
 - 4. + trouver le mot/
 - f. La localité ? (Eglise, l'autel de chez vous)
 - i. Y a-t-il des moments que l'on pourrait décrire comme sacré ?
 - 1. Lesquels et pourquoi ?
 - g. Les symboles ?
 - i. La blanche colombe, le buis, le rameau d'olivier, les cendres, la croix, etc.
 - ii. Les couleurs (mauve, rouge, vert et blanc) ?
 - h. L'Homme ?
 - i. C'est le rapport de Dieu à l'Homme ou de l'Homme à Dieu ? (« Je ne parle pas de Dieu à ceux qui vont mourir, mais je parle d'eux à Dieu »).
 - ii. Diriez-vous qu'un curé est sacré ?
 - iii. Que pensez-vous des Saints ?
 - i. Comment expliquez-vous que c'est un sujet dont on ne parle pas ?
 - i. Difficulté du thème ? (invisible, abstrait, partout -hégémonie-)
3. Vous l'a t-on enseigné ?
- a. Qui vous appris tous ça ?
 - i. Ecole, parents, entourage ?
 - ii. Aviez-vous apprécié cet apprentissage ? (crainte des sœurs)
 - b. Apprentissage et/ou compréhension/appréhension ?
 - i. Enseignement théorique ou plutôt à travers des sensations et des perceptions ?
 - c. La messe vous enseigne t-elle des choses ? Lors des sermons vous en ressortez avec un nouvel enseignement ?
 - i. Y a-t-il une part de sacrée dans les paroles énoncé par le curé ?
 - ii. N'y aurait-il pas une sensation d'un perpétuel renouveau ?
 - d. Y aurait-il une culture religieuse ?
 - i. Ce qui est sacré pour des catholiques italiens ne l'est pas/plus pour des catholiques francophones (l'hostie qui est touché) ?

C. Le sacré vécu

1. Comment se vit l'expérience du sacré ? (sans remettre en question la foi)
 - a. Est-ce une action ou un ressenti ?
 - i. Aider son prochain (action) ou la sensation de bien faire (sentiment) ou autre chose ?
 - ii. Comme un contrat entre le divin (spirituel) et les actions (temporelles, de notre monde physique) ?
 - b. Est-ce au quotidien ?
2. Quel est le but ?
 - a. Y aurait-il une fonction ou une finalité ?
3. La prière ? (positionner la question ici me permet de questionner à nouveau la sacralité des gestes)
 - a. Est-ce quelque chose de réfléchi ou de spontané ?
 - b. D'abord sa joie personnel avant d'être un rapport à Dieu ?
4. Quel en est le résultat ?
 - a. Vous sentez-vous connecté avec d'autres croyants ? Une communauté ? A Dieu ? A votre environnement direct ? Autres (la nature) ?

- i. Ne jamais être seul ?
5. Vivre dans le sacré ?
- a. Quel est l'impact du sacré ? Intensifie-t-il l'instant, le moment ?
 - b. *La communion est-elle une nécessité ? Vous sentez-vous mieux lorsque vous la recevez ?*
- D. *Qu'est-ce qui rend sacré ? (Question plus théologique)*
- 1. *Le rite ou l'homme d'église ?*
 - a. *Le rite ? Mise en scène qui rend la chose sacrée.*
 - i. *Automatiquement ? Le rite oblige où c'est l'assemblé présent ?*
 - b. *L'homme d'église ? Certains sacrements (onction des malades, le mariage) peuvent être donné par des diacres.*
 - i. *Y aurait-il encore une gradation ?*
 - c. *Plus que le rite ou l'homme : c'est Dieu qui donne la grâce ?*
 - 2. *C'est une reconnaissance personnelle ? Une conscience ?*
 - a. *De plus en plus d'adultes se font baptiser*
 - i. *Rentrer dans cet univers sacré ?*
 - b. *Y aurait-il une perte de sens lorsque vous mettez le doigt sur des incompréhensions (péché originel, la présence réelle, le célibat des prêtres)*
 - c. *Pertes de sens // sacralité ?*
 - 3. *Les préférences ?*
 - a. *Par exemple : préférer une telle prière ou une telle église à une autre ?*
 - 4. *Le contexte ?*
 - a. *L'environnement au sein de l'église (cierge, tableaux, propre)*
 - b. *Les vêtements (soin particulier à bien s'habiller)*
 - c. *Devant la télévision*
 - 5. *L'intention ?*
 - a. *Quid des enfants qui font leur communion juste pour les cadeaux ?*
 - b. *L'entourage qui vient pour la première fois dans une église ?*
 - c. *Les hommes d'église qui se défroquent ?*

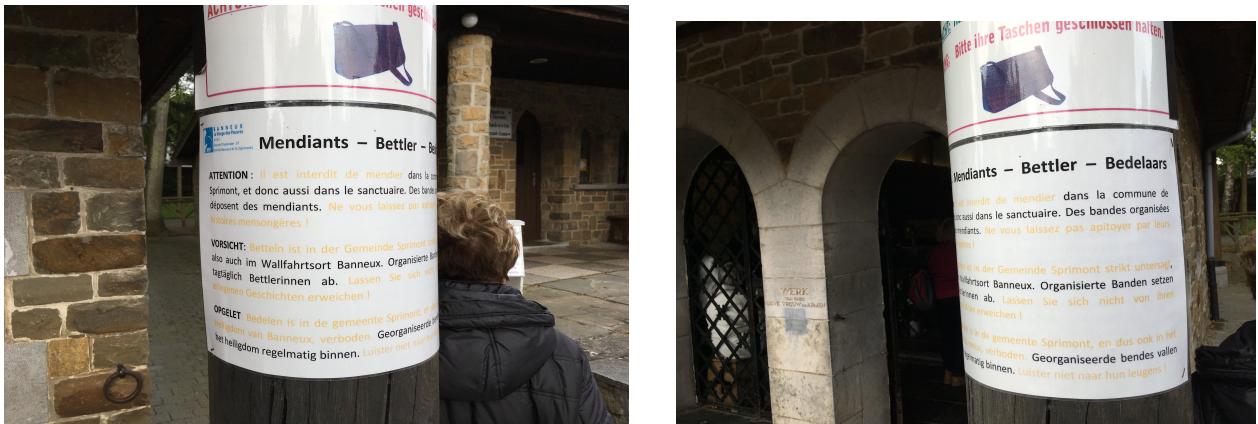
E. Le sacré et/ou ... ?

- 1. Le sacré est-il réellement une catégorie de mes informateurs ?
- a. Maintenant que nous avons réfléchi ensemble sur la question de la religion et du sacré, utiliseriez-vous un autre mot pour le caractériser (certains parlent « d'importance » : ce qui est important de faire et qui est influencé par le religieux -ils n'utilisent pas systématiquement le terme « sacré ») ?
 - i. Mise en scène, énergie, force, bénit, sacrement, Amour, etc.

F. Avez-vous des contacts catholiques qui seraient intéressés de répondre à mes questions ?

Images

1. Interdiction de mendier



On peut lire sur cette inscription, dans les trois langues nationales belges : « Il est interdit de mendier dans la commune de Sprimont, et donc aussi dans le sanctuaire. Des bandes organisées déposent des mendiants. Ne vous laissez pas apitoyer par leurs histoires mensongères ».

(Photos de terrain, 01.05.2018)

2. Madame M, entretien, 06.03.2018 : Medugorje



Situé dans le jardin (inaccessible en hiver à cause de son handicap), madame M n'a rien de plus sacré que cette statue représentant Marie. Pourtant, ce lieu n'est pas reconnu par l'Eglise.

Néanmoins, le pape François a récemment envoyé un archevêque : « Mgr Hoser ne viendra donc pas remettre en question l'authenticité des apparitions mariales, qui relèvent de la responsabilité de la Congrégation pour la Doctrine de la foi, mais sera en contact avec l'évêque diocésain et avec les fidèles pour une mission "pour les pèlerins, et non pas contre

quelqu'un" » (source : <https://www.vaticannews.va/fr/eglise/news/2018-07/medjugorje-mgr-hoser-ministere-de-visiteur-apostolique.html>, consulté le 21.07.2018).

(Photos de terrain, 06.03.2018)

3. Tancrémont



Le « Vieux Bon Dieu » est croix en bois de chêne qui date du IXème siècle. « La chapelle de Tancrémont a été construite en 1895 pour contenir et honorer cette croix ». Grande de 2,04 mètre et large de 1,80 mètre, elle a une « valeur esthétique, symbolique et religieuse ».

(Source : <http://www.tancremont.be/historique/>, consulté le 05.05.2018).

(Photo de terrain, 01.05.2018)

4. Le collectionneur



Alors que j'étais toujours en train de réfléchir à la manière de traiter mon objet de recherche, je suis allé me balader sur la brocante de Saint Pholien à Liège (les vendredis matins). Mon objectif était d'interroger informellement les brocanteurs qui proposaient des objets qui me semblaient être sacrés (des croix, des ciboires, des statues, *etc.*).

C'est à cette occasion que j'ai rencontré Kevin (nom d'emprunt) qui venait d'acheter une « *énième* » (notes de terrain, mars 2018) croix qui symbolise la « *Passion du Christ* ». Se rendant compte de mon intérêt pour le sujet, il m'invita chez lui et me montra toutes ses découvertes. Se définissant comme un collectionneur amateur, il me confia que son intérêt résidait dans l'ironie de sa démarche : il a conscience qu'il s'agit d'objets dits « sacrés » mais que lui nie toute action de Dieu. Cela se caractérise parfaitement à travers le Jésus déguisé en Bob Marley (photo en haut à gauche, en bas de l'image). Il me spécifia que ces objets n'ont de sens spirituel que parce que l'Homme lui en octroie un.

Cette rencontre avec Kevin est intéressante pour plusieurs raisons : le sacré sous-entend encore une fois qu'il s'obtient grâce à une action orientée (Dieu vers l'objet), il a conscience du sacré mais lui refuse toute valeur surnaturelle (cela n'a qu'une valeur proprement humaine), des objets sacrés peuvent proposer des sensations autres que spirituelles.

Mon intérêt n'est pas d'énumérer toutes les raisons mais uniquement de faire prendre conscience de la nuance principale que l'on doit apporter à mon travail : à l'instar de madame M (06.03.2018) qui, entourée de ses statues dans son salon, se trouve dans une atmosphère de bien-être ; ce collectionneur en achetant et en s'entourant d'objets sacrés va lui aussi s'inscrire dans un environnement de bien-être. Toujours sans entrer dans le domaine de la psychologie, un traitement anthropologique pourrait être intéressant pour comprendre comment de deux situations différentes, il semblerait qu'émerge un même phénomène concernant le sacré.

(Photos de terrain, mars 2018)

Entretiens

Remarques générales

(1) Les notes de bas de pages sont des précisions rajoutées en post-retranscription dans le but de faciliter la lecture.

(2) Je distingue les points de suspension entre crochets (« [...] ») des points de suspension entre guillemets en chevrons (« ... ») : le premier est le signe d'une coupure dans le dialogue (audio inaudible, volonté manifestée par l'interviewé que cette partie ne figure pas dans la retranscription, partie supprimée car non-pertinente pour mon objet de recherche) ; le second marque un temps d'hésitation de l'interviewé.

(3) J'utilise deux sortes de guillemets dans ce document : je distingue les notes référencées que j'ajoute en post-entretien et les histoires tenues durant le dialogue. Les premières sont marquées par des guillemets en chevrons (« »), les seconds par des guillemets droit (" "). Ces derniers marquent également le ton sarcastique.

(4) Pour rappel, j'utilise les statuts au sein de l'Église (abbé, vicaire et diacre) et les titres de civilité (monsieur, madame et mademoiselle) pour marquer la différence entre mes informateurs. J'attire l'attention du lecteur sur le fait que cette pratique visant à simplifier la lecture ne doit en aucun cas amener à renforcer les potentielles divergences d'opinion entre individus de genre ou de statut différents (ordonnés et non-ordonnés).

(5) Un code de rédaction est proposé pour simplifier la lecture :

- Souligné + Gras + Rouge : phrases utilisées dans le mémoire
- Gras : phrases importantes qui permettent de mieux appréhender l'univers religieux de l'informateur
- Souligné : phrases qui permettent de mieux saisir l'univers religieux de l'informateur

Abbé F

Fiche technique

Date : le 25 octobre 2017 (après-midi).

Méthode : entretien semi directif.

Contexte : J'avais eu la chance, dans le cadre d'un cours de mon *cursus*⁶³, de rencontrer l'abbé F. J'avais obtenu, par l'intermédiaire de certaines de mes connaissances, le numéro de cet abbé qui habite à proximité de chez moi. Ayant pu discuter avec lui de l'intérêt qu'il portait à la notion du sacré, nous avons pu poursuivre notre relation dans le cadre de ces *interviews*. J'avais préparé quelques questions très générales :

- Le sacré, qu'est ce que c'est ?
- Y a-t-il quelque chose dans le sacré ?
- Comment perçoit-il le sacré ?
- Utilise-t-il un autre mot ?
- Quels sont les gestes, les paroles et les livres qui sont sacrés ?
- Le sacré fait-il parti de son quotidien ? Cette notion évolue-t-elle au cours de sa vie ?
- Aurait-il des contacts avec lesquels je pourrai m'entretenir sur le sujet ?

Localité : cette interview s'est déroulée chez lui, dans son bureau.

Informateur: un abbé de la région de Liège, prêtre auxiliaire.

Outil : enregistrement par microphone.

Remarques: enregistrement débuté après notre discussion liée au cours de madame Razy.

⁶³ Université de Liège, Master en anthropologie, cours : « Anthropologie de l'enfance, de la jeunesse et de l'éducation », titulaire du cours : Madame Razy, premier quadrimestre de l'année scolaire 2017-2018

Entretien

Abbé F : [...] J'aimais plus la philosophie que la théologie.

Moi : Mais pourquoi ?

Abbé F : J'avais d'abord fait de la philosophie au séminaire. C'est une réflexion rationnelle. Il faut prouver, rechercher. La théologie, c'est plutôt l'enseignement que l'on reçoit. Pas nécessairement un lien direct entre Dieu et l'être humain, mais c'est quand même ... On parle de l'expérience des autres et il y a un établissement, il y a des règles qui se mettent. Pour moi, la recherche est poussée de manière beaucoup plus forte dans la théologie, je pense. Ce qui m'intéresse beaucoup pour le moment c'est l'exégèse⁶⁴.

Moi : La théologie est un enseignement, mais il y a aussi une prise de position dans la théologie.

Abbé F : Oui. Mais pour le moment, il y a d'un côté la théologie : *théo*⁶⁵ et *logos*⁶⁶, c'est-à-dire la parole sur Dieu. C'est vrai qu'il y a beaucoup de recherches très approfondies. Par exemple, je cite de mémoire Theobald⁶⁷, c'est un théologien français d'origine allemande. C'est un type brillantissime. [...] Alors moi je peux te conseiller un **livre de théologie pure et un livre de théologie exégétique**. C'est tout à fait différent. Pour moi, prêtre, j'ai besoin de l'un et de l'autre. Si je n'en ai qu'un, je n'ai qu'un aspect de la réalité actuelle. Dans l'exégèse, ils expliquent comment une telle interprétation d'un tel chapitre a été réalisée.

Moi : L'importance du contexte, de la langue dans laquelle les individus parlaient, les traductions...

Abbé F : Exactement. Il est donc nécessaire d'avoir ces deux livres, ces deux approches, pour suivre le catholicisme, mais aussi pour voir ce qui s'y passe à l'extérieur.

Moi : Et donc ça évolue tout le temps ?

Abbé F : Effectivement, les théologiens et philosophes se réfèrent beaucoup à ces bouquins et vont les réinterpréter. Personnellement, je m'oriente beaucoup plus vers l'exégèse, qui devient une science positive⁶⁸. Par exemple, l'auteur annonce que telle phrase est un mythe dans l'Évangile [...]. Celle-ci un apophthegme⁶⁹ qui a été influencé par telle culture parce que Saint Paul a dit qu'il venait de ceci [...] alors que Saint Luc est un Grec qui connaît la philosophie grecque. Par exemple, dans le temps, on parlait de l'âme. Ce n'est pas du tout une notion biblique. C'est purement grec : *psuche*⁷⁰ en grec. Et, mais je dis ça pour te mettre en appétit, c'est extraordinaire : les juifs n'ont appris, ce qu'on appelle la résurrection, la survie, que des siècles après les grecs qui étaient philosophes : Platon, etc. Pour eux la *psuche* était prisonnière dans le corps. C'était donc un principe abstrait, quelque chose d'immortel. La mort se poursuit puisque l'âme continue à vivre. Donc, avant la Bible ... **la Bible n'a commencé à croire à l'au-delà [l'eschatologie]** que des siècles après la Grèce mais pour d'autres raisons, pas philosophiques ... ils n'étaient pas philosophes, les juifs. Il y avait des gens qui étaient martyrisés pour leur foi. Et ils ont dit : puisqu'on a fait ça pour Dieu, il ne peut pas nous oublier. Ils sont partis de leur persécution : ils étaient massacrés, les uns après les autres. **Donc pour eux, l'immortalité, c'est Dieu qui est fidèle à ces fidèles.**

Moi : Ils tentent de rationnaliser un peu leur souffrance sur terre.

⁶⁴ Exégèse (« Le Grand Larousse illustré 2016 », 2015 : 474) : « 1. Science qui consiste à établir, selon les normes de la critique historique et scientifique, le sens d'un texte, partic. de la bible. 2. Interprétation d'un texte se fondant notamm. Sur des bases philosophiques ; commentaires ».

⁶⁵ Du grec θεός : « dieu » (source : <http://www.cnrtl.fr/definition/th%C3%A9o>-, consulté le 30.10.2017)

⁶⁶ Du grec λόγος : dans ce contexte, « parole » (source : <http://www.cnrtl.fr/definition/logos>, consulté le 30.10.2017)

⁶⁷ Christoph Theobald est un théologien allemand des XX^{ème} et XXI^{ème} siècle (source : <https://centrerevres.com/enseignant/christoph-theobald/>, consulté le 30.10.2017)

⁶⁸ Les exégèses recherchent à décrire les choses telles qu'elles sont, de manière objective.

⁶⁹ Apophthegme (« Le Grand Larousse illustré 2016 », 2015 : 91) : « Parole mémorable exprimé de façon concise et claire ».

⁷⁰ Du grec ψυχή : « âme » (source : <http://www.cnrtl.fr/definition/psych%C3%A9>//1, consulté le 30.10.2017)

Abbé F : Mais c'est beaucoup plus simple. Nous nous faisons crever, nous mourons pour lui, il ne peut pas nous laisser de côté. C'était le départ des siècles après l'idée de *psuche* chez les grecs. Et alors la résurrection devient une signification tout à fait spéciale par la vie de Jésus. Ce qui est très surprenant, je n'en donne qu'un exemple, il en existe une montagne, les premiers témoins annoncés dans l'Évangile sont les femmes⁷¹. Or, si nous avions voulu inventer l'histoire, on n'aurait jamais pris comme témoins les femmes qui n'avaient pas le droit de jurer devant un tribunal, qui n'avaient aucun droit. Donc n'importe qui pouvait dire que c'était des radotages de femmes. Et pourtant ce sont elles qui annoncent la résurrection. **Donc, tu vois, toutes ces réflexions là c'est un bouillonnement. Moi je te fais part de mon propre bouillonnement, tu le sens bien. Donc, ça suppose une rationalité**, si je dois parler de la résurrection je me dis ce n'est pas croyable que les femmes soient les premiers témoins. Chaque Évangile est tout à fait différent d'ailleurs. Saint Luc est un Grec qui connaît la culture grecque qui s'adresse à des grecs. Mathieu c'est un Juif qui s'adresse à des Juifs. Marc qui s'adresse à des Romains ... Je te donne un bel exemple pour Marc, ça me revient à l'esprit ... Marc il écrit pour les romains, à Rome. Il est le premier à avoir écrit, avant Jean, *etc.* Et, à un moment donné, on parle du divorce. Et Jésus dit, que l'homme ne sépare pas ceux que Dieu a uni mais, surtout, il dit qu'un homme ne prononce pas le divorce. **Et Marc ajoute que les femmes non plus. Ce que Jésus n'a jamais dit. Parce qu'il était juif, il ne connaissait que la culture juive mais à Rome, les hommes et les femmes avaient les mêmes droits.** Et alors on passe des pages là-dessus à étudier l'emploi de tel mot grec, *etc.* Et on trouve des synthèses qui évoluent mais on trouve toujours des choses neuves. **Les évolutions, les changements introduisent mes sermons. Et je trouve que ça doit apparaître dans mes sermons. Et je trouve que les gens simples doivent être au courant de cela.** Et alors, enfin, je termine là-dessus, j'ai déjà prêché avec violence dimanche passé ; enfin, avec passion. Jésus ne fait aucun discours intellectuel, contrairement à Paul. Il parle avec les choses les plus simples, des paraboles, pour le vigneron, la mère au foyer, ... Pourquoi ? Parce que les neuf dixièmes de sa vie il a simplement vécu à Nazareth : c'était un petit artisan, probablement un menuisier qui a traité en sous-traitance. Par exemple, pour parler de l'amour, il ne va pas donner une définition, avec une source grecque. Cela n'était pas possible : il ne connaissait pas le grec, il ne connaissait que le patois. Mais donc son approche est aussi percutante que s'il y avait un discours philosophique. [...] Par exemple, tous les dimanches soirs, je suis encore en réunion avec l'ancien vicaire général, [et ...] avec un autre qui est un orientaliste bibliste. [...] Mais c'est dérangeant évidemment parce que ... En fait, on se rend compte que **tout reste nouveau pour nous**. Enfin, je ne sais pas si je me fais comprendre.

Moi : Ben oui, tout change à chaque fois.

Abbé F : Par exemple, aujourd'hui, j'ai donné un commentaire sur l'Évangile lors de la messe de ce matin. Jésus parle en parabole. Et j'ai lu dans ce bouquin-ci [il me montre l'exégèse] des pages là-dessus, sur ce texte de l'Évangile. Et je le traduis maintenant : "l'Église c'est une maison où il y a une maison et une pharmacie". C'est ce que j'ai trouvé là-dedans, dans un bouquin scientifique. Et alors tu peux construire une homélie là-dessus. Et alors, du coup, d'autre part, la cuisine ... la pharmacie il faut d'abord écouter. Donc j'ai déduit : **si vous voulez faire un témoignage chrétien, avant de parler de votre foi, il faut d'abord écouter l'autre pour que vous sachiez quelle nouvelle il est capable d'entendre.** Mais ça, c'est ... je parle de ça devant les braves gens qui sont là, mais si c'était un intellectuel, je parlerais autrement évidemment. Mais, ça jaillit de ce livre.

Moi : Je ne savais pas qu'il y avait autant de lectures derrière le sermon.

⁷¹ Ce qui est vrai pour les Evangiles de Jésus-Christ selon saint Matthieu (Mt 28, 1-9) et selon saint Marc (Mc 16, 1-9). Les Evangiles selon saint Luc (Lc 24, 1-9) et selon saint Jean (Jn 20, 1-24) sont plus nuancés : bien que des femmes (notamment Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé) y jouent un rôle dans le témoignage de la disparition de la dépouille du Christ, ce sont des hommes qui seront les témoins clés (dont notamment Simon-Pierre) (source : <http://Eglise.catholique.fr/foi-et-vie-chretienne/la-celebration-de-la-foi/les-grandes-fetes-chretiennes/Paques-et-la-semaine-sainte/372236-Paques-dans-la-bible/>, consulté le 01.11.2017).

Abbé F : Je ne sais pas si tous les curés. [...] Il y a un certain Meier⁷², un théologien américain qui a écrit, je crois bien, quatre ou cinq gros volumes en ne voyant que ce qui est purement historique. Il cherche à prouver ...

Moi : Les faits historiques ...

Abbé F : Oui, des quatre Évangiles. J'ai commencé à lire une cinquantaine de pages puis j'ai arrêté parce que c'est tellement fouillé que ... il faut être dans une abbaye ou dans un contexte intellectuel pour lire ... Parce qu'il fouille à la virgule, il remarque qu'il y a un "s" en grec, mais qui a été traduit en "i" ...

Moi : Il a fait une étude sur les textes d'origine ...

Abbé F : Oui, je les ai ces textes-là. Mais ça n'a pas tellement de succès dans les grandes foules. C'était tellement difficile. **Disons-le, c'est enmerdant** [il rit].

Moi : D'une certaine manière c'est vrai, mais ça reste important. Pour faire avancer la science ...

Abbé F : [...] Enfin, tu comprends, si je t'ai dit que j'aime la philosophie, je ne l'impose à personne, mais **j'ai besoin que ce que je crois soit rationnel. Il y a des limites à cette rationalité : je n'ai pas prouvé Dieu, mais je sais raisonnablement étudier**, autant que c'est possible. Et, pour le moment, **quand j'entends les réflexions parfois à la télévision, c'est tellement superficiel. On raconte n'importe quoi.** [...] Ben écoute, pour continuer avec mes histoires, nous parlions du catéchisme au début. Il y a une semaine, une journée a été prévue pour tous les enfants du diocèse qui se préparent à la profession de foi ; j'ai appris que le thème c'était Moïse. Alors moi je veux bien mais Moïse c'est ... c'est l'Ancien Testament. Ce personnage extraordinaire est important dans l'évolution de la foi. **Mais j'aurais préféré qu'ils parlent de Jésus, qui est plus proche, tout en étant loin.**

Moi : Alors, pour en revenir au sacré, je me demandais ce que vous pouviez me dire de ce concept. Comment vous le concevez, le percevez ?

Abbé F : Alors, je prends mon petit papier. J'ai noté deux trois choses parce que je savais que j'oublierais certainement mais je te donne une définition ... que j'ai cherchée ... Sacré ou en latin *sacere* ... Ça semble dire, d'un point de vue littéraire, je rends quelque chose d'important, réel. [...] Rendre réel quelque chose ... une déception, une colère, *etc.* **C'est aussi rendre quelque chose effectif.** Tu vois ce que je veux dire. C'est-à-dire, je crois en quelque chose, il faut que je le rende réel. Autre mot que réel, rendre quelque chose effectif. Alors le **mot sacré peut aussi être traduit par le mot saint** [...]. **Être sacré, c'est aussi quelque chose qui est au-début.** Moi, je suis devenu **prêtre mais au début j'ai fait ça, ça et ça.** C'était une réflexion. C'est devenu sacré parce qu'il y a eu un début, ça ne tombe pas du ciel. Ce que j'ai trouvé aussi en cherchant un petit peu, le mot sacré se traduit aussi par le mot latin *sanctus*, qui veut dire saint. Et alors, à partir de là, la notion de sacré, c'est une action. **Sacré, ça mène à une action, ça n'est pas un principe. Si non, ça tombe.** Ça peut aussi être, sacré comme signifiant vénérer. C'est une autre nuance, pour simplement dire l'action. Je peux rendre service à quelqu'un, sans y mettre du cœur. [...] Alors, une autre nuance de sacré : c'est quelque chose qui existe vraiment. Allez, quand je me suis fait prêtre, mon idéal de vie c'était quand même "aimer les gens" pour simplifier. Donc, ça veut dire, je dois les apprécier, les accueillir, les vénérer mais aussi faire que ce que j'ai fait au début existe vraiment. J'aurais pu très bien dire, "non je fais ma sieste et va bouler", je n'aurais pas vénéré ma femme et je n'aurais pas agi en fonction de mon amour. **Quand on dit "sacré", ça doit exister vraiment. Alors, sacré, ça veut dire aussi que ça appartient, je peux te donner différentes réponses, à Dieu ou à une divinité ou à une valeur absolue.** Dieu, le cas plus typique ; une divinité païenne peut avoir des divinités comme les grecs et les romains. Mais ça peut aussi être une divinité, c'est-à-dire une divinité, une valeur absolue. Et c'est peut-être cela qui est le plus difficile à vivre aujourd'hui à mes yeux, parce que, vivre, appartenir à Dieu, ça veut dire être de lui et le faire passer dans ma vie. Donc, relation etc. Si on est catholique, ça veut dire "aimer" point. Terrible ça ! Aimer ça indique aussi le pardon, ce qui

⁷² John Paul Meier, prêtre catholique américain né en 1942, qui écrit à propos de l'homme historique qu'est le Christ. Son but à travers l'écriture de cinq volumes est de rapprocher de la vérité et de démythifier l'histoire de Jésus (source : https://fr.wikipedia.org/wiki/John_Paul_Meier, consulté le 30.10.2017).

est terrible. Enfin, je vais te donner un exemple concret : moi j'avais douze ans ... oui, j'avais six ans quand la guerre éclate en quarante et, après un mois, à la sortie de l'enterrement de mon grand-père, la Gestapo était là et on l'arrêtait. Mon papa me tenait par la main, j'avais six ans, j'ai été jeté comme un sac et je vois encore la voiture noire qui emmène mon papa en prison, au début de la guerre. On a appris que quelqu'un l'avait dénoncé. Il faisait partie de la résistance, pas la violente mais celle d'espionnage. Et, à la fin de la guerre, tu n'as pas connu ça heureusement, les américains arrivent avec les chars, super armée, on jetait des fleurs, enfin ... c'était la folie. Et on rentre à la maison, et voilà qu'à peine rentré, le type qui l'avait dénoncé arrive. Alors, à la fin de la guerre, tu l'as lu dans tes cours d'histoire probablement, un type comme ça, il y avait des jugements d'urgence, il était zigouillé tout de suite. Et mon père, entre temps, était sorti de prison. Et je le vois à l'autre bout de la table et, je l'entends encore dire : "Joseph, **je ne serais pas chrétien si je ne te pardonnais pas, mais sors sinon je te casse la gueule**", je cite. Et alors, il s'est effondré en larme ; le type est parti et, des mois après, mon père lui a procuré une pension, il s'est occupé de lui, de sa mutuelle, de ce monsieur là. Si je suis devenu chrétien c'est à cause de cette scène là. Un pardon qui ... Enfin, ma mère, je la voyais quand le type est entré, elle en tremblait. Mon papa est un passionné, un enthousiaste, mais un homme affaibli par la prison. [Il répète] "Je ne serais pas chrétien si je ne te pardonnais pas mais sors, sinon je te casse la gueule". "Sors sinon je te casse la gueule", ça c'est le sentiment qui m'étreint, qui m'étouffe, mais ma foi profonde dit que je te pardonne. Il y a donc la psychologie humaine qui dit que je risquerais de te casser la gueule. Et après ce pardon, c'est fait ... Je me rappelle, ce monsieur était à côté de moi le jour de l'enterrement de mon papa parce qu'il a dit : "il est mon père aussi. Ton père m'aurait dénoncé j'aurais été tué". Voilà, une histoire qui veut dire que ce qui appartient à Dieu, ça veut dire quoi ? Alors, en allemand, j'ai trouvé ça, ça m'a vraiment surpris : on ne fait pas de distinction entre saint et sacré, je l'ai lu, je n'ai pas vérifié, mais c'est purement littéraire. En français, un saint, tu vois bien ce que c'est ; sacré, c'est autre chose. Mais dans la langue allemande, sacré, c'est un saint. Mais que veut dire être saint ? La réflexion rebondit encore. Chez celui qui est sanctifié, qui est donc rendu saint, c'est-à-dire, qui aime Dieu et ses frères. Pour un catholique, être saint c'est être aimé de Dieu et donc aimer comme Dieu aime, c'est-à-dire, les hommes. Et alors, là-dedans, c'est le contraire du péché, de la faute, etc.

Moi : [...] Par exemple, lorsque je vois une église, je perçois sa sacralité. Quand je vois, la liturgie, les gestes, quand les gens prient etc., je me dis que, oui, il y a quelque chose de sacré qui se passe. Donc j'aimerais avoir votre point de vue sur ce qu'il y a de sacré au final. Mais toujours au sein de la religion.

Abbé F : Pour moi, la première chose ... Donc, je célèbre la messe tous les jours, je me lève à six heures et demi, à sept heures je suis au Carmel⁷³. Je prie, etc. mais pour moi le plus sacré, tous les matins, c'est de lire **la lettre d'amour de Dieu dans l'Évangile**. Et je passe alors des heures, la preuve, lorsque tu seras parti, je vais passer deux heures uniquement pour le petit texte d'Évangile demain. Donc, **mon premier aspect sacré**, c'est lorsque **j'ai dans mes mains et sur mes lèvres ... à lire une lettre d'amour de ce Jésus que je crois Dieu**. Ça c'est vraiment sacré. Et alors la deuxième chose, mais je résume très fort, je célèbre la messe, ce n'est pas une dévotion, je ne me mets pas à quatre pattes et je ne fais pas tout un tralala. Pour moi, la messe, j'actualise **la mort et la résurrection de Jésus**. Et quand je dis la mort, c'est une mort d'Aimer. Ça n'est pas une mort de sacrifice comme il a souvent été dit, mais c'est une mort d'Amour. Il est resté fidèle à lui-même, il est resté pleinement humain, **il a envoyé paitre les grands prêtres, les gens pieux et les dévots qui étaient les pharisiens**. Le mot pharisen le dit bien lui-même⁷⁴. Il a commencé par **s'incarner humainement**. Je me dis : Dieu qui devient un bébé, à qui on a **coupé le cordon ombilical, qu'une femme a allaité, qu'un papa a appris à marcher, à parler**. Or Saint Jean dit : "Il est la [Il insiste] Parole", mais il a d'abord appris le langage humain. Pour moi c'est toujours ... une nouveauté. Il a vécu et il n'a pas fait de chichi, il n'a pas eu peur de tenir tête à n'importe qui venait l'enmerder et le voir condamné à mort. Il a gardé une maîtrise, il a même eu peur. Il a dit : "Père, pourquoi m'as-tu abandonné ?". Il

⁷³ Couvent de religieux qui se situe près de chez lui.

⁷⁴ À l'origine, un pharisen est le membre d'un courant de pensée. Ce n'est qu'aujourd'hui que pharisen (« Le Grand Larousse illustré 2016 », 2015 : 867) : « 1. Personne qui affecte un respect minutieux d'une morale toute formelle ; hypocrite [...] »

a été humain jusqu'à se dire : "Mon père, qui m'envoie puis qui m'abandonne". **Pour moi, un Dieu qui fait ça ... j'ai jamais entendu.** Et sa résurrection ... c'est quelque chose qui me touche. Par exemple, le jour de l'enterrement de mon papa, on avait mis sur le souvenir mortuaire : "en souvenir de la Pâques de Monsieur X". On n'avait pas mis : "Souvenez-vous de l'âme *etc.*", ça c'est les grecs.

Moi : de la Pâques ?

Abbé F : Ça veut dire Pascal, ça veut dire passage. Et alors, ça m'a fait vivre. [...] Mais, c'est d'une autre vie, lorsqu'il rencontre les apôtres, après la résurrection ... on dit simplement, les portes étaient fermées et il était entré. Ça veut dire qu'il a une autre présence, il n'est plus avec ses mains en chair et en os c'est un autre être. **Ce qui se passe après ma mort, je n'en sais rien, mais j'ai la foi intérieure que je serai avec lui.** Mais alors, de nouveau, dans la recherche théologique, dans le credo⁷⁵, **je crois à la résurrection de la chair ... c'est impensable.** Je reviens à la recherche : un juif qui écrit ça, c'est tout à fait normal parce que le juif ne connaît pas l'âme, il ne connaît pas l'idée abstraite, il ne connaît que l'être humain. **C'est un charnel. Lorsque nous parlons de la résurrection de la chair, nous parlons de la résurrection de la personne, ça ne veut pas dire les muscles, les os *etc.*** De nouveau, **il s'agit d'un terme qu'il faut changer. Ça n'a pas de sens dans le langage d'aujourd'hui.** Mais pour un juif ça a du sens. [Nous dévions la conversation vers ces voyages en abordant notamment le thème de la pauvreté] Je suis furieux quand je vois le contraste ici. **Devant l'église, ici, il y a une dame qui vient faire la manche,** je la renvoie. Parce que je lui demande : "Il est où votre mari". Alors que je sais bien qu'il est garé un peu plus loin dans une Mercedes. **Il y en a beaucoup qui viennent devant les églises pour mendier.** Et je leur dis : "Mais allez au moins chercher du boulot". Et quand je dis ça, je suis habité par l'envie **de leur redonner leur dignité.** Non pas de les assister mais qu'ils cherchent du boulot, qu'ils se démerdent. Il y a des gens qui peuvent les aider. Je peux leur donner des adresses mais **je ne leur donnerai pas du fric.** C'est le prolongement de ma vocation. **Quelque chose de sacré est devenu sérieux.** Il ne faut pas écrire une lettre comme quoi je suis saint, je suis comme tout le monde. **Mais c'est pour te faire comprendre un peu les mots quoi. Qu'est ce qui manque à l'Église ? C'est justement ça.** [Nous discutons ensuite de l'époque merovingienne] L'Église a copié la structure païenne, avec des chefs, des sous chefs, *etc.* et un pontife, et un évêque. Elle a perdu un peu de son **âme** ... Et elle doit retrouver son âme.

Moi : Ce serait dû à ... à cette hiérarchie, au pouvoir ? De ne plus se concentrer sur Dieu mais d'accumuler du pouvoir ? Je me réfère à ce que j'ai lu à propos du nouveau pape : il a comme volonté de revenir au fondement de la chrétienté, être tourné vers les autres et non plus à l'enrichissement...

Abbé F : Exactement et les pouvoirs occidentaux sont contre lui.

Moi : Ah ? Il me semblait que beaucoup étaient favorablement impressionnés par ce personnage.

Abbé F : Le peuple oui. Mais ceux qui ont la richesse et le pouvoir sont contre. Parce qu'ils disent qu'il ne connaît rien à nos entreprises : il vient de Buenos Aires où il y avait des favelas, il ne connaît rien à notre économie mondialisée *etc.* Mais voilà un exemple type : à l'entrée de la place Saint Pierre, lorsqu'il est devenu pape, il a pris une petite chambre dans un couvent. Alors qu'il aurait pu rester au Vatican.

Moi : Il est vrai que les autres pontifes restaient au Vatican alors que lui a décidé d'emménager dans une maison annexe.

Abbé F : Un petit couvent. Et alors, à l'entrée de la place Saint Pierre, il a fait installer des douches et des toilettes, pour les réfugiés. **Mais c'est symbolique.** Par ailleurs, je ne sais plus de quel pays, quelle région, mais il est revenu avec quatre enfants réfugiés qu'il a confié à des sœurs au Vatican. Ça devrait être ça pour moi.

Moi : Ça ne doit pas être facile de s'opposer obstinément à ce monde politique.

⁷⁵ Credo (« Le Grand Larousse illustré 2016 », 2015 : 322) : « Ensemble des principes sur lesquels on fonde ses opinions : *les crédos de la jeunesse contemporaine*. [christ.], formulaire abrégé des articles fondamentaux de la foi chrétienne ».

Abbé F : C'est donner sa valeur au sacré qui est dur, ce ne sont pas des choses mirobolantes. Pour moi, lors de la messe, actualiser la vie de Jésus, écouter sa parole à travers une vie humaine, ça me suffit pour la journée. Mais attention, ça me renvoie aussi toujours. Si j'avais vécu ça simplement dans mon petit coin, je ne t'aurais pas reçu aujourd'hui. Ce soir, j'aurai peut-être encore la surprise de quelqu'un qui me téléphone. **Sacrer, c'est aussi sanctifier, c'est-à-dire devenir saint, dans le sens je suis ajusté ... un peu chaque jour ...** et il ne faut pas chercher midi à quatorze heures pour ça. [...]

Moi : Quand je réfléchissais à propos du sacré, je pensais aux objets, à l'Église, les vitraux, la Bible qui sont des choses qui me semblaient sacrées. Alors que lorsque je vous entendis, le sacré c'est plutôt le vécu, c'est le quotidien. C'est la matin lorsque je lis la lettre d'amour de Dieu.

Abbé F : Par contre, le danger, ça se trouve dans le livre : si on se contente de rite, par exemple la Toussaint, les gens arrivent sur les tombes avec des fleurs, ils viennent à la messe, ils donnent une intention pour les défunts etc. Si on ne fait pas attention, on tombe dans le mythe et on passe à côté de l'essentiel. **Ça devient de la mythologie et du folklore.** Maintenant je respecte ce que les gens font. Le problème n'est pas là. Mais si je réfléchis théologiquement, c'est de la mythologie et du folklore ce qu'ils font. On a fait ça il y a cinquante ans, on allait sur des tombes avec des voiles noirs et c'était sacro-saint. Et on évoque quoi ? Je ne sais pas trop ... qu'il est vivant quelque part ... alors on tombe dans le folklore.

Moi : C'est vrai qu'on n'y réfléchit même plus, c'est devenu une coutume d'y aller à la Toussaint. Une tradition, voire même un devoir : il faut y aller, il faut nettoyer la tombe.

Abbé F : Et on ne sait même pas ce qu'on fait. Tandis que moi par rapport à mon papa qui est mort depuis des années, il arrive des moments où je suis seul le soir, où j'ai un peu le cafard et là je dis : **"Papa, tu sais ce que c'est" et ça me suffit. Mais je ne vais pas porter des fleurs le premier novembre au cimetière, c'est du folklore.** Et je vois, dans certaines régions, moins en Belgique mais en Italie et en France, c'est vraiment très fort, on fait des processions avec des lampes. A Tongres, pour donner un exemple, c'est merveilleux mais, j'en parlais avec les confrères limbourgeois, ils me disent que les trois-quarts, c'est du folklore. On historicise un passé ... mais c'est beau, c'est bien, il y a peut-être des gens qui récitent leur chapelet, je ne sais pas ce qui se passe dans le cœur des gens mais ... il y a une procession avec des cierges, des anges, c'est splendide esthétiquement parlant. **Mais quand Jésus est rentré dans Jérusalem, il est monté sur un âne, en opposition au cheval, parce qu'un victorieux, un général romain, montait à cheval.** Mais de nouveau, il ne faut pas prendre ça à la lettre, c'est symbolique, et nous devons nous en rendre compte. Je pense que le pape actuel, de même que l'Église, bouge quand même à ce niveau-là. **Il s'agit maintenant d'entrer dans la vérité de notre foi et de ne pas tomber dans les mythes ou le folklore.** Et c'est le danger. Je prends un autre exemple, et ça augmente un petit peu, lorsque j'étais plus jeune, je travaillais beaucoup avec des couples pour la préparation au mariage. **Quand je vois maintenant, les mariages, que nous célébrons à la messe, je pense qu'il n'y a pas la foi.** Il n'y a pas la foi parce que je vais me marier à l'église, je peux avoir la belle robe blanche et je peux entendre mon mari dire : **"Je t'aime" et on prend une chanson de Jacques Brel, etc. et on peut échanger un baiser.** Mais ça n'est pas l'essentiel ...

Moi : Encore une fois, c'est plus pour le symbole qu'ils font ça, il n'y a plus la foi ...

Abbé F : C'est à dire que la foi consiste à dire : "Nous, comme couple, nous nous aimons et notre amour sera signe de l'amour dont Dieu aime le monde" et ça inclut la fidélité. Mais la plupart des couples ne pensent pas à ça. Un détail, quand je reçois un jeune couple, pour le mariage, je les invite toujours à souper chez moi. Avant, on trouvait ça plus ou moins normal. Je veille à ce que la table soit belle. **La seule chose que je fais pour toute la soirée, c'est que je les incite à ce qu'ils partagent leurs sentiments.** Je leur demande : **"Qu'est-ce que vous appréciez chez l'autre ?"**, il faut qu'ils me donnent dix points positifs. Et j'attends. Au fur et à mesure que le temps passe, je vois que cela devient très difficile. Je m'attendais à des amoureux passionnés l'un de l'autre ... Ils trouvent deux des points. Ils oublient même, parce qu'ils sont devant un curé, de dire qu'elle est belle. **Ce qui est quand même élémentaire. On cherche ... "Elle est gentille", ben ça je refuse, c'est banal ... ça veut dire quoi ? Qu'elle est naïve ? Quand je demande à l'autre, qu'est-ce qui t'as touché dans ce que tu as entendu ?**

Ça arrive parfois d'être ému ... Mais quels sont tes sentiments ? Je trouve que cela fait partie de l'incarnation. Et je relis l'Évangile, lorsque Jésus est face à telle situation, on voit qu'il aime. Et il le manifeste par des gestes. Nous devons regarder les miracles, non pas comme des faits exceptionnels, anti-scientifiques, mais comme des signes. Saint Jean n'emploie que ce mot, "signe". Alors ça devient tout autre chose. Rien que pour le moment, je suis très inquiet devant les *smartphones*, les tablettes, je suis d'accord que ça fasse partie du monde mais ... ça empêche les gens de parler. On échange des faits par téléphone : "Je suis rue Saint Paul, j'arrive dans un quart d'heure" et la conversation s'arrête là ... Je n'ai jamais entendu de déclarations d'amour ... partager les sentiments.

Moi : [...] Quel est ce ressenti profond face à ce sacré lorsque vous lisez, la lettre d'amour de Dieu par exemple ? N'y aurait-il pas un mélange de sentiments lorsque l'on est face au sacré : de la joie et de la tristesse, par exemple, lorsque vous dialoguez à propos de la résurrection ?

Abbé F : Oui, mais qu'est-ce qui se passe ? **Pour être très concret, lorsque je lis certains textes, je médite et j'étudie, mais ... intérieurement, cela me change quand même quelque part.** Cependant, je n'ai jamais l'impression que je *me* [il insiste] change, mais je suis un peu changé. Je ne sais pas si tu comprends. Par exemple, je passe une nuit très difficile, je suis crevé ... **J'arrive à la messe, je fais mon sermon, il n'y a pas de grand miracle. Mais je rentre un peu plus serein. Mais ça n'est pas de grand machin, je ne passe pas d'une peur, de la tristesse à une grande joie. Tout ça est plein de nuances de ...**

Moi : En effet, personnellement, j'ai déjà ressenti cette sensation là en lisant un livre qui traitait de la philosophie de la Religion [Rudolf Otto : « Le sacré »⁷⁶]. J'ai eu un sentiment de petitesse face à la grandeur de notre univers. Cette sensation ne venait pas de moi ou du livre mais provenait des mots et de l'interprétation, de la compréhension que j'en ai eue.

Abbé F : Alors, pour moi, je suis vieux, mais ça ne provoque **pas de bouleversements mais ça suffit pour se remettre en route. C'est comme une déclaration d'amour : ça change tout et ça ne change rien.** Par exemple, j'ai déjà eu un couple où le garçon roule comme un fou. Durant ses fiançailles, il a respecté le code de la route. Elle lui a peut-être dit de faire attention, **d'être plus prudent ... ça ne se perçoit pas.** Dans la vie, une prière c'est la même chose. [Nous discutons de la nécessité d'être bon avec son prochain] Il faut que tu saches que j'ai été [il a occupé un poste important à l'évêché de Liège] dans les affaires, à négocier avec des banques pour l'Église, *etc.* **Je ne me suis jamais fait prendre par l'argent.** Un jour j'ai eu une réunion avec des banquiers, le bourgmestre de X [Localité]. A chaque fois, à la fin de la réunion, il y avait un grand banquet. Lorsque j'ai dû les inviter, je n'étais pas d'accord de leur payer des dîners avec l'argent de l'Église, j'ai dit : "J'accepte de partager, vous offrir un apéro, mais pas un dîner". J'entends encore un banquier dire : "Nom de Dieu, voilà un homme libre ... C'est moi qui offre". **Quelque chose s'est passée. Je te donne des exemples non pas pour parler de moi mais pour illustrer ce qui est sacré, comment ça se monnaie. Je ne saurai pas te donner de définition. Tu comprends ?**

Moi : Cette notion de contrat me rappelle un exemple pour lequel j'aimerais avoir votre avis : **C'est une étudiante qui réussit ses examens et qui, pour remercier Dieu, va chaque matin à la messe pendant une semaine.** Alors, qu'elle n'y allait jamais, c'était exceptionnel qu'elle y soit allée. C'était vraiment pour remercier le Seigneur.

Abbé F : C'est **d'abord son merci et sa joie à elle. C'est autant humain, que religieux.** Il m'arrive de perdre mes clés de voiture, je ne les ai pas mises à leur place habituelle. Lorsque je **les retrouve enfin, je remercie le Seigneur. C'est d'abord ma joie.** C'est ma façon de dire, **je suis avec toi, tu es avec moi.** C'est comme une femme qui dirait à son mari : "J'avais perdu mon portefeuille, je l'ai retrouvé, merci mon chou". C'est la même attitude. Nous avons tellement conceptualisé des réalités toute simples qu'on a perdu le sens du sacré.

⁷⁶ Référence : OTTO, Rudolph, 2015, *Le sacré. L'élément non rationnel dans l'idée du divin et de sa relation avec le rationnel* (*Das Heilige*, 1917), traduit de l'allemand par André Jundt (1949), Payot & Rivages, Paris.

Moi : D'une certaine manière, le sacré tend à disparaître à cause du fric. Je remarque que le sacré c'est autant l'humain que le religieux. C'est une même pièce avec ses deux faces différentes. Mais que l'argent nous déshumanisant, le sacré, comme le religieux, s'amoindrit, disparaît petit à petit.

Abbé F : Regarde tout ce qui se passe dans le monde, prend l'écologie. On doit attendre cinq ans pour que des choses cancérigènes disparaissent ... à cause de l'argent.

Moi : Il y a du négatif comme il y a du positif avec l'argent, mon sentiment c'est que les individus deviennent de plus en plus égoïstes.

Abbé F : « Moi je ». [...] **Le sacré, c'est finalement un cadeau ... il est inséparable, pour le catholicisme, de la mort** ... il y a un pasteur protestant, qui était dans le camp de concentration, qui a écrit à ses confrères ou sa famille, je ne sais plus : **"Je ne parle pas de Dieu à ceux qui vont mourir avec moi, mais je parle d'eux à Dieu"**. Je crois que ça résume un peu ce que nous avons dit. Ça revient au sacré de nouveau.

Moi : Le sacré est partout mais est difficile à percevoir, à définir ...

Madame M

Fiche technique

Date : le 6 mars 2018 (matin)

Méthode : entretien semi directif.

Contexte : Discutant de mon mémoire, hors du contexte de terrain, et de ma volonté de partager le quotidien de paroissien catholique, une prestataire de soin à domicile me proposa son aide. Parmi ses patients, elle en connaît beaucoup de souche chrétienne. Après avoir obtenu l'accord verbal d'une de ses patientes, de même que de la fille de celle-ci, j'ai eu l'autorisation de lui téléphoner en personne. Mon objectif était d'obtenir un rendez-vous avec elle de vive voix pour lui détailler ce que je souhaitais : quelque fois par semaine, venir lui parler, partager un peu son quotidien, dans le but avoué d'observer le sacré. Cet objectif ne sera pas communiqué à mon interlocutrice car il m'est apparu évident que ma méthode n'était pas adaptée : le dialogue a été très compliqué. En effet, madame M a des problèmes de locution ce qui a rendu la discussion très difficile à entretenir. Faisant fi de mon objectif principal, je lui ai posé des questions que j'avais préparées :

« A. Le sacré ?

4. Qu'est-ce qui est sacré ?
 - a. Ce n'est qu'un sentiment ?
 - i. Lien entre Dieu et l'homme ? N'y aurait-il pas autre chose ?
 - b. Objets : crucifix, les églises, l'hostie, les livres
 - i. Que pensez des églises reconvertis ?
 - c. Mots : Amen ? Que signifie-t-il, est-ce un mot sacré ? Y a-t-il d'autres mots ?
 - d. Gestes : le signe de prière, ployer le genou devant une œuvre religieuse, *etc.*
 - e. Localité : Église et/ou l'autel de chez vous ?

5. Vous l'a t on enseigné ?

- a. Qui vous a appris tout cela ? Apprentissage autonome ?

B. Le sacré vécu

6. Comment se vit l'expérience du sacré ? (sans remettre en question la foi)

- a. Ex. : se prépare-t-il ? Se met-il en condition ? Est-ce quelque chose de réfléchi ? Est-ce du quotidien ? Est-ce vécu comme une action physique ou purement mentale ?

7. Quel est le but ?

- a. Y aurait-il une fonction ou une finalité ?

8. Résultat de l'action sacrée :

- a. Se sent-il connecté avec d'autres croyants, une communauté ?
 - i. une entité religieuse ?

9. Lui arrive-t-il d'essayer de partager ce sentiment ? (Comment l'exprime-t-il ?)

10. Vivre dans le sacré ?

- a. Quel est l'impact du sacré sur la vie ? Intensifie-t-il l'instant, le moment ?

C. Le sacré et/ou ... ?

11. Sacré est-elle réellement une catégorie de mes informateurs ?

- a. Ex. : abbé F parle d'une notion d'importance → ce qu'il est important de faire, influencé par le religieux.

Localité : cet entretien s'est déroulé chez mon interlocutrice, dans son salon, dans sa salle à manger et dans son jardin.

Informateur: pensionnée et être religieux « *depuis la naissance* » (note de terrain).

Outil : enregistrement par microphone.

Remarque : /

Entretien

Moi : [...] et donc, pour vous donner un exemple, je cherche à savoir pourquoi, dans la religion catholique, on fait le signe de la croix. Pourquoi les fidèles ploient-ils le genou devant une statue ou autre ? Pourquoi faire la prière à tel moment et pas à un autre ? Je m'intéresse à tout cela, et plus particulièrement à votre point de vue en tant que pratiquante. Mais pour commencer, j'aurais voulu savoir si vous aviez toujours été une catholique ?

Madame M : Depuis ma naissance je suis catholique.

Moi : Vous n'avez jamais pensé au protestantisme, par exemple ?

Madame M : **Non, on sait tout ça. On sait ce qu'on est. J'ai vraiment bon vous savez, parce que j'ai toujours aimé Dieu. Je ne saurais pas vivre sans Dieu.** Je dois dire que, maintenant que je suis vieille, **je me retrouve toujours toute seule, mais je ne suis jamais toute seule.**

Moi : Dieu est toujours avec vous ?

Madame M : Oh oui ! Il ne me laisse jamais toute seule ! Lorsque j'ai perdu connaissance, il y a quelques années, j'ai été emmenée à l'hôpital. Les infirmières m'ont dit que j'avais oublié que mon mari était mort. Je racontais aux infirmières que Dieu voulait que je retourne chez moi auprès de mon mari [...]

Moi : Je vois autour de vous beaucoup de statuettes, de tableaux, de photos à l'effigie de Dieu et de Marie. Alors, je me demande : qu'est-ce que tous ces objets signifient pour vous ? Y aurait-il du sacré ?

Madame M : Ah, oui ! Padre Pio⁷⁷, j'ai deux statuettes et plusieurs photos de lui. Il a très fort marqué ma vie. Mais je sais bien qu'il y a un Dieu et qu'ils ne sont pas égaux [Dieu et Padre Pio]. Mais Padre Pio, mon amour pour lui est très fort. Il m'a marquée particulièrement. Je ne sais pas comment le dire, rien que la manière de regarder, ses yeux [elle me désigne une photo] [...]

Moi : Vous avez une belle collection de statuettes ...

Madame M : Certaines viennent de mes parents, d'autres de mes enfants, certaines de mon défunt mari.

Moi : Je vois que vous avez aussi un cadre avec les photos des quatre derniers papes⁷⁸ ...

Madame M : Ah ben ça, il faut que je les mette partout ... Et la petite statue noire [statuette représentant un ange peint en noir], ça représente notre petit garçon que ma fille a adopté. Il nous a offert ça lorsqu'il était petit [...]. Regardez, allez voir là le cadre bleu [image de Marie dont la robe est tenue par des enfants anges ; en dessous est écrit : « Marie reine immaculée de l'univers »].

Moi : Comment l'avez-vous obtenue ?

Madame M : **C'est ici, une voisine qui me l'a donnée.**

Moi : On vous offre souvent ce genre de cadeau là ?

Madame M : Ma famille sait que j'aime ça. Donc lorsqu'ils connaissent quelqu'un qui veut s'en débarrasser, ils proposent que je les garde plutôt que de les jeter. **Mais ça a une grande valeur pour moi.** Ça m'arrive aussi d'en acheter, même si c'est rare. J'ai aussi reçu celui-ci [elle me pointe du doigt une statue de Marie, Joseph et Jésus] de la part de mes petits enfants, lorsqu'ils étaient en excursion.

Moi : Et ce n'est pas tout, vous avez encore beaucoup de tableaux.

⁷⁷ Prêtre italien (né en 1887 et mort en 1968), il est canonisé en 2002 sous le nom de saint Pie Pietrlcina. Faisant partie de l'ordre des capucins (une des branches de la famille franciscaine), la tradition lui attribue des stigmates (marque de plaie de Jésus crucifié) (source : <https://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Franciscains/Padre-Pio>, consulté le 09.03.2018).

⁷⁸ Par ordre chronologique : Jean-Paul I, Jean Paul II, Benoît XVI et François.

Madame M : Des tableaux de Marie, de Jésus et de Padre Pio. **Je prie tous les jours en pensant à eux.**

Moi : Vous priez tous les jours ? Chez vous ?

Madame M : Je prie dans mon divan, pas nécessairement en les regardant mais toujours en pensant à eux [...]

Moi : Y a-t-il un moment de la journée où vous préférez prier ?

Madame M : **Pour moi, c'est quand j'ai envie.**

Moi : Plusieurs fois par jour ?

Madame M : **Je ne regarde pas à ça, je le fais et c'est tout.** Mais avant, je le faisais plus souvent. Mais bon, Il [Dieu] le sait. D'ailleurs je lui dit souvent : "Tu sais bien, Seigneur, je suis contente, mais je ne saurais pas plus". [Elle se lève et me présente tous les tableaux et statues]

Moi : Et je vois que vous avez beaucoup de choses concernant Padre Pio.

Madame M : Oui, je l'adore. Vous ne pouvez pas être plus près de Dieu que lui l'a été, tellement il était prodigieux. Il n'était pas n'importe qui [...].

Moi : Qu'y a t-il de sacré dans la vie en général ? Est-ce uniquement le lien entre l'Homme et Dieu ? Est-ce uniquement propre au croyant ?

Madame M : Je ne sais pas. C'est toujours quelque chose qui va vers Dieu mais je ne sais pas si les non-croyants sont ... Ils s'en foutent eux, donc ils n'ont pas de lien avec Dieu [...]

Moi : Vous avez encore l'occasion d'aller à l'église ?

Madame M : Non, je n'ai plus la force. **Mais ma fille veut vraiment que j'y aille, donc elle m'y emmène dès que possible. Sinon, je ne bouge plus.**

Moi : Que ressentez-vous lorsque vous priez ?

Madame M : **Rien en particulier, je me sens bien avec lui [...].**

Moi : **Vous sentez-vous bien lorsque vous priez, lorsque vous pensez à lui durant la journée ?**

Madame M : **Oui, sûrement.**

Moi : Vous pensez plus à Dieu ou à Jésus ou c'est la même personne ?

Madame M : C'est la même personne pour moi [...].

Moi : Si vous aviez le choix, vous iriez plus souvent à l'église que prier ici ?

Madame M : J'allais à la messe tous les jours avant. Mais ça n'est pas grave. Mon mari n'était pas pour y aller tous les jours mais il aimait bien aussi.

Moi : Est-ce que quelqu'un vous a enseigné toutes ces pratiques : le fait de prier, dans quel sens ? Était-ce le curé ou vos parents ?

Madame M : C'était nos parents [...].

Moi : Est-ce que vous voyez ce que je **veux dire par sacré** ?

Madame M : **Ben oui, c'est être bénit.** On a une vierge, que nous avons reçue il y a des années. Elle est bénie, il n'y a pas de doute. Elle est belle, c'est celle qui est dans le jardin. [Elle m'invite à aller la voir et m'autorise à prendre des photos (cf. Annexe : Images). Sur la statue est marquée « Kraljica Mira⁷⁹, Medugorje – 21.6.1981⁸⁰ »]

⁷⁹ « Kraljica Mira » signifie « Reine de la paix » (source : Google Traduction).

⁸⁰ Medugorje est une paroisse de Bosnie-Herzégovine. Localité où serait apparu à plusieurs reprises Marie de Nazareth, cet endroit est devenu un lieu où sont effectués des pèlerinages (non officialisés par l'Église) (source : https://www.la-croix.com/Religion/Actualite/Medjugorje-apres-trente-ans-d-apparitions-_NG_-2011-06-23-666988, consulté le 09.03.2018).

Moi : Il était inscrit quelque chose au pied de la statue, vous savez me dire ce que cela veut dire ?

Madame M : Je ne saurais vraiment pas te dire [...]

Moi : Avez-vous un rituel avant de prier ? Est-ce que vous vous préparez ?

Madame M : **Non, je suis très naturelle. Je commence sans réfléchir [...] C'est pas nécessaire de se préparer. Je suis déjà bien entourée.** [Elle ouvre ses bras pour me faire remarquer les nombreuses statues et tableaux présents dans la pièce]. Mais lorsqu'il fait beau, je retourne près de la statue dehors. Je prie, je lui raconte ce qui se passe, mes pensées et mes peines.

Moi : C'est votre endroit préféré pour aller prier ?

Madame M : Oui, ou alors à la grotte de Lourdes. C'est l'endroit que je préfère. Depuis lors, j'ai toujours Marie avec moi.

Moi : Mais maintenant qu'il ne fait pas beau, vous priez où ?

Madame M : Ici à l'intérieur.

Moi : Sur votre divan ou sur la chaise de la cuisine ou un peu partout ?

Madame M : Dans la cuisine, **c'est là où je me sens le mieux. Je n'ai pas vraiment un endroit préféré ou un coin de prière. Tout endroit est bon pour prier.**

Moi : Cela vous est-il arrivé de prier ailleurs que chez vous ou à l'église ?

Madame M : Oui, je prie partout [...] En général, le matin je commence toujours la journée par une prière face à la statue du jardin mais tout en restant à l'intérieur [...]

Moi : Y aurait-il un but, une fonction à ces statues, ces tableaux dont vous vous entourez ?

Madame M : Ils me rappellent le Seigneur. Je dirai que c'est pour que je sois avec [le Seigneur], tout le temps. Ça n'est pas vraiment que je me sente plus proche de Dieu ; peut-être oui, mais ... C'est juste que je suis tout le temps sous son regard.

Moi : Vous arrive-t-il de parler de religion, de la foi, *etc.* à votre entourage ?

Madame M : Ça m'arrive. Avant j'en parlais beaucoup plus souvent, on avait beaucoup de difficultés et ça me faisait du bien de parler de ces difficultés à l'aide de la religion [...].

Diacre W

Fiche technique

Dates : le 26 mars (en journée) et les matinées du 29 mars et 5 avril (matin) 2018.

Méthode : entretien semi directif.

Contexte : J'avais communiqué mon numéro de téléphone privé aux hommes d'Églises des deux églises dans lesquelles j'effectue mon terrain. L'un d'entre eux m'informa que monsieur W était venu à lui dans le but de savoir pourquoi j'étais « *constamment en train d'écrire dans un calepin* » (note de terrain). Le prêtre, décelant un intérêt pour mon travail chez monsieur W, lui communiqua mon numéro de téléphone. C'est donc l'interviewé qui m'a contacté.

Localité : l'entretien, qui s'est déroulé en deux fois, a eu lieu dans le salon et dans la salle à manger de l'interviewé.

Informateur : pensionné et diacre.

Outil : appel téléphonique et enregistrement par microphone

Remarque : l'entretien a été réalisé en trois parties. La première retranscription est la discussion téléphonique. Les deux autres retranscriptions sont des entretiens de vive voix.

Entretien

1^{ère} partie

Moi : [...] Je souhaite vous poser des questions à propos de la religion catholique et plus précisément, à propos du sacré. Qu'est-ce qu'il y a de sacré ? Qu'est-ce que c'est que le sacré ? Je reprends toujours cet exemple pour mieux m'expliquer : j'ai remarqué que certains fidèles ne prenaient pas l'hostie dans leur main mais elle était déposée dans leur bouche. Je cherche à percevoir le « comment » de ces deux comportements dans une même situation.

Diacre W : Le sacré !? C'est un thème très précis. Je dirais par exemple que le pain n'est pas sacré mais que l'Église le voit comme tel.

Moi : Ah oui et pourquoi dites-vous cela ?

Diacre W : Non, mais je parle du pain en général. L'hostie est et n'est pas un millénaire : c'est pareil et c'est différent. C'est comme si on commençait à parler du Coran : pour moi, c'est sacré, ce Livre Saint qui équivaut au nôtre, mais ça ne l'est pas en même temps parce que ... C'est difficile à expliquer ... Par exemple, les sacrements, par définitions, sont sacrés. Mais personnellement, je n'y crois pas mais je les connais et je les reconnais. Tu vois le lien avec le Coran ?

Moi : Comment ça « vous n'y croyez pas » [j'insiste] ?

Diacre W : L'Église professe qu'il y a une intervention de Dieu, c'est cela qui rend les choses sacrées. Je sais pertinemment bien qu'il n'y en a pas eu [d'interventions]. On en reparlera mais tout ça évolue et je m'en rends compte.

Moi : Vous dites que ça évolue, mais dans quel sens ? Une perte ou un gain de religiosité ?

Diacre W : Je ne saurais trop dire. Je reprends l'exemple dont vous me parliez avec l'hostie : avant, toucher l'hostie était un sacrilège. Le croyant devait la laisser fondre dans sa bouche. Une hostie ne pouvait pas être touchée, ça aurait été franchir une limite du sacré. Aujourd'hui ça a évolué, j'ai des hosties chez moi et j'ai l'autorisation d'en donner aux malades. Je ne les ai pas volées !

Moi : Nous discutons d'objets sacrés mais existe-t-il réellement des objets dits sacrés ?

Diacre W : C'est une très bonne question, ça me fait repenser à une petite anecdote. Comme vous le savez sûrement, dimanche dernier c'était le dimanche des Rameaux⁸¹. Ici, nous l'avons remplacé par le buis. J'en avais mis, l'an dernier, partout dans ma maison. Pas plus tard qu'hier, je discutais avec le curé et je lui demandais si mon buis était toujours béni. Il ne m'a pas répondu, mais son sourire en disait long [il rit]. Le buis est toujours béni, mais en fait c'est faux ; du moins, c'est comme ça que je le comprends.

Moi : De plus, cette sacralité du buis peut être remise en question à cause de son origine. Alors qu'il s'agissait de ramasser des palmiers dans les Évangiles, ici, parce qu'il n'y en a pas en Europe, on le remplace par le buis et on le décrète sacré.

Diacre W : En effet, et en plus je suis sûr que les origines du buis proviennent de traditions ancestrales qui précédent la chrétienté. Tout ça montre encore une fois que le sacré est quelque chose qui évolue.

Moi : Comment le définirez-vous ?

Diacre W : Le sacré, je ne sais pas mais le sacrement je me rappelle que c'est le signe visible d'une grâce invisible. Ça me fait penser que, pour votre mémoire, vous pourriez peut-être parler de son parallèle, le tabou. Dans les religions primitives, ce qu'il ne fallait pas enfreindre était tabou et d'une certaine manière, sacré. J'ai une amie malgache qui me disait que, dans sa région, on ne peut pas tuer les crocodiles.

⁸¹ Le dimanche des Rameaux : « dimanche qui précède Pâques et qui débute la semaine sainte. Il commémore l'entrée triomphale que fit Jésus à Jérusalem six jours avant la Pâques Juive, soit quatre jours avant son arrestation et le début de la passion du Christ » (source : <http://icalendrier.fr/religion/fetes-catholiques/rameaux>, consulté le 28.03.2018).

Moi : Oui, mais s'ils laissent proliférer sans aucun contrôle un tel animal, il y a de gros risques pour les villageois.

Diacre W : C'est ce que je lui ai dit et elle m'a répondu qu'il n'en n'était rien. Il y a beaucoup de crocodiles mais ils n'attaquent jamais. **C'est comme s'ils avaient passé un contrat entre eux** [entre les villageois et les crocodiles].

Moi : Il me semble que les Romains avaient le même rapport contractuel avec leurs Dieux : ils devaient, par exemple, assouvir les pulsions sanguines du dieu Mars pour s'assurer de sa bonté.

Diacre W : Effectivement, cependant, je n'ai pas demandé si la seule contrepartie de ne pas tuer les crocodiles suffisait à ce que les crocodiles ne les attaquent pas ou s'ils devaient faire des sacrifices.

2^{ème} partie

Moi : [...] Je cherche à savoir quels sont les sentiments et les perceptions que les gens ont vis-à-vis du sacré.

Diacre W : **C'est déjà presqu'une définition du mot.** [...] Après que tu m'ales téléphoné, j'ai réfléchi et j'ai écrit quelques mots sur l'ordinateur. Alors, à ma connaissance, l'Église romaine ne donne pas de définition dogmatique de ce mot. Nous pourrions chercher à comprendre ce qui est sacré grâce à d'autres mots. Notamment, consécration, sacrilège ou sacrement. Alors, qu'est-ce qu'il y a de vraiment sacré ? Cela peut-être un objet, un lieu, une personne, un acte mais toujours en rapport avec une entité ou force supérieure que nous nommerons Dieu. C'est parce que je suis chrétien que je dis Dieu, que je nomme cette force Dieu. Mais je sais que dans d'autres religions aussi, il y a du sacré. Je crois donc que le sacré n'existe qu'en rapport avec une force supérieure. **Acte, personne, objet peuvent être sacrés en soi ou par destination.** Hier, j'ai été à la messe chrismale⁸² à la cathédrale. On a consacré les huiles qui vont servir dans les sacrements. Il est clair que la bouteille d'huile, **quand elle est entrée dans la cathédrale, c'était une bouteille d'huile. Puis, il y a eu une consécration de cette huile.** Ce qui fait que cette huile devient sacrée. Parce qu'elle va servir à des sacrements. Parce qu'elle va avoir, aux yeux de l'Église, une efficacité. Mais une efficacité qui dépend de Dieu. Donc ce n'est pas une efficacité magique. Le rite magique c'est faire quelque chose qui doit obligatoirement tenir de l'irréel. **Il y a la magie blanche, la magie noire** [...] Cette notion du sacré, les chrétiens l'ont héritée de la tradition hébraïque. On ne peut pas comprendre le sacré dans la religion chrétienne, qu'elle soit romaine ou protestante ou maronite ou orthodoxe, ils ont tous la même notion du sacré, sans comprendre cette tradition. Au Sinaï, **Dieu demande à Moïse d'ôter ses sandales car ce lieu est saint.** Je crois que la tradition hébraïque trouve sa naissance dans Moïse, c'est lui qui l'a organisée. Cette tradition ne provient pas de rien mais lui, il l'a structurée. A ma connaissance, c'est au Sinaï qu'il y a la première apparition du sacré. Dieu dit à Moïse, par intuition ou révélation, Dieu n'est pas venu parler. Donc, Dieu ne dit rien mais c'est plutôt Moïse qui, par intuition, comprend que ce lieu est saint. **Il est saint en lui.** Pour mieux me faire comprendre, je te donne un autre exemple, **le roi David est consacré par Samuel sur ordre de Dieu. Samuel ne se dit pas qu'il va consacrer un roi comme ça, mais il a une inspiration divine.** Et de là, **le roi devient sacré, par un rite. Comme le prêtre devient prêtre par un rite.** C'est l'ordination. **Le prêtre ne naît pas sacré, il n'est pas plus sacré que toi ou moi.** On peut dire que l'homme est sacré, la nature est sacrée, que le pain est sacré. Ça me fait penser à autre chose qui va t'intéresser : les pains qui ont été offerts en offrande (au Temple) ne peuvent être consommés que par les prêtres car ils [les pains] sont sacrés. Ça n'est évidemment pas la même sacralisation que celle pour le roi. Pour le cas du roi, c'est Dieu qui l'a consacré. **Ce n'est pas le rite ou la parole prononcée qui consacre automatiquement la personne. Si je prononce moi les paroles de la consécration sur une tartine, ce pain n'est pas consacré, parce que moi-même, je ne suis pas consacré pour le faire.** Et si un prêtre dit comme ça, sans avoir l'intention de consacrer, les paroles sacramentelles, la consécration n'existe pas. Pour le chrétien, **le sacré n'est pas dans le rite.** C'est assez mystérieux mais pour le chrétien, quelque chose est sacré s'il y a une référence à Dieu. Il n'y a pas de sacré en soi.

Moi : Donc, en résumé, pour qu'un objet ou une personne soit défini comme étant sacré, il faut qu'il y ait un rite, un individu ordonné et que cet individu ait réellement l'intention de sacrifier. Tout ça chapeauté par ce rapport à Dieu.

Diacre W : Il en résulte, aussi, qu'il n'y aura profanation de l'église que s'il y a une intention néfaste. J'ai connu par exemple le cas d'une réfugiée tchèque qui n'était en rien religieuse mais qui avait communiqué à Noël, sans savoir ce qu'elle faisait. Elle n'avait pas reçu le sacrement du baptême et s'était permise de communier avec nous. Cet acte n'est pas une profanation. Parce qu'il n'y avait pas de mauvaise intention. Si je vais à la messe dans le but de prendre une hostie, avec une intention derrière la tête alors que je ne suis pas baptisé, là c'est une profanation. Ce n'est pas le cas dans toutes

⁸² Chrismal : « Du grec "Khrisma" qui veut dire "huile" ou onction". C'est au cours de la Messe Chrismale dans les premiers jours de la Semaine Sainte que l'évêque consacre l'huile appelée Saint Chrême » (source : <http://Église.catholique.fr/glossaire/chrismal/>, consulté le 30.03.2018).

les religions. Des fois, c'est la simple matérialité des faits qui est prise en compte. Par exemple, dans la religion hébraïque, je ne dis pas juif parce qu'à l'époque de David, il y avait les juifs, les judéens et les israélites [...]. La matérialité des faits, c'est ... Je te donne un exemple : entrer au Temple, pour un juif, ou pour Jésus d'ailleurs, qui touche un lépreux ou un mort, sans s'être purifié, c'est une profanation du Temple. C'est ça que j'entends par la matérialité de l'acte. Dans **la religion chrétienne, on a longtemps dit qu'aller à l'église le vendredi, après avoir mangé de la viande, était un péché mortel. C'est pourquoi beaucoup de fidèles plus traditionnels, ne le font toujours pas. Ils n'ont pas suivi des cours théologiques comme moi et continuent à faire ce qu'il leur a été enseigné il y a des décennies.**

Moi : Avant de continuer sur cette évolution de l'enseignement, revenons à cette distinction de sacralité entre le pain bénit et la personne (le roi David). Je sens comme une hiérarchie du sacré, est-ce cela que vous dites ?

Diacre W : **Qui, il y a une gradation du sacré, dans la sacralité pour nous chrétiens mais elle est plus subjective qu'objective.** Pour les chrétiens, la sacralité d'un objet n'est pas la même entre deux croyants. Maintenant, aux yeux de l'Église, parce que l'Église est une société constituée, y aurait-il des choses plus sacrées que d'autres ? Je pense, personnellement que oui. **Je dirais qu'un objet, une action, un lieu est plus ou moins sacré dans la mesure où il est plus ou moins proche de la divinité.**

Moi : Mais cela n'est objectif que dans la mesure où c'est l'Église qui le dit. Je dis ça parce que je ne pense pas qu'il existe une unité de mesure qui permette de calculer la proximité de la sacralité à Dieu.

Diacre W : En effet, cela est plus ou moins subjectif pour l'Église aussi. Il n'y a pas de définition sur le sacré. L'Église ne dit pas qu'une chose est plus sacrée qu'une autre. Même si, comme dans toute Religion, l'Église romaine a décreté qu'il y avait des lieux sacrés, des objets, des rites et des personnes sacrés [...]. **Comme je disais, la Bible est-elle réellement sacrée ? Les écrits ne proviennent pas de Jésus mais d'individus qui se sont transmis la parole et les actions du Christ. Il y a, et j'en suis sûr, des erreurs.** C'est d'ailleurs pour ça que je ne suis pas prêtre. J'ai été dans mon jeune temps au séminaire pour le devenir mais, **puisque je ne voulais pas enseigner certaines choses comme l'Église entend l'enseigner**, je n'ai pas été ordonné. Je n'ai pas quitté le séminaire pour me marier, je me suis marié bien après. **On m'obligeait à employer les termes du concile⁸³, par exemple : "la présence réelle".** Donc je devais dire réel. Pas la présence mystique, mais je devais dire la présence réelle. **Je dois donc croire en la transsubstantiation. Moi je suis existentialiste, le réel problème est de savoir si l'essence précède l'existence ou inversement. Ce dogme de l'immaculée conception⁸⁴ aussi est quelque chose d'aberrant. Rien ne nous dit que c'est vrai vu que ce dogme a été construit bien après la mort du Christ.** De plus, beaucoup de gens pensent que cela veut dire que Jésus est né de sa mère vierge. Ce n'est pas du tout ça. Ça veut dire que Marie est née sans le péché originel. Il [le péché] est transmis par l'acte de procréation. C'était donc facile pour Jésus d'être Dieu vu qu'il est né sans la racine du Mal. Mais que Marie soit née de cette manière, ça voudrait dire que, déjà à ce moment-là, Dieu aurait prévu, il anticipe ses actions. **Je trouve ça d'un ridicule et en plus on a osé faire de cela un dogme !** Mais on dévie.

Moi : Bien que ça m'intéresse, je voudrais qu'on en revienne à votre définition de la sacralité.

Diacre W : Toute religion a ses lieux saints, objets sacrés, *etc.* [...]. **Pour en revenir aux stupidités de l'Église, reprenons le Livre Saint, le livre sacré, notre Bible : tu te rends compte qu'il y en a qui prennent ces écrits au pied de la lettre ? Ils ne peuvent donc pas croire en l'évolutionnisme. T'imagines ?**

⁸³ Depuis le concile de Trente (1545 – 1563), le Christ est décrété comme vraiment présent par transsubstantiation. C'est-à-dire, que la substance du pain se change en la substance du corps du Christ. Cette médiation du pain ne se perçoit pas sur un plan visuel mais intelligible. (Source : <http://croire.la-croix.com/Definitions/Sacrements/Eucharistie/La-presence-reelle-dans-l-eucharistie>, consulté le 30.03.2018).

⁸⁴ L'immaculée conception est un dogme catholique du XIXème siècle, proclamé par Pie IX, qui précise que Marie (mère de Jésus) a été préservée du péché originel (source : <http://croire.la-croix.com/Definitions/Fetes-religieuses/Immaculee-Conception>, consulté le 30.03.2018).

Moi : Oui, et j'aimerais, si vous le permettez, que nous réfléchissions deux secondes à cela. Pour moi, et je ne dis pas que les orthodoxes ont raison, mais il faut comprendre qu'il y a une sorte de culture religieuse qui explique la compréhension qu'ils ont de ces écrits. Je n'aime pas ce mot "culture" mais ... Les orthodoxes parviennent à expliquer, logiquement selon eux, ce qui pourrait nous sembler aberrant dans ces écrits. Je pense en effet que ce sont des êtres raisonnables et qu'ils saisissent pourquoi il nous semble que certaines choses soient aberrantes. Ils le comprennent mais, parce qu'ils apprécient la Bible autrement et qu'ils ont une manière d'appréhender les choses différemment, ils parviennent à rationnaliser ces aberrations tout en restant complètement illogique pour nous.

Diacre W : Tout à fait, il y a une culture dans la religion et je comprends pourquoi tu n'aimes pas ce mot "culture". J'ai d'ailleurs un exemple qui permet ... comment dire ... de rectifier ce terme. C'est le livre de Lenoir⁸⁵, « Comment Jésus est devenu Dieu »⁸⁶. Il y explique comment cette idée de Jésus devenu Dieu, jusqu'au concile de Nicée⁸⁷. Il est Dieu né de Dieu, engendré et non pas créé. Mais alors, selon certains, il serait Dieu depuis sa naissance, mais pour d'autres, notamment dans les textes de Saint-Paul, il est Dieu depuis sa résurrection. A quel moment est-il devenu Dieu ? S'il est Dieu avec toute la sagesse et toute la science de Dieu, un Dieu éternel qui voit, qui prévoit, qui n'est ni dans le présent, ni dans le passé, ni dans le futur et qui vit donc tout à l'instant, comment pouvait-il être un homme ? Il y a eu des tas de théories : il n'avait qu'une seule nature, la nature divine. D'autres disaient que c'était la nature humaine. Enfin, on a prétendu qu'il avait les deux natures. Mais je veux bien moi, mais alors : c'est quoi une nature ? On était dans une ambiance de philosophie grecque et non romaine. C'est donc la philosophie grecque qui a construit le credo. Il a fallu attendre le concile de Nicée pour que ce credo soit imposé à l'Église universelle. Il y en a, bien sûr, qui sont restés opposés à ce credo, devenant de ce fait des hérétiques ! Donc tu vois, au sein même d'une même communauté, les frontières qui émergent entre les individus. Construites uniquement à cause de croyances.

Moi : Effectivement, ce qui complexifie encore plus le sacré dans la religion. Vous disiez tout à l'heure que toute religion a des individus qui sont considérés comme sacrés, des lieux, des objets ...

Diacre W : **Pour les chrétiens romains, la chose la plus sacrée est l'hostie consacrée, représentant, aux yeux des chrétiens ... Excuse-moi, je dois utiliser un autre mot que représentant : étant, aux yeux des chrétiens, le corps du Christ.** Je devrais même ajouter : réellement présent. Donc, c'est ce qu'il peut y avoir de plus saint pour un chrétien. **Un prêtre est une personne consacrée, le calice est sacré [...]**

Moi : Nous revenons ici à la gradation de la sacralité, comment vous, personnellement, faites-vous ?

Diacre W : Pour certains chrétiens, l'eau de Banneux est un objet de vénération. Pour d'autres, une relique du frère Mutien Marie⁸⁸ l'est. Pour moi, aucun des deux n'est très important. Alors, dans ces cas, on peut dire que la sacralité de l'objet est proportionnelle ...

Moi : Veuillez m'excusez mais je ne sais pas qui est Mutien Marie.

Diacre W : Mutien Marie, à Malonne. C'est vrai que moi, je suis namurois, ça me parle déjà plus. Oui, j'ai commencé le séminaire à Namur, pas à Liège. Celui de Liège était plus ouvert. Si je l'avais fait là j'aurais peut-être pu réussir. Il est plus libéral, avec mes idées, j'aurais peut-être pu rester. A Namur, c'était invivable... Bref, pourquoi l'eau de Banneux, pourquoi l'eau de Lourdes ? **Pourquoi les reliques ? Pourquoi une relique est-elle plus ou moins sainte ? Selon moi, c'est en fonction de ce qu'on pense de son efficacité supposée ou prétendue réelle. Mais là, on touche à la magie.** Le

⁸⁵ Frédéric Lenoir, né en 1962, est un philosophe, sociologue français qui traite notamment de la question de la Religion (source : <https://www.fredericlenoir.com/>, consulté le 30.03.2018).

⁸⁶ En voici la référence : LENOIR Frédéric, 2010, *Comment Jésus est devenu Dieu*, Fayard, 300 pages.

⁸⁷ C'est lors du premier concile de Nicée au IVème siècle qu'il a été décrété que Jésus et Dieu sont une et une seule personne de par la substance (source : <https://www.universdelabible.net/bible-et-histoire/histoire-du-christianisme/188-4e-siecle>, consulté le 30.03.2018).

⁸⁸ Mutien-Marie, XIXème siècle, est un religieux qui enseignait à Malonne. Connu pour sa grande dévotion, il sera reconnu saint par l'Église (Source : <http://www.cathobel.be/2014/01/30/saint-mutien-marie-le-frere-qui-ne-cessait-de-prier/>, consulté le 30.03.2018).

culte des reliques est un culte dangereux parce que c'est un culte qui touche à la magie. Mais je crois que la hiérarchie chrétienne a donné au peuple des statues. Un peu pour compenser qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Il y a eu cette terrible querelle des iconoclastes, ceux qui veulent détruire les statues, qui ne veulent pas qu'on vénère les statues. [...] **Mais je reste croyant, j'adhère pleinement au message du Christ, je crois en la résurrection. Je crois que c'est le principal. Je veux bien croire aux sacrements. Pourquoi pas ? Je ne comprends pas mais ...** Pour en revenir à mes notes : pour l'Église romaine, la sacralité est souvent établie par un rite. Il en est ainsi pour les sacrements. Au catéchisme, on a essayé de nous faire croire qu'ils étaient institués par le Christ. Chose qu'on n'ose plus faire, même si certains curés, surtout en Afrique, continuent à l'enseigner ainsi. Mais, qu'a le sacrement de particulier aux yeux de l'Église ? C'est que ça n'est pas uniquement un rite : l'Église professe que ce rite fait intervenir Dieu. Il y a donc une certaine magie, le rite va obliger Dieu à intervenir. Nous croyons que, lorsque le rite est pratiqué, Dieu intervient. Il donne sa grâce, sa force, pour vivre des sacrements. **Ça pose beaucoup de questions : deux chrétiens qui décident non pas de se marier à l'église mais civilement. Dieu les aide-t-il moins ? Il y aurait encore une fois une gradation** : tu es un chrétien d'une qualité supérieure si tu te maries à l'église. Ce qui est faux. Le rite entraîne une action de Dieu. Donc le sacrement est plus sacré que l'eau bénite, par définition. Mais c'est purement ecclésial. Le concile qui a décidé des sept sacrements a discuté de savoir si l'aspersion d'eau bénite n'est pas aussi un sacrement.

Moi : Donc l'eau est bénite mais est moins sacrée. Du coup, qu'est-ce que ça veut dire bénite ?

Diacre W : Effectivement, rappelle-toi de ce dont on avait parlé au téléphone : cette semaine j'ai posé une question très théologique sur le buis. Le buis que l'on met derrière la croix. D'ailleurs ne regarde pas cette croix, je ne l'aime pas. Les croix que j'aime sont celles toutes nues ou celles où le Christ est en majesté, c'est-à-dire, le Christ ressuscité [il me montre une croix qui est placée dans sa cuisine]. **Pour moi, la croix n'a pas de sens s'il n'y a pas la résurrection.** D'ailleurs, la croix n'est apparue qu'au IV ou V^{ème} siècle. Et donc, je demandais : "Mon buis est-il toujours béni ?" [Il rit].

Moi : Que vous a-t-il répondu ?

Diacre W : Y a-t-il une date de péremption pour la bénédiction ? Il m'a répondu ça en riant. C'est évidemment une question qui n'a pas d'importance. Et donc le sacrement est un rite qui entraîne ... je ne vais pas dire automatiquement car si c'est automatique on va avoir l'impression que c'est le rite qui oblige ... et donc que c'est de la magie. Alors, d'où l'Église peut-elle savoir que Dieu intervient directement là-dedans. Revenons à notre exemple des deux mariés chrétiens qui se sont mariés civilement : ils peuvent divorcer et se remarier puisqu'ils ne se sont pas mariés à l'église. Aujourd'hui, il y en a qui se marient deux fois à l'église, ça se fait. Ils reçoivent donc deux bénédictions, même si ça se fait moins. [...] Je trouve qu'il y a une grosse perte de sens, mais là encore qui suis-je pour juger ? Si on bénit bien les voitures, si on bénit bien les bagnoles, pourquoi ne pas bénir deux personnes de bonne volonté ? [...]

Moi : Vous avez travaillé pour l'église ?

Diacre W : Oui, dans une maison de repos, il y avait un curé qui venait dire une messe une fois toutes les deux semaines mais lorsqu'il est tombé malade il n'a plus su s'y rendre. Je parle de ça, mais il y a déjà trente ans. Alors j'ai continué ce service pour les malades, j'apporte l'eucharistie.

Moi : Il n'y a pas un officiel de l'Église qui pouvait le remplacer ?

Diacre W : Non toi, penses-tu. Tu sais, il y en a beaucoup qui étaient "installés" comme je dis. Ils n'allaient pas partir de chez eux pour aider des fidèles, c'était trop loin de chez eux. Tu sais, pour certains, le sacerdoce c'est une fonction, un métier. Il y en a encore.

Moi : Qu'avez-vous fait alors pour ces pauvres gens ?

Diacre W : Je suis parti à la chasse d'un curé. Mon église n'abandonne pas ses fidèles ! Ça n'est pas comme ça que je vois les choses. Mais vu que je n'ai trouvé personne, j'ai proposé qu'on se rassemble quand même tous les dimanches pour que je distribue la communion, pour qu'ensemble nous prenions les hosties que j'amenaïs. C'est, d'ailleurs, pour ça que tu ne me vois qu'un dimanche sur deux. Quand la messe a lieu à 9h30, j'y vais mais je ne saurais pas venir lorsqu'elle a lieu à 11 heures, à ce

moment-là j'y vais le samedi [...]. Pour finir, vu que c'est des socialistes ceux qui tiennent la maison de repos, j'ai invité les fidèles à rester dans leur chambre pour que je leur passe la communion. Ça fait maintenant trente-deux ans que je fais ça tous les dimanches. Enfin, lorsque je ne trouve pas un curé qui veuille bien faire une messe. En général, c'est une fois par mois, le reste du temps j'apporte la communion aux gens baptisés.

Moi : Vous en avez beaucoup ?

Diacre W : J'en ai vingt-cinq sur les nonante-neuf résidants à qui je donne la communion. **Mais je ne crois pas en l'opération du Saint-Esprit. Je veux dire, il n'y a rien de vraiment sacré, je suis plutôt leur seule distraction du dimanche matin** [Il rit]. Ben oui, mais le dimanche il n'y a pas de kiné, il y a pas de pédicure, il n'y a pas de médecin, pas d'ergothérapeute, ni de visite le matin. Et je ne suis là que de dix heures à midi, parce que à midi, il y a la soupe et la soupe est plus importante que moi [Il rit]. Je reste plus tard pour ceux qui ne savent plus se déplacer et qui sont restés au lit.

Moi : Et vous faisiez ça bénévolement ?

Diacre W : Oh tu sais moi, le bénévolat je connais. Depuis que je suis pensionné je n'ai pas arrêté d'en faire. J'ai travaillé pour une cellule qui s'occupait des prostitués. Au début, j'avais refusé, mais après ma marche à Compostelle durant laquelle, chaque jour, je lisais un passage de ma Bible, je me suis rendu compte que je devais accepter. Jésus nous dit, à nous les croyants, que nous aurons tout compris lorsque nous saurons ce qu'est la miséricorde. Être unis de cœur avec les Hommes. [...]

Moi : Je me demandais, vous qui avez fait des études poussées sur la religion, pourriez-vous me dire quelle est l'origine du sacré ?

Diacre W : C'est la première chose à laquelle j'ai pensé après ton appel téléphonique. J'ai écrit une ébauche de réponse sur mon petit papier, si tu permets : "L'Homme est un animal social, un singe qui pense. Au-delà de l'instinct, l'Homme peut analyser son comportement social et l'organiser. En découle une règle de conduite : la morale. Souvent imposée par une élite, celle-ci va se référer à quelque chose, un ordre qui lui est supérieur pour légitimer ; dans notre cas : Dieu". Il n'y a rien de mieux, de plus transcendant, que de se référer à quelque chose de supérieur. C'est la sacralisation d'une morale. On dit souvent, chaque religion a sa morale mais c'est faux : chaque morale à sa religion. Mais c'est la morale qui crée la religion. Bon, bien entendu, quelqu'un l'a pensé avant moi, mais je suis très fier de moi sur cette définition-là. Aussi, la morale impose un *credo*. La morale est l'outil qui fait de la religion quelque chose d'indiscutable. **J'ajouterai comme nuance : le sacré, c'est ce qu'on ne peut toucher, le transcendant.**

3^{ème} partie :

Moi : Après avoir relu mes notes, une première question évidente a surgi : vous distinguez les miracles de la magie. Dans un même temps, vous vous distanciez de ceux qui vont à Banneux pour obtenir quelque chose du Seigneur. Mieux encore, certains croient en la sacralité de lieux qui ne sont pas reconnus officiellement comme "lieux Saints" par l'Église⁸⁹.

Diacre W : Bonne question ! D'abord, est-ce que je crois au miracle ? Je ne crois pas au miracle. Les gens pensent que l'acte de toucher, de boire l'eau de Banneux, de croire en des reliques va automatiquement entraîner des choses. Moi, je n'y crois pas. Ça les modifie eux, en tant que personne, mais c'est un effet placebo. Rien que d'aller chez le médecin, certains en ressortent soignés. Prendre un médicament qui, pourtant, n'a aucun effet sur l'organisme, un placebo, peut soigner des gens. **La majorité se passe dans le cerveau. Il en est de même pour le sacré.**

Moi : Dites-vous que le sacré est une forme d'auto suggestion ?

Diacre W : Dans ce qu'on considère comme faisant partie du miracle, je ne sais pas. En tout cas, moi, je ne crois pas au miracle. Je ne crois pas que Dieu bouleverse les lois de la physique.

Moi : *Quid* des miracles dans les Évangiles ?

⁸⁹ Je me réfère ici à un précédent entretien, celui de Madame M (06.03.2018), qui a, dans son jardin, une statue de la Vierge Marie provenant de Medugorje, en Bosnie-Herzégovine.

Diacre W : Comme toujours, ce sont des paraboles que l'on raconte ; c'est très allégorique. **Mais de toute façon, cette fréquentation, cette admiration à propos des rites, des reliques, de toutes ces croyances que les gens ont, est absurde : j'ai touché une relique alors je crois qu'il va y avoir une réaction automatique : je dois être guéri. Il n'y a rien de sacré.**

Moi : Pour vous, c'est de la magie et rien d'autre. Mais qu'est-ce que c'est que la magie ?

Diacre W : La magie, ça n'est rien en soi : c'est la conception que j'ai qu'un acte posé va entraîner automatiquement un effet irrationnel.

Moi : « Irrationnel » ?

Diacre W : Oui, si je tape dans mes doigts et que j'ai mal, ça n'est pas de la magie. Si j'ai mal au doigt et que je fais le signe de croix pour ne pas avoir mal ou que je touche une relique, que je touche du bois. Et ben ...

Moi : Vous me parlez de superstition.

Diacre W : En effet, superstition et magie sont liées. Je connais d'anciennes prostituées⁹⁰ qui, avant de partir du Niger, avaient suivi des rites magiques qui les liaient à leur terre. Mais plus que ça, si elles ne remboursaient pas l'argent emprunté pour partir en Belgique, le mage, ou le sorcier, qui avait fait ces incantations, pouvait punir ces bonnes femmes à distance. Ça va même plus loin : ce rite peut aussi punir les parents. C'est pour ça que certaines ne voulaient pas quitter la prostitution. Maintenant, je dois bien croire ce qu'elles me disaient, je sais qu'elles ne sont pas réputées pour être les personnes les plus sincères de ce bas monde.

Moi : Revenons-en au sacré, quelle est la différence alors ?

Diacre W : **Le sacré c'est faire appel à la puissance supérieure. C'est simplement une mise en condition. Le rite met la personne en condition.**

Moi : Mise en condition et aussi, mise en contexte : vous parliez que rien que d'aller chez le médecin le malade est soigné.

Diacre W : Oui, rien qu'en parlant au médecin, d'avoir transféré ma charge à quelqu'un d'autre, je vais déjà mieux. Je suis soulagé.

Moi : [...] Deuxième question : l'hostie. Vous parliez de la laisser fondre en bouche et de ne pas croquer dedans.

Diacre W : C'est ce qu'on nous faisait croire lorsque nous étions mômes. Aux gens de mon âge, c'est ce qu'on disait. C'était sacro-saint de ne pas mordre dedans. C'était déjà extraordinaire de pouvoir la mettre en bouche, d'avoir le Christ en nous, alors ... On mâche une bouchée de pain, un fruit, mais sûrement pas le corps du Christ.

Moi : Oui, mais le résultat reste le même : l'hostie, à l'instar du pain, finit digérée.

Diacre W : [Il rit] Oui, en effet, mais uniquement physiologiquement c'est la même chose. **C'est beaucoup plus doux de laisser fondre en bouche que de mordre. Il y a quelque chose d'agressif. Mais pourquoi nous a-t-on enseigné ça ? Je ne sais pas.**

Moi : Ça n'était pas un prescrit de l'Église ?

Diacre W : Non, ça n'était pas dans le dogme. C'était la pratique. Le dogme se définit par un concile. Aucun concile n'a édicté une manière de faire avec l'hostie. D'ailleurs, dès le départ, on a donné l'hostie en main. Mieux, vraiment au début, il n'y avait pas d'hostie. Il y avait du pain, on consacrait le pain, on coupait un morceau et chacun mangeait un morceau.

Moi : C'était un pain *lambda*, qui ne provenait pas de Banneux ou d'un lieu Saint ?

Diacre W : **Non, d'ailleurs, un prêtre a déjà dit la messe ici, sur cette table. Le prêtre a consacré le repas : c'était du pain, coupé en morceaux et c'était une bouteille de Beaujolais. Ce sont des**

⁹⁰ Pour rappel, monsieur W a travaillé dans une cellule d'accompagnement des prostituées (*cf. supra*).

rites, ça n'a rien à voir avec la foi et on met le sacré où on veut. Il y a des gens qui seraient scandalisés s'ils savaient qu'on a fait la messe comme ça. J'ai assisté à des messes dans un bois et on n'avait pas d'hosties mais des tranches de pain. Tout ça sont des rites, certains y mettent du sacré, mais moi pas.

Moi : En parlant de vin, dimanche passé, à la messe, je ne sais pas si vous vous rappelez mais nous avions communiqué en prenant l'hostie et, chose que je n'avais plus fait depuis ma communion solennelle, nous avions trempé l'hostie dans le vin. Le curé nous avait même expliqué le pourquoi : c'est parce que c'est jour de fête et pas n'importe quelle fête⁹¹.

Diacre W : Je n'étais pas là ce dimanche, j'étais au *home* voir mes vieux pensionnaires. C'est une chose plus courante lorsque vous allez à la messe en semaine ; c'est tous les jours. Moi, j'ai de la chance vu que j'aide le prêtre et que je suis à côté de lui pour le service, il me partage sa grande hostie et me tend le calice. [...] Mais bon, on a sacrifié ça à l'extrême mais ça reste un repas.

Moi : Vous n'étiez pas là dimanche ?

Diacre W : Oui, je pense te l'avoir dit, les messes de 11 heures, je ne sais pas y aller⁹². Une fois sur deux j'y vais le dimanche et l'autre fois le samedi. J'y suis donc allé le samedi. Pas par compensation mais je voulais quand même avoir la cérémonie de Pâques, alors j'ai été dans une paroisse le samedi soir. D'ailleurs, il [le prêtre] ne nous a pas donné d'hostie. **On a reçu un petit bout de pain.**

Moi : C'est surprenant.

Diacre W : **Pas tant que ça, l'hostie c'est du pain. Ça n'est pas parce que c'est une messe que nous devons avoir une hostie. Pour bien montrer que c'est du pain**, ce prêtre fait comme ça. Mais il faut bien admettre que, le connaissant bien, il aime bien bousculer les rites et les prières pour ne pas juste réciter tout ce qu'il y a dans le Missel⁹³. Il n'y a qu'une chose qui ne change pas : ce sont les paroles de la consécration. [...]

Moi : Le Missel est un peu l'outil qui accompagne les fidèles et les prêtres.

Diacre W : Plus qu'un accompagnateur, c'est un guide. Et il est bon de donner un guide parce que si tu laisses tout le monde improviser, on va arriver à n'importe quoi. C'est sacré dans le sens où on ne modifie pas ces écrits, mais si tu ne le suis pas, tu n'es pas damné pour autant. Par exemple : la lecture provient du Livre des Actes des Apôtres⁹⁴, puis il y a un psaume [...].

Moi : Est-ce important d'avoir tous ces actes, toutes ces paroles lors de la liturgie ou pour vous personnellement ?

Diacre W : Franchement, je remplacerais un psaume par un disque de cantique, pourquoi pas. Les psaumes étaient chantés donc ... et puis tu as l'Évangile. C'est quand même essentiel que les chrétiens connaissent l'Évangile. Même si l'Évangile est souvent difficile à comprendre. [Lisant le Missel] Voilà, normalement à la messe, on commence par une préparation pénitentielle. C'est-à-dire, qu'avant de nous recueillir, avant de prier tous ensemble, "reconnaissons-nous pécheurs, présentons-nous devant Dieu avec une certaine humilité". Ça n'est pas se frapper la poitrine. Il y a le *confiteor*⁹⁵, que l'on peut réciter : "Je confesse à Dieu tout puissant, [...] je reconnais devant mes frères que j'ai péché en paroles, en actions, en pensée ou par omission, *etc.*". On récite le Gloire à Dieu ensuite. D'ailleurs, pendant le Carême, on ne récite pas le Gloire à Dieu. [...]

Moi : On ne doit pas le réciter pendant le Carême ?

⁹¹ C'était le dimanche de Pâques (1 avril 2018).

⁹² De 10h00-10h30 jusqu'à 12h00, monsieur W va s'occuper de personnes dans une maison de repos (*cf. supra*).

⁹³ Livre qui compile toute liturgie messianique (prière et lecture) pour l'année entière (Source : <http://Eglise.catholique.fr/glossaire/missel/>, consulté le 07.04.2018).

⁹⁴ Livre attribué à Luc, qui se situe à la suite des quatre premiers livres du Nouveau Testament (Source : <http://www.bibliquest.net/SProdhom/SP-nt05-Actes.htm>, consulté le 07.04.2018).

⁹⁵ Prière de pénitence, adressée à Dieu, où le fidèle se reconnaît « pécheur » et cherche la rédemption, ou du moins l'expiation de ses erreurs (Source : <http://Eglise.catholique.fr/glossaire/confiteor/>, consulté le 07.04.2018).

Diacre W : C'est une coutume, c'est-à-dire qu'on est triste pendant le Carême. [...] Mais tout ça est sacré, pour certaines personnes, pas pour moi. [...] Mais la sacralisation d'une hostie n'est venue que bien après. Parce que, communier dans la main au troisième siècle après Jésus-Christ c'était déjà le cas. Pourtant, comme tu l'as constaté, certains refusent d'y toucher.

Moi : On vous l'a enseigné alors ça reste.

Diacre W : Effectivement, laisser fondre dans la bouche au lieu de la croquer. Rien ne dit de faire l'un ou l'autre et pourtant je me refuse à y croquer dedans. C'est bizarre.

Moi : Ce qui est bizarre aussi c'est la différence de comportement face à l'hostie, par exemple : ceux qui font une génuflexion pour prendre l'hostie. J'ai vu une personne âgée le faire.

Diacre W : Moi, j'ai constaté que c'est souvent les jeunes qui le font. Il y a des tendances conservatrices dans l'Église : " C'était mieux avant". Ce qui est bizarre aussi.

Moi : Diriez-vous que les jeunes sont alors plus religieux que les personnes âgées?

Diacre W : **Plus religieux que ceux de ma génération, clairement. Pour eux, je suis un mécréant. Eux, ils vont même communier en latin.**

Moi : J'ai remarqué qu'il y avait une église boulevard d'Avroy qui proposait cela.

Diacre W : Oui, en effet, l'église du Saint-Sacrement à Liège. Tu peux être sûr que ceux qui vont là communient sur la langue. Par "respect" [dit-il d'un ton empreint de sarcasme] pour le corps du Christ. Je n'ai pas à juger, ils ont un tel respect du corps du Christ qu'ils ne veulent pas le toucher. Ils le mettent quand même sur la langue, donc ils le touchent. Pourquoi pas. [...]

Moi : Vous allez parfois à l'église en semaine ?

Diacre W : Oui, j'aimais bien, même si ça fait quelques mois que je n'y vais plus que le samedi et dimanche. Mais pour te dire, il y avait des jours où j'étais seul avec le prêtre. Et je lui avais demandé s'il faisait la messe lorsqu'il n'y a personne [Il rit]. "Non" m'avait-il répondu.

Moi : De toute manière, est-ce liturgique de dire la messe seul ?

Diacre W : Non, la messe est une assemblée, l'assemblée du peuple de Dieu qui entend la parole de Dieu. Donc, sans assemblée, il n'y a pas de messe. D'ailleurs, il avait dit la messe lorsque j'étais seul avec lui. Mais de toute manière, rien ne lui interdit de le faire même pour lui tout seul.

Moi : Revenons à la messe : vous me disiez ne pas avoir été à la messe du dimanche, mais que d'y aller le samedi n'était pas une compensation. Lors de l'un de mes entretiens⁹⁶, mon interlocutrice m'avait dit y aller de temps en temps le samedi, par compensation, lorsqu'elle savait ne pas pouvoir y aller le dimanche.

Diacre W : Pourquoi pas, mais c'est par simple dévotion. Il est vrai que le samedi, je vais à une messe qui est donnée dans un *home*. Le prêtre donne en fait la messe du lendemain.

Moi : Il fait la messe du dimanche, le samedi ? C'est faisable ça ?

Diacre W : Oui, si tu vas à la messe le samedi soir, on a la messe du lendemain. Mais, ça n'est pas liturgique. L'Église anticipe la messe du lendemain. C'est au dernier concile que l'on a décrété cela⁹⁷.

Moi : Le jour, je veux dire, le calendrier dans la liturgie catholique est quelque chose d'important me semble-t-il. Donc je me demande s'il n'y a pas une perte de sacralité dans un tel cas ?

Diacre W : Comme je t'ai dit, je suis exténué avec mon bénévolat au *home*. **Alors oui, je ne vais pas à la messe du dimanche lorsqu'elle n'a pas lieu à 9 heures. Mais ça n'est pas important : "Je n'ai que faire, dit Dieu, du sang de vos taureaux et de vos agneaux que vous venez rôtir. Ce que je**

⁹⁶ Cf. entretien de madame G (04.04.2018).

⁹⁷ Je n'ai pas trouvé l'information qui affirme ou infirme son propos. Cependant, dans le code de droit Canonique, il est en effet inscrit dans le canon 1248 (§1) de la partie III (Les Lieux et les Temps Sacrés), titre II (Les Temps Sacrés), qu'il est autorisé de célébrer la messe du dimanche le soir qui le précède (Source : http://www.vatican.va/archive/FRA0037/_P4K.HTM, consulté le 07.04.2018).

vous demande, c'est la charité et d'aider votre prochain". Enfin, il n'y a pas un verset de la Bible qui le dit précisément, mais il faut le comprendre ainsi. Et puis tout ça n'est qu'affaire de conscience. De mon temps, quand j'étais jeune, nous faisions du péché mortel à toutes sortes de sauces. Toucher un calice était un sacrilège, toucher l'hostie, *etc.*

Moi : Manger de la viande le vendredi.

Diacre W : Pire, tu allais en enfer. [...] **Pour moi, le sacré est finalement très accessoire.**

Moi : Je comprends. Il n'est qu'affaire de conscience comme vous aviez dit. Mais justement, il peut prendre énormément de place : cela dépend comment on le conçoit. Par exemple, que dire de l'Enfer ? Lorsque je pose cette question, je le perçois comme l'exact opposé du sacré et pourtant, cela n'est pas forcément le cas.

Diacre W : L'Enfer existe-t-il ? Dieu ne trie pas les bons et les mauvais, même si ça fait partie de l'Évangile. Moi, je ne prends pas ça au pied de la lettre. Si on dit que Dieu est bon, comment peut-il accepter le malheur d'une de ses créatures pour l'éternité ?

Moi : L'Homme est seul juge ?

Diacre W : Je dirai que nous nous jugeons nous-mêmes. Prend un père de famille qui veut le bien pour tous ses enfants et pourtant, l'un d'entre eux refuse d'aller aux réunions familiales. Il refuse, il refuse, c'est tout. C'est comme ça que je vois Dieu : il invite tout le monde et ceux qui vont en Enfer sont ceux qui ont refusé son invitation. Celui qui rejette l'Amour, avec un grand "A". Mais il faut refuser librement.

Moi : J'allais revenir là-dessus, sur l'intention.

Diacre W : C'est l'intention qui fait l'action. Quand l'Homme est-il libre de poser un acte, surtout aujourd'hui ? Quelle est la mesure de ma liberté ? Quelle est ta réponse ?

Moi : Je dirai que notre liberté est très restreinte parce que nous sommes des êtres conditionnés : par notre éducation, par le politique, mais aussi, par notre corps. Sans nous en rendre compte, nous avons érigé des barrières qui vont nous inciter à avoir un tel comportement, à agir de telle façon. J'en viens d'ailleurs à une autre de mes questions : avoir conscience d'un être supérieur n'est-il pas, justement, la déconstruction, l'abolition de ces barrières, de ces conventions qui nous limitent ? On est engagé dans un monde physique bardé de frontières invisibles. La religion donnerait-elle une échappatoire ?

Diacre W : On peut toujours obliger quelqu'un à poser un acte. Les SS étaient conditionnés sans s'en rendre compte. On leur avait monté le cerveau. Et lorsqu'ils ont eu conscience de l'horreur dans laquelle ils étaient baignés, dans les camps de concentration, ils n'ont pas déserté pour autant. Pourquoi ? Parce qu'ils auraient été fusillés s'ils partaient. C'est un cas extrême, mais sommes-nous capables de poser un acte libre ? Au moins, avons-nous conscience de poser un acte libre ?

Moi : Ne serait-ce pas exactement cela, la seule liberté que nous avons en tant qu'êtres sociaux : la conscience ? Le SS aurait pu accepter le sort réservé au déserteur et tenter de déserter. Mais le risque ne résidait pas dans la possibilité de son exécution, mais pour celle de sa famille.

Diacre W : L'enfer, c'est les autres d'une certaine manière [Il rit]. Je me dis que si nous sommes dans l'impossibilité de poser un acte libre, alors, il est impossible de rejeter Dieu. Donc, l'Enfer n'existe pas. [...]

Moi : Revenons-en aux intentions si vous le permettez.

Diacre W : Plus que les intentions, c'est la conscience. Tu peux écouter et faire ce que ta religion te dit mais en dernier ressort c'est ta conscience qui importe. On pourrait me faire croire que c'est mieux d'aller à l'église le dimanche, ou même qu'un prêtre m'oblige à venir le dimanche, que ça n'est pas la fatigue qui doit m'arrêter. Mais, il y a trente personnes qui m'attendent au home, donc je n'irai pas à la messe du dimanche. Je ne cherche pas des excuses. [...]

Moi : J'avais une autre question sur ce dont nous avions discuté lors de notre précédent entretien : l'accident dans la transsubstantiation. Que vouliez-vous dire ?

Diacre W : C'est une théorie élaborée par Aristote. Comme tu sais, le *credo* est grec et c'est de là que proviennent les justifications de la "présence réelle" du Christ. L'Église s'est demandée s'il suffisait de dire les paroles pour avoir la présence du Christ. Est-ce son corps, son cerveau, sa chair, son sang ? Bien sûr que non. Alors c'est un symbole ? Rien à voir, nous dit l'Église.

Moi : Le Christ n'est pas un symbole, il *est* répondrait l'Église.

Diacre W : Voilà, tu as compris. Et c'est quoi réel ? Le Christ nous dit aussi : "si deux ou trois sont réunis en mon nom, je serai au milieu d'eux". Lors des messes, où nous sommes réunis pour prier, le Christ est présent. Et s'il est présent, il ne l'est pas symboliquement, donc il est réellement présent. Mais je n'aime pas le "réellement". On ne peut pas être présent irréellement mais ... Combien de temps reste-t-il présent ? Une autre bonne question. Mais bon, au moment de la consécration il est présent, lors de l'eucharistie aussi. C'est Saint Thomas d'Aquin⁹⁸ qui a expliqué tout ça en s'inspirant de la philosophie grecque qui avait théorisé à propos de la substance et l'accident.

Moi : Une table est une table parce que j'ai déjà une idée de ce que c'est qu'une table.

Diacre W : Effectivement, cette idée existe et elle va prendre forme : il y a des grandes, des petites, des grosses tables. Le monde des idées s'incarne et prend forme. Il y a l'accident qui est ce qu'on voit et la substance est l'idée. Il en va de même pour le pain. On le consacre à travers les paroles. L'accident, ce que je vois, le pain est le même, mais la substance change, le corps du Christ. C'est ça la transsubstantiation. Ok, je veux bien croire que le Christ est réellement là, sinon je change de religion et de sens à ma vie mais la transsubstantiation⁹⁹ ... J'aimerais autant parler de mystique mais je serais un hérétique.

Moi : Vous me dites avoir une préférence pour l'idée d'un être mystique plutôt que "réellement présent". Lors du précédent entretien, vous disiez ne pas avoir été ordonné, notamment, à cause d'un tel discours. Diriez-vous qu'il y a une culture du religieux ? Je pose cette question parce que vous m'aviez avoué que vous auriez été ordonné à Liège car le séminaire ici est moins conservateur que celui de Namur.

Diacre W : Non, c'est juste un sujet sensible. Je disais que j'aurais été ordonné à Liège parce que je connais beaucoup de prêtres qui pensent comme moi mais qui ne le disent pas. Je dirais qu'eux, contrairement à moi à l'époque, avaient compris quelque chose : dans l'Église, on a besoin de cette cohésion sociale, de serrer les rangs. Nous vivons en société et donc ... Une famille est une unité politique, l'Église est une grande famille, j'aurais dû voir cette nécessité de faire front ensemble. Mais il n'y a pas deux Églises : l'évêque de Liège ne pense pas différemment que celui de Namur. Mais les professeurs de Liège auraient peut-être été plus conciliants. Il n'y a pas plusieurs doctrines.

Moi : Mais alors, il y a une culture de l'enseignement.

Diacre W : Tout à fait, il y a une différence d'enseignement, clairement, entre les régions. Maintenant, il y a aussi une différence entre l'enseignement de Liège et celui des églises africaines. [...] Autant eux que nous n'avons pas toutes les réponses concernant Dieu alors ... **Gardons tous le terme de "présence réelle", c'est plus simple. De toute façon personne ne sait ce que c'est.**

Moi : Vous parlez de la nécessité pour l'homme d'avoir un même guide. L'utilisation des mêmes termes y aident.

Diacre W : C'est terrible cette nécessité de guide [...]

Moi : Nous disions que Dieu donne sa grâce lors de sacrement. La semaine dernière, vous aviez même utilisé la notion de "force". Qu'entendiez-vous par cela ?

Diacre W : Je ne parlais évidemment pas de courant électrique. Pour te l'expliquer, je vais encore te parler de moi : mon petit-fils va venir tout à l'heure parce qu'il a besoin d'être rassuré à propos de ce qui lui arrive. Il a besoin de conseils. Je vais le rassurer, je vais le conditionner, pour revenir à ce dont

⁹⁸ Thomas d'Aquin, XI^{ème} siècle, est un philosophe et théologien occidental qui a étudié la philosophie grecque (source : http://www.histophilo.com/thomas_d_aquin.php, consulté le 08.04.2018).

⁹⁹ C'est lors du concile de Trente (1551) que ce concept se répand au sein de l'Église (Source : <http://Église.catholique.fr/glossaire/transsubstantiation/>, consulté le 08.04.2018).

on parlait, et lui se conditionnera que s'il accepte, que s'il rentre en "communion" avec moi. Et il se dira : "après cet entretien avec mon grand-père, j'ai la force d'essayer". Je ne lui ai rien donné, mais ...

Moi : Vous lui avez insufflé quelque chose.

Diacre W : Non, même pas. Il faut qu'il ait confiance et qu'il m'aime, simplement le convaincre [...]. **Bref, énergie ou pas, force ou pas, présence réelle ou pas, je ne serai plus brûlé si je dis mystique. Par contre, au sein de la grande famille, je serais très mal vu. Ma belle-fille qui a été éduquée au Cameroun serait complètement outrée que je parle ainsi. Pourtant, contrairement à moi, elle n'a jamais lu les Grands Livres : ni la Bible, ni le Coran, etc. Elle n'a jamais suivi un cours de religion. Elle n'a jamais connu que ce qui lui a été dit à la messe du dimanche.**

Moi : Est-ce réellement l'apprentissage qui importe, ne serait-ce pas ce qui se passe dans le cœur ?

Diacre W : Écoute, j'ai sa maman qui est venue du Cameroun pour nous voir. Nous avons été ensemble à Banneux. Ce qui importe à Banneux, c'est évidemment la statue. J'ai été avec elle à la cathédrale, elle caressait tout. Si elle peut aller frotter ses mains sur la châsse de Saint-Lambert, elle le ferait. A Banneux, elle caressait même les pierres. Pourquoi pas. Pour elle, tout ça est sacré. Elle a acheté des images à Banneux qu'elle a donné à ses petits-enfants, ça n'a aucune valeur pour moi, mais pour elle ... Je ne vais pas essayer de la raisonner mais ... Je ne veux pas jeter le doute dans l'esprit de quelqu'un. Tu sais, je me dis que le principal, c'est qu'ils se sentent bien. Je trouve qu'on a encore beaucoup de liberté dans le catholicisme contrairement à beaucoup d'autres religions, ma religion nous permet de ... nous renvoyer à nous-mêmes, de réfléchir sur nous, sur notre condition. Oui, il y a des doctrines, mais ma religion a beaucoup évolué et elle me permet de penser. Par exemple, j'ai été à un mariage protestant. Il n'y avait pas d'alcool et le texte lors du mariage était une épître de Saint-Paul¹⁰⁰ : "Femme, soyez soumise à votre mari, comme l'Église est soumise au Christ". Je me suis dit : "Ils en sont encore là ?", je sais que c'est dans Saint-Paul mais il est aussi écrit : "Esclaves, soyez soumis à vos maîtres". Mais c'était écrit dans un contexte, il ne voulait pas perturber tout l'ordre social de l'époque.

Moi : Mais toutes les religions ont leurs propres caractéristiques. Au sein de chaque religion, il y a différentes écoles théologiques. Cela me refait penser à vos deux croix dont vous m'avez parlé. Je me suis renseigné à propos de celle que vous préférez.

Diacre W : Le "Christ en majesté", mais ça, c'est de la dévotion personnelle. C'est-à-dire le Christ ressuscité. Mort sur une croix, il y en a eu des milliers. Alors, le fait qu'il soit ressuscité, c'est lourd de sens. Je ne sais pas expliquer cet événement, mais j'ai décidé que j'y croyais. La foi n'est pas l'adhésion à une idée, mais c'est vivre quelque chose : vivre cette résurrection, vivre ce message. Si je ne le pratique pas, ma foi ne serait qu'une foi livresque. La foi est un acte, je vis ma foi. Sinon, ça ne serait qu'une foi morte. La foi sans les actes est une foi morte. Ça se trouve dans les épîtres de Jean¹⁰¹. C'est ce qui a opposé le protestantisme au catholicisme. Du moins, c'est comme ça que le catholicisme a présenté cette opposition. En fait, ils étaient simplement contre les indulgences : ce n'est pas en payant que nos actes néfastes seront expiés. Dieu offre gratuitement son Amour, ça me révolte lorsque j'entends que mon Église continue à le faire. Lorsque j'ai été à Saint-Jacques à pied, parce que j'avais fait ce pèlerinage, on m'a dit que j'avais le droit à une indulgence plénière si je me confessais. Quelle honte ! [...]

Moi : Du coup, vous avez raté un baptême le dimanche de Pâques.

Diacre W : Un baptême d'adultes ou d'enfants ?

Moi : D'un enfant.

Diacre W : Le baptême à Pâques, c'est liturgique. Ça s'est toujours fait à Pâques, on revient à une pratique ancienne. Du moins pour les baptêmes d'adultes, pour les baptêmes d'enfants c'est différent

¹⁰⁰ Lettres que l'on considère écrites par l'apôtre Paul (ou par ses disciples) au premier siècle (Source : <https://qe.catholique.org/l-Église-dans-l-histoire/22301-qui-est-saint-paul>, consulté le 08.04.2018).

¹⁰¹ Cela se trouve dans les lettres de Saint-Jacques (chapitre 2, verset 17) : « Ainsi donc, la foi, si elle n'est pas mise en œuvre, est bel et bien morte » (Source : <https://www.aelf.org/bible/Jc/2>, consulté le 08.04.2018).

puisqu'il y en a trop pour être faits tous à Pâques. Mais ça aussi, c'est le sujet de gros scandales. Je t'explique : ce sont les familles qui décident de quand va être baptisé l'enfant, mais lorsqu'un membre de la famille ne peut pas être là parce qu'il travaille, la famille postpose le baptême. J'ai déjà entendu dire qu'une famille avait refusé de faire le baptême un tel jour parce qu'une des sœurs ne pouvait pas faire la fête. Elle aurait été trop fatiguée pour travailler le lendemain. Où est le sacré dans tout ça, je te le demande ? Le baptême de mes petites-filles a été retardé parce que ma belle-fille estimait qu'ils n'avaient pas assez d'argent que pour faire une fête digne de ce nom. Scandaleux de retarder un baptême pour ça. Je connais un cas d'un couple qui a fait baptiser ses enfants et qui n'ont décidé que vingt ans après de se marier catholiquement. T'imagines la tête du prêtre en apprenant ça. Ce couple venait toutes les semaines à la messe et ... Tout ça parce qu'il n'avait pas l'argent pour faire la fête. [...]

Moi : N'y aurait-il pas une couleur de préférence pour chacun des événements du calendrier catholique ? Le mauve pour Pâques par exemple ?

Diacre W : Effectivement, mais ce sont encore une fois des rites. Ça n'a aucun sens du sacré. Dans le temps, le prêtre était en noir lors d'un enterrement. Pour ne pas être en noir pendant les quarante jours de Carême, on a mis le mauve, c'était une couleur quand même triste, qui tend vers le noir. Le rouge est la célébration d'un martyr. Par exemple, aujourd'hui c'est Sainte-Julienne de Cornillion, c'est une Liégeoise qui a instauré la fête du Saint-Sacrement. Ça n'est pas une martyre, donc le prêtre met un ornement vert. Le blanc est la pureté. Le rouge est la fougue. Mais tout ça n'est pas important, ça n'a plus de sens. Enfin, pour moi. [...] En bref, qu'est-ce qui est sacré ? C'est tout ce qui touche à Dieu ? Cela peut être plus ou moins sacré. Et si les gens t'ont répondu que ce sont les sacrements, l'Église définit le sacrement comme un signe visible, c'est un rite, d'une grâce invisible. Mais ce que je pense au fond de moi, c'est que le sacrement est un truc inventé par l'Église pour contrôler les fidèles. Je ne peux pas croire qu'ils sont institués par Jésus-Christ, sauf l'eucharistie, car il a dit : "Faites ceci en mémoire de moi". Encore que cette phrase, je ne crois pas que ça soit dans les Évangiles mais dans les épîtres de Paul¹⁰². Mais vu que les épîtres de Paul sont antérieures aux Évangiles, ce qu'il dit des eucharisties est peut-être plus sûr. Je suis d'accord avec le baptême car le Christ a été baptisé et a baptisé. Mais tout le reste ... Surtout le sacrement de pénitence : ça a été institué par l'Église pour contrôler. Il m'arrive de temps en temps d'aller me confesser. Alors, je commence à me reconnaître pécheur. L'avouer à un prêtre qui représente Dieu est un acte d'humilité. Mais j'ajoute ne pas reconnaître le sacrement de pénitence. Le curé pense la même chose que moi mais il ne va l'enseigner en chaire de vérité. On me donne l'absolution comme ça [Il rit]. Je sais que certains curés, surtout en France, parlaient toujours, il y a quelques années, du Tribunal de Pénitence. Pourtant, lors du dernier concile, on a commencé à parler du Sacrement de Réconciliation¹⁰³.

Moi : Comment l'Église a justifié une intervention humaine dans un pouvoir divin, celui de retirer les péchés ?

Diacre W : Être jugé par un homme qui juge au nom de Dieu est justifié par une parole du Christ dans les Évangiles qui dit à Pierre : "Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel"¹⁰⁴. Donc, l'Église s'est dit qu'elle avait ce pouvoir de lier et de délier. Il agit au nom de Dieu, il donne l'absolution donc : ""c'est un sacrement, c'est quand

¹⁰² Cela fait partie des épîtres de Paul (Lettre 1, corinthe 11:24) mais cette phrase est aussi dans l'Évangile selon Luc (chapitre 22, verset 19) : « Ensuite il prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même la coupe, après le souper, et la leur donna, [...] » (Source : <http://saintebible.com/luke/22-19.htm>, consulté le 08.04.2018).

¹⁰³ Il s'agit d'une recommandation (exhortation apostolique) émise par le pape Jean-Paul II en 1984. Cette exhortation se veut être un pas vers l'Homme d'aujourd'hui : traduire dans un langage contemporain les paroles du Christ (Source : http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/apost_exhortations/documents/hf_jp-ii_exh_02121984_reconciliatio-et-paenitentia.html, consulté le 08.04.2018).

¹⁰⁴ Matthieu (Chapitre 18, verset 18) : « Je vous le dis en vérité, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel » (Source : <http://saintebible.com/matthew/18-18.htm>, consulté le 08.04.2018).

même sacré, faites ça de manière vrai" nous dit l'Église. Alors, lors des confessions qu'est-ce qui se passe ? "Oui, je promets d'être une meilleure personne, je ne pécherai plus". Mais dans mon for intérieur : "Non, si j'ai envie de faire l'amour à ma femme sans lui faire de gosses, je recommencerai, tant pis". Mais je dirai que je ne recommencerai pas pour avoir l'absolution. C'est ce qui se passe. Je veux pouvoir communier et ne pas être damné. Moi, je te le dis, c'est pour tenir les gens. Maintenant, si tu dis aux gens : "Il n'y a pas de règles, il n'y a pas de livres à croire, il n'y a rien du tout. Faites, selon votre conscience", ce serait l'anarchie, il faut des règles. Heureusement, lors du concile de Vatican II, en a émergé la règle qu'en dernier recours, c'est votre conscience qui prône¹⁰⁵.

¹⁰⁵ (Concile ayant eu lieu de 1962 à 1965) Les hommes doivent prendre conscience eux-mêmes de la bonne orientation de leur vie (Source : http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_cons_19651207_gaudium-et-spes_fr.html, consulté le 08.04.2018).

Madame R

Fiche technique

Date : le 29 mars 2018 (matin)

Méthode : entretien semi directif

Contexte : Madame R est une paroissienne rencontrée lors de mes observations à l'église. A la fin de la messe, elle est venue à ma rencontre, se réjouissant de voir un jeune homme à l'église. Je lui ai parlé de mon mémoire. Ravie, elle m'a, d'elle même, invité à venir boire un café chez elle dans le courant de la semaine et à discuter de mon sujet de mémoire.

Localité : l'entretien s'est déroulé dans la pièce de vie (salon et salle à manger) de l'interviewée.

Informateur: pensionnée et paroissienne (elle va à la messe une fois par semaine).

Outil : enregistrement par microphone

Remarque : /

Entretien

Moi : Pour commencer, j'aimerais savoir : êtes-vous uniquement catholique ou pratiquez-vous aussi la méditation ou d'autres choses de cet ordre là ?

Madame R : Alors, je médite un peu mais je ne suis pas très courageuse. C'est-à-dire que je trouve ça vraiment chouette mais de là à vraiment faire tous les exercices, ... [Elle rit].

Moi : Lorsque vous méditez, vous essayez de faire les différentes positions ?

Madame R : Non, je me limite à faire la position des mains. Je ne suis pas tellement accroc à l'aspect extérieur. J'ai pratiqué du yoga et le tai-chi¹⁰⁶, ça m'a apporté beaucoup, mais l'âge étant là, j'ai dû arrêter. J'ai pris le tai-chi parce que le yoga utilise beaucoup trop le corps : on devait se mettre assis, puis couché, etc. Le tai-chi se faisant debout, j'ai commencé à faire cette gymnastique-là. Le yoga touche un peu à la religion, ce côté spirituel. C'est plus spirituel que vraiment religieux. J'aime aussi le bouddhisme. C'est une autre façon de se réaliser, finalement.

Moi : Y a t-il un rapport entre la façon de méditer et de prier ?

Madame R : **On pourrait lier les deux mais, personnellement, je trouve que c'est complètement différent. Prier, c'est absolument mental.** Je peux le faire au lit, assise, dans un bus, ... Il n'y a pas une position particulière. Alors que la méditation a tendance à nous mettre dans une position bien précise.

Moi : Faites-vous le signe de croix lorsque vous priez ?

Madame R : **Non, c'est spontané. Alors qu'à la messe, là, je fais le signe de croix. C'est-à-dire que je ne me mets pas en dehors de la liturgie.** Il y a des gestes qui traduisent une certaine sacralité : depuis toujours je tiens la main de mon mari lorsque nous récitons le "Notre Père". Ça a une signification, pour nous.

Moi : Qu'est-ce que c'est que la Religion ?

Madame R : C'est ce qui me relie à une chose supérieure. A Dieu, si je puis dire, parce que ... Voilà, ma croyance en Dieu, elle peut vaciller, on a des moments de doutes. Il ne faut pas croire que c'est acquis. Pour moi, c'est une conversation intérieure avec les paroles du Christ.

Moi : Vous arrive-t-il souvent de lire la Bible ?

Madame R : Non, depuis le déménagement, il y a quelques années, je ne la retrouve plus. C'est peut-être aussi que je ne la cherche pas [Elle rit]. **C'est plus souvent des revues ou des livres à tendance spirituelle que je lis. Ca m'intéresse plus que la Bible. On a une lecture des Évangiles chaque dimanche donc...** Et de toute manière, si jamais on rate la messe, on la regarde à la télévision.

Moi : Vous n'y allez jamais un autre jour ?

Madame R : Avant oui, mais maintenant on n'a plus la même énergie. Regarde, nos messes ont lieu à deux endroits différents. Si je n'allais pas en chercher certains, on n'irait pas. C'est trop loin.

Moi : De ces offices, quelle est votre impression ? Vous aimez comment c'est fait ? Aimez-vous cette grande maison qu'est l'église ? Mais aussi que pensez-vous des chants, des lectures, etc.

Madame R : **Dans les célébrations, je trouve qu'il y a trop de grandiloquence, ça ne me plaît pas trop.** J'aime mieux les choses plus simples et plus concrètes. Lorsque je vois l'évêque avec cette robe, son accoutrement, je trouve ça trop, ça ne m'enchant pas. Ils essayent de rendre sacré tout ça, alors que le sacré peut très bien se trouver dans la nature. Voir un beau bouquet de fleurs, c'est ça le sacré. Je dirai que le sacré peut être là toute la journée. Il est omniprésent mais trop difficile à voir.

Moi : [...] Comment définiriez-vous le sacré ?

¹⁰⁶ Le tai-chi est une « gymnastique chinoise qui se caractérise par un enchainement lent de mouvement, [...] ». Art de combat, il est « souvent pratiqué pour ses biens sur la santé [...] » (Source : <https://www.futura-sciences.com/sante/definitions/medecine-tai-chi-16392/>, consulté le 02.04.2018).

Madame R : Ça n'est pas évident. **Je dirai qu'il y a une forme d'émerveillement. Quelque chose qu'on ne peut pas salir.** C'est tellement variable que ... Un enfant ne peut pas être sali parce que c'est sacré. **L'environnement est sacré, avons du respect pour cette nature.** On en parle d'ailleurs souvent dans la Bible : la parabole du semeur¹⁰⁷, notamment. [...]

Moi : Vous me disiez vouloir aller au moins une fois par semaine à la messe.

Madame R : **J'y tiens tout particulièrement parce que je me dis que si je ne pratique plus, tout va se diluer. En s'éloignant on perd beaucoup de choses : il y a la messe en elle-même, le contact avec les paroissiens. Tout ça est important pour moi.**

Moi : Vous avez toujours été croyante ?

Madame R : Oui, j'ai pratiqué les mouvements de jeunesse, j'étais dans une école catholique. Je suis en fait originaire de X. Mon école était située à côté d'un couvent. Et en primaire, les filles allaient chez les religieuses alors que les garçons allaient à l'école communale. Je trouve que c'était une religion de peur, à l'époque du moins, quand j'étais petite. Je me souviens de religieuses qui illustraient l'Enfer avec une horloge dont le balancier allait de "toujours" à "jamais". [...] Elles nous racontaient des histoires très traumatisantes. Mais je n'en n'ai pas gardé de la crainte.

Moi : Vous êtes restée, malgré tout, croyante ? Comment avez-vous fait pour outre passer ce sentiment de peur ?

Madame R : Je ne sais pas, c'est naturellement que ça m'est passé. J'ai eu la chance aussi d'avoir un curé dans ma paroisse qui était très ouvert. Il nous parlait de Darwin quand même.

Moi : A l'époque, avez-vous fait des études théologiques, pris des renseignements sur le catholicisme ?

Madame R : **Non, moi, c'est purement dans l'Amour pour Dieu que je me trouve. Je ne cherche pas de grande théorie ... je suis en Dieu.**

Moi : Comment définissez-vous ce lien entre vous et Dieu ?

Madame R : Ça n'est pas évident à expliquer : je prends le Christ comme un confident.

Moi : Pour vous Dieu et Jésus sont la même personne ?

Madame R : Là, c'est plus difficile. La trinité ... Mais, dans mes pensées, je fais, en plus, intervenir l'Esprit Saint. C'est encore une autre personne, à qui je demande "éclaire-moi". Je ne vois pas Dieu comme un vieillard avec une barbe, ça n'est pas ça. Je suis plus vers le Christ et l'Esprit Saint que vers Dieu. On ne sait pas le définir de toute façon.

Moi : Avez-vous une autre "idole" ? Par exemple, lors d'un précédent entretien, j'ai interrogé quelqu'un qui a une véritable adoration pour Padre Pio¹⁰⁸. Pas autant que pour le Christ, mais c'est la deuxième personne qu'elle adore le plus.

Madame R : À un moment donné, j'ai orienté mes prières vers Padre Pio. C'était avant le décès de ma fille handicapée. C'était pour lui demander d'avoir la force. Je n'ai jamais demandé pour qu'elle guérisse parce que je savais bien que ça n'était pas possible. Mais je demandais pour avoir la force de l'élever dans les meilleures conditions. D'ailleurs, j'avais envoyé une "demande" ... une lettre pour que je sois soutenue. On m'a répondu de verser un don. J'avais été tellement déçue, choquée, par leur réponse. Ils avaient essayé de monnayer mon malheur. J'avais envoyé cette lettre à une association Padre Pio, quelque chose du genre. Je me dis toujours que ces associations, sans but lucratif, **pour**

¹⁰⁷ Evangile selon Saint Matthieu (chapitre 13) : il est question de la méthode d'enseignement de Jésus : il parle en parabole. Il donne aussi les clés de lecture pour cette histoire à propos de la semence (Source : <https://www.aelf.org/bible/Mt/13>, consulté le 02.04.2018).

¹⁰⁸ Cf. entretien avec madame M du 6 mars 2018. Pour rappel, Padre Pio est un prêtre italien (né en 1887 et mort en 1968), il est canonisé en 2002 sous le nom de saint Pie Pietrlcina. Faisant partie de l'ordre des capucins (une des branches de la famille franciscaine), la tradition lui attribue des stigmates (marque de plaie de Jésus crucifié) (source : <https://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Franciscains/Padre-Pio>, consulté le 09.03.2018).

L'Église, restent gérées par des êtres humains. On ne peut pas exiger d'eux la perfection. "Ne jugeons pas, nous ne serons pas jugés". [...]

Moi : Allez-vous souvent dans des lieux saints, faire des pèlerinages, *etc.* ?

Madame R : Non, on n'a jamais été très attirés par tout ça. J'admire les gens qui le font. Je me dis que ça m'apporterait quelque chose, mais je ne suis plus capable physiquement.

Moi : Nous discutons tout à l'heure du lien entre Dieu et vous, mais qu'en est-il du lien entre la communauté religieuse, les croyants, les fidèles, et vous-même ? Ressentez-vous un lien ?

Madame R : Je ne sais pas. **Durant les offices, je suis distraite par les gestes, les comportements des gens, les enfants qui courrent.** Là aussi, il y a des choses à dire. Que les parents laissent faire ça [...]

Moi : Que pensez-vous des prêtres ?

Madame R : Alors, des trois prêtres ... **On a monsieur O qui est le curé, l'africain qu'on a eu la semaine dernière, je crois. Beaucoup l'aiment bien parce qu'il anime la foule mais je ne l'aime pas trop parce que je ne comprends pas tout ce qu'il dit** [Elle rit]. Monsieur F¹⁰⁹ qui est un prêtre auxiliaire pensionné. **Il met le sacré au cœur du quotidien, dans ses homélies. Il ne s'attache pas à ce que la messe se déroule dans l'ordre. Il prend beaucoup de liberté.** On a le vicaire H, qui respecte plus l'ordre de la liturgie, mais il reste comme F dans le quotidien. Il parle de l'actualité mais surtout, comment appliquer la parole du jour dans sa vie personnelle. C'est ça qui importe en fin de compte.

Moi : Faites vous le choix de vos offices en fonction du curé ? J'irai même plus loin : y aurait-il une fonction, un but, à aller à la messe ?

Madame R : Ça n'est pas par habitude que je vais à la messe mais ... c'est avoir le contact avec les gens, avoir la parole d'Évangile, les lectures. Et la communion, ça m'est quand même important. **C'est drôle parce que c'est important et en même temps, je me pose beaucoup de questions sur la véracité de ce sacrement. Si tu crois en la "présence réelle" ... tangible, c'est du cannibalisme.** Donc, oui, l'eucharistie, ça représente mais ...

Moi : Ce sacrement est important pour vous, mais imaginons que vous n'ayez pas l'occasion d'y aller un dimanche, iriez-vous un autre jour ?

Madame R : Non, vraiment pas. A cause des difficultés à se déplacer. Je ne vais pas imposer à mon mari de m'amener. Je crois qu'il aime aller à la messe du dimanche, mais je ne crois pas que ça irait d'y aller un autre jour.

Moi : Lorsque vous allez à la messe, ou même, dans la vie de tous les jours, voyez-vous un objet qui soit particulièrement sacré ? Le chapelet serait, pour vous, quelque chose de très sacré, par exemple ?

Madame R : Justement, je dois bien dire que le chapelet, cette nécessité de répéter, ne m'attire pas. J'en ai plusieurs, de personnes différentes mais, hormis mon dizainier¹¹⁰, je ne trouve pas ça très important [...].

Moi : Je remarque que vous avez une belle croix au-dessus de votre porte vitrée.

Madame R : Oui, c'est une en bronze qui vient de la famille de mon mari. Je dois d'ailleurs changer le buis. J'ai reçu celui de cette année dimanche, mais je n'ai pas encore eu le courage de le mettre [Elle rit]. **D'ailleurs, notre fille vient tout à l'heure, elle va me réclamer du rameau de cette année. C'est drôle, elle ne pratique pas, mais ... J'ai envie de dire que dans les jeunes maintenant, il n'y a plus l'intériorité que nous avions à mon époque. Il y a plus d'attachement** [...]

Moi : Revenons à ce dimanche des rameaux, je ne vais pas vous l'apprendre mais ça n'était pas du buis à l'époque de Jésus.

¹⁰⁹ Il s'agit de l'abbé F avec lequel j'ai fait mon premier entretien.

¹¹⁰ Objet de piété constitué de dix grains et d'une croix (Sources : <http://www.cnrtl.fr/definition/dizainier> et <https://fr.scoutwiki.org/Dizainier>, consulté le 02.04.2018).

Madame R : Effectivement, c'étaient des palmes.

Moi : Diriez-vous que le buis reste un objet sacré ?

Madame R : Je dirais qu'il y a des traditions qui restent ancrées. C'est un geste qui est resté [mettre du buis derrière une croix]. Si je n'avais pas de rameau, je n'en ferais pas un drame mais puisque je l'ai... Ça n'est pas important, mais je suis heureuse de l'avoir.

Moi : Votre fille, qui n'est pas croyante et qui demande du rameau, n'est-ce pas un peu ironique ?

Madame R : Très, mais c'est un constat que je fais chez les jeunes : il me semble qu'ils sont plus dans la tradition et moins dans la religion. En fait, je dirai que c'est plus une question de personnalité. Je me rappelle de ma maman avec qui on allait déposer des fleurs à la Toussaint. Mais elle admettait que ça n'était pas important pour elle. Elle le faisait quand même. La religion est quelque chose de très difficile à cerner.

Moi : Ça rend la religion difficile à croire, il me semble. Toutes ces fêtes et choses abstraites auxquelles, on croit mais sans vraiment y croire.

Madame R : **En effet, c'est pour ça que je m'aide d'une revue « HLM »,** ça veut dire « Hors Les Murs »¹¹¹. Elle parle des prêtres qui se sont mariés. [...] Mais je ne sais pas si tu peux y trouver des réponses à tes questions.

Moi : Des réponses sur le sacré, je peux en trouver partout. Comme vous disiez, le sacré c'est dans la vie, c'est dans le quotidien.

Madame R : **C'est ce qui rend ton travail difficile, le sacré est trop diffus.** Maintenant, c'est une revue un peu réactionnaire. Je sais que dans ceux que vous avez certainement interrogés, ça ne leur conviendrait pas. Certains sont plus traditionnalistes. [...] Parlant de tradition, ce qui se passait souvent dans les familles nombreuses, c'est qu'était envoyé au séminaire, le plus jeune de la bande. Après ça, il finissait prêtre, le gosse, alors que ça n'était pas sa vocation. Être prêtre ça n'est pas la joie non plus, ils sont tout seuls, toute leur vie, face aux défis qu'on leur impose. [Nous discutons en suite de « l'Appel »¹¹², une revue chrétienne] Ah oui ! J'en ai des revues ! **Mais de tout bord, j'essaye de m'ouvrir l'esprit en lisant ces revues** qui donnent très souvent la parole à des intellectuels, à d'autres convictions. C'est très important pour moi.

Moi : [Lisant l'un des titres de la revue] "La spiritualité sans religion" ?

Madame R : Il peut y en avoir. Le bouddhisme est purement spirituel par exemple. [...]

Moi : Revenons-en à notre réflexion sur les messes. Que pensez-vous des mots, tels que : *Amen* et *Hosanna* ?

Madame R : Franchement, rien en particulier. Je ne connais même pas la traduction d'*Hosanna*. Je sais que c'est la ponctuation d'un chant. *Amen* veut dire : "Qu'il en soit ainsi"¹¹³. Cela ponctue quelque chose mais ... sans plus. Je sais aussi qu'il y a un chant. C'est d'ailleurs plus parlant pour moi que la simple ponctuation du *Amen*.

Moi : Lorsque vous faites le signe de croix, diriez-vous que vous le faites par habitude ou se passerait-il quelque chose ?

¹¹¹ « HLM » est une association qui est composée d'hommes et de femmes laïcs qui adhèrent au réseau PAVES (« Pour un Autre Visage d'Église et de Société »). Cette association s'insurge contre la loi du célibat et prône l'entrée de l'Église dans le mouvement contemporain (égalité homme et femme). Elle promeut notamment un rajeunissement des cadres de l'Église (âgés et célibataires) (Source : <http://www.hors-les-murs.be/>, consulté le 30.03.2018).

¹¹² Magazine mensuel belge qui traite de l'actualité religieuse et des événements dans le pays (source : <https://magazine-appel.be/>, consulté le 30.03.2018).

¹¹³ *Amen* est un mot hébreu dont la racine se traduit par: solidité, fermeté. Jésus Christ l'utilise pour « accentuer la solennité de l'affirmation : Amen, amen ; "En vérité" ». La chrétienté emploie ce terme pour marquer la « pleine adhésion de foi » (Source : <http://Église.catholique.fr/glossaire/amen/>, consulté le 02.04.2018).

Madame R : **Le signe de croix, je le fais encore. Pour me rappeler les trois personnes de la trinité. Il y a aussi le geste de la lecture de l'Evangile. Dans mon esprit, c'est la parole qui vient à mon cerveau, par la bouche, et qui vient dans le cœur. Il y a aussi quand on tient la main de son voisin lors du "Notre Père". Si on est seul, on met ses mains ouvertes. C'est un geste qui a de l'importance.**

Moi : J'ai remarqué que le prêtre fait énormément de gestes.

Madame R : Pas nécessairement. Cependant, j'ai remarqué qu'O [le prêtre africain, cf. supra] fait ce signe de main [main levée, ouverte avec la paume face à moi] lors de certaines lectures. Ça, ça me choque. Lorsque je dis quelque chose, j'apporte. Son signe est agressif, c'est un "stop", un mur, une exclusion. Mais de nouveau, est-ce que ça a une signification ou est-ce juste dans ma tête ? Je suis sûre qu'ils ont une gestuelle à respecter.

Moi : Comment expliquez-vous que des prêtres, ayant reçu le même enseignement, fassent des gestes différents ?

Madame R : Je pense que ça vient de leur for intérieur. Je ne sais pas, je me suis déjà posé la question. Quelqu'un de plus ouvert comme le prêtre F [l'abbé F, cf. supra] ne fera pas ça. **Mais pour le reste, je n'ai pas vraiment regardé leur gestuelle.** J'ai dû l'apprendre quand j'étais chez les guides.

Moi : [...] Je repensais au buis, dont nous parlions tout à l'heure, et de sa sacralité. Que pensez-vous de l'eau, dite, bénite ?

Madame R : Je n'y attache pas particulièrement d'importance, mais je suis peut-être un cas à part. Mercredi, je joue aux cartes avec des amis : l'une d'entre nous est partie plus tôt pour aller à la cathédrale et assister à l'assemblée de curés¹¹⁴. Ils ont été chercher l'huile pour la confirmation, les derniers sacrements, etc. Elle y attachait de l'importance mais moi je n'ai jamais assisté à ce genre de choses. Dans le temps, on allait faire le chemin de croix, mais maintenant ...

Moi : Y aurait-il un endroit en particulier où vous aimez prier ?

Madame R : Pas nécessairement. Ce n'est pas parce que je vois cette croix [elle me désigne la croix en bronze dont il a été question en supra] que je vais me mettre à prier ou quoi. Je dirais que c'est plutôt dans la nature.

Moi : Je pose la question parce qu'il me semble que la prière est quelque chose de personnel et pourtant, vous, vous avez tendance à prier davantage au sein de l'église que chez vous, dans ce salon.

Madame R : C'est-à-dire que la messe est une prière, on la fait en communion avec les autres. Mais j'aime autant prier dans la nature.

Moi : Pour vous, un homme peut-il être sacré ? Nous discutions tout à l'heure de l'apprentissage au sein du séminaire.

Madame R : Non, je me dis que c'est un homme comme un autre, qui a reçu une certaine mission. Mais comme nous disions tout à l'heure, il n'a même pas nécessairement reçu la vocation. Des fois, ils n'ont pas eu le choix d'être curé. A l'époque, plus maintenant j'espère. Souvent, c'était un soulagement pour la famille d'avoir un enfant qui faisait le séminaire.

Moi : Pourquoi est-ce que quelque chose est sacré ?

Madame R : **Les gens ont besoin d'un certain théâtre, d'une mise en scène.** Le pape François estime aussi que tout ça est un peu théâtral. Certaines choses sacrées sont un peu comme des paillettes dans la vie du chrétien, mais pas tous. Par exemple, je te parlais de la nature, que j'aimais prier au cœur d'une forêt. Ça, à ce moment là, il n'y a plus d'artifices, de paillettes, c'est de la pure beauté. On a rendu les choses sacrées plus pour faire beau. Tu me demandais si le calice est quelque chose de sacré, je dois bien te dire que je n'y avais même jamais pensé [...] Parce que lorsqu'on lit les

¹¹⁴ Le mercredi 28 mars 2018 a eu lieu la célébration de la messe chrismale à la Cathédrale de Liège. C'est un office durant lequel est bénit l'Huile Sainte (Source : <http://www.cathobel.be/2018/03/16/liege-celebration-de-la-messe-chrismale-le-28-mars-2018/>, consulté le 02.04.2018).

Évangiles, je ne pense pas qu'il y ait tellement de sacré ... Ne serait-ce pas à partir d'un certain pouvoir que l'Église essaye d'avoir, pour montrer qu'elle est là, au-dessus de nous ? Je ne sais pas, le Christ a quand même prôné la simplicité donc ... Il n'a jamais profité de son pouvoir, alors que l'Église ... Je ne vois pas, à première vue, ce que Jésus aurait pu mettre en avant de sacré. Si ce n'est la nature. Mais de son vivant, rien ne l'était. Ah si, je me rappelle maintenant qu'il a dit que si on ne ressemblait pas à ses enfants, nous n'entrerions pas dans le Royaume de Dieu¹¹⁵. Il respecte l'enfant ce qui n'était pas courant à l'époque.

¹¹⁵ Evangile selon Matthieu (chapitre 18, verset 3) : « Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux » (Source : <http://saintebible.com/matthew/18-3.htm>, consulté le 02.04.2018).

Monsieur D

Fiche technique

Date : 2 avril (matin) 2018

Méthode : entretien semi-directif

Contexte : Monsieur D est un paroissien que j'ai rencontré le dimanche de Pâques. Après une courte discussion où je lui ai détaillé les ambitions de mon mémoire, il m'a invité à venir l'interroger chez lui.

Localité : l'entretien s'est déroulé dans sa véranda.

Informateur: pensionné, il est ingénieur physicien.

Outil : enregistrement par microphone.

Remarque : Très affaibli par un cancer, je me suis entretenu avec sa femme pour m'assurer qu'une telle interview n'allait pas l'épuiser. Elle a insisté pour que je vienne me précisant qu'ils étaient très heureux qu'un "jeune homme"¹¹⁶ s'intéresse à la foi. J'ai écourté mon entretien, craignant d'augmenter sa fatigue.

¹¹⁶ Cette précision n'est pas anodine : Monsieur D, à maintes reprises, fait référence, durant l'entretien, à la jeunesse qui s'est détournée de la religion.

Entretien

Moi : [...] J'aimerais que nous discutions de la religion en général, mais uniquement ce qu'elle est pour vous : ce qu'elle vous fait ressentir, quelles sont les émotions et les sentiments qui vous guident dans cette démarche vers Dieu et/ou Jésus ? Et ensuite, j'aimerais que nous discutions plus spécifiquement du sujet de mon mémoire : le sacré. Quels sont les sentiments et émotions que vous ressentez face à la sacralité ?

Monsieur D : Lorsque l'on me pose des questions sur ma religion, sur mes croyances, je ne ressors pas tous les préceptes du Livre. Je parle de ce que je crois : notre univers n'a pas été créé. Pour moi, c'est impossible. Il a été engendré. Je te dis ça parce que c'est le fil rouge du sacré, cette idée est le fond du sacré. Au cours de l'histoire, nos ancêtres voyaient l'harmonie du cosmos, le foisonnement de toutes les espèces, et il y avait un équilibre. L'objectif de nos ancêtres était de nous intégrer dans cette harmonie, dans cet équilibre. Ainsi, pour eux, tout ce qui les entourait était sacré. C'était considéré comme le but à atteindre dans leur façon de vivre. De cette approche, une réflexion a émergé : tout ça a dû être géré par des êtres qui nous dépassent. C'est la naissance de la mythologie : on a inventé des tas de dieux, chaque peuple ayant les siens. A partir de ce moment là, la Nature est restée sacrée, mais il y avait en plus des êtres super sacrés. Nos ancêtres les invoquaient pour être protégés contre le vent et les orages, *etc.* C'était une façon de s'intégrer dans l'évolution de ce qui les entourait. Puis alors, il y a quatre mille ans, il y a un peuple qui dit qu'il n'est pas utile d'avoir trente six dieux : un seul peut gérer l'ensemble. C'est le début du monothéisme. Seuls les Hébreux avaient cette approche. Puis, il y a deux mille ans, Jésus est apparu. Lui a précisé, a essayé de montrer la vérité : il y a un Dieu qui est notre père, il nous a engendrés mais sa caractéristique principale est l'Amour. Ça n'est pas un Dieu jaloux, ou colérique, comme on le présentait dans l'Ancien Testament. Sa caractéristique principale est l'Amour. Il a engendré le monde par Amour, aussi bien toute la matière, que toute la flore, toute la faune et évidemment l'être humain. Tous ont cette caractéristique extraordinaire, l'Amour de Dieu. Tout a un aspect divin et donc : tout est sacré. Même les montagnes, même les rivières, les fleurs et les animaux. L'Homme a une caractéristique en plus : il est sacré mais, en plus, il a la liberté. Il peut très bien refuser cet aspect d'Amour de Dieu. C'est d'ailleurs un constat que je fais : malheureusement, en Occident, on place de plus en plus la nature humaine dans un mode de rapport à la nature divine. Ils disent ne pas avoir besoin de la Religion, qu'ils vivent très bien comme ça ... Je reviens sur le mot "engendré" parce que l'Homme, lorsqu'il donne naissance à un enfant, il ne le crée pas, il l'engendre. Lorsqu'on dit crée, ça veut dire qu'on ne donne que la nature humaine. Alors qu'engendrer, donne une nature en plus. Évidemment, en disant que tout est sacré, tout n'est pas sur le même pied d'égalité. C'est la raison pour laquelle on a des rites de prédilection : on bénit un chapelet, on bénit une maison ; simplement pour ajouter une valeur sentimentale ou mettre en relief certaines choses qui ont un caractère sacré plus élevé que le reste, pour attirer l'attention. On a des rites dans l'Église chrétienne, on a les sept sacrements : chacun de ces sacrements est là pour mettre en avant un aspect de notre divinité. Par exemple, si on se marie à l'église c'est pour rappeler que l'engagement qui est pris n'est pas simplement un engagement humain c'est-à-dire limité mais c'est un engagement religieux. Dans ce contexte là, le mariage a une amplitude, une importance beaucoup plus grande qu'un simple mariage humain que l'on peut supprimer, renier après quelques années. Tandis que le mariage religieux est vraiment un engagement du couple vis-à-vis de Dieu : nous nous mettons sous sa protection, ce qui inclut tout ce qu'il y a de sacré. Un autre aspect que je constate de plus en plus, en Occident, c'est que les êtres humains, ont l'impression d'être indépendant, d'être autonome. Ce qui est complètement absurde selon moi. Les orientaux n'ont pas ce problème là, car ils vivent dans un monde holistique : tout est lié, tout est interconnecté. Ce qui les amène, plus que nous, à vivre en empathie les uns avec les autres. C'est presque triste de voir la situation occidentale telle qu'elle est aujourd'hui. Du fait qu'on supprime l'aspect divin, on supprime l'aspect sacré, on supprime le respect de son environnement. On ne respecte plus grand chose. Pour moi la conséquence de ce fait est qu'on oublie, qu'on efface une partie divine qui est présente partout. C'est une approche particulière que j'ai. Tu pourrais me rétorquer que ce bic [il me tend un bic] n'est pas sacré. Et ben si !

Moi : Quid de la consécration des prêtres ? Des êtres en partie divins par nature, l'homme étant en partie sacré, qui deviennent encore plus divins ?

Monsieur D : On peut consacrer un prêtre. Il est déjà sacré mais on le dédie à des missions bien définies. C'est la même chose lorsque l'on consacre une église : elle est sacrée mais on la dédie à une communauté, à une localité. **D'où l'importance de ce rite de consécration.** Rite très important lors de la messe lorsque l'on consacre le pain et le vin pour montrer que ces objets sont déjà sacrés mais on leur donne une dimension supplémentaire, en disant : là, c'est vraiment Dieu qui est présent. On le rend présent à ce moment-là. A nouveau, il est déjà présent avant, mais c'est pour le mettre en relief. Parce que les hommes ont besoin de concrétiser les choses qui sont abstraites. Ce que je viens de raconter, c'est complètement conceptuel. On pourrait dire que ce ne sont que des constructions théoriques mais non : on les rend pratiques justement à travers ces célébrations, ces rites, de tous ces comportements. Selon moi, c'est un peu ça la vie chrétienne : on doit montrer notre chrétienté à travers ce que l'on fait, même les choses très simples. Une autre dimension est lorsque l'on met sa nature divine en priorité par rapport à sa nature humaine, ça permet de remplir sa vie avec un sens qui est bien clair. On fait la vaisselle, des petites choses comme ça, même si c'est en quiquinrant, on le fait dans cet esprit d'Amour, pour faire plaisir à son conjoint et dans un même temps à Dieu. Dans n'importe quelle situation, on a la possibilité de donner un sens à tout ce que l'on fait. Nos ancêtres étaient déjà comme ça, ils étaient écologistes avant nous. C'est resté à travers les âges. C'est parce que notre monde occidental se sépare à cause de cette perte de notion divine qu'il y a un retrait du "Respect". On imagine que l'Homme est au-dessus de tout ça, qu'il est capable d'être son propre maître et on voit bien où ça l'a conduit. Mes deux auteurs de référence sur cette question sont le Pic de la Mirandole¹¹⁷ et Jean-Paul Sarte¹¹⁸ : le premier mettant en évidence la toute puissance de l'homme, l'homme est maître de lui-même, le second disant "l'enfer, c'est les autres". En effet, l'existence précède l'essence selon Sarte. C'est-à-dire que c'est à l'homme lui-même de construire sa propre destinée. Le nihilisme va encore plus loin : il n'y a plus aucun sens. C'est nier notre existence : nous sommes le fruit du hasard.

Moi : Vous disiez qu'il y a une perte de la sacralité dans notre monde occidental, faites-vous ce constat parce que vous estimez qu'il y a proportionnellement moins de chrétiens qu'avant ?

Monsieur D : C'est assez ambigu parce que, oui, il y a moins de monde qu'avant qui va à l'église. Mais j'ai remarqué que les jeunes commençaient à y retourner. Ils veulent retrouver un sens à leur vie. Il n'y a plus de réponse dans la philosophie actuelle. Alors, lorsqu'ils voient des personnages-clés, des modèles, comme Mère Theresa, ils sont interpellés. Les jeunes sont très sensibles. Ils remarquent que quelque chose se passe avec de tels individus. Quelque chose transcende ce type de personne, qui est bien au-delà de nos capacités humaines. J'ai rencontré plusieurs prêtres qui pouvaient passer inaperçus, mais que si l'on se penchait vraiment sur leur activité, étaient "plus" que des hommes. Il devait y avoir autre chose qu'eux mêmes pour faire ce qu'ils font dans leur quotidien. La vie de Don Bosco¹¹⁹ est remarquable. [...] **L'Amour et la confiance sont deux choses intrinsèquement liées.** **S'aimer, c'est se faire confiance.** Les jeunes ont besoin de trouver des bases, des "idoles" [dit-il en soulignant ce mot en faisant des guillemets avec ses doigts], à qui ils peuvent faire confiance. Ils se croient indépendants, suffisamment armés eux-mêmes que pour se définir et faire leur vie. Ça n'est pas comme ça qu'on vit. On a besoin de contacts pour pouvoir parler, de partager. Le partage des idées et de la vie ne se font plus.

Moi : C'est quelque chose d'assez ironique : les réseaux sociaux nous font parler beaucoup plus qu'avant et, dans un même temps, ils nous font parler pour ne rien dire. C'est un partage d'un grand

¹¹⁷ Jean Pic de la Mirandole (1463-1494) est un érudit du XVème siècle qui théorisa les doctrines religieuses en faisant l'état d'un syncrétisme religieux et humaniste (source : https://www.herodote.net/Pic_de_la_Mirandole_1463_1494_-synthese-555.php, consulté le 08.04.2018).

¹¹⁸ Jean-Paul Sarte (1905 – 1980) est un humaniste prônant la conscience et la liberté de l'homme (Source : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/jean-paul-sartre/1-une-philosophie-de-la-liberte/>, consulté le 08.04.2018).

¹¹⁹ Saint Jean Bosco (1815-1888) est un prêtre italien qui a voué sa vie à l'Église à travers l'éducation d'enfants de milieux défavorisés (source : <https://www.la-croix.com/Urbi-et-Orbi/Archives/Documentation-catholique-n-2402/Le-charisme-de-Don-Bosco-2013-04-16-947577>, consulté le 08.04.2018).

"rien", de banalités. Par exemple, la plateforme Facebook est le lieu d'une plénitude de débats, mais ces débats ne révèlent, pour la plupart du temps, que des banalités. Il n'y a plus de traitement de fond.

Monsieur D : Je suis sur Facebook et je remarque qu'il n'y a pas de partage réel de valeurs. On met des photos, des événements, des fêtes mais ça n'est que ... du superficiel [...]. Avant, après le dîner, on jouait à des jeux de cartes ensemble, ou du moins, on restait à table et on interagissait. Aujourd'hui, on cherche à quitter au plus vite la table pour aller parler sur le Net. D'ailleurs, en parlant de repas, avant de manger, on faisait la prière et puis on prenait le pain et on faisait un grand signe de croix sur le pain. Pour rappeler que c'était ... sacré. Ce sont des gestes qui marquent. Nos enfants aujourd'hui n'ont plus, je pense, de moment où ils peuvent sentir qu'il y a quelque chose qui les dépasse. Leur apprendre qu'il y a aussi une vie spirituelle. Un enfant, en venant au monde, a aussi cette capacité de vie spirituelle, mais on ne l'utilise pas ou peu. Avant d'aller nous coucher, on nous faisait le signe de croix avant d'aller dormir. Ce sont des petits gestes, des petites choses simples, pour essayer d'éveiller cette dimension spirituelle. Mais à notre époque ... C'est tout juste si les gens sont déjà entrés dans une église.

Moi : Vous me dites que le monde est sacré, tout est sacré car engendré par Dieu. Alors, la théorie du "Big Bang"¹²⁰ ne relève pas de la réalité selon vous ?

Monsieur D : Le "Big Bang" n'existe pas en tant que tel. Au niveau de la physique élémentaire, rien ne se crée et rien ne se perd, tout se transforme. Il est impossible de pouvoir créer quelque chose. Donc, notre monde a émergé, existé, mais à énergie nulle. [...] C'est pour cela que je pense que l'informe précède la forme. **Le monde, la forme, est précédé par l'informe, qui est Dieu selon moi.** Et, tu vas dire que je radote, mais c'est pour donner du poids à mon argument, l'Amour a ça de particulier, c'est que ça n'a pas d'espace, ni de temps. Alors que nous, en tant qu'êtres humains, sommes liés à ce contexte espace temps, nous ne savons pas en sortir.

Moi : Donc, selon vous, il n'a pas de cycle : vous contredisez les théories telles que celles qui prônent une succession de Big Bang et de Big Crunch¹²¹ qui affirment que notre univers, tel que nous le connaissons fait partie d'un cycle sans fin : une suite d'expansion (Big Bang) et de contraction (Big Crunch). Vous en avez une vision linéaire.

Monsieur D : Absolument, l'informe est avant la forme, on n'a pas besoin de trouver quelque chose d'autre. Pas besoin de cycle.

Moi : Cette entité supérieure, que vous nommez Dieu, qui l'aurait engendrée, s'il n'y a pas de cycles ? Il ne pourrait pas s'auto engendrer, il faut un instant initial à son existence pour "être".

Monsieur D : Nous sommes Dieu. Dieu a besoin de nous. Ça n'est pas du panthéisme¹²², c'est beaucoup plus large que ça. **Dieu vient de nulle part.** Il est comme nous qui venons aussi de nulle part et pourtant on est. Cette boucle (Dieu et l'Homme) est un mystère qui est le seul auquel on ne parvient pas à répondre. Tout ça baigne dans l'Amour. Nous sommes en Dieu et il fait partie de nous. C'est pour ça que Jésus dit : "Dieu a besoin de nous", forcément puisqu'on est dedans.

Moi : Nous avons engendré notre monde dans ce cas ?

Monsieur D : A notre petite échelle, oui. [...] Le Boson de X, c'est un champ qui agit sur les particules, avec comme particularité de donner une masse aux particules. C'est pour ça qu'on l'a

¹²⁰ Théorie de Georges Lemaître et Alexander Friedman (début XXème siècle) dont le terme a été popularisé par Fred Hoyle (dans les années cinquante) : c'est un modèle cosmologique qui postule que l'univers a commencé à être et à se répandre suite à une "explosion", sans affirmer que rien ne préexistait à l'instant initial du phénomène en question (source : <https://www.futura-sciences.com/sciences/definitions/univers-big-bang-858/>, consulté le 08.04.2018).

¹²¹ Le Big Crunch est un modèle cosmologique qui affirme que l'univers se rétracte puis s'expand à l'infini (Source : <https://www.futura-sciences.com/sciences/definitions/astrophysique-big-crunch-7958/>, consulté le 08.04.2018).

¹²² Panthéisme : « Doctrine philosophique ou religieuse qui, rejetant ou minimisant l'idée d'un Dieu créateur et transcendant, identifie Dieu et l'univers, soit que le monde apparaisse comme une émanation nécessaire de Dieu, soit que Dieu ne soit considéré que comme la somme de ce qui est » (Source : <http://www.cnrtl.fr/definition/panth%C3%A9isme>, consulté le 08.04.2018).

nommée : "particule de Dieu". Mais on n'a pas trouvé de particule qui donne de la masse négative. C'est pour ça que je pense que les chercheurs s'égarent, ils se méprennent en ne prenant pas en considération Dieu. Il est absolument nécessaire que l'on change de paradigme. Personnellement, je suis sûr qu'un Boson X négatif existe car l'énergie globale de l'univers égale à zéro [...].

Moi : Revenons-en au sacré : **si tout est sacré, pourquoi y a t-il des rites ?** A cela, vous m'avez directement répondu : l'Homme en a besoin.

Monsieur D : **Pour mettre les choses en relief, parce que tout serait plat, on ne le verrait plus si non.**

Moi : Cette importance de faire ce signe de croix, d'avoir des églises ne serait qu'un rappel à l'Homme : "Vous êtes sacré ! Vous êtes dans le sacré !" ?

Monsieur D : Tout a fait. Ne t'est-il jamais arrivé, face à un paysage magnifique, de te dire : "Mais que c'est beau" ? Maintenant, remets-toi dans cette situation et essaye de te rendre compte que ce paysage "est" [Il insiste sur le mot] sacré. Ça donne la pleine dimension de cette extase face à un paysage remarquable. Je me suis déjà agenouillé, et prié, face à ça. C'est une communion avec notre environnement en fait. Je le dis encore mais je trouve que les orientaux sont beaucoup plus enclins que nous. [...]

Moi : L'Amour et la confiance sont les piliers de la vie de tous les jours.

Monsieur D : Je le vois à travers ma souffrance. Sans mon épouse, je ne serais pas là aujourd'hui ; l'Amour dans le concret ... Quelqu'un disait, celui qui n'a jamais souffert, n'a jamais vécu et c'est pareil avec la foi : tant qu'on n'a jamais expérimenté cette rencontre avec le divin et l'Amour de Dieu, on a du mal à le comprendre. Il faut le vivre. C'est le grand souci d'aujourd'hui : on ne transmet plus ces valeurs de confiance, de présence de Dieu en soi.

Moi : Ce manque de transmission est dû à quoi ? Juste parce que l'Homme estime qu'il n'a plus besoin de Dieu ? Nous sommes dans une ère scientifique où on prône la raison, l'intellectuel au détriment du spirituel. Ça n'est que cela la raison de cet effacement de Dieu dans le cœur des jeunes ?

Monsieur D : **L'Homme se croyant supérieur, n'expérimente plus ce besoin de Dieu.** Par avant, ce besoin n'était pas exprimé parce qu'il était naturel, il était automatiquement transmis, sans réfléchir.

Moi : Comment vous percevez-vous aujourd'hui, vous qui êtes un religieux jugé par ces intellectuels ?

Monsieur D : D'abord, **il est important de rappeler que beaucoup de scientifiques sont catholiques, j'en suis la preuve. Mais si non, les scientifiques athées nous font passer pour des gens qui sont à côté du mouvement normal de réflexion : nous serions des naïfs qui cherchent dans la religion des réponses ... C'est le contexte du clergé occidental qui n'est plus une référence actuellement.** Sûrement dû aux problèmes de pédophilie. On se dit aujourd'hui : on n'a besoin ni de Dieu, ni besoin de religion. C'est une dérive malsaine dans le sens où il n'y a pas de fondement.

Moi : L'Homme ne va plus chercher de réponses au près du corps clérical, il se repose sur la connaissance des hommes de science.

Monsieur D : Absolument, d'autant plus que le clergé n'est pas formé pour répondre aux interrogations contemporaines. Enfin, à y répondre de sorte à ce que ça parle à son public. Ils sont déphasés. Les jeunes sont mal pris, ils n'ont plus d'aide.

Moi : La science n'a pas réussi à répondre aux questions profondes, telles que : quel est le sens de la vie.

Monsieur D : **Ce n'est pas à la science d'y répondre, ça n'est pas son domaine. Le sens de la vie se joue d'un point de vue spirituel et non intellectuel [...].**

Moi : Êtes vous purement catholique ou pratiquez-vous de la méditation ou autre chose ?

Monsieur D : Non, je ne suis pas "purement" catholique. **De nouveau, il faut être ouvert à tout ce que l'on ressent, on doit pouvoir respirer à travers tout ça. Le catholicisme est un vecteur,**

fondamental pour moi. Mais ça n'est que la colonne vertébrale. Tout ce qui peut venir avec, c'est du bonus. Le bouddhisme n'est pas incompatible au catholicisme. D'ailleurs, c'est peut-être une manière d'acquérir un esprit religieux : ces méditations, ces réflexions ouvrent l'esprit. Ces exercices permettent de s'ouvrir, de sortir du contexte occidental, d'indépendant et d'autonomie dont nous parlions. Là on s'ouvre à l'extérieur. C'est salutaire même.

Moi : Cette question sur la méditation n'est pas anodine : la méditation pousse l'individu à se connecter à son environnement. Tout étant sacré, cela incluant l'environnement, que serait cet exercice de la méditation ? Une pratique qui crée ce lien entre l'homme et le sacré ?

Monsieur D : Je reprends mon exemple du beau paysage : on est véritablement "pris", il y a une émotion que l'on partage avec son environnement. Écouter le chant des oiseaux, sentir le vent, ces choses simples nous permettent de nous rendre compte de la relation entre nous et la nature, ça nous permet de rentrer en relation avec elle. C'est la même chose lors des grands pèlerinages, des grands événements : beaucoup de gens vont à Compostelle¹²³ mais ils ne sont pas **marqués** par le chemin. Ils le sont par les rencontres. Et cela, quelque soit ta confession : catholiques et protestants prient ensemble, se rencontrent, s'influencent, *etc.* [...].

Moi : Auriez-vous une définition du sacré ?

Monsieur D : C'est Dieu qui a généré tout ce qui nous entoure, donc **tout est sacré. C'est un lien direct de tous les éléments à Dieu.** Dans le sens passif : on le reçoit comme ça. Mais il y a un sens actif : qui est de bénir, de mettre en relief, les éléments que l'on a devant soi.

Moi : Que pensez du retrait de cette mise en relief, c'est-à-dire : les églises désacralisées ?

Monsieur D : Cela devient, ce que l'on appelle dans notre monde, un endroit profane. Ce qui veut dire : plus sacré. Mais c'est purement conventionnel puisque l'objet, par lui-même, est sacré. Mais il n'a plus la consécration de départ qui l'avait dédié à une mission de départ. Mais c'est uniquement la mission qui lui est retirée.

Moi : Vous parlez en terme de mission ?

Monsieur D : **La consécration donne une mission** mais on peut retirer la mission. C'est purement du formalisme humain, on n'enlève rien de sacré.

Moi : Alors, le terme désacralisé devrait être repensé ?

Monsieur D : Tout à fait, c'est un mauvais mot.

Moi : Quid de Sainte Sophie à Istanbul¹²⁴ : d'abord érigée en basilique, elle est devenue une mosquée avant de finir en musée.

Monsieur D : Je ne sais pas pour Sainte-Sophie mais je sais qu'ici, en Outre-Meuse, nous avons une église qui est ouverte à tous les cultes. Je trouve ça bien. Consacrer une église, c'est lui donner une mission, mais cela peut être une mission très large. C'est dommageable qu'on n'en consacre plus aujourd'hui [...].

Moi : Auriez-vous un autre mot que "lien" pour définir ce rapprochement entre l'Homme et Dieu ?

Monsieur D : **C'est plus qu'un lien, c'est une partie de soi-même.** Nous ne sommes pas assez holistiques comme les orientaux, nous sommes trop individualistes.

¹²³ Le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle : l'individu, empruntant un chemin parsemé d'endroits sacrés, se rend jusqu'à la cathédrale de Compostelle (en Espagne) (Source : <http://www.chemin-compostelle.info/>, consulté le 09.04.2018).

¹²⁴ Sainte-Sophie : « Construite par Constance II sur les ruines d'un temple grec en 360 de notre ère, [...] Brûlée, détruite et saccagée plusieurs fois au cours des siècles, elle sera toujours reconstruite, agrandie et embellie. En 1453, la basilique fut transformée en mosquée [...] [elle] a été transformée en musée » (Source : <https://www.futura-sciences.com/planete/questions-reponses/monuments-ete-construite-sainte-sophie-istanbul-5373/>, consulté le 09.04.2018).

Moi : Vous mettez souvent en avant ce côté individuel de l'Homme occidental pour souligner ce qui ne va pas aujourd'hui. Cependant, le fidèle n'est-il pas seul lorsqu'il prie ? Je pense que le fidèle, qu'il soit chez lui ou à l'église, lorsqu'il prie, lorsque ce lien entre lui et Dieu se cristallise, il est seul. Il y a donc un comportement très individualiste dans la prière.

Monsieur D : Alors, la prière peut être permanente. **Je sous-entends par là que ni le lieu, ni l'endroit importe lors de la prière.** Il y a des moments plus particuliers, par exemple à Lourdes, où tout le monde prie ensemble. Il y a un mouvement différent. Dans les veillées funéraires, on priaît tous ensemble pour le défunt. Ce sont des moments privilégiés de prières. L'ensemble des individus qui prient est animé par un même souhait, un même désir.

Moi : Quels sont les sentiments qui émergent lors de la prière ? Nous discutions des deux piliers de la vie chrétienne : l'Amour et la Confiance. Cela inclut-il d'autres sentiments ?

Monsieur D : C'est le même sentiment que l'on a vis à vis de ses parents : un sentiment de merci ... De merci de pouvoir vivre ces moments grâce à eux. Un véritable moment de grâce, de gratitude et de louanges, que cela soit en vers les parents ou Dieu. [...]

Moi : Alors, la distinction entre l'esprit et l'âme est inexistante ?

Monsieur D : La majorité du temps, l'Homme se laisse guider par l'Esprit Saint. L'âme serait notre nature divine. Le but de la vie serait que notre âme remplisse notre esprit. C'est difficile puisque notre esprit est beaucoup plus imprégné de nos sens que de notre âme. C'est pour ça que certains ne prennent en considération que leur sens : "je ne crois que ce que je vois"¹²⁵.

Moi : Je suis d'accord avec vous, les sens, chez l'Homme, ont le dessus. Cependant, comment justifier que nous utilisons une blanche colombe comme symbole dans le catholicisme et une vache chez l'hindouiste ? Déjà, c'est une fonctionnalité que l'Homme a rajoutée à ces animaux, il rajoute une caractéristique, il y a une mise en relief, mais en plus ce sont des animaux complètement différents. Je veux souligner par là que nos sens sont trompés. Ça devient alors difficile à comprendre, ce fondement humain de la mise en relief, lorsque l'on "sacralise", si je puis dire, premièrement, des animaux, deuxièmement, qui n'ont rien à voir l'un avec l'autre.

Monsieur D : C'est un besoin de l'Homme de pouvoir fixer son attention sur des choses bien précises... **C'est mystérieux mais au niveau de l'engagement sacré, ça s'explique. Les animaux ont toujours fait partie de la religion. Je te rappelle qu'ils sont, comme nous, sacrés.**

Moi : Pourquoi, alors, Dieu voudrait-il que l'Homme sacrifie des animaux en son nom ?

Monsieur D : C'est dans l'Ancien Testament que l'on voit ça : un Dieu jaloux, colérique. C'était marqué par l'époque : les gens étaient violents, ils faisaient des offrandes, *etc.* Jésus arrive et il dit : "Mon Dieu n'est pas comme ça". L'époque de Moïse n'a rien à voir avec celle de Jésus. Si on lit la Bible de manière linéaire, on risque de tout mélanger. Il est nécessaire de prendre du recul. C'est tout l'intérêt des bibles commentées.

Moi : Que dire du sacrifice de son propre fils ? La passion du Christ comme on l'appelle. Dieu qui laisse Jésus être crucifié. Il n'y a rien de plus cruel.

Monsieur D : Je reviens avec l'Amour, qui, avec la mort du Christ, finit sa boucle. C'est purement intellectuel, il ne faut pas voir les faits tels qu'ils paraissent : ce sacrifice est la seule façon de montrer que l'Homme fait partie de cette boucle de l'Amour. Ça montre que nous, en tant qu'Homme, faisons partie de Dieu et que nous aussi devons donner notre vie.

Moi : J'ai l'impression que ces livres révélés, l'Ancien et le Nouveau Testament, sont comme des scénarios déjà réfléchis. Tout avait été pensé.

¹²⁵ Expression qui provient de la Bible (Jean : chapitre 20, verset 25) : « Thomas, [...], n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. [...] Il leur dit : Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans son côté, je ne croirai point ». C'est d'ailleurs un thème récurrent lors des offices que j'ai observé durant Pâques. Les prêtres rappellent souvent à l'assistance les êtres « *privilégiés* » (note de terrain, durant une messe en avril) qu'ils sont : « Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru ! » (Jean : chapitre 20, verset 29), ce qui est le propre des chrétiens contemporains.

Monsieur D : L'Ancien Testament amène la situation de Jésus et de sa vie.

Moi : Oui, mais en très court. Dans la Bible, il n'est question que de la naissance et des trois dernières années de la vie de Jésus.

Monsieur D : Jésus n'a rien écrit, ni sa maman. Les Evangiles ont été écrits bien après. Les années de vie publique, la fin de sa vie, étaient encore très ancrées dans les mémoires des contemporains. Le reste a été perdu. La Vierge Marie s'est confiée à Saint Luc sur les premières années de Jésus mais il n'y a que lui. Il y a bien des apocryphes, mais ... **Tout peut être résumé en un seul mot : Dieu est Amour. Le reste n'est que fioriture.**

Moi : Oui, mais alors, comment expliquer les guerres en son nom ? Plus encore, comment expliquer que, lors de batailles au Moyen-Âge, lorsque tout semblait perdu, il suffisait qu'on amène une relique sur le champ de bataille, pour que les soldats se ressaisissent et, finalement, gagnent le combat. Pas toujours bien entendu. Comment, premièrement, expliquer ces comportements purement humains, réagir à un objet ? Deuxièmement, comment justifier ces comportements qui, de prime abord, semblent en opposition au message principal de Dieu, l'Amour ?

Monsieur D : C'est purement dans la tête, on a tous besoin de motivation. C'est typique de notre situation humaine : l'Homme fait beaucoup plus de choses lorsqu'il est motivé que lorsqu'il ne l'est pas. C'est un des problèmes de sociétés aujourd'hui, je ne vois plus ce qui pourrait motiver les jeunes aujourd'hui.

Moi : J'en parlais lors de mon premier entretien : la principale motivations de notre époque est l'argent.

Monsieur D : L'argent a pris le pas sur tout. Maintenant, comme tu le vois, le sacré n'était sûrement pas la seule motivation au Moyen-Âge, l'argent devait l'être aussi. Le gain, toujours le gain. Il y a un point commun entre les deux, ce que tout le monde comprend. Si une relique n'était pas comprise, les gens ne seraient pas motivés.

Moi : Que dire du Saint Suaire ? Relique de première importance à cet Âge là, on s'est rendu compte qu'elle n'était qu'une fausseté¹²⁶.

Monsieur D : Je vais te répondre par un autre exemple : Banneux. Que la Vierge y soit apparue n'est pas très important, le tout est d'avoir cette relation avec Dieu, avec la Vierge Marie, avec les Saints, c'est ça qui importe. De nouveau, ça vient de l'esprit. On ne peut pas intellectualiser ce genre de truc, mais on peut le ressentir. Il y a une forme d'extase que l'on ressent.

Moi : Je pense que l'on met le doigt sur le nœud du problème. Il ne sert à rien d'intellectualiser, le but est de ressentir. Le souci alors, c'est que les individus qui sont à l'extérieur de la chrétienté intellectualisent mais n'essayent pas de plonger dans le ressenti que les fidèles éprouvent.

Monsieur D : L'Homme intellectualise beaucoup trop : si l'on ne croit que ce que l'on comprend, il n'y aura pas de croyant. Il n'y a, selon moi, que l'intuition qui fait avancer les choses. Et l'intuition, c'est notre âme qui nous guide. C'est fondamental de se laisser guider par l'Esprit Saint.

Moi : J'aimerais savoir qui vous a enseigné toute votre connaissance sur le religieux.

Monsieur D : D'abord ma grand-mère, ensuite deux directeurs d'écoles, ces trois personnes sont à la base de tout. Mais, par la suite, ce sont des rencontres. C'est ce que je trouve dommage pour les jeunes d'aujourd'hui : ils n'ont plus personne dans leur entourage qui pourrait leur enseigner.

Moi : Je ne suis pas tout à fait d'accord. Je pense qu'il y a des gens dans l'entourage qui pourraient le faire, c'est juste que les jeunes se désintéressent de la question, ou en ont honte.

Monsieur D : Possible, quoi qu'il en soit j'ai eu de la chance avec l'entourage que j'ai eu. [...]

¹²⁶ Le Saint Suaire date du XIV^e siècle après Jésus Christ selon les dernières avancées technologiques. Cependant, il est possible qu'il soit une relique "de contact" : le linceul n'est pas celui avec lequel Jésus a été couvert mais, cet objet aurait touché le véritable linceul du Christ. Le Saint Suaire pourrait être perçu comme une relique de "substitution" (Source : « Les dernières reliques du Christ », 12.04.18, https://www.rtbf.be/auvio/detail_doc-shot?id=2334014).

Moi : Voyez-vous un synonyme à sacré ?

Monsieur D : "Saint", mais c'est encore une notion difficilement percevable parce que nous sommes tous "saints". **La liberté de l'homme fait qu'il va évacuer, renier cette sacralité.** C'est jamais blanc ou noir, c'est toujours entre les deux mais ... Je dirais pour être plus complet que le sacré c'est le potentiel et le saint c'est ce qu'on vit, c'est la partie active. "Être Saint", c'est tout un programme.

Monsieur et Madame S

Fiche technique

Date : les après-midis des 3 et 20 avril 2018

Méthode : entretien semi-directif

Contexte : Entretien négocié de longue date avec mes deux informateurs mais souvent reporté à cause de leur mauvaise santé.

Localité : L'entretien s'est déroulé en duo chez les informateurs dans leur salle à manger.

Informateurs: Madame S est pensionnée, elle se définit comme particulièrement pratiquante et a été secrétaire de l'évêché durant plusieurs années. Son mari est lui aussi pensionné, il se définit aussi comme pratiquant mais « *dans une moindre mesure* » (note de terrain).

Outil : Enregistrement par microphone

Remarques :

(1) C'est un entretien qui se voulait être individuel : nous en avions convenu ainsi par téléphone. Cependant, mari et femme ont finalement préféré le passer ensemble.

(2) L'entretien s'est déroulé l'après-midi car monsieur S est particulièrement fatigué le matin, suite aux traitements qu'il doit suivre. Cependant, ce sera du fait de madame S que le premier entretien s'est interrompu : malade oncologique, donc sujette à de grosses fatigues, elle a préféré reporter la suite de l'entretien à la semaine suivante. Ce second entretien à lui aussi été repoussé suite à leur problème de santé. Pour rendre compte des individus qu'ils sont, je vous fais part d'une note de terrain : « *Sur une table derrière moi sont placées une multitude de figurines religieuses peintes à la main. Ce sont des décorations de Noël et de Pâques. Madame S m'invite à ne pas y prêter attention et me signale que c'était normal que les décorations de Noël, de même que le sapin plastique au fond la pièce, soient toujours là : ni elle ni Monsieur S n'ont la force physique de les ranger*

(3) Le second entretien ne s'est pas déroulé comme je l'avais anticipé : après avoir demandé leur avis sur le précédent entretien, j'espérais avoir des précisions sur certains points dont nous avions discuté et obtenir quelques réponses sur de nouvelles questions qui gravitent autour du thème du sacré¹²⁷. Cependant, la conversation ne s'y est pas prêtée : j'ai eu l'occasion d'avoir beaucoup plus de détails sur leur perception du sacré, en tant que thème spécifique, mais pas "véritablement" d'un point de vue périphérique.

¹²⁷ Pour votre information, j'ai noté ces questions en introduction de la seconde partie. Elles me semblent intéressantes car c'est suite à la formulation de ces questions par "bloc" qu'a émergé l'idée de composer "le(s) domaine(s) connexe(s)" du sacré, dans le sens « qui est en relation étroite » (Source : <http://www.cnrtl.fr/definition/connexe> -) avec la prière, la sacralité, la télévision et le baptême.

Entretien

Partie 1

Moi : Alors, première question, qu'est-ce que, pour vous, la Religion ?

Madame S : **Pour moi, c'est une croyance et c'est la foi. La croyance, parce que c'est comme ça qu'on nous l'a présentée, et la foi, c'est parce que, moi, je crois, à tout prix.** Je prie beaucoup et pas nécessairement à l'église. Aussi, nous aidons autant que nous pouvons dans les paroisses dans la mesure de nos possibilités. Nous invitons beaucoup de prêtres à manger chez nous. Petite parenthèse : mes parents étaient français et nous vivions dans un petit village dans le Nord de la France. **Je te dis ça parce qu'en France, les prêtres ne sont pas payés. C'était chose commune d'inviter les prêtres à nos tables.** J'ai continué cette tradition [...] Et donc, la foi, c'est quelque chose d'indispensable, parce que je crois profondément dans l'au-delà. Comme je t'ai dit au téléphone, ce que j'ai est incurable mais ... ce que je veux dire, c'est que : quand mon heure sera là, elle sera là. Et je crois que je serai tout aussi bien là au-dessus. Je retrouverai mon papa, ma maman et toi plus tard [parlant à son mari]. Je crois que si je n'avais pas cette conviction personnelle, je me jetterais bien par la fenêtre tellement c'est embêtant. Un exemple : à cause de ma vue qui se dégrade, je ne parviens plus à servir ma propre Duvel [elle rit]. [...] Je me suis toujours engagée dans l'Église **dans la mesure de mes moyens.** Et ce n'est jamais moi qui ai réclamé un poste, c'est le curé qui venait à moi et qui me proposait, au cours des années, différents postes à responsabilité. Tout a commencé il y a plusieurs années quand on m'a demandé d'être responsable de l'unité de X [localité] pour les guides. Je l'ai donc été plusieurs années. [...] **La seule chose que je réclamais, c'est qu'il y ait une animation de la foi. Je ne voulais pas convertir les jeunes mais, au moins, qu'ils entendent parler consciencieusement de la foi.** Puis un jour, le vicaire général, qui était curé ici, est venu me parler : « Ecoute Monique [prénom d'emprunt de madame S], je suis l'équivalent de l'adjoint de l'évêque et je n'ai pas de secrétaire, j'aurais voulu que tu le sois ». C'est pour ça que j'ai énormément fréquenté le monde de l'Église. Il y en a d'ailleurs pour lesquels j'ai une admiration incroyable, et il y en a d'autres ... Je ne vais pas donner des noms mais, je pense notamment à Monseigneur J, dont je te parlais [le vicaire général], il a renforcé ma foi. Je me sentais soutenue par lui. Puis un jour, après dix ans de loyaux services, ce vicaire m'a dit qu'il devait se séparer de moi. Je ne recevais pas un franc pour les services que je rendais donc ça ne changeait rien pour nous. **Et là il me dit que ma place est donnée à sœur M. En fait, cette sœur n'était plus en accord avec son ordre mais, puisqu'elle ne voulait pas se défroquer, elle a demandé si l'Église n'avait pas un travail pour elle à l'évêché.** Donc voilà ... et en plus, elle, elle sera payée. Pire que tout, dans le magazine mensuel de l'Église de Liège, ce vicaire avait annoncé mon remplacement une semaine avant que je le sache. Je l'ai eu de travers. **C'est le seul prêtre qui m'a autant touchée dans ma foi mais je ne l'inviterai plus jamais à dîner à la maison.** Aujourd'hui, on me demande encore de l'aide pour des petites choses, je les fais tant que c'est dans ma mesure. Faire de la compote, ça va, mais aller déplacer des tables je ne le fais plus. Mais voilà, on essaye d'être là pour les activités que la paroisse propose.

Monsieur S : **Disons que nous sommes des sympathisants actifs dans la mesure de nos possibilités.** On pourrait faire encore plus mais physiquement ...

Madame S : Voilà : dans la mesure du possible. Par exemple, le pape François, comme chaque année, a fait un petit fascicule pour le Carême, avec chaque fois une citation de l'Evangile, une mise en pratique et une prière pour chaque jour. **Je m'y tiens mais je dois bien admettre que je rate certains jours.** Mais ça n'est pas ça l'important. Ce qui importe, c'est que je rende grâces tout le temps. **Je vois le soleil, un beau ciel et je me dis : "Merci bon Dieu de me donner un spectacle comme ça".** Ensuite, mes enfants viennent toujours à la maison, ils vont tous bien, ils ont tous une bonne santé, je suis fière d'eux et ... je dis : "Merci ! Merci, merci, merci bon Dieu". Lorsque des prêtres viennent, je leur demande de dire un bénédiction avant de manger. Je les rappelle à l'ordre [elle rit]. Mais vraiment, la religion pour moi c'est toujours très important. Je ne vais plus toujours à la messe parce que ma santé ne me le permet plus.

Monsieur S : **Surtout qu'il y a certaines églises où il y a toujours des chaises basses, des "prie-Dieu".**

Madame S : Ben oui, on est trop près du sol. Je me suis déchiré le tendon de la jambe, il y a des années, je ne parviens plus à me lever de ces chaises-là [...] C'est de l'eucharistie dont j'ai besoin, plus que de la présence de la messe. Alors, quand je ne peux pas y aller, je regarde la messe télévisée. Mais pas en éplichant mes pommes de terre ou en lisant, je participe à la messe et je réponds à toutes les prières. La seule chose qui me manque, c'est mon eucharistie. Je me suis déjà dit que je pourrais demander à des visiteurs de malade, qui portent la communion, mais je me dis que le bon Dieu me pardonne pour une fois que je n'y vais pas. [...] Mais il y a encore beaucoup de choses à mettre en ordre dans l'église, ça !

Moi : Avant d'attaquer ce sujet, si vous le permettez, j'aimerais savoir si vous, Monsieur S, vous y allez tout le temps à l'église ?

Monsieur S : Je ne rate que très rarement la messe, j'adore y aller. C'est un moment où on se retire de toutes les préoccupations matérielles. On court toujours et on ne sait pas trop après quoi. C'est un moment où on peut penser, à ce qu'on est, ce qu'on croit, à ce qu'on fait. Mais aussi : d'où on vient, où on va, à la famille, à la chance d'avoir une belle vie comme on a. C'est prendre du recul.

Moi : Si vous aviez la possibilité vous iriez encore plus souvent ?

Monsieur S : On a commencé à y aller à S [Localité]. Seulement, vu le nombre décroissant de paroissiens, ils ont regroupé toute l'assistance dans le cœur. Oui, mais on est carrément entassés les uns sur les autres. En plus, il y a des câbles qui trainent. Pour Monique [madame S], ça n'allait pas. Aussi, j'ai appris à conduire à la plus jeune de nos filles. Le seul moment qui convenait, c'était le samedi. Et vu qu'il a quand même fallu deux ans pour que je lui apprenne à conduire ... On a donc arrêté d'aller le samedi [dans l'église de la localité S] et on a commencé à y aller le dimanche matin. C'est pour ça qu'on va dans notre église.

Madame S : Moi, j'aime bien notre église parce qu'il y a une personne qui joue de la guitare et l'autre qui entraîne les chants. Et en plus, depuis qu'on va là, on a fait des connaissances incroyables. Et des amis ! Et les chaises sont des bonnes chaises [elle rit]. On dit tout le temps "la foi sans les œuvres est une foi morte". Mais c'est vrai. Si tu es chrétien et que tu ne respectes pas ton voisin, c'est que tu n'es pas chrétien. [...] Mais, pour moi, le "tout" [accompagnant ses paroles d'un geste circulaire des mains] est important. Il y a un Évangile là, un Évangile de la famille. Il y a un autre Évangile TOB¹²⁸ dans ma chambre. Régulièrement, j'ouvre à une page et je lis un extrait. Deux, trois phrases me suffisent. Un Évangile me plaît en particulier, celui de Matthieu, où les apôtres demandent à Jésus : "Seigneur, apprends nous à prier" [Luc 11 :1]. Et Jésus répond : "Lorsque vous voulez prier dites : notre père, qui es aux cieux ..." [Matthieu 6 :9]. Et c'est comme ça que toute l'Église continue à dire Notre Père. Plusieurs fois je me suis demandée qui avait écrit ce truc-là : un pape, un curé ? Dans l'Évangile il est écrit clairement que c'est Jésus. "Demandez et vous aurez", "frappez à la porte et on vous ouvrira"¹²⁹ [...]. Je trouve que ça me dit beaucoup.

Moi : Avant de continuer sur ce sujet, j'aurais voulu qu'on recentre le débat sur la sacralité. Qu'est-ce que c'est que pour vous le sacré ?

Madame S : Le sacré pour moi, ce sont les sacrements : du mariage, du baptême, la confirmation¹³⁰ et les autres. La mise en pratique, ou plutôt, la façon dont on fête le sacré, c'est parfois trop juste et parfois trop démesuré. Trop démesuré dans le sens où on en remet trop. C'est sacré mais il ne faut pas en remettre des couches. Parfois, dans certaines églises, c'est trop bâclé et c'est tout autant dommageable. Par exemple, les futurs baptisés, que ce soient des bébés ou des enfants, on leur met une étole blanche et une bougie en main. Pour des enfants, je trouve que ça les occupe, c'est bien

¹²⁸ TOB : Traduction Ocuménique de la Bible (Source : <https://www.bible-service.net/extranet/current/pages/1108.html>, consulté le 13.04.2018).

¹²⁹ Matthieu 7 :7, « Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et on l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe ... » (Source : <http://saintebible.com/matthew/7-7.htm>, consulté le 13.04.2018).

¹³⁰ Dans la religion catholique, il y a sept sacrement : le baptême, la confirmation, l'eucharistie, la réconciliation, l'onction des malades, l'ordre et le mariage.

mais, je n'ai pas besoin de ça. [...] Je crois que c'est bien que dans l'Église, il y ait du sacré et des sacrements parce que ça rend solennel et ça accentue, donne du poids, à l'engagement qu'on prend. Un sacrement, on le reçoit, donc si on le reçoit, ça veut dire qu'on est d'accord. Mais dans le sacrement du baptême, il y a combien d'enfants qui ne savent pas donner leur avis parce qu'ils sont trop jeunes. Ce qui importe, c'est de désirer le sacrement, de le vivre et de s'engager.

Monsieur S : Je dirais que c'est plutôt la conscience de l'existence d'un être supérieur. C'est lui qui représente le sacré. Toi, [parlant à madame S] tu es dans le concret ; moi je suis dans l'abstrait.

Moi : Cette conscience d'un être supérieur, où se situe-t-elle lorsque l'on sacrifie un objet ou une huile ? L'être fait partie de l'objet. Je vous donne un exemple : le calice, on me le définit comme un objet sacré, tout comme l'hostie...

Madame S : C'est là que ça se passe, que tout se passe. Dans son cœur et dans sa tête que tout est. Si tu commences à mettre en doute tous les dogmes de la religion [...] Jésus est ressuscité. Ok, mais tu connais beaucoup des gens qui ressuscitent, toi ? Tu peux remettre tout en cause mais si tu as la foi, tu crois. Même s'il y a des choses énormes.

Monsieur S : Ben oui, moi j'aime bien parler d'un package. La religion c'est un package de tout. Alors maintenant, dans l'actualité, on a changé le "Notre père". Dans les paroles, avant, c'était : "et ne nous soumets pas à la tentation". Maintenant : "et ne nous laisse pas entrer en tentation"¹³¹. Alors moi j'ai dit à Monique [madame S], que s'il n'avait plus que ça à faire, être à poil de cul pour des petits trucs, c'est qu'ils en sont dans les derniers retranchements. Donc, pour moi, la religion est un ensemble, on y croit, mais il ne faut pas commencer à prendre chaque point et à les mettre l'un à côté de l'autre et à commencer à les examiner parce que ça n'ira pas.

Madame S : Ben moi, j'aime bien la nouvelle formule. L'ancienne formule laissait croire que Dieu veut nous mettre à l'épreuve, alors que la version de maintenant est plus humaniste : c'est nous qui avons la démarche à faire, de ne pas entrer en tentation. Je ne comprenais pas au début, j'ai cogité et maintenant je trouve ça mieux. Dieu est bon, donc pourquoi nous tendrait-il une perche pour nous tenter et que nous nous cassions la figure ?

Moi : Je me demande : mais n'y aurait-il pas quelque chose qui se passe dans ce changement ? D'une même religion qui évolue pour tous, on arrive à deux comportements différents : Monsieur S qui rejette et vous qui préférez ? Doit-on parler en terme de gain ou de perte pour la religion ? Le sacré ne se trouve-t-il pas ébranlé par ces modifications ?

Madame S : Alors pour moi, la nouvelle formulation ne fait pas partie de l'Évangile. C'est l'Église qui a complété et qui a changé. Ce que ça dit, c'est que le monde change et que les gens, qui ne sont pas beaucoup plus gentils, réfléchissent beaucoup plus. Tu le vois bien aujourd'hui : afficher une conviction religieuse, quelle soit musulmane, chrétienne, etc. on te met dans une catégorie. Je me dis qu'aujourd'hui il y a une forme de sectarisme vis-à-vis de la foi [...] L'église ne veut pas remarier quelqu'un de divorcé. Mais pourquoi ? Ça devrait changer ça.

Monsieur S : Mais il ne faut pas examiner tous ces éléments-la séparément parce que si tu t'appelles Caroline de Monaco, tu peux faire casser ton mariage et tu peux remarier à l'église. Il y a plein d'exceptions, d'aménagements. C'est la preuve que quelque chose ne va pas. Par exemple, la Curie romaine qui, au Vatican, tire dans les pattes du pape.

Madame S : Ce sont des hommes aussi. Je veux dire, c'est humain de faire ça.

Monsieur S : Bien entendu, ce ne sont pas des saints. Enfin, ils aimeraient bien, mais ils ne le sont pas.

¹³¹ Le journal « Le Soir » (01.06.2017), *Un nouveau Notre-Père*, p.36 : « La nouvelle formulation de la prière du "Notre-Père", qui figurera dans le nouveau Missel romain, [...] utilisée par les communautés à partir de la Pentecôte 2017 ». D'abord modifiée aux Pays-Bas depuis 2016, la nouvelle formulation clarifie le caractère antinomique de Dieu envers la tentation. En effet, l'ancienne formulation, en vigueur depuis 1966, était trop ambiguë même si « elle n'était pas fautive d'un point de vue exégétique ».

Madame S : Pour en revenir à l'actualité : lorsque tu entends le nombre de problèmes de pédophilie et que l'église, dans sa grande bonté, ne fait strictement rien pour les vies que ces hommes ont brisées [...] Si les prêtres pouvaient se marier, il y aurait moins de situations comme celles-là. Même si je pense que celui qui est pervers, reste pervers. Mais bon [...] les diacres peuvent se marier, mais les diacres ne peuvent pas donner de sacrement. Nous, on connaît au moins trois prêtres, qui étaient ordonnés, qui pratiquaient leur religion, qui se sont défroqués pour se mettre en ménage avec une bonne femme. Pas pour dire non à l'Église, mais parce qu'ils avaient envie d'avoir une vie ...

Monsieur S : **Il faut dire que ça n'est pas fort humain de demander de telles choses. Tu imagines vivre dans cette situation toute ta vie.**

Moi : Il me semble que cette obligation du célibat est quelque chose qui est arrivé relativement tard dans la religion?

Monsieur S : Oui c'était au Moyen Âge, il me semble, et la question a été débattue récemment encore¹³². C'est une invention contre-nature. C'est soit disant pour qu'ils puissent complètement se dévouer au Christ, mais ce sont des bêtises.

Moi : Par rapport à ce que disait madame S tout à l'heure, qu'il y avait moins de fréquentation des églises, je lisais dans un journal qu'il y avait un retour en force de la religion : qu'il y avait de plus en plus d'individus qui se disaient croyants¹³³. Mais, il parlait de la France. Avez-vous remarqué cela, ici en Belgique ou, du moins, vous semble-t-il qu'il y a plus de jeunes qui vont à l'église ?

Monsieur S : Je ne sais pas. Il me semble par contre qu'il y a moins de baptêmes chez les jeunes bambins. La proportion d'adultes qui se font baptiser augmente d'année en année [...]

Madame S : Mais quand on pense à "sacré", je pense d'abord au sacrement mais il y a aussi tout ce qu'il y a de sacré comme les objets, tu avais cité un calice tout à l'heure, les hosties sont sacrées, les étoiles. Il y a plein de choses.

Monsieur S : C'est comme toujours, le sacré ça peut être beaucoup de choses : les endroits peuvent être sacrés, les lieux, etc.

Moi : J'aimerais vous émettre une question en rapport à ce que vous venez de dire : tant-tôt, Monique [madame S], tu disais que l'étole blanche n'était pas quelque chose dont tu avais besoin ; mais tu dis qu'elle n'en reste pas moins sacrée. Comment ressens-tu ces objets sacrés mais qui te dérangent ?

Madame S : Ce qui me gêne surtout c'est que la personne qu'on vise n'en n'a pas conscience. Ce serait un enfant de douze ans, à qui on a fait comprendre le "pourquoi" de la démarche, là je dis oui. **Tu sais quoi, interrogent les parents ! Ils ne savent pas pourquoi ils font baptiser leurs petits ! Ils répondent : "Il faut bien...". Ok, mais il faut bien quoi ? Nous, on a connu un couple d'amis qui ont dit à leur enfant unique : "Tu as le choix : tu fais ta grande communion ou on va à Walt Disney". Le petit est allé à Disney, tu penses bien. Ils avaient besoin de faire des économies, ok, mais ... On n'est pas en dispute avec ce couple mais ... Ils vont à la messe pourquoi ces deux là ? Est-ce qu'ils y croient ?**

Monsieur S : Il faut bien admettre que nous faisons un peu de racolage avec ces communions. Mais on a bien conscience qu'il y a un déchet extraordinaire une fois que la communion est passée.

Madame S : **D'ailleurs, on se rend bien compte lors des baptêmes ou des communions qu'il y a un tas de gens dans l'assemblée qui viennent pour la toute première fois. Ca fait partie de la fête. Et**

¹³² Depuis le Concile œcuménique du Latran (1123), il était devenu interdit pour tout homme d'Église de contracter un mariage. Lors de l'Encyclique (« Lettres solennelles du Pape adressées à l'ensemble de l'Église catholique » - Source : <http://Église.catholique.fr/glossaire/encyclique/>, consulté le 13.04.2018) de 1967, Paul VI réédite l'application de cette exigence (Source : http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cclergy/documents/rc_con_cclergy_doc_20070224_hummes-sacerdotalis_fr.html, consulté le 13.04.2018).

¹³³ Le journal « Le soir » (24.03.2018), *Etre ou ne pas être* : « 52% de français âgés de 18 à 30 ans estiment l'existence de Dieu "certaine ou probable". [...] Montre une progression de six points de cette croyance depuis 2016 ». Parmi ces religieux, 41 % se disent catholiques (ce qui équivaut à 1% de moins par rapport à 2016).

on le voit bien lors des chants : ils ne connaissent pas les paroles, ni la musique. Je trouve ça dommage. Je crois que la religion doit rester quelque chose de tout à fait personnel. Vouloir inculquer la religion à quelqu'un, tes enfants, tes petits enfants, c'est ... Regarde nous, je ne pense pas que tous nos petits enfants soient baptisés. C'est le droit aux parents et aux enfants de décider. J'avais mal au cœur qu'ils ne le fassent pas, mais voilà.

Monsieur S : De nos enfants, il y en a qui sont en couple et d'autres en ménage depuis plusieurs années. Ceux qui ne sont pas mariés, on ne va pas les obliger à se marier, c'est leur liberté, c'est eux qui choisissent. On en a même un qui a 45 ans et qui n'a jamais voulu se marier. Est-ce qu'on le montre du doigt ? Non ! Nous voulons juste que tous nos enfants soient heureux et c'est le plus important.

Madame S : Nos enfants allaient à la messe avec nous quand ils étaient petits. Ils ont fait leur communion, etc. Arrivés à un certain âge, nous avons estimé que nous n'avions plus à leur dire d'aller à la messe. C'était à eux de décider librement de venir ou non. Plus aucun n'a pratiqué. Pourtant, à la naissance des enfants de Cécile, elle les a baptisés, ils ont fait leur communion. Ca m'a soufflée. Je les pensais totalement désintéressés de la religion, mais dès le moment où leurs enfants sont nés, ils ont trouvé nécessaire de s'engager dans la foi. Ils ont même été à des réunions catéchistes. Maintenant, peut-être qu'ils arrêteront lorsque tous leurs enfants auront fait leur communion.

Moi : Cela me fait réfléchir à propos des prêtres qui ont arrêté pour se marier...

Monsieur S : Exactement, ça me fait penser que Vincent [nom d'emprunt, c'est leur fils] avait un ami prêtre. Cet ami s'est marié. Depuis lors, je ne pense pas qu'il soit retourné à la messe.

Madame S : [...] Tout ça me fait penser qu'on ne garde plus nos petits enfants. De la malchance ou de la chance mais on n'en garde aucun. De nos six petits enfants, zéro. J'ai une copine qui ne parvient plus à libérer du temps pour qu'on aille boire un verre ensemble tellement elle est occupée par ses petits enfants mais nous, rien [...]. Mais voilà, tout ce que j'ai pu faire, les guides, le secrétariat, le foyer culturel, ça a été possible grâce à Jean [nom d'emprunt, monsieur S]. C'est pour ça que je prie : « Merci mon dieu de me l'avoir donné ».

Monsieur S : Elle ne dit pas toujours ça [ils rient].

Moi : Faites-vous systématiquement le signe de croix lorsque vous priez ?

Madame S : Non, sauf quand c'est la messe télévisée. Un autre exemple : je peux très bien lire un extrait d'Évangile aux toilettes, que dans mon canapé. L'important, c'est que ça me fait un bien énorme. Et combien de fois est-ce que je ne trouve pas une réponse dans l'Évangile à mes questions. C'est important, et c'est un regret que j'ai : je trouve qu'on n'apprend pas assez dans les écoles à se servir de l'Évangile. Tu ouvres n'importe quelle page, même si tu ne comprends pas toujours tout, parce que ça n'est pas évident, mais il y a quelque chose d'important et d'utile qui y est écrit. Pour en revenir à mes prières, je récite "Notre Père" ... et "Je vous salue Marie", je suis une mère donc ça me semble important.

Monsieur S : Ce que je trouve encore plus important que les prières, c'est l'apprentissage. Et là où j'ai été très heureux, c'est dans la réponse que Vincent [l'un de leur enfant] m'a donnée, lorsque je lui ai demandé où était Jésus. Il m'avait répondu : "Il est là" [pointant de bas en haut différents endroits de la pièce], je me suis dis qu'il avait tout compris.

Moi : L'apprentissage est important mais aussi le vécu.

Madame S : En effet, tout à l'heure, **je disais qu'une foi sans les œuvres est une foi morte, mais une foi sans la pratique ... la pratique dans la vie au quotidien est bien plus importante. Vivre sa foi, c'est l'appliquer, la pratiquer.**

Moi : C'est quelque chose qui ressort souvent dans mes entretiens, la foi, ça n'est pas aller à la messe ou prier, c'est vivre en bon chrétien.

Madame S : **C'est agir et respecter son prochain tout le temps, qu'importent les convictions**, tant que les gens sont honnêtes. J'ai engagé une femme de ménage marocaine et musulmane, avec le foulard et tout, elle est parfaite.

Monsieur S : **Oui mais le vrai esprit chrétien serait d'engager une musulmane qui est malhonnête.** C'est là toute la grandeur de la religion catholique. Qu'importe qui tu es, l'amour seul suffit à faire de quelqu'un de laid, de malhonnête, une personne bonne.

Partie 2 :

Questions

[(Notes de terrain, questions préparées¹³⁴, émergence de l'idée du « domaine connexe »)]

1. Prière :
 - a. Y a-t-il des prières plus importantes que d'autres ? (Vous estimiez la prière « *Je vous sauve Marie* » importante parce que vous êtes une mère)
 - b. Plus qu'un remerciement, la prière serait-elle une mise en avant ? (Madame S qui "remercie" Dieu de lui « *avoir donné Jean* [nom d'emprunt, monsieur S] »)
2. Sacralité :
 - a. Y a-t-il une perte de sacralité due à "l'incompréhension" ? (La trinité)
 - i. Les hommes d'Églises défroqués sortent-il du contexte sacré ?
 - b. Y a-t-il une perte de sacralité due au contexte, à l'environnement ? (Les câbles qui jonchent le sol et les mauvaises chaises comme c'était le cas dans leur ancienne église)
3. Sacré :
 - a. L'Homme est-il sacré ? Le curé est-il sacré ? (Pour rappel, « *la Curie romaine tire dans les pattes du pape François* » ➔ Ne sont-ils pas que des hommes ?)
 - b. N'y aurait-il pas une volonté de la part de l'Église de "rendre sacré" ? (Les habits, les ornements)
4. Télévision
 - a. Y aurait-il une volonté de la part de madame S de "rendre sacré" ? (ne pas éplucher les pommes de terre devant la messe télévisée)
 - b. Pourquoi faire le signe de croix devant la télévision ? (Regarde-t-elle toute la cérémonie ou seulement l'homélie, cf. entretien avec madame L ?)
5. Baptême :
 - a. Y a-t-il une conscience de la sacralité ? (Monsieur S me parle du nombre croissant d'adultes qui se font baptiser : y aurait-il une volonté de rentrer dans le monde sacré ?)
 - b. Le baptême des enfants est-il un acte sacré ? ("Intention" ou juste pour les cadeaux ; quid de l'entourage qui ne vient que pour la première fois ?)

¹³⁴ Pour rappel, ces questions sont formulées de sorte à ce que *je* les comprenne facilement pour pouvoir les reformuler rapidement. En effet, ces questions sont rédigées de manière succinctes et générales ce qui me permet de les adapter spontanément à la conversation.

Entretien

Partie 2 :

Moi : [...] Oui, si vous connaissez un des curés de notre paroisse personnellement, ça pourrait m'aider. Ma promotrice m'a récemment dit qu'il serait intéressant que j'interroge le corps clérical, donc ... Mais j'ai déjà interrogé un abbé et un diacre.

Monsieur S : **Oui, mais les diacres, c'est encore une race différente [il rit], il y en a beaucoup qui se prennent pour des ...**

Madame S : Si non, il y a B., c'est le nom du vicaire qu'on a eu à la place de O (prêtre africain qui était en "congé"), il est vraiment bien. Tu lui dis que c'est madame S qui t'envoie, il ne refusera pas que tu l'interroges.

Moi : C'est celui qu'on a à la paroisse de F [localité], j'espère que c'est lui qu'on aura dimanche. On ne sait jamais qui donne les offices à l'avance.

Madame S : Ah non, on connaît juste l'heure. Ils sont à trois. Sinon, on a le numéro de l'abbé F [premier entretien] mais il se fait vieux. Pour te dire, il commence à oublier certaines choses : la collecte, la bénédiction, il passe le "Notre Père" mais avec tout le mérite qu'il a d'encore célébrer. D'ailleurs, il est prêtre "auxiliaire", ça veut dire qu'il est attaché à la paroisse mais il n'est pas nommé comme prêtre. Il ne doit donc pas entrer en ligne de compte dans tout ce qui est tournante. Les obsèques et les baptêmes, il peut les refuser.

Monsieur S : C'est un renfort en fait [...].

Madame S : **Mais on ne se verra pas à la messe ce dimanche-ci parce que je refuse que Jean conduise [il a subit une opération au poignet début de semaine]. Et si jamais il y va, je regarderai la messe à la télévision et je divorcerai. C'est beaucoup trop dangereux.**

- Monsieur S : **Je ne peux pas ?**

- Madame S : **Et si jamais il y va, je regarderai la messe à la télévision et je divorcerai. C'est beaucoup trop dangereux. Si jamais tu as un accident, ne m'en fais jamais le reproche !**

- Monsieur S : **Ben non. Si j'ai un accident, je vais directement au ciel.**

- Madame S : **J'aime autant que tu meures directement alors [elle rit] ! Ne t'inquiète pas, tu sais bien que je vais te trouver quelqu'un pour t'y conduire.**

- Monsieur S : **Ben oui hein** [il rit]. Mais si jamais je le vois avant toi [parlant de l'abbé F], je lui parlerai de toi et qu'il te contacte pour que vous preniez rendez-vous. C'est quoi encore tes études ? [...]

Moi : Avez-vous réfléchi un peu à propos de l'entretien que nous avons eu ?

Monsieur S : J'ai l'impression d'avoir tout dit ... **Je crois que le sacré fait partie de la différence qu'on a avec les animaux : on a besoin de se rattacher à quelque chose de supérieur. Qu'il y a une autre vie** ...

Moi : L'Homme aurait besoin d'appartenir à quelque chose de plus grand que lui?

Monsieur S : Oui, voilà. L'Homme a besoin de se dépasser. **De ne pas se dire qu'on est dans un cadre fermé, où on aurait notre vie en dessous d'une petite cloche, mais qu'il y aurait quelque chose après.** Mais il faut quand même dire que c'est dur à avaler lorsque l'on voit toutes ces saloperies qui se déroulent un peu partout. Comment est-ce possible ? **C'est un peu le mystère, le paradoxe.**

Moi : L'une de mes interviewées me disait : "lorsque l'on voit à quel point on est bien ici, on se demande pourquoi il y a autant de guerres, de malheurs dans les pays africains"¹³⁵. Comment autorise-t-il le viol d'enfants ? [Nous discutons de l'actualité politique et économique dans le monde ; nous revenons ensuite à Dieu]. En parlant de Dieu, j'ai discuté avec une catholique qui ne semblait pas croire en Dieu, elle estime que c'est quelque chose de trop éloigné d'elle, mais elle croit en cet héros qui est Jésus¹³⁶.

Monsieur S : **Elle canalise sa croyance.** Il y a des gens pour qui c'est la Vierge qui importe, qui est leur "canal". D'autres qui ont une dévotion spéciale pour la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus¹³⁷.

Madame S : Ce que je trouve étonnant, c'est que tu parles de "sacré" alors que c'est un mot qui est plus utilisé dans le langage courant, dans des expressions. **Je me demande s'il y a vraiment beaucoup de personnes qui se rendent compte que ce mot vient de la religion ? Parce que le sacré, c'est quelqu'un qui est béni.** Par exemple, le sacre du pape, le sacre d'un roi, mais lorsqu'on écoute les conversations ici, on parle de manière péjorative : "sacré gamin".

Moi : J'ai interrogé une québécoise qui estime qu'il n'y a rien de sacré mais plus encore, que le "sacré" est une insulte : tabernacle, *etc.* Ça provient de guerre entre catholiques et protestants.

Madame S : Pour nous qui sommes chrétiens, le sacré sous-entend la bénédiction, et ça sous-entend aussi que c'est quelque chose d'exceptionnel. **Ça veut dire que Dieu, parfois je dis Jésus, d'autre fois le bon Dieu, l'a béni et c'est quelque chose d'exceptionnel.** En fait, ta visite nous a beaucoup turlupinés. On s'est demandé, mais qu'est ce que c'est que le sacré. C'est une bénédiction qu'on n'accorde pas n'importe comment, ni n'importe quand. De sacré découle sacrement. Et du sacrement découle un engagement. Ce mot "engagement" est très important pour ton sujet. Le sacré, c'est un engagement et devant Dieu, c'est les deux.

Monsieur S : **Moi, je me dis que le sacré, tu le diminues trop à la religion catholique parce qu'il existe aussi dans d'autres religions. Par exemple, chez les Incas, eux aussi ont des choses sacrées parce que, le sacré, c'est quoi : c'est ce qui se rattache à un être supérieur.** [Nous discutons ensuite de l'histoire d'Amérique et des différentes religions]

Madame S : Mais, nous avons la liberté de penser. J'accepte les convictions de tout le monde, j'ai les miennes, je ne fais pas du prosélytisme, mais j'affirme haut et clair que je suis chrétienne catholique et pratiquante. Combien de fois ne me dit-on pas : "Comment fais-tu pour avoir encore la force d'y croire avec tous les malheurs qui te sont arrivés ?", je leur réponds : "C'est le bon Dieu qui m'aide et quand il me reprendra, il me reprendra". Ce sont toutes les démarches que je fais, tout les témoignages. Mon regret est de laisser mon mari et mes enfants avec de la peine. B. [le vicaire] me disait la dernière fois : "Tu sais Monique, mon heure viendra aussi, elle vient à tous". Et bien, rien que m'avoir dit ça ... Il ne m'a pas plainte, il ne m'a pas caressée dans le sens du poil ; ça m'a fait relativiser, je ne devrais pas me plaindre. [Nous discutons de la douleur et ensuite nous parlons de son rapport à Dieu]

Moi : Pour les prières, vous disiez, Madame S, remercier Dieu de vous avoir donné Jean. En relisant mes notes, je me suis dit que c'était même plus qu'un remerciement, c'était véritablement une mise en avant, sous les lumières du projecteur, comme si vous montriez Monsieur S à Dieu.

Monsieur S : Un peu comme les pharisiens¹³⁸ qui remerciaient Dieu d'être meilleurs alors que les publicains, plus humbles, demandaient pardon au Seigneur d'être pécheurs [Nous discutons à propos de la Bible et abordons le sujet des hosties]

¹³⁵ Cf. madame G (04.04.2018) : « *Et je me dis des fois que certains endroits sont l'Enfer. Les pays où il y a des ruines, [...] là-bas c'est la désolation. [...]Pourquoi mon Dieu est-il si bon pour nous et pas pour les autres personnes* ».

¹³⁶ Je me réfère à madame L (12.04.2018).

¹³⁷ Sœur Thérèse de Lisieux est une religieuse française du XIX^{ème} siècle qui, après sa mort, est devenue l'un des plus grands exemples de l'Église. Cette sœur avance qu'il n'est pas nécessaire de faire de grandes actions pour Dieu mais que ce sont les petits actes de tous les jours qui lui sont dédiés, même les plus insignifiants, qui ouvrent la porte de la sainteté. Cette voie vers la sainteté est appelée la « petite voie » (Sources : http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/homilies/1980/documents/hf_jp-ii_hom_19800602_lisieux-francia.html et <https://www.carmeldelisieux.fr/sainte-therese.html>, consultés le 23.04.2018).

Madame S : [...] Avant c'était au Carmel de Cornillon qu'elles [les hosties] étaient faites mais je dois dire que je ne sais pas qui les fait maintenant¹³⁹.

Moi : En parlant d'hostie, la québécoise dont je vous parlais me disait que leurs hosties, au Québec, sont beaucoup plus grosses que les nôtres. Y a t-il une norme, une convention qui édicte la bonne dimension ?

Monsieur S : Je ne pense pas.

Madame S : Les petites sont plus faciles à manger.

Monsieur S : Dans le temps, elles étaient toutes fines, toutes blanches, presque transparentes. Mais je pense que les hosties ont différentes tailles selon les paroisses. Lorsqu'il manque des hosties, on partage l'hostie de la consécration.

Madame S : Vu que les prêtres me connaissent, j'ai des fois des morceaux de **la grande hostie** lorsque je vais communier. Mais si tu n'as pas beaucoup de salive comme moi, **ça te colle au palais et c'est très désagréable.**

Monsieur S : Tout ça évolue fort. Dans le temps, on disait que l'intérieur des calices et des ciboires était de l'or. Maintenant on dit que c'est de la poterie. Et c'est la même chose à mon avis, ça marche toujours.

Moi : Comment ça se fait qu'avant on avait du vrai pain et que maintenant on a des hosties ?

Monsieur S : Côté plus pratique. On a fait beaucoup de manières parce qu'il ne fallait pas qu'une mie tombe par terre, parce que c'était le corps du Christ. Alors on casse au-dessus du calice et je suppose que les éléments qui composent l'hostie font que ça fait moins de miettes.

Madame S : **De toute façon, qu'est ce qui nous dit que le pain était vraiment du pain à l'époque de Jésus ?** Était-ce un pain au levain, un pain de froment ?

¹³⁸ Parabole du pharisien et du publicain (Luc chapitre 18, verset 9-14) : « tout homme qui s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé » (source : [http://www.entretienschretiens.com/La%20parabole%20du%20Pharisien%20et%20du%20publicain%20-20Lc%2018\(9-14\).htm](http://www.entretienschretiens.com/La%20parabole%20du%20Pharisien%20et%20du%20publicain%20-20Lc%2018(9-14).htm), consulté le 23.04.2018).

¹³⁹ Article du 7 juin 2017 (RTBF) : les hosties sont toujours confectionnées à cet endroit (Source : https://www.rtbf.be/info/regions/liege/detail_la-monastere-cornillon-de-liege-est-sauve-les-s-urs-y-produisent-deux-millions-d-hosties-par-an?id=9627715, consulté le 23.04.2018).

Madame G

Fiche technique

Date : 4 avril 2018 (après-midi)

Méthode : entretien semi-directif

Contexte : Rencontrée après la messe du dimanche de Pâques, nous avons discuté à propos du baptême qui avait eu lieu en même temps que cette messe. Elle m'a ensuite donné son numéro de téléphone pour que nous discutions de mon sujet de mémoire.

Localité : l'entretien s'est déroulé dans la salle à manger de l'interviewée.

Informateur : pensionnée et « *heureuse* » d'être catholique.

Outil : enregistrement par microphone

Remarque : /

Entretien

Moi : Merci d'avoir accepté que je m'entretienne avec vous.

Madame G : Merci à toi, j'aime témoigner de ma foi. [Nous discutons de mes études, de l'anthropologie et de mon mémoire]

Moi : [...] Ce qui m'intéresse c'est de comprendre ce qui se passe dans la religion, ce que c'est "être" [j'insiste sur le mot] catholique aujourd'hui, croire en Dieu, *etc.* Parce que la religion d'aujourd'hui n'est pas celle d'hier. Beaucoup de personnes avec lesquelles je me suis entretenu m'ont confié exercer des pratiques bouddhistes par exemple. Ce qui n'aurait pas été envisageable il y a quelques décennies. Et donc, j'interroge en me focalisant spécifiquement sur le sacré : sur ce que c'est, ce qu'il nous dit de la foi ou de ce que la foi nous dit du sacré. Par exemple : pourquoi des objets tels que le calice ou l'hostie sont autant importants pour le catholique, *etc.*

Madame G : Tu parles de l'hostie mais c'est la dernière cène ça. C'est la vie du Christ. Le salut du Christ. Mais aussi tous les événements : le baptême, Noël et les autres. Dont la plus belle fête, pour moi, qui est Pâques : c'est la résurrection du Christ ! **Le Christ pour moi n'est pas mort. C'est comme la Vierge : lorsque je vois toutes ces apparitions, à Lourdes, à Banneux ; je crois qu'elle est réellement apparue à des personnes. Parce qu'elle n'est pas morte. J'ai la foi, je crois tout ça [elle rit]. J'ai été élevée là-dedans, ma maman était très croyante aussi.** Ma sœur pas par contre : elle a été élevée comme moi mais elle n'a pas eu les mêmes réactions. **Pour moi, la foi, c'est un grand point, c'est très important, dans ma vie.**

Moi : Votre sœur n'a pas eu les mêmes réactions que vous ?

Madame G : Vraiment pas, c'est comme mes deux filles : l'aînée vient avec moi à la messe de Pâques, alors que l'autre ne pratique pas du tout. Elle ne va même pas au cimetière. Alors que mon ainée vient avec moi pour la Toussaint. Mais elle sait que c'est important pour moi, les cimetières. Ils m'apportent beaucoup de choses. Voir mes parents c'est très important. Il y en a qui ne croient pas au cimetière, qui ne vont pas au cimetière ; alors que moi j'aime y aller, ça me fait plaisir, j'ai du réconfort lorsque je vais sur la tombe de mes parents. Chacun à des raisons différentes mais ça me semble important.

Moi : La religion a une grande place dans votre vie ?

Madame G : Oui, je suis très contente d'avoir été baptisée, d'avoir eu une éducation religieuse. **Celui qui ne croit en rien c'est ... Sa vie doit être terne.** Je ne voudrais pas être comme ça. Mais j'ai beaucoup de respect pour les autres religions. Les témoins de Jéhovah par exemple, je les admire beaucoup mais j'ai mes opinions et ils ont les leurs. Pareil pour les musulmans ! Tous ont leur opinion et je suis certaine qu'ils sont tous autant convaincus que moi.

Moi : Respectez-vous plus ceux qui ont une croyance que ceux qui ne croient en rien ?

Madame G : **Oui, certainement. Je ne respecte pas ça.** Mes amies qui sont athées évitent toujours ce sujet avec moi. L'une d'entre elles a été baptisée, elle a fait sa communion mais ne se considère pas comme catholique. **C'est terrible. C'est pour ça que je trouve beaucoup mieux le baptême adulte que celui des enfants. Les gens choisissent d'eux-mêmes [...].**

Moi : Et vos petits enfants ?

Madame G : L'un de mes petits-enfants a fait baptiser ses deux filles. J'en suis heureuse mais ... Il faut laisser le choix plus tard.

Moi : Avant de continuer sur ce sujet, je voudrais connaître votre définition personnelle du sacré.

Madame G : **Sacré égale sacrement. Tous les sacrements doivent être administrés par un prêtre. C'est important ! Les diacres, eux, ne peuvent pas consacrer l'hostie ou dire la messe. Ils peuvent seulement donner la communion. Ils ne peuvent pas donner les sacrements**¹⁴⁰.

¹⁴⁰ Le 26 octobre 2009 (Benoit XVI était en fonction), le *motu proprio Omnium in mentem* (« *Acte législatif pris et promulgué par le Pape, agissant de sa propre initiative*, [...]. Cet acte équivaut à un décret qui précise des

Moi : Lors d'un précédent entretien, **on me disait que la différence était que le prêtre est sacré** contrairement au diacre.

Madame G : Oui, c'est ce que je veux dire. Il y a eu les onctions, les sacrements de fidélité, *etc.*

Moi : Cela vous semble important pour les messes ?

Madame G : C'est bien simple, **si on n'avait que des diacres et plus de curé, on n'aurait plus de messe.** Mais attention, je ne vais pas à la messe pour le curé. J'y vais pour le bon Dieu. Les curés ne sont que des êtres humains : ils ont des faiblesses. Mais quelle soit sa nationalité m'est égal [elle rit]. Ce qui m'importe, c'est qu'ils disent la messe, qu'on ait les sacrements ...

Moi : Vous allez souvent à la messe ?

Madame G : Quand j'étais jeune, j'y allais tous les mardis et dimanches. Mais maintenant, je n'y vais plus que le dimanche avec une amie. Je n'y vais plus avec mon mari parce qu'il a des problèmes intestinaux. Alors, pourquoi irait-il à la messe si c'est pour qu'il ait directement envie de sortir ? En plus, vu que je parle énormément après la messe, il a encore moins envie de venir. Alors il la regarde à la télévision. Lorsque je vais à la messe, c'est tous les quinze jours, je lui rapporte ses sacrements, je lui rapporte l'eucharistie. C'est une sœur religieuse, une sacristine¹⁴¹, qui met l'hostie dans une petite boîte¹⁴² et j'en rapporte une pour moi et une pour mon mari.

Moi : C'est quelque chose qui se sait, que l'on puisse ramener l'hostie chez soi ?

Madame G : Oui, il y a un service spécial dans chacune des paroisses. Et d'ailleurs les diacres peuvent aller faire communier les résidents de home. Les laïcs peuvent le faire¹⁴³. [Elle me renseigne à propos des messes sur différentes zones pastorales] **Pour moi, un dimanche sans messe, n'est pas un dimanche.**

Moi : Mais comment le vivez-vous alors, vous qui n'y allez qu'une semaine sur deux ?

Madame G : **Je regarde la messe à la télévision mais il me manque quelque chose. Une messe pour moi c'est l'hostie ...** Tu sais, avant, la messe était obligatoire. Il fallait y aller au moins le dimanche. C'est le jour du Seigneur.

Moi : Alors, y aller en semaine, c'était un "plus" ?

Madame G : Oui, voilà, ce n'était pas obligatoire.

Moi : Lors de précédents entretiens, beaucoup m'ont dit que la messe était importante aussi parce que c'était l'occasion de revoir leurs amies, la communauté.

Madame G : La communication avec les autres personnes de la paroisse, c'est excessivement important. Ce que je regrette c'est qu'il n'y ait plus de processions, ça rassemblait beaucoup de

règles d'administration et d'organisation dans l'Église » –Source : <http://diaconat.catholique.fr/glossaire/motu-proprio/>, consulté le 15.04.2018) « modifie l'article du Code de droit canonique (1983) concernant le sacrement de l'ordre ». Dans un esprit « d'unité du sacrement de l'ordre », le pape spécifie que « les fonctions d'enseignement, de sanctification et de gouvernement "en la personne du Christ chef" sont désormais réservées aux seuls évêques et prêtres ». Le but de cette manœuvre est de clarifié la mission du diacre : sa mission est de servir « conformément aux intuitions du Concile » (Source : https://www.la-croix.com/Religion/Actualite/Le-role-du-diacre-permanent-reste-meconnu-_NG_-2010-02-03-546189, consulté le 15.04.2018).

¹⁴¹ Sacristaine : « Personne employée par la paroisse, chargée de la sacristie, de préparer les objets nécessaires au culte et aux cérémonies, d'entretenir et d'orner l'église » (Source : <http://diaconat.catholique.fr/glossaire/sacristain/>, consulté le 15.04.2018).

¹⁴² La custode (source : <https://www.catholique-savoie.fr/rubriques/haut/documents-a-telecharger/les-objets-liturgiques>, consulté le 15.04.2018).

¹⁴³ Madame G semble assimiler l'état laïc (« Qui n'appartient pas au clergé ni à un ordre religieux » - Source : <http://www.cnrtl.fr/definition/la%C3%AFque>, consulté le 15.04.2018) d'un individu et le diaconat. Cependant, les diacres ne sont pas, par définition, laïc : « Chrétien ayant reçu par l'imposition des mains de l'évêque, l'ordination sacramentelle du diaconat » (Source : <http://diaconat.catholique.fr/glossaire/diacre/>, consulté le 15.04.2018). C'est une méprise qui s'est souvent répétée durant mes entretiens.

monde. Mais aussi les "œuvres" : ma maman s'occupait beaucoup des reposoirs¹⁴⁴. [Elle me décrit tout ce que sa maman faisait pour l'Église] C'est toutes ces choses [les processions, les reposoirs, *etc.*] qui n'existent plus et que je regrette beaucoup. Avant, avec maman, on faisait chaque année les églises lors du Jeudi saint pour avoir les indulgences plénières. Je trouve que la religion a trop changé. Mais il y a des choses qui sont bien : avant, on ne pouvait pas manger avant d'aller à la messe. Alors, on devait aller à la messe à pied, on n'avait pas la voiture, et sans manger. Il fallait être plus courageux dans le temps pour être catholique. Maintenant, on peut aller à la messe obligatoire le samedi à la place du dimanche. **Je trouve que plus c'est facile, moins il y a de monde.** Maintenant, il n'y a plus de confessionnaux si ce n'est deux trois jours avant Noël et Pâques. Et en plus c'est en assemblée, en public. Et ensuite il y a une cérémonie où le prêtre donne l'absolution à tout le monde. **Il y a des confessions sans confessionnal, tu dois dire tes pêchés devant le prêtre.** Mais, je n'aime pas, je me confesse mal lorsque je vois le prêtre. Pourquoi change-t-on tout ? Je ne suis pas pour le changement. Il y a des choses qui sont bien, comme je te disais. Avant, le vendredi, c'était poisson et rien d'autre. Mais maintenant, on n'en parle plus [...].

Moi : Vous disiez que la messe du samedi comptait pour celle du dimanche ?

Madame G : En effet, avant, lorsque je travaillais, j'allais souvent à celle du samedi soir, comme ça, quand je sortais, je pouvais me lever plus tard [elle rit].

Moi : Et alors, il n'y pas de confession ?

Madame G : Ah si, le curé ne peut pas refuser. Mais maintenant, c'est plus pratique, vu que les gens n'aiment pas les contraintes, ils y vont deux fois par an. Moi je préférerais les vraies confessions. [...]

Moi : Vous disiez aller à la messe "pour le bon Dieu". Est-il omniprésent ?

Madame G : **Il l'est. Lorsque j'éprouve des difficultés, je dis : "Aide moi mon Dieu, aide moi".**

Moi : Et lors de vos prières ?

Madame G : Ah, je prie beaucoup, j'ai toujours été comme ça ! Lorsque j'attendais le bus, plus jeune, je priais. Lorsque je fais du vélo d'appartement, je prie. Lorsque je remonte avec ma chaise électrique dans les escaliers, je prie. Je dis un "Notre père" et un "Je vous salue Marie". Toujours avant de dormir et en me réveillant, et quelque que soit l'heure, je prie. **Pour moi, ça m'apporte beaucoup la prière.**

Moi : Quelle sensation cela vous procure-t-il ?

Madame G : **C'est ... un devoir que j'ai fait. Je suis tranquille parce que j'ai fait mon devoir.** Je ne saurais pas aller dormir sans ma prière. Ça me manquerait.

Moi : Vous faites le signe de croix avant de prier ?

Madame G : Oui, toujours. Je vais t'expliquer quelque chose : ce matin, j'ai proposé d'accompagner mon mari à l'auto sécurité. C'était tôt le matin, vers 8 heures. Vu que j'e n'avais pas le temps de faire mes prières avant de partir, je les ai faites dans la voiture. Et je fais mon signe de croix, tant pis si quelqu'un m'a vue.

Moi : Ce n'est pas l'endroit qui importe alors ?

Madame G : **Non, du tout. Mais je suis plus recueillie lorsque je vais à Banneux ou à Lourdes.** Ce n'est pas la même chose dans la voiture, tu es un peu plus distrait, tu vois les autres, les paysages.

Moi : Vous me parlez de Banneux, de Lourdes, ce sont des lieux importants pour vous.

Madame G : Très importants, j'aime y aller. Mon mari n'aime plus tout ça, mais c'est parce qu'il n'aime plus partir. [...] Mais moi j'aime tout ça : je suis déjà allée à Fatima¹⁴⁵, à Beauraing¹⁴⁶. Ce sont des endroits que j'aime.

¹⁴⁴ Reposoir : « Autel [...], dressé sur le parcours d'une procession et sur lequel le prêtre expose le Saint Sacrement au cours d'une halte » (Source : <http://www.cnrtl.fr/definition/reposoir>, consulté le 15.04.2018).

¹⁴⁵ Situé au Portugal, c'est un des pèlerinages du catholicisme : « Deux jeunes bergers portugais [...] avaient affirmé avoir vu la Vierge Marie. Cette première apparition sera suivie de six autres au cours de l'année 1917, le

Moi : Vous aimez bien pourquoi ? Parce que la Vierge est apparue, pour la **sensation** que cela vous procure, parce que c'est un bel endroit ?

Madame G : A cause de la sensation : je sens une présence. **Tout le monde n'est pas comme moi mais la sensation** ... Lorsque j'ai été opérée, **j'ai été à Banneux**, mon mari aussi, mais ... **Ça ne nous a rien fait d'aller à la source, de frotter ... Ça n'est pas pour ça qu'on y va. C'est vraiment que j'ai foi, que je prie que ... Comment t'expliquer. Beaucoup disent que c'est commercial, qu'on se fait avoir mais nous on n'achète rien, on y va pour prier, nous promener, c'est très beau. Et on se sent tellement bien.**

Moi : Vous me parliez des reposoirs que votre maman confectionnait.

Madame G : Je parlais de ça surtout parce que je constate que les gens sont de moins en moins dévoués, de moins en moins croyants et qu'il y a de moins en moins de croyants en général. Mais, comme je dis souvent, c'est après les guerres que les gens se retournent vers Dieu. Il faudrait peut-être une bonne guerre pour rappeler tout le monde à l'ordre [dit-elle en rigolant]. Les gens retourneraient à la messe. Enfin, j'espère qu'on n'en viendra quand même pas à ça [elle rit ; ensuite nous revenons sur la place du cimetière dans l'Église pour continuer à propos des églises qu'elle a visitées à l'étranger]. J'ai vu en Italie de superbes églises mais qui ne restaient ouvertes que pour les offices, les cérémonies. Le reste du temps elles étaient fermées. Les touristes n'arrêtent pas de voler des petites choses dans ces églises, des morceaux de chaire de vérité¹⁴⁷, donc ... L'église doit toujours être ouverte mais à cause de ces vols ... D'ailleurs, je suis aussi allé dans un temple protestant. C'est vraiment comme nous sauf qu'il n'y a pas l'hostie. C'était vraiment très bien, avec toutes les lectures qui sont comme les nôtres. **Mais en sortant je me suis demandé si je ne faisais pas mal de rentrer dans un temple.** Je me suis dis que non.

Moi : Ça ne vous fait pas bizarre qu'il puisse y avoir des pasteurs femme alors que dans le catholicisme il n'y aura jamais que des prêtres hommes ?

Madame G : Je trouve ça bizarre mais ce que je trouve encore plus bizarre, c'est que nos curés ne puissent pas se marier.

Moi : Toutes les personnes que j'ai interrogées m'ont dit la même chose.

Madame G : Ben oui mais enfin, la chasteté ... pourquoi ?

Moi : Certains disent qu'il est nécessaire que le prêtre dédie toute sa vie à Dieu et uniquement à Dieu.

Madame G : Même marié il peut dédier sa vie à Dieu. En plus, pour être un bon catholique, il faut procréer. [...]

Moi : Je vois que vous habillez votre croix de buis.

Madame G : Ne regarde pas, c'est le buis de l'an dernier. Celui de cette année est sur la table mais j'attends que ma femme de ménage vienne pour le mettre. Je ne peux plus le faire moi-même.

Moi : Je vois aussi que vous avez beaucoup de buis.

Madame G : Oui, mais c'est parce que j'ai beaucoup de croix, dans toutes les pièces en fait.

Moi : J'ai remarqué que les croix étaient toujours au-dessus des portes, c'est aussi le cas chez vous ?

Madame G : Absolument.

Moi : Mais pourquoi au-dessus des portes ?

13 du mois à chaque fois, jusqu'en octobre (Source : <http://www.rfi.fr/hebdo/20170512-pelerinage-fatima-raisons-succes-cent-ans-apres-religion-pape-francois>, consulté le 15.04.2018).

¹⁴⁶ Apparitions multiples de la Vierge en lévitation par des enfants et une religieuse en Belgique dans la province de Namur (Source : <http://www.sanctuairesdebeauraing.be/en-bref/>).

¹⁴⁷ Chaire de vérité : « Tribune élevée d'où parle le prédicateur » (Source : <http://Eglise.catholique.fr/glossaire/charie/>, consulté le 15.04.2018).

Madame G : C'est pour se protéger de "l'Etranger" ... Dans le temps, on faisait bénir la maison. J'ai fait bénir mon appartement, mon magasin. Aujourd'hui on ne le fait plus. Les prêtres disent qu'ils sont de plus en plus débordés, pourtant il y a moins de fidèles. Beaucoup de choses ont disparu et je trouve ça dommage. Des traditions se perdent et ce n'est vraiment pas bien, comme les bénitiers devant les chambres, il n'y en a plus.

Moi : Votre maison est bénie, votre appartement est bénii mais en quoi est-ce différent de l'église ? Ou alors est-ce la même chose ?

Madame G : Non, pas du tout la même chose ! Moi, c'est une bénédiction pour me protéger des incendies, du vol, pour protéger la maison en général. **Dans le temps, il y avait beaucoup de mauvais esprits.** Pour moi c'est pour empêcher tous ces mauvais de rentrer [elle rit].

Moi : C'est une assurance, un réconfort.

Madame G : Absolument.

Moi : Est-ce important de bénir chacun de vos habitats ?

Madame G : Je serais triste que ça ne soit pas fait. Je sais que les curés vont rigoler de moi si je leur demande ça.

Moi : En êtes-vous sûre, c'est quelque chose qui ne se fait plus ?

Madame G : Je connais assez bien les curés, je vais leur demander¹⁴⁸, pour voir ce qu'ils diraient. Je te dis, je ne sais pas leur réaction parce qu'ils sont tellement débordés. Pourtant, ils sont tellement aidés par les mamans catéchistes, les assistants, les vicaires, les diacres, *etc.* ils se plaignent alors que, dans le temps, le prêtre était tout seul dans la paroisse.

Moi : Aujourd'hui, on fait bénir un peu de tout : les téléphones, les vélos, *etc.*

Madame G : **Les voitures aussi. Lorsque j'ai eu mes enfants, j'ai été chercher un Saint Christophe¹⁴⁹.** Mais il y a aussi les animaux. A Saint Hubert, on bénit aussi les animaux.

Moi : Que pensez-vous de ça, de bénir les animaux ?

Madame G : Moi, non, je ne vois pas l'intérêt. C'est drôle : je fais bénir mes bâtiments mais pas mes animaux [elle me raconte différente anecdote sur ce qu'elle a vu lorsqu'elle a eu l'occasion d'assister à de telles messes].

Moi : Nous discutons de bénédictions, à l'époque, avant le repas, il était courant de bénir le pain d'un petit signe de croix.

Madame G : Mes parents le faisaient mais moi pas. Mes tantes mettaient, la nuit de Noël, un morceau de pain dehors et puis elles mangeaient ce pain le lendemain. Pour elles c'étaient un pain qui était consacré ... Qui était bénii plutôt. Ce sont des coutumes un peu ridicules.

Moi : Auriez-vous un autre mot que sacré ? Tout à l'heure, vous me l'avez directement défini comme étant les sacrements.

Madame G : Non, je ne vois pas. Il y a les objets qui sont sacrés, comme le calice parce qu'il contient le sang du Christ, l'hostie aussi.

Moi : L'étole blanche qui habille les nouveaux baptisés, serait-ce un objet sacré ?

Madame G : Non, **pas du tout. C'est pour dire qu'ils sont plus purs. Un sacrement, c'est la pureté.**

Moi : La Bible, les Évangiles sont des livres sacrés ?

Madame G : Non, pas plus que ça.

¹⁴⁸ Madame G m'a informé, le 18.04.2018, que certains curés bénissaient « *encore* » (retranscription de l'appel téléphonique) les maisons et appartements à Esneux.

¹⁴⁹ Saint Christophe (de Lycie) est « le protecteur de tous ceux qui utilisent les moyens de transport » (Source : <https://nominis.cef.fr/contenus/saint/1563/Saint-Christophe.html>, consulté le 15.04.2018).

Moi : Quel est le ressenti que vous avez lors de ces sacrements ? Que se passe-t-il au niveau de vos émotions ?

Madame G : C'est important pour moi. Une messe sans hostie n'est pas une messe. Je vis véritablement la dernière cène. C'est d'ailleurs ça la messe, la répétition de la dernière cène.

Moi : Voir la messe le dimanche matin, à la télé c'est bien mais ...

Madame G : **Ce n'est pas la même chose, il me manque quelque chose, la messe n'est pas complète** [elle rit].

Moi : Diriez-vous que vous vous préparez avant de prier ou est-ce quelque chose de spontané ?

Madame G : Spontané, je n'y pense pas avant. **Ca vient tout seul.** Lorsque je vais me coucher, je sais que je dois prier, mais je n'ai pas pensé avant. C'est une habitude.

Moi : Pensez-vous beaucoup à Dieu ou au Christ ?

Madame G : Oui, bien sûr. Lorsque quelque chose ne va pas, je me demande : "Qu'ai-je fait au bon Dieu ?" [elle rit].

Moi : Beaucoup témoignent de la gratitude au Seigneur pour avoir façonné de si beaux paysages.

Madame G : Absolument. Et je me dis des fois que certains endroits sont l'Enfer. Les pays où il y a des ruines, qu'il n'y a que du sable, qui n'ont plus d'eau, plus rien. Ça me fait mal ! Quand je vois que c'est si beau ici, que c'est si bien et que là-bas c'est la désolation. Tu imagines qu'à cet instant, il y a des gens qui meurent de faim, de soif. Ça me frappe ! Pourquoi mon Dieu est-il si bon pour nous et pas pour les autres personnes. Ça devrait être le bonheur partout.

Moi : C'est comme si Dieu les avait abandonnés.

Madame G : Absolument. Alors que lorsqu'on écoute le prêtre, il est là pour tout le monde, mais bon. Est-ce permis qu'on ait si bon nous et pas dans le reste du monde ? C'est ce que je me demande bien souvent [Nous discutons de l'actualité, des attentats terroristes et ensuite de la croyance]. Il y a eu un début du monde, ça doit être le bon Dieu.

Moi : Mais c'est difficile à comprendre et à percevoir ce Dieu.

Madame G : **Il faut balayer ces mystères là, il faut croire** en fait. Qui a fait tous ces animaux, ces montagnes ? C'est Dieu.

Moi : Beaucoup se limitent à ce côté mystérieux et ne veulent pas croire.

Madame G : **C'est ça la religion : c'est le mystère, mais il faut croire.** Y en a qui veulent absolument avoir réponse à tout [nous faisons une digression sur ses enfants et petits enfants. Ensuite elle me raconte les vacances qu'elle a passées en Thaïlande].

Moi : Ne serait-ce pas un bouddha que je vois là ? [Je pointe du doigt le socle de l'une de ses lampes.]

Madame G : Je ne l'ai pas acheté là bas mais ici, il y a une quarantaine d'années. Il me fallait quelque chose de doré parce que mon living était tout en doré. J'ai rapporté une statue de Krishna par contre [elle me raconte ses vacances avec son mari].

Moi : Nous discutons des déesses d'autres religions mais que pensez-vous des hommes devenus saint dans la religion catholique ? Je pense notamment à Padre Pio. Est-il plus sacré qu'un autre homme ?

Madame G : C'est-à-dire que pour être saint, il faut avoir accompli des miracles, des guérisons. Ils font des études au Vatican : tu es d'abord classé comme Bienheureux¹⁵⁰ et puis, si les miracles ont

¹⁵⁰ Il y a deux états qui mènent à la canonisation d'un baptisé : "Vénérable" et "Bienheureux". « L'héroïcité des vertus » permet au baptisé d'être déclaré Vénérable. Si ce dernier est reconnu Martyr ou qu'un miracle est de son fait, il est déclaré Bienheureux. Il faudra au minimum un second miracle pour être canonisé ou d'autres « circonstances suffisamment parlantes » (Sources : <http://www.carmel.asso.fr/Comment-fait-on-un-Saint.html> et <http://Église.catholique.fr/approfondir-sa-foi/la-célébration-de-la-foi/les-grandes-fêtes-chrétiennes/toussaint/369248-comment-devient-on-un-bienheureux-ou-un-saint/>, consulté le 15.04.2018).

continué tu es canonisé, tu es Saint. Je sais qu'il faut faire des grandes recherches pour dire que quelqu'un est Saint. Sainte Thérèse est une grande sainte, par exemple.

Moi : Que répondez-vous aux athées qui ne croient pas au miracle ? Qui disent que c'est de la magie.

Madame G : Je leur dis de regarder la vie du Christ, des miracles qu'il a fait. Ça n'était pas de la magie et ça ne l'est toujours pas aujourd'hui. Tu vas à Lourdes ou à Banneux et tu vois toutes les béquilles qui pendent et tous ces remerciements. Il y a manifestement quelque chose qui se passe.

Moi : Qui vous a enseigné toutes vos connaissances ? L'école, vos parents ?

Madame G : Mes parents.

Moi : Mais comment expliquer la différences entre vous et votre sœur ?

Madame G : Quand tu es docile, tu suis tes parents. Elle venait à la messe avec nous parce qu'elle voulait bien, mais elle n'était pas très docile. Moi, j'étais plus docile, mais surtout j'aimais bien y aller. Ma sœur était moins catholique que moi, plutôt moins pratiquante. Mais elle s'est mariée à l'église.

Moi : Lorsque vous dites que vous aimez bien, qu'est-ce que vous aimez dans les églises ?

Madame G : **Je me sens bien dans une église, j'ai bon dans une église. C'est un lieu sûr.** J'ai garni la chapelle pendant vingt ans. Je n'étais pas seule dans la chapelle, j'étais avec le bon Dieu. Alors, moi, je fais mes montages [de fleurs] ici, et quelqu'un vient les chercher parce que je ne sais plus monter tous ces escaliers.

Moi : Vous faites beaucoup de bénévolat pour l'Église ?

Madame G : Je vais voir les gens aux H [maison de pensionnés], et en même temps voir mes amis qui y résident. J'ai toujours fait du bénévolat. Lorsque j'ai arrêté de travailler, j'allais faire l'opération Terre¹⁵¹, tous les mardis après-midi, trier des vêtements. J'ai chanté à la chorale pendant douze ans, mais maintenant, les répétitions sont le soir, je dois dépendre de quelqu'un pour y aller et pour revenir. C'est trop difficile pour moi.

Moi : Il n'y a pas un service qui est proposé par l'Église pour aller chercher les fidèles ?

Madame G : Le curé dit souvent : "Vous ne devez pas demander de l'aide, ce sont les gens qui ont une voiture qui doivent d'eux-mêmes se proposer". C'est vrai, les gens proposent leur aide, mais je n'aime pas abuser [elle me raconte les difficultés qu'elle rencontre à être une personne âgée].

Moi : J'ai fini, je n'ai plus de question à vous poser. Avez-vous quelque chose à ajouter ?

Madame G : **Je suis heureuse d'être une catholique. J'ai une force que je n'aurais pas eu sans ça, lorsque je dis ça à mes petits fils ils rigolent. Lorsque tu crois en quelque chose, tu as une force, un but. Je prie beaucoup, je ne suis pas une sainte, mais ça me fait beaucoup de bien. Je suis heureuse d'avoir ma religion catholique, c'est une aide.**

¹⁵¹ C'est un groupe composé de plusieurs a.s.b.l qui promeut l'économie sociale et solidaire. Ce groupe a plusieurs missions dont notamment celle de récupérer des vêtements, Madame G y a contribué (Source : <http://www.terre.be/page.php?pagID=1>, consulté le 15.04.2018).

Madame L

Fiche technique

Date : 12 avril 2018 (après-midi)

Méthode : Entretien semi directif

Contexte : Rencontrée après une messe début mars, elle m'avait promis un entretien suite à une conversation que nous avions eue. Nous nous étions entendus pour prendre rendez-vous par téléphone le lendemain mais elle n'a jamais répondu à mes appels. Ce n'est qu'à notre nouvelle rencontre (lors de la messe du 18 mars) que nous avons repris contact. La date de l'entretien a été fixée le jour même de cette rencontre mais l'entretien se verra reporter à maintes reprises pour diverses raisons. Nous finîmes par avoir cet entretien mais chez une amie à elle (ce que j'appris sur place).

Localité : L'entretien s'est déroulé dans la salle à manger de l'amie de l'interviewée.

Informateur: Récemment pensionnée et être religieux « *depuis toujours* » (note de terrain).

Outil : Enregistrement par microphone

Remarque :

(1) Elle a vécu durant la majorité de sa vie au Québec. C'est suite à un divorce, il y a deux ans, qu'elle est revenue vivre en Belgique dans la région de Verviers. Elle fait l'aller retour tous les dimanches de Verviers à Liège pour venir dans l'église de son enfance.

(2) De nos diverses conversations, je la sentais sur la « *défensive* » (note de terrain) lorsque je lui rappelais mon sujet de mémoire. C'est pour cela que j'avais préparé des questions plus générales dans l'espoir de l'amener à parler plus librement. De plus, j'ai volontairement évité de lui poser des questions personnelles, telles que : le choix de l'église et son sentiment à propos des sacrements dont celui du mariage ; il m'avait été conseillé par l'un des fidèles, que j'ai côtoyé sur mon terrain, d'éviter d'aborder ces sujets avec elle.

(3) Cet entretien est souvent ponctué de trois points de suspension à la fin de mes propres phrases. Il ne s'agit pas d'hésitation de ma part mais cela signale les moments où mon interlocutrice finissait mes phrases. Ce qui est un avantage : formulant elle-même les questions, cela répondait positivement à ma crainte de poser des questions trop personnelles. Cela peut être perçu, dans un même temps, comme un inconvénient puisqu'elle avait l'occasion de formuler les questions comme elle voulait (et donc différentes des miennes). Néanmoins ses réponses étant pertinentes pour mon objet d'études, je fais le constat que ces reformulations étaient adéquates. De plus, cet entretien m'a donné à réfléchir à propos de l'entretien comme il est donné en lui-même.

Entretien

Madame L : Combien de temps ça va durer ? Je ne suis pas très bavarde de base donc ...

Moi : Ça dépend des gens, certains ont beaucoup de choses à dire, d'autres moins. Mon sujet de mémoire est souvent perçu comme quelque chose d'assez abstrait : je m'entretiens avec des fidèles, dans un premier temps, pour connaître et comprendre les ressentis qu'ils ont dans leur foi et, dans un second temps, comprendre les émotions et sentiments qu'ils ont vis-à-vis de ce qu'ils considèrent "être" sacré. Mais avant de vraiment commencer sur mon sujet de mémoire, j'aimerais savoir ce qu'est la religion, pour vous ? Ainsi, nous aurons une base commune.

Madame L : **Oui, parce que le sacré, je ne sais pas. Je ne me suis jamais posé la question.** La religion pour moi, lorsque l'on me pose la question, je réponds ... Il faut d'abord savoir que c'est le Nouveau Testament qui est important pour moi ... C'est comme si tout ce que je devais faire, qui est bien, je le fais pour un héros qui est Jésus. Je définis ça comme ça. C'est encore mieux de le faire quand on peut dire qu'on l'a fait comme Jésus. Je me représente plus Jésus que Dieu. Oui, parce que, dans la morale, on doit faire le bien, ne pas s'entre tuer, avoir une vie agréable et qu'elle soit agréable pour les gens autour de nous. En plus, si tu le **fais pour quelqu'un qui a demandé de le faire, c'est encore plus beau.**

Moi : Vous parlez directement du Nouveau Testament ...

Madame L : Oui, l'Ancien je ne le comprends pas, je n'essaye même plus de le comprendre. Lorsque je vais à l'église, les premières lectures, je les comprends à peine. Je trouve que c'est trop difficile pour moi, d'ailleurs je n'ai jamais lu ce Livre. La deuxième lecture c'est souvent Saint Paul qui parle, c'est déjà plus abordable. J'aime beaucoup les Evangiles parce que c'est tout ce qui tourne autour du Christ. Ça me passionne plus que tout le reste. Je trouve que c'est encore très actuel. Alors que l'Ancien Testament est trop éloigné, trop loin de moi.

Moi : A la messe, lorsqu'il est question de l'Ancien Testament, ça ne vous touche pas, mais lorsqu'il est question de Saint Paul ...

Madame L : C'est déjà plus concret. Les psaumes, ça ne me dit absolument rien non plus. Je trouve que c'est obsolète. Je vais encore à l'église pour deux raisons : pour avoir une homélie¹⁵² d'un prêtre qui m'apporte quelque chose, tant que je n'ai pas trouvé ce prêtre là je n'y vais pas de bon cœur, et pour chanter, des chants gai, joyeux, avec de la guitare. Donc j'y vais pour chanter et pour l'homélie, je n'y vais même pas pour la communion. C'est pour ça que maintenant j'écoute souvent à la radio ou à la télévision, là où j'ai des bons prêches et des bonnes homélies et des chants.

Moi : Vous disiez que les psaumes ...

Madame L : Je ne les comprends pas non plus, **c'est du langage complètement dépassé.** J'aime mieux les chants de notre époque, ou ceux de quand j'étais jeune, mais avec des mots à nous. Pas "Mon Dieu tu m'as abandonné", des choses comme ça non. Ça n'est pas un langage qui me prend.

Moi : Vous me parlez d'être prise, d'être touchée par les paroles, la communion ça ...

Madame L : C'était quand on était petit qu'on y allait pour la communion. Ensuite, petit à petit, j'y suis allée pour l'homélie, pour retirer quelque chose ... D'un texte ... Une explication, une clarification que peut donner un prêtre. Il y en a qui font bien réfléchir, je trouve que c'est très important dans l'Église. Il n'y aurait pas de communion, pour moi ce serait ... Le symbole de la communion, l'hostie est le corps du Christ, je comprends mais je peux m'en passer. **Ce sont plutôt les paroles du prêtre qui m'intéressent.** Dans ce sens, je revois mon fils qui me disait : "Maman, ce sont les noirs qui prêchent le mieux". Il dit ça parce qu'ils sont près de la réalité de la vie, ils ont un langage plus simple, c'est plus parlant. J'ai été trois semaines au Sénégal, j'ai été deux fois à la messe : j'aimais bien parce qu'il y avait une homélie super et parce que les chants sont ... Les gens chantent

¹⁵² Homélie : « Méditation et commentaire sur les lectures bibliques lues au cours de la messe » (source : <http://Église.catholique.fr/glossaire/homelie/>, consulté le 12.04.2018).

avec enthousiasme. Pourquoi nous contentons-nous de l'orgue. C'est très beau l'orgue mais il manque quelque chose. Je trouve que dans mon histoire, personnelle, religieuse ... Dans les années 70-80, il y avait un groupe de jeunes qui venait animer les jeunes. Lorsque le groupe a disparu, les jeunes du quartier aussi ne sont plus venus à la messe. Il y a encore de temps en temps une vraie chorale mais c'est pour les fêtes particulières. **Je n'y allais vraiment que pour ça quand j'avais 20 ans, pour écouter cette chorale, et maintenant c'est pour l'homélie.** A la messe on fait des chants presque macabres, moroses. Je ne comprends pas pourquoi on est revenu à ça. On est revenu à des vieux chants et même pas les plus beaux.

Moi : Beaucoup de mes entretiens rejoignent votre avis. Les chants et guitares sont un véritable apport à la messe. **L'orgue amène une dimension ...**

Madame L : **Trop solennelle.**

Moi : Dans un même temps, l'orgue amène une dimension céleste avec ses sons très profonds. Ils essayent peut-être d'assimiler l'ambiance avec la spiritualité.

Madame L : Oui, **mais il faut que ça soit bien joué. On n'entend plus que ça, les fausses notes. N'empêche qu'ils peuvent très bien alterner avec d'autres instruments.** J'en vois dans les messes télévisées : de la flûte, de la trompette, *etc.* Lorsque j'entends d'autres instruments, je suis abasourdie, j'aime bien.

Moi : Maintenant, n'y aurait-il pas quelque chose qui manque lorsque vous regardez la télévision ? Je pense souvent au sacré mais ça n'est pas nécessairement le cas pour ceux avec qui je me suis entretenu.

Madame L : **C'est plutôt quelque chose qui me distrait. Ils filment trop souvent le public** : je n'ai pas besoin de savoir comment les gens réagissent, on ne voit pas assez le prêtre. C'est peut-être dans ça qu'il y a un manque de sacré. Parfois, je ferme les yeux pour ne pas être distraite par tous ces gens. Inévitablement, lorsque tu les vois, tu ne vois plus que ça : tu les observes, tu les examines et puis tu oublies tes textes, tu es distraite. Je remarque ça.

Moi : J'ai constaté que certains fidèles ne regardaient presque jamais le prêtre mais l'assistance.

Madame L : **Moi jamais, je ne regarde que le prêtre.** C'est une bonne chose aussi, d'avoir ajouté à la messe "se serrer la main", pour la "Paix du Christ", parce que c'est seulement à ce moment là que je me rencontre à côté de qui je suis. Ceux qui gesticulent tout le temps devant moi, oui je les remarque, mais jamais ceux qui sont à côté ou derrière moi.

Moi : Vous parlez de la Paix du Christ mais je ne sais jamais ce que je dois faire dans ce cas là : des fois on me serre la main, des fois on me fait la bise alors que je ne connais pas toujours les gens.

Madame L : [Elle rit] On se serre la main, sauf lorsque c'est la famille. Et pas besoin de faire tout le tour de l'église, je ne fais toujours que les bancs qui sont autour de moi, grand maximum.

Moi : Diriez-vous que la messe amène quelque chose lorsque vous êtes à l'église, en comparaison à la messe télévisée ?

Madame L : Oui, parce que, **à la maison, je regarde ce qui se passe dans ma maison et je me lève parfois parce que ... Je ne suis pas assez attentive.**

Moi : Faites-vous autre chose lorsque vous regardez la messe ? La cuisine, la vaisselle ou bien consacrez-vous ce temps à la messe ?

Madame L : **Je ne fais rien d'autre. Maintenant, après l'homélie j'arrête. Vu que la communion, je ne peux pas la recevoir ...** Je n'ai que 20-25 minutes de messe.

Moi : Mais alors vous regardez des messes françaises, il n'y a que France 2 qui propose ça ?¹⁵³

¹⁵³ Il y a, notamment, la chaîne télévisée belge "La Deux" qui propose tous les 15 jours une messe (Source : <http://www.cathobel.be/messes/messes-tv-revoir/>, consulté le 12.04.2018).

Madame L : Il me semble qu'il y a aussi une belge mais oui, je regarde les français. Mais c'est la même célébration.

Moi : J'ai constaté comme une culture du religieux : un vieil italien a fait une genuflexion pour recevoir l'hostie directement dans sa bouche, ce que je n'avais jamais vu faire par qui que ce soit d'autre si ce n'est par une autre italienne.

Madame L : C'est une pratique très répandue chez les anglicans, au Canada, c'est comme ça qu'ils font. Mais c'était comme ça avant. C'était facultatif ... Mais il me semble l'avoir vu à Banneux lorsque j'y suis allée il n'y a pas longtemps.

Moi : Allez-vous souvent dans ces lieux saints ?

Madame L : Occasionnellement, deux fois par an.

Moi : Diriez-vous que c'est quelque chose d'important d'y aller ...

Madame L : Non, j'y vais parce que ça n'est pas si loin de chez moi. La messe à lieu à 16h00 et lorsqu'il fait beau ... **C'est un public tout à fait différent, j'aime bien d'aller à Banneux. J'ai l'impression que ce sont des gens qui viennent de partout, pas uniquement de Banneux. C'est bien. Il y a une ferveur que je ne vois pas dans notre paroisse.** C'est différent et mieux.

Moi : Ce serait dû à l'endroit ou aux gens qui viennent, selon vous ?

Madame L : Les deux je dirai. Les gens viennent à Banneux, parce que c'est un lieu saint et ils viennent parfois de très loin.

Moi : Y a t-il beaucoup de monde qui vont à cette messe de Banneux ?

Madame L : C'est tout le temps plein, au deux tiers voir trois quarts.

Moi : Je demande ça parce qu'on me dit souvent qu'il y a moins ...

Madame L : Oui, il y a moins de pèlerins. Ben tu vois bien à l'église dans laquelle on se voit, il n'y a pas beaucoup de monde. Dans l'autre église, où je vais de temps en temps, non plus. En plus, l'équipe, l'assistance est âgée, je fais même partie des jeunes. C'est triste à voir. Dans cette église là on avait une messe par quinzaine, on n'a plus qu'une messe par mois. Je continue à y aller pour des raisons sentimentales. Sinon, je choisis mon église en fonction de l'horaire. Parce qu'on ne sait plus quel est le prêtre qui va officier. Avant on le savait et vu que j'y allais pour le prêtre mais maintenant ... La paroisse n'a donc plus d'importance, seulement le prêtre.

Moi : Maintenant que nous avons un peu posé les bases, j'aimerai savoir : pour vous, qu'est-ce que c'est que le sacré ?

Madame L : **Je ne me suis jamais posé la question.** Je vais te donner un exemple assez surprenant : au Québec ils sacrent¹⁵⁴. C'est très important pour eux, parce qu'ils ont utilisé les mots : tabernacle, hostie, ciboire¹⁵⁵, etc. parce que ce sont des mots sacrés pour défier la religion catholique qui les a dominés pendant des décennies. Ça ne m'a jamais choquée qu'ils disent ça, ce sont des mots sacrés mais ça n'est pas sacré pour moi. Sacrer ... Je ne m'attarde pas à ça.

Moi : Lorsque vous dites "faire attention" à quel prêtre dit la messe, y a t-il une notion de sacré qui s'ajoute ou non ?

Madame L : **Non, c'est juste pour ses qualités d'orateur que je le choisis.** Ça pourrait être un vicaire, un diacre ... En fait, n'importe qui pourrait nous amener quelque chose. Le prêtre n'est pas sacré.

Moi : Le fait qu'il soit ordonné, qu'il ait fait le séminaire importe peu ...

¹⁵⁴ Sacre : « Bien qu'on lui connaisse d'autres sens, le nom masculin "sacre" revêt au Québec le caractère de juron, gros mot » (Source : <http://www.dictionnaire-quebecois.com/definitions-s.html>, consulté le 12.04.2018).

¹⁵⁵ Ciboire : « Vase sacré, en général fermé d'un couvercle, où l'on conserve les hosties consacrées pour la communion des fidèles » (Source : <http://Eglise.catholique.fr/glossaire/ciboire/>, consulté le 12.04.2018).

Madame L : Ils ont juste plus de connaissances. Ils restent comme toi et moi. Ils ne sont pas touchés par une grâce.

Moi : Tout ce qui est objet c'est ...

Madame L : Rien du tout, lorsque j'étais petite on jouait à la messe. **Il n'y a rien de sacré.**

Moi : Il en est de même pour la Nature ?

Madame L : Je me dis simplement que la Nature est bien faite. Probablement qu'il doit y avoir un créateur, parce que c'est trop bien fait, je ne pense qu'à ça, un créateur, mais pas quelque chose de sacré. Par contre ce que je n'aime pas, c'est que dans les églises on fasse n'importe quoi. Que le curé dise quelque chose qui ne convient pas ou qu'on fasse trop de bruit, il y a quand même des choses à respecter.

Moi : **Et donc, lorsque vous voyez les enfants qui se chamaillent comme nous avons eu le cas à la messe de Pâques, il y a deux semaines ...**

Madame L : Oui, je me suis dit : "Zut alors, j'aurais préféré ne pas être là". L'homélie n'est pas la même, elle est adaptée pour les enfants.

Moi : J'ai remarqué aussi que la majorité des gens de l'assistance ...

Madame L : Ils étaient là pour la première fois. Oui, mais on le voit tout de suite, ils ne chantent pas.

Moi : Quel est votre ressenti par rapport à ça ?

Madame L : Je trouve ça vraiment dommage qu'ils viennent pour la première fois. Qu'ils ne viennent que pour la communion de leur enfant. Quoique je pense qu'ils doivent quand même assister à plusieurs messes.

Moi : Ça n'est pas pour les communions ?

Madame L : Je ne sais plus. Je pense que tu as raison : pour le baptême et pour la communion, toute la famille doit s'impliquer. Maintenant, je m'en moque un peu plus mais avant je ne m'en moquais pas: tous ces gens qui ne venaient que pour Pâques, pour Noël ... Je me rends bien compte que je commence à faire comme eux d'ailleurs [Elle rit]. Mais eux, ils ne viennent que pour pavaner, pour se montrer.

Moi : Donc, pour vous, rien n'est sacré ?

Madame L : Non rien. **Mais on ne m'a jamais inculqué ça.** Est-ce que le sacré serait les sacrements ?

Moi : C'est une réponse que l'on m'a déjà donnée.

Madame L : Oui, peut-être bien ça et encore, sans plus.

Moi : Alors, que pensez-vous de l'hostie ? De cette transsubstantiation, de la "présence réelle du Christ ? [Silence] Si c'est trop personnel n'hésitez pas ...

Madame L : Non, non, mais c'est juste que je n'y ai jamais réfléchi. Ça doit être un symbole. **Jésus a parlé de son corps en partageant le pain. Mais je n'ai jamais pensé que Jésus était "dans" [elle insiste] le pain.** C'est un symbole. Une façon imagée pour les humains de comprendre.

Moi : Lors d'un entretien, le fidèle me disait qu'il préférerait les messes où il y avait un vrai bout de pain au lieu d'une hostie. Ça ne change rien pour vous ?

Madame L : Si, c'est encore mieux, parce que c'est du pain [elle accentue le mot] que Jésus a partagé avec ses disciples. J'aimerai donc encore mieux du pain. D'ailleurs, pour revenir avec le Canada, les hosties sont beaucoup plus épaisses. Elles font beaucoup plus penser à du pain que nos petites hosties ridicules. J'imagine qu'on fait des hosties petites parce que ça se conserve mieux. J'aime bien quand on partage le vin, mais ça ne se fait plus, c'est selon les fêtes liturgiques, pour marquer le coup. Et encore, ça n'est pas toujours le cas.

Moi : Priez-vous souvent ?

Madame L : Jamais. Jamais pendant la journée et des fois le soir mais de moins en moins.

Moi : Faites-vous le signe de croix ?

Madame L : Non, pas nécessairement.

Moi : Tout ce qui est geste, la génuflexion, ...

Madame L : Mais ce que je fais dans ma vie, c'est beaucoup de bénévolat. Et ça c'est ma prière : je le fais [le bénévolat] parce que je suis chrétienne. Ce n'est pas simplement donner mon temps à une bonne cause, mais je le fais aussi parce que je suis chrétienne, **le Christ nous a demandé de le faire. C'est une façon de prier.** Je suis plutôt dans le concret que dans la prière, que dans le "temple de la contemplation¹⁵⁶". **Lorsque j'étudiais j'allais prier pour réussir mes examens mais je n'aimais pas du tout.** Ça n'est pas mon fort. Il m'est arrivé de prier dans ma vie lorsque ça n'a pas été, mais on ne devrait pas prier pour demander. Je l'ai fait pendant des années, pour demander. Mais là, c'était vraiment la totale : la grosse prière avec le signe de croix, *etc.* C'est comme ça qu'on a été élevés : il faut prier pour recevoir, puis pour remercier. Je dis souvent à ma fille de 22 ans qui est née prématurée : on a tous prié pour que tu sois en vie. Toutes les grands-mères, moi, ... J'ai un cancer, j'ai prié aussi. Mais la prière n'est plus autant systématique qu'avant.

Moi : Et jamais avec le signe de croix ...

Madame L : Non, c'était du spontané. Mais attention, avant je le faisais. Ça s'est atténué avec le temps.

Moi : Ce serait dû à quoi de ...

Madame L : Pourquoi a-t-on besoin de prier ? C'est spontané, c'est moins préparé qu'avant. Lorsque j'étais petite, il fallait prier matin et soir devant une Vierge. Avec signe de croix. On voyait le bus passer devant nous alors qu'on était toujours en train de prier [elle rit]. C'était une obligation, maintenant plus. Je dois faire une remarque : je suis d'un milieu très catholique : il y avait cinq enfants et on est encore tous pratiquants. Je suis la seule à toujours aller à notre ancienne église mais je sais que les autres passent de temps en temps dans une église. Ma sœur en Californie continue aussi.

Moi : En Californie ? Savez-vous si les messes sont différentes là-bas ?

Madame L : Je ne saurais pas dire. Les messes au Québec sont malheureusement les mêmes qu'ici. Et là aussi il y a de plus en plus d'églises qui ferment, c'est vraiment malheureux.

Moi : Vous pensez quoi des églises désacralisés ?

Madame L : **Ça m'est égal. Si ce n'est qu'elles doivent servir à quelque chose.** Je sais que certaines églises sont devenues des bibliothèques, des centres culturels.

Moi : Autant que ça serve à quelque chose ...

Madame L : Voilà, comme les anciennes gares [elle rit] ... côté pratique.

Moi : Nous parlions de Banneux, y a-t-il des endroits qui vous semblent important ?

Madame L : Je suis allée à Medugorje¹⁵⁷ parce que je passais à côté. **Mais sinon, je n'aime pas cette atmosphère, je la trouve artificielle.**

Moi : Artificielle ?

¹⁵⁶ Contemplation : « Ici-bas cependant, la simplicité de regard que suppose la contemplation a besoin de se prolonger au-delà de la liturgie, [...] en raison de nos limites à nous, qui ne pouvons encore supporter tout le contenu des célébrations de l'Alliance » (source : <http://liturgie.catholique.fr/lexique/contemplation/>, consulté le 13.04.2018).

¹⁵⁷ (Cf. entretien avec madame M) Medugorje est une paroisse de Bosnie-Herzégovine. Localité où serait apparu à plusieurs reprises Marie de Nazareth, cet endroit est devenu un lieu où sont effectués des pèlerinages (non officialisés par l'Église) (source : https://www.la-croix.com/Religion/Actualite/Medjugorje-apres-trente-ans-d-apparitions-_NG_-2011-06-23-666988, consulté le 09.03.2018).

Madame L : Oui, pourquoi faudrait-il se rendre à des endroits comme ça pour prier ? On peut prier chez soi, donc ...

Moi : Beaucoup me disent que ces endroits saints sont le lieu de miracles ...

Madame L : Oui, c'est vrai, il peut y avoir des miracles, mais c'est parce que les gens s'en persuadent. **Je crois aux miracles de Jésus dans la Bible.** Il peut y en avoir partout, alors pourquoi plus dans ces lieux saints ?

Moi : Comment décririez-vous votre rapport avec Dieu ?

Madame L : Dieu, je ne sais pas. **C'est plutôt un amour pour Jésus. Dieu, c'est inabordable, je ne sais pas. Il y a trois personnes en une : Dieu, Jésus et le Saint Esprit ; autant en choisir une [elle rit].**

Moi : Dernière question : vous trouviez dommage, lors des baptêmes, que des gens viennent pour la toute première fois ...

Madame L : Je trouve ça dommage mais en même temps, je suis contente qu'ils fassent la démarche de faire baptiser leurs enfants. Je ne pense pas, qu'à l'heure d'aujourd'hui, l'Église dise encore que si l'enfant n'est pas baptisé il ira en Enfer. C'est un vocabulaire qu'on n'utilise plus. Les parents qui font baptiser leurs enfants aujourd'hui, ça doit être une conviction de leur part donc c'est louable. C'est dommage qu'ils ne viennent que pour ça mais c'est mieux que rien.

Mademoiselle T

Fiche technique

Date : 24 avril 2018 (après-midi)

Méthode : Entretien semi directif

Contexte : Je l'ai rencontrée après une réunion de préparation d'une soirée sur les orientations catéchétiques organisée par la zone pastorale que je fréquente. L'une des participantes de cette réunion, avec qui j'avais discuté de mon ambition d'interroger des jeunes pratiquants catholiques, avait demandé à sa nièce de venir après cette réunion pour me rencontrer. Avec cette dernière, nous avons directement convenu de la date, du lieu et de l'heure de l'entretien.

Localité : L'entretien s'est déroulé chez moi.

Informateur: Enseignante en français et étudiante au séminaire à Liège. Elle a trente ans¹⁵⁸. C'est une catholique qui ne va pas à l'église mais dans un monastère pour suivre l'office de la messe.

Outil : Enregistrement par microphone

Remarque :

- (1) Ne me cantonnant plus à interroger des acteurs non ordonnés, j'ai cherché à contacter un prêtre. Compte tenu de l'extension des propriétés de mon public cible (propriétés de base : mes informateurs sont non ordonnés mais aussi font tous partie d'une même zone pastorale), j'ai aussi décidé d'élargir mon terrain pour trouver des *jeunes* êtres religieux¹⁵⁹. C'est ainsi que j'ai été invité à une réunion de la catéchèse, à laquelle je n'ai finalement pas pu participer. Cela m'a toutefois permis de rencontrer Mademoiselle T.
- (2) Cette dernière a préféré que l'entretien se déroule à mon domicile, le sien étant « *trop bordélique* » (notes de terrain).
- (3) J'utilise le titre "Mademoiselle" au lieu de "Madame" pour simplifier la lecture même si, il est vrai, ce titre marque implicitement la différence (d'âge) avec mes autres informateurs.

¹⁵⁸ Cette précision n'est pas anodine : cela fait partie des caractéristiques que je recherchais chez un être religieux

¹⁵⁹ Je justifie cet élargissement des caractéristiques de l'échantillon de population analysé notamment par la nécessité d'éclaircir ou de faire apparaître des propriétés et des dimensions de mon objet d'étude (Lejeune, 2014 : 130). Mes informateurs ne se trouvent plus tous dans une même zone pastorale, ce qui m'a permis de m'entretenir avec une catholique pratiquante que j'ai choisie sur base de son âge.

Entretien

Moi : Qu'est-ce que la religion ?

Mademoiselle T : **Ma vision n'est pas du tout canonique, entre guillemets, dans la mesure où je sais que je suis très libérale dans ma vision de la religion.** Pour moi, il y a la croyance qui est là : croire en un Dieu ou pas, croire en plusieurs dieux ou pas, croire en la Nature ou pas. Et puis, il y a la religion : c'est l'histoire de l'Homme. Donc, ça va être ce que l'homme va mettre au niveau traditionnel, culturel, autour de cette croyance commune. Si on naît dans une famille belge, obligatoirement, entre guillemets, on va être catholique parce qu'on est de tradition catholique, on l'est culturellement. Si on était né à Amsterdam, on serait protestant. Si on était d'une famille arabe, on serait musulman. Il y a une croyance qui est là, croire en un Dieu unique, et puis après ça va être du culturel, propre à la région, propre au pays. C'est pour ça que l'on voit chez les catholiques énormément de différences entre un catholique polonais, un catholique belge, un catholique italien, etc. Parce que la religion *est* [elle insiste] quelque chose de culturel, de traditionnel, même si on essaye d'unifier au niveau Vatican.

Moi : Vous avez utilisé le terme "libérale". Lors d'un précédent entretien, un diacre m'a certifié qu'il aurait été ordonné s'il avait fait le séminaire à Liège au lieu de Namur parce que l'enseignement liégeois est plus libéral¹⁶⁰. Vous, qui êtes en train d'étudier au séminaire, partagez vous ce sentiment ?

Mademoiselle T : Je ne connais pas personnellement d'étudiants qui font leur séminaire à Namur, je ne vois donc pas les différences qu'il pourrait y avoir. Cependant, je connais Louvain-La-Neuve et je sais qu'il y a de tout : des traditionnels, des plus libéraux que moi, ce qu'on ne retrouve pas à Liège, et des gens qui se situent entre les deux. C'est aussi là qu'il y a eu la création du comité CIRI¹⁶¹, ce qui n'est pas rien. On retrouve aussi à Louvain La Neuve une espèce d'émulsion philosophique et religieuse qui est, à la fois, extrêmement ouverte et fermée. [...]

Moi : Les médias feraient de l'expression "une ouverture dans la religion" un oxymore.

Mademoiselle T : Tout a fait compréhensible mais nous avons eu une énorme réforme au niveau de la religion catholique avec Vatican II, dans les années 60-70¹⁶². Ce concile a permis cette ouverture, de décrasser ce qu'il y avait, de prendre en compte l'état de la religion pour enfin se rendre compte que l'Église était à des kilomètres du message de Jésus, du message du Christ. Vatican II est fini théoriquement mais il est prolongé par des écrits de François¹⁶³. D'ailleurs, si François a pu être pape à l'heure actuelle, c'est parce qu'il y a eu Vatican II. Avec toutes ses idées de pauvreté, de modestie, d'ouverture, il n'aurait jamais été pape il y a 60 ans d'ici. Et le fait qu'il soit non européen n'aurait jamais été permis sans ce concile.

Moi : Nous parlons du Vatican II, c'est aussi ce concile qui a repositionné le diacre au sein de l'Église.

Mademoiselle T : Effectivement, et le concile dit que même si le curé est sur le même pied d'égalité que le professeur de religion catholique, chacun à sa fonction : je ne pourrai jamais faire l'eucharistie, le curé ne devrait pas donner le cours de religion (sauf s'il est professeur au départ). Chacun son

¹⁶⁰ Je me réfère au diacre W (02.04.2018) : « *Oui, j'ai commencé le séminaire à Namur pas à Liège. Celui de Liège était plus ouvert. Si je l'avais fait là j'aurais peut-être pu réussir. Il est plus libéral, avec mes idées, j'aurais peut-être pu rester.* »

¹⁶¹ Commission Interdiocésaine pour les Relation avec l'Islam (Source : <http://www.diocese-tournai.be/promos/2671-ciri-journee-d-etude-a-louvain-la-neuve.html>, consulté le 26.04.2018). Je n'ai pas trouvé l'information qui accréditait les dires de Mademoiselle T à propos de la création de cette commission à Louvain La Neuve.

¹⁶² De 1962 à 1965, le concile œcuménique Vatican II « symbolise l'ouverture de l'Église au monde moderne et à la culture contemporaine » (source : <https://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Vatican-II>, consulté le 26.04.2018).

¹⁶³ Mademoiselle T fait référence à une exhortation apostolique (« conclusion du pape à une réflexion collective » - source : <http://Eglise.catholique.fr/glossaire/exhortation-apostolique/>) ou une encyclique (« Lettre solennelle du Pape [...] qui ont le plus souvent valeur d'enseignement et peuvent rappeler la doctrine de l'Église à propos d'un problème d'actualité » - source : <http://Eglise.catholique.fr/glossaire/encyclique/>, consulté le 26.04.2018).

expertise mais tous [professeurs, hommes d'Église] dialoguent entre eux. Un diacre a plus de poids dans l'Église qu'avant.

Moi : L'une des personnes avec laquelle je me suis entretenu me disait que les diacres étaient des gens qui se la "pétent"¹⁶⁴ : ils se croient supérieurs au fidèle "lambda" tout en ne marquant pas suffisamment la différence avec les "véritables" hommes d'Église.

Mademoiselle T : Oui, je vois ce qu'elle [il] voulait dire. C'est comme nous, les universitaires : les gens nous voient débarquer et se disent qu'on est bardé de connaissance mais qu'on ne sait rien de la pratique, de la réalité du terrain. Tu le sais comme moi qu'il y a du vrai, comme du faux dans ce qu'ils disent. Pour moi, théoriquement, un diacre est "plus", par sa connaissance, qu'un fidèle, et il a, par le fait qu'il soit laïc, plus d'emprise sur la réalité que le curé. C'est mon avis : je trouve que le diacre est plus ancré dans la société que le curé. Même si le curé fait ce qu'il peut ; le fait qu'il n'ait pas de charge de famille le déconnecte quand même. Alors que le diacre, comme il a sa famille, il est plus connecté aux réalités d'aujourd'hui. Maintenant, effectivement, il y a des diacres qui sont dans la vision "Moi je sais" mais tout comme certains curés vont prêcher "la bonne morale" en se référant qu'à leur propre personne. C'est un peu la même idée [Nous discutons de l'église].

Moi : Avant de continuer sur ce sujet, j'aurais voulu savoir la fréquence à laquelle vous allez à l'église ?

Mademoiselle T : A l'église, je n'y vais pas souvent parce que je n'y retrouve pas ce que je recherche dans la religion. J'ai du mal avec les gens qui vont à la messe : beaucoup de personnes vont à la messe pour se donner une image. Beaucoup d'entre eux se disent "bons catholiques" parce qu'ils vont à la messe mais laissent mourir de faim les SDF qui est devant chez eux. Beaucoup d'entre eux prétendent faire le carême alors qu'ils restent en dispute ou créent des disputes avec leur prochain. "Je fais le carême, j'ai décidé d'arrêter de boire de l'alcool, j'ai décidé de me priver de viande" : non, le carême, ça n'est pas ça. Je trouve que les gens sont très déconnectés par rapport aux fondamentaux de la religion et qu'ils veulent principalement se montrer. Ça m'énerve assez fort pour rester polie. C'est pour ça que je vais dans un monastère. J'y retrouve des religieuses et des personnes âgées qui sont parfois déconnectées avec Vatican II mais c'est beaucoup plus fondamental. Les gens ne sont pas là pour se montrer. D'ailleurs, les gens ne se connaissent pas nécessairement : ils discutent un peu entre eux à la petite librairie du monastère mais c'est tout. C'est vraiment de l'introspection, on vit [elle insiste] les choses. On les vit avec soi et avec Dieu mais pas pour se montrer aux autres.

Moi : Vous êtes la première à me tenir un tel discours.

Mademoiselle T : Dans certains villages, dans certains milieux, ne pas aller à l'église est très mal vu, il faut y aller. Généralement, si on va à telle paroisse, c'est parce qu'on y a des amis, des connaissances. Si pour une fois on n'y va pas, ce sera mal vu : "Il est malade ?", "Mais qu'est-ce qu'il fait ?". Il y a parfois une forte pression de la société. J'ai déjà entendu des mauvaises langues demander : "Oh mon Dieu, mais ta fille ne vient plus à l'église ?", "Oh mon Dieu, on a vu ta fille discuter avec un arabe". J'extrapole mais c'est toujours ce côté "bien pensant" ; donner une ligne de conduite qui n'est pas dictée par sa foi mais par la pression du social.

Moi : Vous avez donné les aspects négatifs : le *show off*, la pression sociale et l'hypocrisie ; mais il y a aussi des aspects positifs : l'église permet notamment à des personnes isolées de rester en contact avec des gens, l'église est aussi un endroit pour se retrouver soi-même.

Mademoiselle T : C'est pour ça que je préfère aller au monastère : je me retrouve avec moi-même et avec Dieu. Je suis d'accord qu'on peut aller à l'église pour les autres mais il me semble qu'ils peuvent faire ça ailleurs. Surtout que Dieu est oublié à ce moment là. Lorsqu'on est croyant, on doit normalement vivre une relation à trois : soi-même, Dieu et les autres. Dans un petit monastère ou à la mosquée, j'ai l'occasion d'y aller avec certains de mes élèves, et même si je me retrouve dans le local des femmes, je me retrouve avec Dieu. [...] A la mosquée, c'est parce que je ne connais personne que je m'y retrouve plus facilement. Au monastère, je connais les gens de vue, je leur parle un petit peu mais c'est surtout Dieu qui prime : les gens qui y vont sont dans cette démarche là.

¹⁶⁴ Cf. Monsieur S (20.04.2018) : « Les diacres [...] il y en a beaucoup qui se prennent pour des ... ».

Moi : C'est une question que j'aime poser : on retrouve Dieu dans les églises et, dans votre cas, dans un monastère. Pourtant, dans un même temps, on retrouve Dieu partout.

Mademoiselle T : **Bien entendu, mais c'est le dimanche, lors de la messe, ça a été ritualisé comme ça : c'est le moment, le rendez-vous qu'on a.** C'est comme le rendez-vous qu'on a chez le psychologue, ou chez le conseiller conjugal, mais là, c'est avec Dieu. C'est un rendez-vous, qu'entre guillemets, on ne peut pas manquer mais qu'on peut manquer parce que ça n'est pas grave. Mais c'est un rendez-vous qui est pris. On peut retrouver Dieu ailleurs, si l'on veut, mais ce rendez-vous là est un rendez-vous privilégié.

Moi : C'est intéressant de voir ça, l'Homme prend rendez-vous avec quelqu'un alors que ça n'est pas nécessaire vu qu'il est déjà là.

Mademoiselle T : **Je pense que l'Homme a besoin de concret.** L'Homme est très bête. L'Homme ne comprend rien. Alors, le fait d'avoir un lieu, une pièce, une image, une croix, parce que la croix ne sert à rien "si ce n'est que", **c'est du concret sur lequel l'Homme peut s'appuyer parce qu'il a besoin de ça.** Le fait de se dire : "Je vais me balader dans les bois et je vais aller prier", **je le fais, ça a un côté rassurant, c'est confortable.** **A l'église, on va prier, il y a des chaises : c'est confortable.** **On doit suivre toute la ritualité de la cérémonie et de l'eucharistie : c'est confortable parce qu'on sait ce qu'il va se passer, quand ça va se terminer.** Alors oui, il y aura le prêche du curé, **on ne sait pas ce qu'il va dire, on l'écoute ou on ne l'écoute pas, mais c'est confortable parce qu'il y a quelqu'un qui nous guide.** C'est ce côté confortable de l'église qui permet d'avoir ce rendez-vous qui est confortable, qui est aisément. Quand on va chez le psychologue, on aime bien s'asseoir sur tel canapé, à tel endroit. [Nous continuons la conversation avec une comparaison à propos de ses élèves]. L'Homme s'encrasse tellement à ne pas bouger, à rester sur sa même chaise mais il faut changer, il faut évoluer, s'adapter au monde qui change. Ce sont des petits détails. L'église, c'est un endroit sûr, elle ne change pas, elle apporte une stabilité, une sécurité.

Moi : Oui mais Vatican II est une évolution, c'est un changement. Ne serait-ce pas un peu paradoxal par rapport à la volonté de l'église qui cherche à montrer la stabilité ?

Mademoiselle T : Encore aujourd'hui, il y a des gens qui sont très mal à l'aise avec la religion comme elle a évolué. Mais je pense que ça a été nécessaire : les messes en français, ne plus devoir aller à confesse. Les évolutions n'ont pas été imposées. Il y a des libertés qui ont été données mais la majorité des choses a évolué petit à petit. Par exemple, le credo a évolué : "Ne me soumets pas à la tentation" mais "Ne me laisse pas entrer en tentation", c'est beaucoup plus proche du message biblique. A la messe, il y a des gens qui continuent à dire la première version, le curé ne s'arrête pas pour les corriger. Chaque personne est différente. Au sein d'un même couple, les versions vont diverger et c'est très bien. L'Église a bien intégré qu'il ne fallait pas imposer. Et ce changement, il continue. Par exemple, ceux de la génération de ma tante sont pour l'avant Vatican II, alors que moi je suis beaucoup plus loin que Vatican II. C'est ça qui fait la richesse de la religion : c'est culturel c'est traditionnel mais chacun y met ce qu'il veut aussi.

Moi : La religion impose quand même les changements : dans l'église dans laquelle je vais, il n'y a plus de confesse privée. Les fidèles sont obligés, il leur est imposé, de se confesser à la vue de tous : ce qui est très dérangeant pour certains¹⁶⁵.

Mademoiselle T : Le confesse va toujours se faire mais d'une autre manière : l'idée de "c'est caché parce que c'est péché" a évolué. Le fait de les avoir enlevés c'est pour dire au gens que ça a changé : "avant, on vous disait que vos péchés, c'était mal" ; alors qu'un péché, ce n'est pas mal. On a dévié mais il faut pouvoir en parler librement, sans vouloir enfoncer. Ce que le confesse faisait : le fait d'imposer l'anonymat, le secret et que "ce que tu as fait est tellement grave qu'il faut que ça soit caché", ça n'arrangeait rien. On fait confesse d'une autre manière. En Argentine, ils sont faits à l'air libre, devant les autres fidèles. L'idée c'est que : "quand je fais quelque chose de mal, c'est pas moi tout seul qui doit me battre contre moi-même, mais la communauté est là pour m'aider".

¹⁶⁵ Cf. madame G (04.04.2018) : « il y a des confessions sans confessionnal, tu dois dire tes péchés devant le prêtre. Mais je n'aime pas, je me confesse mal lorsque je vois le prêtre

Moi : Effectivement, je perçois un esprit de communauté que je ne percevais pas avant d'avoir commencé ce travail.

Mademoiselle T : [...] C'est un peu cette idée que l'on retrouve avec la confession en communauté : il n'est pas important d'être parfait, on apprend, on évolue, *etc.* mais on fait ensemble. C'est une idée que l'on retrouve dans les Evangiles.

Moi : Que pensez-vous des Evangiles ? Certains lisent un extrait et ça fait leur journée¹⁶⁶, d'autres admettent ne pas savoir où ils l'ont mise¹⁶⁷ [leur Bible].

Mademoiselle T : Pour moi ce sont des référents moraux. Comme on a pu apprendre des erreurs des autres, on peut apprendre des Evangiles, tout comme on peut apprendre du Petit Chaperon Rouge. Mais il faut savoir réfléchir dessus : savoir réciter des passages et dire "tu as fait une erreur, tu es catholique, rappelle-toi ce que un tel a dit dans tel Evangile", c'est bien mais il faut plus que ça. J'aime les Évangiles parce que ça me permet de montrer, à des personnes croyantes, que ce qu'ils font de mal se retrouve déjà 2000 ou 3000 ans avant. Ça permet de s'appuyer pour déculpabiliser de la faute : c'est une faute que tout le monde a déjà faite. Aussi, si ces personnes reconnues comme étant des messagers de Dieu ont donné un enseignement là-dessus, ça ne serait pas plus mal de les écouter. Ce n'est pas le professeur, ce n'est pas la mère qui va moraliser mais c'est Dieu qui va donner un enseignement. Maintenant, est-ce que je les lis tous les jours : non. Est-ce que je les ai déjà tous lus : non. C'est plutôt chercher des idées, un message derrière.

Moi : Oui, il y a une recherche de soi qui peut être faite à travers les livres, comment je dois agir vis-à-vis de l'Autre ? Peut-on trouver une manière de se définir en tant qu'être [j'insiste] à travers ces écrits ? J'ai l'impression que ces livres proposent un idéal type à atteindre.

Mademoiselle T : Personnellement, je ne cherche pas dans les livres à me définir. Moi, j'agis et c'est parce que je fais le séminaire que je me rends compte que mon expérience est en corrélation avec les livres : ma manière de faire se retrouve dedans. Lorsque j'hésite dans ma manière de faire, je parle à mon entourage, qui n'est pas forcément croyant, et je cherche à agir en conscience. [...] Le côté interprétatif, on ne le maîtrise plus. Par exemple, Jésus dit : "Si on te frappe la joue droite, tend la joue gauche", on a l'impression que Jésus est super *peace and love* et qu'il veut qu'on se fasse tabasser mais c'est pas ça du tout qu'il dit. On comprend mal les Évangiles et sans les bonnes interprétations de l'époque, on ne peut pas les comprendre. Il y a un côté historique derrière : ce que Jésus voulait dire, c'est qu'il ne tient qu'à nous de se redresser et de se mettre à l'égal de la personne qui nous a frappé, pas de te faire tabasser. On ne comprend plus les Évangiles, moi la première : je n'ai pas les "maîtrises" de lecture. Tant qu'il n'existe pas un livre qui nous permettrait de véritablement comprendre, je ne veux pas me limiter à des choses que je pourrais mal interpréter.

Moi : Certains me disent que pour les jeunes, il n'y a plus de référent pour aider à se retrouver dans les écrits, dans la religion et même dans la vie. Le curé remplissait ce rôle, ça n'est plus vers lui que les jeunes se retournent.

Mademoiselle T : **Il est important de nuancer ce que tu viens de dire : oui, le curé était un référent mais il donnait de très mauvaises explications.** Avant Vatican II, mon histoire de tendre la joue gauche, le curé aurait dit d'être *peace and love* alors que ça n'est pas ça. C'est absurde. Les curé étaient formés pour répondre mais pas spécialement bien : ils ont donné une image de la religion morose, nauséabonde, ennuyante et "cul cul la praline" ce qui a fait que beaucoup de gens ont estimé que la religion était une "histoire de bonne femme". Jésus était quelqu'un de très violent dans les Ecrits. L'histoire du Bon Samaritain, "aime ton prochain", c'est pas tout le monde qu'il faut aimer, c'est celui que tu aides mais dont tu ne sais s'il t'aidera. Celui que tu renies, qui est mal vu, si ça se trouve c'est lui qui va un jour t'aider donc s'il t'aide, aime le comme si c'était ton frère.

Moi : Lorsque vous me disiez que Jésus était quelqu'un de violent, il y a aussi Dieu qui l'était dans l'Ancien Testament.

¹⁶⁶ Cf. madame S (03.04.2018) : « [...] j'ouvre à une page et je lis un extrait. Deux, trois phrases me suffisent ».

¹⁶⁷ Cf. madame R (29.03.2018) : « [...] depuis le déménagement, il y a quelques années, je ne la retrouve plus ».

Mademoiselle T : C'est logique : c'est une autre vision, ça a été formulé en fonction de l'histoire du peuple d'Israël. [...]

Moi : Qu'est-ce que c'est que le sacré pour vous ?

Mademoiselle T : **Ce qui est sacré c'est ce qu'on doit respecter, qu'importent les croyances.** Le Coran, qu'on y croit, qu'on n'y croit pas, pour moi c'est sacré, on ne peut pas y toucher. C'est quelque chose de tellement important pour un groupe de personnes qu'attaquer ça, ce serait attaquer les personnes. Détruire une croix, pareil. Le sacré, c'est des choses ou des lieux qui sont tellement importants pour certaines personnes que si on venait à les attaquer, les injurier, ce serait revenir à attaquer le groupe de personne. Par exemple : on conviendrait de détruire l'image d'un Saint, c'est moins grave que de détruire un Coran, pour moi. Le Coran c'est la parole de Dieu pour les musulmans, c'est intouchable ; alors que l'image d'un Saint, ce n'est qu'une image. **C'est un peu moins sacré, il y a un niveau dans le sacré.** Tout n'est pas sur le même pied d'égalité. Ce qui est sacré pour certaines personnes ça pourrait très bien être leur téléphone ou Mickael Jackson, *etc.* Attaquer cette personne là, cet objet là, en viendrait à injurier les individus. Avec cette définition, on peut se rendre compte que tout est sacré. Maintenant, un radiateur n'est pas sacré, une chaise non plus.

Moi : Ce que vous venez de dire n'est pas anodin : la chaise n'est pas sacrée, le radiateur non plus. L'un de mes interviewés¹⁶⁸ reconnaissait une sacralité à un bic. Pourquoi ? Parce que tout est engendré de Dieu. Mais tout comme vous, il met un niveau dans cette sacralité : tout n'est pas sur un même pied d'égalité.

Mademoiselle T : Il a l'idée très forte que ce qui vient de Dieu est sacré. L'Homme étant co-créateur et ayant une part de divinité en lui, ce qu'il fait est sacré. A ce moment-là, la pollution engendrée par l'Homme est sacrée, le meurtre est sacré ; des enfants qui font un château de sable et qui y ont mis tout leur cœur, qui y ont mis du positif, est sacré. L'enfant qui vient détruire ce château de sable est anti-sacré.

Moi : Alors, que dire du Saint Suaire ? D'abord il a été défini comme sacré parce qu'il était le linceul dans lequel Jésus a reposé. Ensuite, la science a prouvé qu'il n'en était rien : c'est une création du XIV^{ème} siècle. A ça, l'Église répond : "il est sacré parce que c'est une relique de contact"¹⁶⁹. Mon interviewé dont je vous parlais répondrait que ces questions sont abjectes : ce qui importe c'est l'émotion qu'un tel objet apporte¹⁷⁰. J'aimerais avoir votre avis sur la question : selon vous, si on reprend la conception du sacré dont nous parlions précédemment, le Saint Suaire existe, donc, il est sacré ? Pas du tout, il a été prouvé scientifiquement que ça n'était qu'une supercherie ? C'est une relique de contact donc il est sacré par extension ? Qu'est-ce qui se passe ? Comment comprendre ?

Mademoiselle T : Je pense que l'Église a fait une grosse erreur de ne pas reconnaître le côté historique. Sur d'autres domaines, l'Église reconnaît sa non expertise. Pour le moment, je suis entrain d'écrire un mémoire sur le don d'organe au niveau théologique. Dans mes recherches, je m'aperçois que l'Église dit clairement : "il faut que ça soit fait sur des cadavres". Cependant, "quand peut-on véritablement acté que quelqu'un est mort ?", ça l'Église reconnaît ne pas être expert là-dedans. Il [l'Église] s'appuie donc sur les gens qui ont autorité en la matière : les médecins et scientifiques. Ils décrètent que c'est la mort cérébrale, l'Église leur fait confiance. Ensuite, la science évolue, on estime que ça n'est plus la mort cérébrale mais autre chose, les scientifiques reconnaissent l'erreur et décrètent que c'est autre chose : alors, l'Église fait un *mea culpa* et change de version avec la science. Pour ce qui est du Saint Suaire, on touche le cœur de la croyance. L'Église a essayé de trouver une

¹⁶⁸ Cf. monsieur D (02.04.2018) : « *Il a engendré le monde par Amour, aussi bien toute la matière [...] Tu pourrais me rétorquer que ce bic [il me tend un bic] n'est pas sacré. Et ben si !* ».

¹⁶⁹ Pour rappel : Le Saint Suaire date du XIV^{ème} siècle après Jésus Christ selon les dernières avancées technologiques. Cependant, il est possible qu'il soit une relique "de contact" : le linceul n'est pas celui avec lequel Jésus a été couvert mais, cet objet aurait touché le véritable linceul du Christ. Le Saint Suaire pourrait être perçu comme une relique de "substitution" (Source : « Les dernières reliques du Christ », 12.04.18, https://www.rtbf.be/auvio/detail_doc-shot?id=2334014).

¹⁷⁰ Cf. monsieur D (02.04.2018) : « *Je vais te répondre par un autre exemple : Banneux. Que la Vierge y soit apparue n'est pas très important, [...] On ne peut pas intellectualisé ce genre de truc, mais on peut le ressentir. Il y a une forme d'extase que l'on ressent* ».

logique là où elle n'avait pas besoin d'en trouver. Le Saint Suaire est une création historique du XIV^{ème} siècle, pas besoin d'aller plus loin. S'il fallait chercher plus loin, il suffirait d'aller chercher la symbolique qu'il y a derrière le Saint Suaire. C'est pas important qu'il ait touché ou pas Jésus, ce qui importe c'est que c'est le symbole [elle insiste]. C'est le symbole du drap qui, effectivement, recouvrail Jésus. C'est le symbole de la résurrection : Jésus est vraiment mort. Et pour la résurrection, il n'y a rien à faire, on ne pourra jamais la prouver. Il ne sert à rien de prouver les choses qui sont improuvables, autant directement s'appuyer sur ce que l'on peut : le Saint Suaire s'est un symbole. **Un symbole qui va devenir sacré, parce que ça renvoie à un très haut niveau : le fondement de la religion chrétienne.** Sans résurrection, il n'y aurait pas eu de chrétien. Le Saint Suaire est le symbole de la base même de la foi chrétienne, pas besoin d'aller plus loin. S'il y a des historiens, des scientifiques ou autres qui veulent prouver que ça date vraiment du XIV^{ème} siècle, que grand bien leur fasse : ça ne va pas toucher le symbole, ça va toucher l'objet. **On est sur deux registres différents [...].**

Moi : J'ai remarqué que vous parlez souvent de la culture : "si j'étais né au Proche ou au Moyen-Orient, je serais de confession islamique". Ok mais premièrement : les trois religions monothéistes trouvent leur origine dans cette région du monde ; deuxièmement : quid des arabes chrétiens par exemple ?

Mademoiselle T : Nous sommes juifs ! Pourquoi tous les israélites ne sont-ils pas devenus chrétiens ? C'est une question de foi. Mahomet qui ne savait ni lire, ni écrire arrive avec des Ecrits et dit que ça lui a été dicté par Dieu via Djibril, qui est l'archange Gabriel. Pourquoi certains l'ont cru, pourquoi d'autres pas ? Pourquoi certains ont cru en la résurrection du Christ, pourquoi d'autres pas ? C'est une question personnelle [Nous discutons alors de l'Islam]. Je me sens plus proche d'eux que de certains catholiques : ils [les musulmans] ont la même vision de la vie et exactement les mêmes valeurs que moi.

Moi : Mais alors, qu'est-ce que c'est que la foi ?

Mademoiselle T : C'est une croyance, c'est quelque chose qui n'est pas scientifique, qui est improuvée. La croyance provient de l'expérience, du sentiment c'est pourquoi il n'y a pas besoin de trouver des preuves de l'existence de Dieu, c'est une absurdité : Dieu n'est pas scientifique, il est philosophique. On n'est encore une fois pas du tout dans le même registre.

Moi : Alors, voici ma question : il y a des objets, des actes qui ont été sacrés alors qu'ils n'ont rien à voir avec Jésus puisqu'ils apparaissent bien après sa mort, comment le comprendre ?

Mademoiselle T : À un moment donné, on a besoin de structurer. Le christianisme n'existe pas depuis la mort de Jésus puisqu'il était juif. Il se reconnaissait et respectait tous les principes juifs. Lors de la première guerre juive, dans les années 68 après Jésus-Christ¹⁷¹, un empereur romain [Titus] fit détruire le temple de Jérusalem et interdit aux juifs de rentrer dans la cité. De cet événement, a survécu une mouvance juive qui est restée relativement soudée [les pharisiens] qui, sans le temple, va se recentrer sur les Ecrits et sur la tradition. Partant de là, certains sont restés avec cette mouvance et d'autres, qui estimaient que Jésus était trop important, se sont séparés. Il faudra, selon les exégèses, attendre le IV^{ème} siècle pour vraiment dire qu'il y a une religion chrétienne avec Constantin¹⁷². [Nous discutons de l'histoire romaine] On a eu besoin d'homogénéiser toutes les communautés par rapport à certaines règles : avoir une foi commune, c'est comme ça qu'on a eu le premier credo. Tout ça s'est structuré petit à petit, au fur et à mesure des hérésies. C'est un besoin d'unifier la foi. Mais ce besoin, on le retrouve dans tout : à quoi correspond ma famille, ou mon école, ou mon entreprise. C'est le besoin de retrouver des fondements qui nous différencient des autres et d'affirmer nos lignes de conduites. [Nous discutons ensuite du *triduum pascal*¹⁷³ qui est différent en Pologne : cela dure quatre jours et

¹⁷¹ Il y a eu une grande révolte juive entre 66 et 73 après Jésus Christ (source : <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Grande-Revolte-juive-66-73-apres-J.html>, consulté le 26.04.2018).

¹⁷² Empereur romain (280-337) qui reconnut le christianisme (source : https://www.historia.net/Constantin_le_Grand_280_337_-_synthese-131.php, consulté le 26.04.2018).

¹⁷³ Période d'unité (trois jours : du jeudi saint au samedi saint) dans la communauté catholique qui évoque le passage de Jésus de la terre au Ciel et son retour (source : <https://croire.la-croix.com/Definitions/Fetes-relieuses/Semaine-sainte/Qu-est-ce-que-le-Triduum-pascal>, consulté le 26.04.2018).

suit un régime alimentaire à base d'œufs ; et elle me parle des campaniles¹⁷⁴ en Italie]. Mais rien que le fait d'avoir le crédo en différentes langues crée des différences : nous on dit "je crois en", mais en Espagne ou en Italie "nous croyons". Il ne faut pas rester dans un office pour voir les différences, il faut voyager.

Moi : Pas nécessairement, j'ai eu l'occasion de voir des comportements différents au sein même de l'église : certains, après avoir pris l'hostie, font un signe de croix face à l'autel et d'autres pas.

Mademoiselle T : C'est vrai, il y a des petites différences. **En Pologne, pour en revenir à eux, ils ne s'assoient jamais lors de l'office. C'est inconcevable. Ils sont à genoux ou debout mais pas assis. Que ça soit les vieux, comme les jeunes.**

Moi : En parlant de jeunes, qu'est-ce qui se passe dans la religion catholique avec les jeunes ? Où sont-ils ?

Mademoiselle T : Il y a une honte à dire qu'on est catholique. Ce n'est pas sexy de dire qu'on l'est. Mais ça s'explique facilement : les médias et la société. On fait tout pour faire disparaître le cours de religion catholique, par exemple [...]. On a tendance à vouloir détruire le religieux. Tous les problèmes de pédophilie ... L'Église a pris trop de temps à faire son *mea culpa*, parce qu'ils [les hommes d'Église] ont estimé que ça n'est pas eux, qu'ils ont rien à voir avec ce vice. Il y a un flou entre l'institution et la personne. Il est vrai que l'Église a raté le coche, mais en même temps, l'Église est faite d'homme et on ne peut pas reprocher à un homme de rater le coche, c'est humain. Aussi, les catholiques n'ont pas été éduqués à répondre à la place des curés, ou du moins en tant que croyants. Pour eux c'était à l'Église de répondre à ces attaques. Avec Vatican II, tous les laïcs sont amenés à défendre leur foi face au média et à la société tenue par des laïcs athées qui s'opposent à notre foi. Leur réalité [aux athées] n'est pas la même que la mienne. La réalité est plurielle et ils ont tendance à l'oublier. Selon moi, il y a trois réalités : celle qu'on ne peut voir mais que percevoir en partie, ma réalité et celle des autres. Mais on peut aller plus loin, le problème est encore une fois plus profond : on a fait le baptême trop jeune, on a fait la communion pour les cadeaux ou pour être avec ses amis. Il n'y a pas de réelle foi qui a été créée : on a été, purement, dans du culturel et dans la tradition. Mon grand frère a toujours été anti clérical mais il s'est marié à l'église et sa fille est baptisée. Mais quelle hypocrisie ! Il ne connaît rien, il ne sait même pas faire un Notre Père. Il n'y a pas de foi, on s'inscrit vraiment dans de la tradition. Les jeunes n'ont pas besoin de l'église, ce n'est que de la tradition d'y aller, et donc ils n'y vont pas : ils préfèrent récupérer de leur beuverie de la veille. Ce n'est plus important pour eux, ils préfèrent préparer le barbecue de l'après-midi. Ce qu'on ne retrouve pas du tout dans l'Islam et le Judaïsme : je ne pense pas que la foi de mes élèves soit une vraie foi, mais ils savent que Dieu existe, ou du moins ils ne reviennent pas là-dessus. Ce n'est pas de l'ordre de la croyance mais du savoir. On peut dire qu'ils sont biaissés au départ : il y a un mauvais langage qui est utilisé. Mais puisqu'ils ne reviennent pas sur ce dogme, Dieu existe, il faut absolument aller à la mosquée, faire le ramadan, *etc.* Ils sont dans l'ordre du **savoir** alors que nous, nous sommes dans l'ordre de la **croyance**. Les deux côtés, nous et eux, on ne se pose pas la question de si Dieu existe mais alors que nous on "laisse faire", eux vont agir, ils doivent le faire. Il faut dire aussi qu'ils craignent Dieu alors que pour nous Il est tout gentil, c'est un gros bisounours.

Moi : A travers les différents entretiens, je me suis rendu compte qu'il existait un autre type de foi dans le catholicisme : Dieu, c'est trop abstrait, il n'est pas question que j'y croie ; mais Jésus, lui, j'y crois, il a existé, c'est mon héros.

Mademoiselle T : C'est ce que les autres religions critiquent chez nous, on met trop d'importance en Jésus et on oublie Dieu. J'explique toujours à mes élèves que Jésus n'est pas Dieu, Jésus est le fils de Dieu. Jésus nous rappelle qu'on est tous fils et fille de Dieu. On aime Jésus parce qu'il est un rappel de l'Amour de Dieu. Jésus est effectivement important, mais parce qu'il montre qu'il y a quelque chose de beaucoup plus important derrière lui. Maintenant, je comprends les ressentis des gens : Dieu est loin. Alors que pour moi, il est dans un verre d'eau, dans un insecte, Dieu est partout, mais puisque l'Homme a besoin et de sentir ... **L'Homme c'est Saint Thomas.**

¹⁷⁴ Campanile : « 1. Tour isolée d'une église, contenant les clochers. » (« Le Grand Larousse illustré 2016 », 2015 : 196).

Moi : Cette difficulté de comprendre la Trinité est peut être ce qui fait défaut à la chrétienté par rapport aux autres religions monothéistes. Encore plus aujourd’hui où la science, et sa volonté de rationnaliser le monde, a pris le pas sur le spirituel.

Mademoiselle T : Nous vivons dans une société trop matérialiste, une société qui a besoin de beaucoup plus de concret. C'est notre société occidentale qui nous a fait comme ça. Que l'on soit croyant ou pas, la société dans laquelle nous vivons nous a façonnés nous, notre façon de penser. **Ce besoin de concret met de côté l'abstrait.** Plus encore, on a un besoin d'immédiateté, ce qu'y ne peut être obtenu avec Dieu ! **La religion, la spiritualité, on ne peut pas l'avoir tout de suite. C'est un chemin de croire, d'apprendre, de comprendre.** Vu qu'on veut tout de suite, on laisse de côté l'abstrait, Dieu, parce que c'est trop compliqué.

Moi : J'aime votre métaphore du chemin. Je me suis rendu compte à travers certains documentaires et lectures, que quelque chose était souvent mis de côté : le ressenti. Pourtant, j'ai la sensation que c'est très important dans la religion. Une autre expression que je trouve très évocatrice, qui m'a souvent été répétée durant mes entretiens : être *touché*. Ces deux expressions, chemin et touché, et on rajoute cette notion du ressenti, je commence à "véritablement", entre guillemets, apprêhender la religion de manière plus subjective, du point de vue du catholique : ça n'est pas un travail, un exercice ou une conscientisation ; c'est quelque chose de plus : c'est *être*.

Mademoiselle T : La religion, ça vient de l'Homme et l'Homme est composé d'émotions. Ce qui nous **guide n'est pas notre raison mais notre émotion.** La religion est donc purement émotionnelle : on vit les choses. La religion n'est pas faite d'analyse, on ne va pas à la messe pour analyser ce que le curé nous raconte, on les vit. Alors on s'ennuie, on a mal aux fesses, on a froid, on en a marre, ce sont des ressentis et des émotions.

Moi : Je suis d'accord avec vous, la religion se *vit*. Cependant, elle n'est pas vécue uniquement à travers les émotions, elle l'est aussi à travers la structure qui s'est construite au fil des siècles. Nous l'avons un peu évoqué tout à l'heure lorsque vous parliez du flou entre le corps clérical et l'Église, l'institution. Je veux en venir à la gradation du sacré : ces hommes qui ont été ordonnés, sont-ils sacrés ? Le sont-ils plus que moi en tant qu'être humain ou le suis-je autant, au même titre qu'eux ?

Mademoiselle T : Quand je regarde les médias, j'ai envie de dire que oui. Quand le curé a été assassiné par les deux jeunes français musulmans, ça été presque pire que s'il s'agissait d'un citoyen comme vous et moi¹⁷⁵. On a parlé du curé et non des croyantes qui étaient là aussi. Je pense qu'émotionnellement, on sacralise plus certains individus que d'autres. J'ai une amie qui pour elle, Mickael Jackson, c'est comme un Dieu. **Je pense que nous, en tant qu'individu, nous mettons une gradation du sacré sur les gens et que ça relève de l'émotionnel.** Les gens qui nous ont marqués en bien ou en mal ... Les gens qui ont un statut, une autorité qu'on va accepter de reconnaître, ou qu'on va reconnaître. **Donc, si on est croyant, on va sacraliser des gens selon qu'ils soient ordonnés ou pas.** Le pape va être sacré, mais Donald Trump aussi, Staline aussi, Hitler aussi. On se rend compte d'ailleurs qu'il y a des choses à dire et à ne pas dire les concernant, c'est aberrant. **Il y a une sacralité des personnes négatives.**

Moi : J'ai récemment remarqué que les médias ont changé leur fusil d'épaule lorsque l'on analyse le dernier attentat en France où un gendarme a été tué¹⁷⁶.

Mademoiselle T : Effectivement, avant, on aurait placardé partout les photos des terroristes. Là, on n'a parlé que de Beltrame. D'une certaine manière, les médias cherchent à sacraliser des individus plus positifs, de les rendre héroïques. Et nous, en tant qu'individu, nous allons avoir une gradation différente, pourquoi ? Parce que tout ça n'est que du ressenti, de l'émotion.

Moi : En parlant des médias, vous arrive-t-il de regarder la messe à la **télévision** ?

¹⁷⁵ Elle fait référence à la prise d'otage qu'il y a eu lieu en France dans une église durant l'été 2016 (source : http://www.lemonde.fr/societe/article/2016/07/26/un-mort-apres-une-prise-d-otages-dans-une-Église-pres-de-rouen_4974794_3224.html, consulté le 26.04.2018).

¹⁷⁶ Il y a eu une prise d'otage dans un supermarché. Arnaud Beltrame a pris la place d'un otage (26.03.2018, http://www.lepoint.fr/societe/qui-est-le-gendarme-beltrame-le-heros-de-l-attentat-de-l-aude-23-03-2018-2205118_23.php, consulté le 26.04.2018).

Mademoiselle T : **J'ai déjà regardé mais ça m'énerve.** Je trouve bien de proposer ce programme pour les personnes qui sont croyantes, qui en ont besoin et qui ne savent pas se déplacer. Mais regarder une messe alors qu'ils ont une façon de filmer, de mettre des effets, mettre du dynamisme alors qu'on sait tous très bien qu'une messe ne l'est pas [dynamique]. Je trouve que la regarder à la télévision c'est ... plat, il n'y plus d'émotivité qui passe.

Moi : Comment ça ?

Mademoiselle T : **Déjà, c'est très rare qu'un curé parvienne à rendre les choses vivantes.** Les cérémonies sont plates, on va à la messe par obligation, on s'embête un peu. Il y a un manque de dynamisme. Il manque aux curés ce côté **oratoire**. Une messe n'est pas un spectacle mais ... Il faudrait que ça soit plus vivant. François est très vivant. Un exemple : lors d'un discours place Saint Pierre, il a ordonné aux fidèles présents de ranger leur Smartphone. Ça veut vraiment dire : "Ici, ça n'est pas un spectacle", je trouve ça vivant¹⁷⁷. Ce côté "en prise" avec la réalité nous manque. Lorsque le curé fait son prêche, il n'est pas en interaction. Ça ne crée pas *du* [elle insiste] lien. **Il y a un manque de lien, les choses sont plates. François rend les choses vivantes.** Donc, lorsqu'une messe est retransmise à la télévision, ce n'est déjà pas vivant en temps réel, alors, en plus avec l'écran, ça l'est encore moins.

Moi : Certains ne regardent pas parce qu'ils n'ont pas l'hostie. Quelque chose se passerait-il avec l'eucharistie ? J'ai déjà entendu dire : "mon dimanche n'est pas pareil si je n'ai pas l'hostie"¹⁷⁸.

Mademoiselle T : Ce sont souvent des personnes âgées qui vous ont dit ça. **L'hostie est symbolique et certains vivent l'eucharistie comme la bonne récompense.** Un exemple : je suis partie avec une classe d'handicapés à Lourdes et j'ai eu l'occasion de parler avec le précédent évêque de Liège [Aloys Jousten]. Il m'a demandé si j'étais croyante, je lui ai répondu : "oui, j'ai fait ma communion, *etc.*". Ensuite, il a insisté : "oui, mais tu crois en quoi ?". Au fur et à mesure de ses questions, je me suis rendue compte que je n'étais pas croyante. J'avais quinze ans, j'attendais avec impatience mes seize ans pour faire ma confirmation et je me suis rendue compte que j'étais dans la *tradition* [elle insiste] catholique. Il m'a dit que ça n'était pas grave et il m'a rassuré. A la messe qui a suivi, plus tard dans la journée, il proposait des hosties normales et des hosties colorées. C'est pour les handicapés, c'est plus facile. **Il m'avait proposé de choisir entre les deux et j'avais choisi une colorée. De quelque chose d'ultra sacré, l'eucharistie, c'est quand même le summum du symbolique, il voyait à quelle mesure, pour certains, l'hostie peut être vue comme quelque chose de ridicule : c'est juste un morceau de pain. Il voyait aussi le côté non sacré de la chose.** Il ne m'a d'ailleurs pas mis à part et il ne m'a pas demandé de quitter la pièce. Même si, à cause de la discussion que nous avions eue, je ne voyais plus le sacré de l'événement. Il m'a fait entrer dans une démarche de remise en question de cette *tradition* [elle insiste] religieuse. **Je suis revenue à la religion par après mais ce que je veux dire : ce sacré, c'est moi qui le met dedans** ; l'eucharistie, c'est symbolique parce qu'on a décidé que ça l'est. **Pour certains, l'hostie est une récompense : tu es resté 45 minutes à m'écouter, voilà ta gommette.** Pour d'autres : "si je ne prends pas l'eucharistie, je ne suis pas chrétien". Un autre exemple très parlant : je suis allé communier en Italie lorsque j'y étais en vacance, le prêtre l'a fait avec un énorme pain, style un pain marocain. Il a rendu grâce puis il a déchiré le pain et l'a distribué en petit morceau au quinze individus qui étaient là. On attendait que tout le monde ait son bout et on a mangé ensemble. Ça, c'est la dernière Cène ; ça, c'est une vraie eucharistie. **Ce que nous avons, c'est une eucharistie conventionnelle, traditionnelle.** On va tous l'un derrière l'autre récolter notre bon point. Je trouve ça dérangeant comme image.

Moi : Je suis d'accord, il y a une certaine convention qui est respectée mais ça peut aussi être perçu comme une habitude. Je pense à ça parce que j'ai eu l'occasion de voir une cérémonie tout à fait singulière dimanche dernier: une messe sans aucun homme d'église. Le curé avait fait une chute en vélo la veille et personne n'a été trouvé pour le remplacer. C'est le sacristain qui a célébré l'office.

¹⁷⁷ Le journal « Le Soir » (9.11.2017) : « Le pape François a demandé aux fidèles – et aux prêtres – de laisser leurs téléphones portables dans leur poche et de ne plus prendre de photos pendant la messe, qui "n'est pas un spectacle" ».

¹⁷⁸ Cf. madame G (04.04.2018) : « Une messe sans hostie n'est pas une messe ».

"De mémoire de catholique, ça n'était jamais arrivé" me précisa un fidèle. Il me semble que ça a bousculé les conventions, les règles établies.

Mademoiselle T : Logiquement, il a droit de le faire sauf de faire l'eucharistie parce qu'il n'a pas le droit de bénir.

Moi : L'eucharistie, c'est-à-dire ? J'aimerais être sûr d'avoir la bonne définition du terme parce qu'une seule et unique chose n'a pas été faite durant cette célébration.

Mademoiselle T : L'eucharistie, c'est rendre grâce, prendre les hosties et les distribuer.

Moi : Je pensais que c'était aussi ça. Dans la cérémonie dont je vous parle, l'eucharistie a bien eu lieu, sauf qu'il n'a pas béni : il [le sacristain] a été chercher les hosties dans le tabernacle et deux personnes de l'assistance les ont distribuées.

Mademoiselle T : En fait, c'est bénir les hosties qu'il n'a pas le droit. Si le curé avait bénit les hosties, il n'y a pas de problème.

Moi : J'avais été lui parler, au sacristain, et il m'a précisé que les hosties avaient été bénies début de semaine. Ça reste quelque chose de particulier ...

Mademoiselle T : C'est comme l'eau bénite : c'est de l'eau qui vient du Vatican, bénie par le pape. **C'est complètement absurde de nouveau.** Mais c'est parce qu'on va y mettre du sacré. Par imposition des mains, qui n'est qu'un geste, on va bénir l'eau, le bébé ... **Mais la gestuelle est symbolique, c'est parce qu'on décide de mettre un côté sacré à cette gestuelle que ça devient sacré.** Je suis persuadée que voir le sacristain faire l'eucharistie a dû être très choquant pour certains. Alors que depuis Vatican II, c'est clairement dans ces dispositions, il peut le faire. **La seule condition est qu'il ne fasse pas imposition des mains.** Ça serait devenu sacrilège puisqu'il n'a pas le droit, il n'a pas été ordonné. Pour être ordonné, il aurait fallu que le Vatican ait donné l'autorisation. Ça doit donc être un successeur de Saint Pierre, *etc.* successeur de Jésus qui a donné l'autorisation. C'est ce côté de transmission qui vient du sacré : "**le sacré engendre le sacré**", point barre.

Moi : Dans le cas que j'ai observé, il n'avait pas fait l'imposition des mains. Cependant, en relisant mes notes à propos des autres offices, je constate quelque chose : le prêtre a systématiquement fait le geste d'imposition des mains au-dessus des hosties. Lorsque je compare avec le dernier office dont je parle, ça me semble un peu invraisemblable : c'est comme s'il y avait eu une double bénédiction.

Mademoiselle T : **C'est le côté visuel. C'est comme vous dites, c'est doublement sacré, mais on ne peut pas être plus sacré que sacré.** Certains ont besoin de ce côté visuel et de le vivre : "j'ai pris du pain et je le rends sacré". Certains ont besoin de vivre ce moment de sacralisation. Mais, généralement, les hosties sont déjà bénies.

Moi : Vous parliez de Lourdes, qu'est-ce qu'il y a à penser de ces lieux Saints ?

Mademoiselle T : Je vais d'abord parler de Banneux, parce que **Lourdes est pour moi un endroit imbuvable**. Banneux a une démarcation : il y a un côté commercial présent qui permet de faire nos petits achats. Je vais toujours là pour acheter des petites bougies, une croix, une statue, *etc.* pour l'école. **Il y a ça d'un côté et il y a un vrai [elle insiste] espace de recueillement.** Qu'on croit ou pas à l'apparition de la Vierge, c'est un endroit propice au recueillement. Le fait d'aller au monastère de B [localité], c'est aussi pour le calme, ce côté reposant, apaisant. Ça fait de ce lieu quelque chose de particulier. Surtout dans le monde actuel qui est très bruyant. On peut se retrouver avec soi-même. Maintenant, si on croit aux apparitions de la Vierge, c'est encore du boni, ça facilite la prière. C'est comme les gens qui ont besoin de retourner sur les tombes de leurs proches, on sait que la personne est là, donc je vais aller là. La Vierge a été là, donc elle est là, c'est du positif. **Ce que je n'aime pas du tout à Lourdes c'est que c'est ultra touristique** : il y a énormément de monde. Lorsque j'y allais avec les enfants handicapés, on n'y allait que pour une messe de une heure. Ben, crois-moi, ça faisait râler tous ceux qui étaient là : "Pourquoi vous venez avec eux ici ? Pourquoi font-ils autant de bruit ? Pourquoi restez-vous ici ?" mais pourquoi *eux* [elle insiste] sont-ils là ? Les gens sont excessivement individualistes alors que c'est complètement à l'opposé de l'esprit catholique. On veut un esprit communautaire mais à Lourdes, on ne le retrouve pas. Il y a un plein de nationalités, oui, mais ... voilà. Alors que Banneux, c'est différent. L'esprit est différent : on y va pour se promener avec des

enfants, on se met dans une posture différente. A Lourdes, ce silence, cette paix se retrouve un peu à l'intérieur des bâtiments, mais pas sur le domaine, malgré qu'il soit sacré. Et encore, les gens parlent, courent pour aller d'une messe à l'autre. **A Banneux, personne ne court, parce qu'ils savent que l'important est d'y être, d'y aller, pas nécessairement de participer aux messes mais au moins de respecter les autres.** Alors qu'à Lourdes c'est chacun pour soi.

Moi : Vous me parlez souvent de cet esprit individualiste qui est à l'opposé du précepte catholique qu'on essaye actuellement de retrouver : le communautaire. Ça pourrait sembler paradoxal : on va, par exemple, à Banneux pour se retrouver soi-même, ce qui est typiquement une activité individuelle.

Mademoiselle T : **Si on ne peut pas être bien avec soi-même, on ne peut pas être bien avec les autres.** Si on ne peut pas avoir des moments où l'on se retrouve seul, pour voir ce qu'il nous manque, pour pouvoir aller mieux, on ne peut pas aider les autres à aller mieux. Si on ne s'aime pas soi, si on ne prend pas du temps pour s'aimer soi, on ne peut pas aimer les autres. La première personne dont il faut prendre soin, c'est soi [...]. **Donc, la première personne à qui je dois donner c'est à moi et à Dieu puis aux autres. On est trinitaire aussi.**

Vicaire B

Fiche technique

Date : Matinée du 27 avril 2018.

Méthode : Entretien semi directif

Contexte : Lors du second entretien avec le couple S (20.04.2018), j'avais demandé à Madame S de me mettre en contact avec un prêtre de notre zone pastorale. En effet, cette dernière étant l'ancienne secrétaire de l'évêché de Liège, je la savais en contact avec les hommes d'église. C'est ainsi que j'ai pu contacter le vicaire B, nous avons convenu de notre entretien par appel téléphonique.

Localité : L'entretien s'est déroulé dans la pièce de vie de mon informateur.

Informateur: Vicaire de ma zone pastorale.

Outil : Enregistrement par microphone

Remarques :

(1) Pour rappel, s'il était clair que j'excluais les hommes d'Église de ma recherche, cette volonté a changé durant mon terrain.

(2) Comme pour l'abbé F et le diacre W, dans le but de faciliter la lecture diagonale des différents entretiens, je marque la différence avec mes autres informateurs en utilisant son statut au sein de l'Église

Entretien

Moi : Qu'est-ce que c'est que pour vous la religion ?

Vicaire B : Je commencerai en distinguant "religion" et "foi". La foi est quelque chose de personnel. **C'est une manière d'appréhender, d'imaginer l'invisible qui nous est propre. Je pense d'ailleurs que ça fait partie de la définition du sacré : il y a des choses, il semble y avoir des choses, qui dépassent ce que nous voyons avec nos yeux ou ce que la science peut analyser.** La religion concerne les groupes, les peuples. Pendant longtemps, religion et appartenance sociale étaient fort liées. **Aujourd'hui, il peut y avoir beaucoup de religions au même endroit mais dans le passé, c'était plutôt un facteur qui unissait les gens dans une même conviction face au surnaturel.** Ça c'est une chose. **C'est une expérience purement humaine.** On peut dire aussi que c'est une réponse commune aux manifestations du sacré dans notre vie. Une religion, c'est d'abord quelque chose qui unit les gens autour d'une *même* [il insiste] foi, ou en tout cas, d'une foi partagée. La foi est quelque chose d'individuel, mais il y a des aspects dans la foi qui sont communs entre les individus, qu'on partage, qu'on vit en communauté lors des rassemblements comme la messe le dimanche. Il y a surtout cet aspect communautaire dans la religion.

Moi : On aurait la foi d'un côté, qui serait quelque chose de très individuel, et la religion de l'autre, qui serait communautaire.

Vicaire B : Oui, en tout cas qui [la religion] rassemble les hommes dans une même conviction. Dans la religion chrétienne, c'est assez clair : nous sommes rassemblés autour de Jésus, c'est le centre. C'est peut être ce qui nous distingue d'autres religions. Dans l'Islam, ce sont les hommes qui sont rassemblés face au sacré, qu'on appelle Allah. **Mais qui reste au-delà de tout, au-dessus de tout, qu'on ne peut pas voir, qu'on ne peut pas approcher. Ils ont une grande crainte.** Dans le christianisme, cette personne de Jésus fait le lien entre le Dieu inaccessible et nous, les hommes. Je crois que c'est ce rassemblement, le fait de grouper des disciples¹⁷⁹ autour de lui, des apôtres¹⁸⁰, de les former et puis de les envoyer pour continuer l'œuvre qu'il a commencée. C'est ça la religion chrétienne. **Jésus n'est pas le fondateur de la religion, mais il en est le centre.** C'est pour ça que pour les chrétiens, il est évident qu'il doit être vivant. On ne peut pas se réunir autour d'un mort. A ce niveau là, Jésus a un statut tout à fait différent de Mahommet qui, lui, est envoyé de Dieu, un Dieu qui lui aurait parlé d'après ce qu'il dit, pour se faire connaître aux Hommes. Dans l'Islam, c'est l'Homme face à Dieu ; dans le christianisme, ce sont les Hommes autour de la personne du Christ qui est Homme et Dieu.

Moi : Serait-ce cela qui justifierait que certains croyants catholiques ne se préoccupent plus de la question de l'existence de Dieu mais se focalisent sur Jésus ? Ils voient en la personne de Jésus leur héros : c'est en lui qu'ils croient.

Vicaire B : **Le danger est grand. La tentation est grande ! C'est un problème : le christianisme deviendrait un "Jésuisme"** [il rit]. Le danger est grand de transformer la religion chrétienne en une morale. Je crois que c'est ce qu'il faut éviter. Mais c'est vrai que c'est un discours que j'entends aussi. Par exemple, lorsque des parents viennent me trouver pour faire baptiser leur enfant, je leur demande toujours pourquoi c'est important pour eux ? Presque personne ne me parle de la relation à Dieu. Certains parlent un peu de l'Église : "faire entrer l'enfant dans une communauté". Oui ... Mais pour l'écrasante majorité c'est : "les chrétiens ont des valeurs, que je trouve bonnes, que je partage et que je

¹⁷⁹ Disciple : « Personne qui reçoit l'enseignement d'un maître et suit son exemple. Ce terme a été utilisé pour caractériser celles et ceux qui ont suivi et qui suivent Jésus Christ » (source : <http://Église.catholique.fr/glossaire/disciple/>, consulté le 27.04.2018).

¹⁸⁰ Apôtre : « du grec *apostolos* : envoyé, chargé de mission ; Dans la primitive Église, membre de la communauté chargé de l'annonce de l'Evangile » (source : <http://Église.catholique.fr/glossaire/apotre/>, consulté le 27.04.2018).

¹⁸² Termes souvent confondus, cette précision sur leur signification met en exergue l'ambiguité du langage dans la religion catholique : alors que Judas fait parti des disciples, il n'est pas un apôtre, ce qui est l'inverse de Saint Paul. De plus, le premier terme s'est généralisé : « [...] les chrétiens pratiquants sont des "disciples du Christ" » (source : <https://fr.aleteia.org/2018/02/02/quelle-est-la-difference-entre-un-apotre-et-un-disciple/>, consulté le 27.04.2018).

veux transmettre à mes enfants". Donc, c'est centré sur Jésus puisque c'est lui qui est venu nous donner cette doctrine, ces valeurs mais les chrétiens n'en ont pas le monopole. **Ils les vivent, puisque Jésus les a proclamées, mais on met de côté la relation Jésus – Dieu** : Jésus puisait sa force et son énergie dans une relation à Dieu. Si on exclut ça, on tombe dans une morale, dans un "Jésuisme". Jésus devient un maître spirituel, comme Confucius chez les chinois qui n'est pas divinisé mais qui a donné une certaine morale. Donc, on sort de la religion chrétienne mais c'est la tendance aujourd'hui. **Le sacré devient de plus en plus difficile à l'heure actuelle.**

Moi : Vous dites que les parents ne parlent *plus* [j'insiste] de cette relation avec Dieu. Sous-entendez-vous qu'il y a une certaine évolution chez les catholiques au niveau de la relation avec Dieu ?

Vicaire B : Ca a fort évolué. Mais là on part sur quelque chose de plus historique. L'homme primitif était confronté à la réalité visible dont il ne comprenait pas grand chose. Il avait une connaissance de la nature et c'était bien adapté. Mais il se demandait d'où provenaient les orages, les éclairs, etc. D'où venait cette force. Ils ne savaient pas l'expliquer scientifiquement contrairement à nous. Alors, ils ont attribué tout ça à des divinités, c'est-à-dire, à des réalités qui les dépassent. Ces imaginations se sont affinées. Puis, et j'en suis persuadé, Dieu s'est révélé. Important ça : ce n'est pas l'homme qui a construit la religion, mais c'est Dieu qui s'est révélé [...]. Cette relation au surnaturel, au sacré, à la divinité ou aux divinités, était de première importance à cette époque là. Durant les siècles qui ont suivi, c'est cette relation qui importait. Encore jusqu'à la moitié du XX^{ème} siècle, c'était le *respect* [il insiste] face au divin qui était important. Quand on entrait dans une église, les hommes devaient enlever leur chapeau, il fallait se signer, il fallait faire une genuflexion devant le tabernacle, etc. Cette relation de respect au sacré était à l'avant plan dans la religion, avant même les valeurs. Peut-être parce que, jusqu'il y a peu, les gens se posaient des questions sur la réalité, sur le monde, etc. Et puis, un grand changement, c'est le XVIII - XIX^{ème} siècle, où la science s'est développée et a expliqué les choses. Finalement, ce respect se caractérise par le *fascinans* et *tremens* [*tremendum*]¹⁸¹. Donc, la religion, jusque là, était quelque chose qui les fascinait et qui les faisait trembler. Aujourd'hui, avec l'évolution des sciences qui nous ont donné beaucoup de réponses, qu'est-ce qu'il reste ? Il n'y a plus ce respect, cette fascination mais il reste les valeurs. Donc, on tombe dans un "Jésuisme". Pour moi, la vraie religion, est un mélange de tout ça. Je reste persuadé qu'il y a un monde invisible, qu'il y a des choses et des réalités qui nous arrivent et qu'on ne sait pas expliquer. Et je ne parle même pas des miracles et des événements surnaturels. Je pense quand même que les questions fondamentales restent : "d'où venons-nous?", "où allons-nous?" et "pourquoi sommes-nous là?". La religion peut être une réponse à ces questions. Si les réponses qu'elle donne ne sont pas convaincantes pour tous, elles ont le mérite d'aller beaucoup plus en profondeur. Pour résumer, ce qui a changé : les questions éternelles sont toujours présentes, mais les réponses ont changé grâce, ou à cause, des sciences. **Mais, selon moi, la science a désenchanté le début de la vie**, et peut-être parviendront ils à répondre aux questions au niveau de la fin de la vie mais ... La science prend de la place dans la conscience des gens, des gens très simples, sans éducation, mais qui sont marqués par la mentalité scientifique d'aujourd'hui[...].

Moi : Avant de continuer sur ce sujet, j'aimerais maintenant savoir votre définition du sacré ? Y a-t-il quelque chose de sacré, est-ce définissable, etc. ?

Vicaire B : **Le sacré est tout ce qui dépasse notre entendement, tout ce qui échappe à la science** ... Un domaine intéressant est la fin de vie. La science s'y est intéressée. On a constaté que les gens qui ont fait l'expérience de la mort imminente ont vu des choses : une lumière blanche, vive, etc. Ce qui n'est pas une preuve de l'existence d'une vie après la mort. En réalité, on peut faire l'hypothèse que ce sont des connections neuronales : les images que l'on voit nous aident à mieux vivre la mort. Mais ça ne se passe que dans notre cerveau : l'esprit fait ça pour nous calmer face à la mort. La science pourrait le prouver. Cependant, nous sommes dans le domaine du sacré et la science

¹⁸¹ Le *fascinans* se traduit par la compilation des termes fascinant et solennel : c'est-à-dire, une combinaison de bénédiction et de prise en compte du majestueux. Le *fascinans* fait partie du *mystrerium* (ce qu'on ne parvient pas à exprimer). Le *tremendum* est la crainte ressentie lorsqu'est perçu la dimension infinie et englobante de Dieu (référence : OTTO, Rudolph, 2015, *Le sacré. L'élément non rationnel dans l'idée du divin et de sa relation avec le rationnel* (*Das Heilige*, 1917), traduit de l'allemand par André Jundt (1949), Payot & Rivages, Paris).

désacralise cette entrée dans la vie éternelle. Le sacré pour moi est tout ce qui met en lien avec un autre monde, qui est le monde de Dieu, du divin. Pour en revenir à la double expression [*fascinans* et *tremendum*], ça m'avait marqué parce que ça montre bien cette ambivalence dans le sacré : d'un côté il nous attire, ça nous promet une réalité, une vie au-delà de cette vie terrestre, mais en même temps, il y a l'inconnu et ce côté menaçant. C'est pour ça que dans le sacré, je mets aussi les choses négatives, le monde démoniaque. C'est une forme de sacré mais différent du sacré divin. Les gens se laissent attirer par le mal. Je pense que "Star Wars" est un bon symbole.

Moi : Toute proportion gardée, le film Star Wars est quelque chose dont je me sers beaucoup pour expliquer le sacré. Le sacré est un lien invisible qui met en équilibre le monde physique. Tout va de pair : le bien et le mal, le sacré et le profane, et c'est interconnecté. L'une des difficultés serait de savoir si c'est l'homme qui sacralise ou si les choses, la nature, l'homme le sont à l'origine. Le sacré ferait alors partie de l'essence de tout, en fait. Et donc, quid de l'hostie, du tabernacle ? Ce sont des objets sacrés ou ce ne sont que des artefacts ?

Vicaire B : Tout a fait. Le sacré, comme je vous l'ai défini, est une définition très générale. Le sacré chrétien est évidemment le lien avec une personne. Pas une personne humaine, il faut faire abstraction des images que nous en avons : un homme avec une longue barbe, Jésus le fils, et l'Esprit Saint qui est la blanche colombe. Le sacré, pour nous chrétien, c'est une relation avec quelqu'un et non quelque chose. Je laisse à la théologie le loisir de préciser ce qu'on met dans ce terme de "quelqu'un" : une personne ou un Dieu en trois personnes. Pour entrer en relation avec ce quelqu'un, il y a des moyens. Pour l'Église chrétienne, et pour l'Église catholique surtout, ce sont les sacrements. Dans ces sacrements, il y a l'hostie, donc le pain, et le vin qui permettent de faire entrer le sacré en nous. Il y a peu de signes concrets dans le christianisme en réalité. Par exemple, dans le mariage, le sacré s'exprime dans les paroles : l'échange de consentement qui fait l'union ; il y a une prière qui s'appelle la bénédiction nuptiale ... Les alliances ne sont pas des objets sacrés, ce sont des signes de l'amour entre deux personnes. Dans la confession, le sacré s'exprime à travers une parole : "Je te pardonne tous tes péchés". Le christianisme est assez prudent et pauvre en signe de sacré visible. Il y a aussi des lieux du sacré : l'église et, plus particulièrement dans le catholicisme, le tabernacle. Dans le temps, on devait toujours faire une genuflexion, en entrant et sortant de l'église, en direction du tabernacle. C'est vraiment pour dire "bonjour" et "au revoir" à Jésus qui est dans le pain, dans l'hostie. Le sacré est bien présent. Le tabernacle se trouve dans l'église parce que, encore aujourd'hui, il y a des personnes qui prennent des hosties pour les porter à des malades et on leur dit : "attention, vous ne pouvez pas garder l'hostie plusieurs jours chez vous. Vous devez donner l'hostie le jour même à la personne". Normalement, une maison n'est pas conçue pour être un lieu pour le sacré. Il y a des lieux, des objets et, à la limite, il y a aussi des temps : le cycle liturgique qui est un temps du sacré. A la veillée pascale, à travers les lumières, à travers la célébration, on fête, on exprime, la résurrection du Christ. Ce sacré s'exprime à certains moments plus qu'à d'autres. Le vendredi saint on présente la croix et les gens viennent vénérer la croix. Ce sont des objets mais ce sont surtout des temps et des lieux.

Moi : Je pense que les signes du sacré sont plus subtils dans le catholicisme : lorsque le fidèle communique, il fait une genuflexion juste après. D'ailleurs, maintenant que nous en parlons, cette genuflexion est dirigée vers le tabernacle ? J'avais l'impression que le fidèle le faisait vers l'autel ...

Vicaire B : Avant le concile, on ne pouvait pas toucher l'hostie. Le prêtre posait l'hostie sur la langue. C'est d'ailleurs quelque chose que certains continuent à faire. Mais normalement, depuis le concile, on reçoit l'hostie en main : la peau peut toucher l'hostie. De toute façon, l'hostie touche aussi quelque chose lorsqu'on la met en bouche. C'était ça l'expression du sacré. Aussi, certains, pour exprimer leur respect devant le sacré, avant la communion, font une genuflexion avant de recevoir l'hostie, ou ils font une inclinaison. Il n'y a pas de règles. Personnellement, je respecte les convictions de chacun. La façon normale est de présenter sa main [il montre la pratique : main droite en dessous de la main gauche], de recevoir l'hostie, de la mettre en bouche et puis de retourner à sa place. Parfois, certaines personnes se mettent à genoux à côté de leur chaise ou s'asseyent et méditent un moment. Le fait de se tourner devant le tabernacle c'est seulement au début et à la fin.

Moi : Pourquoi la génuflexion¹⁸² ?

Vicaire B : Ca rappelle cette tradition moyenâgeuse. Devant un roi, il fallait se mettre plus petit que lui. Ça existe dans toutes les cultures. En Chine, ils se mettaient presqu'en boule et ne regardaient jamais l'empereur. Pour Dieu, on a repris ce geste là : se rendre petit, se soumettre. Dieu est tellement plus grand que nous ; le sacré nous dépasse, nous fait peur, nous fascine. On doit donc avoir du respect.

Moi : Pour ce qui est de l'hostie, certains admettent volontiers préférer un vrai bout de pain qu'une hostie pour communier. Y a-t-il une différence ?

Vicaire B : Aucune parce qu'une hostie est du pain. Mais du pain produit avec une farine très fine, qui produit une pâte très fine et c'est du pain sans levain. Parce que ce que Jésus a mangé à la dernière Cène, c'était du pain sans levain. En réalité, c'est simple à prouver : au Moyen-Orient, ils mangent du pain, des tortillas, des pains très fin. Maintenant, **si on veut faire comme Jésus, être proche de l'original, on doit le faire avec un bout de pain**. Certains le font pour rappeler plus le côté repas, l'hostie ne fait pas nécessairement penser à un repas. Ce que Jésus a fait était manger avec ses disciples. Chaque eucharistie, encore aujourd'hui, est d'abord un repas.

Moi : Revenons au *tremens* [*tremendum*]. Selon l'un de mes informateurs, c'est ce qu'il manque aujourd'hui : alors que chez les musulmans, il y a une grande crainte de Dieu, chez les catholiques, il [Dieu] est gentil¹⁸³. Le *tremens* [dans la religion catholique] est bien moindre.

Vicaire B : Pour moi, il faut un équilibre. Je fais un parallèle avec l'éducation : un enfant, pour être autonome plus tard, il doit recevoir de l'amour mais il doit aussi apprendre les limites [...]. Il faut lui faire peur pour qu'il comprenne : "ne touche pas une surface chaude, tu vas te brûler". On doit mettre des limites et faire peur pour qu'il évolue correctement. Dans la religion, c'est relativement la même chose : il ne faut pas faire peur aux gens, mais les gens doivent en avoir une certaine crainte. C'est d'ailleurs l'erreur commise pendant des siècles par la religion catholique : ils ont fait peur, ils ont menacé les fidèles d'aller en Enfer pour n'importe quoi. C'est la crainte le *tremens* et non la peur. Par contre, il faut montrer aux gens qu'il y a une harmonie universelle, une volonté universelle, une force au-dessus de nous, qui nous invite à aller dans une certaine direction. Je suis invité à développer un certain respect pour certaines forces. [...] La peur paralyse, la crainte fait avancer. Ce qui manque dans la religion catholique, c'est la prise de conscience d'un Dieu qui me met face à mes responsabilités. [...] Aussi, on insiste beaucoup plus sur la foi personnelle, je crois en ce qui m'arrange, je crois en ce dont j'ai besoin, mais je ne me laisse plus interroger par cette force, cette présence. C'est ce qui manque dans l'attitude de beaucoup de croyants aujourd'hui.

Moi : Certains ne réfléchissent plus à la question de Dieu mais vont à l'église par habitude, par tradition. Ils y vont aussi parce qu'un "dimanche sans leur hostie n'est pas un dimanche". Ces deux constats très parlants sur la religion d'aujourd'hui.

Vicaire B : Je constate quelques évolutions. Effectivement, il y a toujours des gens qui vont à la messe par tradition, qui ne se sont jamais posé des questions. Ces gens là sont en train de disparaître. Il y a une autre catégorie des personnes qui viennent lorsqu'ils en ressentent le besoin. On ne connaît pas bien leur conviction. Il y a une troisième catégorie de personnes, qui sont en train de prendre de l'importance : les convaincus. Les gens qui montrent beaucoup de respect, qui s'agenouillent avant la communion, qui souvent communient sur la langue et qui font partie, en plus, d'un mouvement. Ils vivent quelque chose au niveau spirituel, qui ressemble très fort à ce que dit l'Église mais qui remonte avant le concile. Ils ont des pratiques dépassées mais qui reviennent : la messe en latin, la communion sur la langue, etc. J'ai aussi des gens à la messe, qui sont engagés, parfois lecteurs, etc. et que je trouve

¹⁸² Génuflexion : « 1. Action de flétrir le genou (ou les genoux) en témoignage de respect et de soumission ; 2. En partic. (Dans certains cultes, notamment dans le culte catholique) Flétrissement du genou en signe d'adoration » (source : <http://www.cnrtl.fr/definition/g%C3%A9nuflexion/substantif>, consulté le 27.04.2018).

¹⁸³ Mademoiselle T (24.04.2018) : « [Dans l'Islam] Ce n'est pas de l'ordre de la croyance mais du savoir. [...] Dieu existe, il faut absolument aller à la mosquée [...]. Il faut dire aussi qu'ils craignent Dieu alors que pour nous Il est tout gentil [...] ».

admirables : ils ont une foi, ils s'engagent. On sent qu'ils ont compris, entre guillemets, cette nécessité de combiner le convivial, les valeurs, le respect de Dieu, le respect du sacré, *etc.* c'est ça qui fait la vie chrétienne. Certains le font en mettant trop l'accent sur le sacré, d'autres ... On rejoint la question de la foi : chacun vit sa foi à sa manière.

Moi : Certains me disent qu'ils ne prient pas. Leur prière c'est le bénévolat qu'ils font, les actions qu'ils posent, tournés vers les autres.

Vicaire B : Je crois que ce sont des gens qui n'ont pas de relation avec le sacré : la religion est devenue une morale.

Moi : J'aimerais que nous discutions des jeunes, au sein de l'Église. Où sont-ils ? Viennent-ils au moins vous parler ?

Vicaire B : Non, pas spécialement. En fait, il y a beaucoup de jeunes qui se posent les grandes questions dont nous discutons ; ils ont une certaine foi, qui est personnelle, maintenant il faut voir à quoi ça correspond : il y a quand même des critères pour être chrétien. Aussi, je pense que la mentalité scientifique fait que beaucoup de jeunes ne s'intéressent pas aux questions religieuses. Mais, les grandes questions, tôt ou tard, les préoccupent. Donc, il faut parler de foi et il faut parler de religion. En Belgique, les enquêtes montrent que près de la moitié d'entre nous se considère chrétien. Être chrétien, c'est deux notions : appartenir à une religion et avoir sa propre foi. Il y en a une troisième à prendre en compte : appartenir à l'Église. C'est encore différent et beaucoup diront non. Si on veut savoir si les jeunes fréquentent l'Église, s'ils sont pratiquants, la réponse est : presque zéro. **C'est un problème aujourd'hui : beaucoup de jeunes se posent des questions, croient en quelque chose, se sentent peut-être chrétien, parce qu'ils sont passés par le baptême, la première communion, la profession de foi et certains, la confirmation. Mais, l'envie de fréquenter la communauté est presqu'absente.** Je ne sais pas pourquoi. On essaye depuis quelques années de ... on fait les messes en famille, les TEC ("Tous En Chemin"), des ateliers de partage le matin. Là, on a quand même une vingtaine de jeunes qui se préparent à la confirmation, ils ont entre 15 et 16 ans. Ils n'étaient pas obligés de le faire mais ils le font ; parce que les parents ont poussé, à cause de la mentalité "on ne sait jamais", les valeurs. **Parler à des jeunes de sacré, ça n'est pas évident.**

Moi : Certains ont un sentiment de honte. Mais plus que ça, ils ne savent pas vers qui se tourner. Il y a une perte de repères depuis la scientification de notre société me disait un intervenant.

Vicaire B : [...] C'est compréhensible à l'heure actuelle d'en avoir honte. La religion est ringuardisée :"Quoi !? Tu crois encore à ça ?". Sûrement dû à cette mentalité scientifique [...]

Moi : Le Saint Suaire de Turin est ce qui, selon moi, est le plus représentatif des difficultés qu'éprouvent les jeunes face à la religion. Il a été prouvé scientifiquement qu'il datait du XIVème siècle. Cependant, ceux de mes intervenants avec qui j'en ai parlé me l'ont bien précisé : ce n'est pas la réalité scientifique qui m'importe mais c'est sa réalité dans le symbole.

Vicaire B : Par rapport au linceul de Turin, il y a des avis divergents qu'en à son authenticité. **Mais de toute façon, personnellement, je n'ai pas besoin de ça pour croire.** Je prends un autre exemple : depuis toujours, je suis intéressé à l'astronomie et lorsque j'ouvre la Bible je lis :"Dieu a créée l'univers en six jours". Les astronomes me disent directement que c'est faux, l'univers existe depuis 15 milliards d'année. Qui a raison ? L'astronomie, évidemment. Pour moi, ça n'a pas posé de problème en soi, ce qui me pose problème c'est ce sentiment face à l'univers, tellement immense qu'on ne peut même imaginer ses limites. Reste la question :"d'où vient-il cet univers ?", "pourquoi sommes nous capables de réfléchir ?", "pourquoi ce gaspillage de place ?", "sommes-nous seuls ?". Si Dieu est, effectivement, à l'origine de cette création, il doit être plus grand que cet univers dans lequel nous vivons : le créateur ne peut être plus petit que sa création. Dieu devient complètement inimaginable ! Mais alors, comment ce Dieu là est devenu un homme, en la personne de Jésus Christ. C'est problématique. Je n'ai jamais trouvé la réponse, je pense qu'il faut savoir vivre avec des paradoxes. Ça ne m'a pas empêché d'accepter la Bible, même le récit de la création en six jours, parce que la Bible n'essaye pas de répondre à la question du comment. Je pense, d'ailleurs, que c'est le travail de la science. La religion essaye de répondre au pourquoi. Dieu en avait marre d'être seul et il a voulu avoir un vis-à-vis. Nous disons Dieu est Amour, l'Amour a toujours besoin d'un vis-à-vis. C'est ça

l'explication de base du "pourquoi chrétien" que je trouve dans la Bible. **C'est comme ça qu'il faut lire la Bible. La science ne contre dit pas la foi mais répond à d'autres questions.** Le linceul de Turin : oui, c'est un objet, il peut ne rien à voir avec Jésus. Même chose pour d'autres reliques : les linges du petit Jésus, les reliques des rois mages. Je pense, d'ailleurs, que les rois mages n'ont pas existé. Donc, avoir des reliques à Aix la Chapelle des rois mages ... Les reliques peuvent créer un lien, les reliques sont là pour nous mettre en contact avec le sacré : le souvenir d'un saint qui a été l'incarnation ou la manifestation de la bonté de Dieu, en avoir des cheveux, un bras ou un os c'est comme si on avait un morceau de sacré mais [il soupire] ... **Le linceul de Turin : Jésus, il a porté des vêtements, il a porté des sandales ... Y aurait-il quelque part les sandales de Jésus ? Par contre, si un jour un archéologue trouve un tombeau et identifie le squelette comme étant celui de Jésus, là ça va poser problème : c'est remettre en question la résurrection qui est à la base de la foi chrétienne [...].**

Moi : Dernièrement, un catholique m'a admis être chrétien parce qu'il est né en Europe. Il serait musulman s'il était né au Maghreb. Ce ne serait que ça la religion, quelque chose de culturel ?

Vicaire B : Non, le concile Vatican II l'a souligné pour la première fois : dans toutes les religions, il y a des "semences de vérité"¹⁸⁴ dans les deux autres religions. Toutes les religions tentent vers le même but : mettre l'homme en lien avec le sacré ou avec le divin. Maintenant, chaque religion le fait à sa façon. Je suis persuadé que le Dieu des juifs, des musulmans et des chrétiens est approximativement le même. Le christianisme est quand même né dans le judaïsme, Jésus est un juif qui n'a pas changé de Dieu : il nous a révélé d'autres aspects de Dieu [...]. Donc, oui, c'est presqu'une fatalité : tout dépend où on naît mais je n'en suis pas sûr puisque dans tous les pays il y a des chrétiens, des musulmans, des juifs et ici, il y a des gens qui sont fort influencés par le bouddhisme. On pourrait argumenter que c'est culturel mais ... Tôt ou tard on fait quand même son choix, si on veut vraiment devenir adulte, il faut se poser les questions. Nous sommes marqués par notre culture mais nous avons une certaine liberté quand même. Est-ce que la religion égale la culture ? Non, le christianisme et le catholicisme existent partout. Le christianisme s'est adapté à toutes les régions. Ici, en Europe, ça a été le cas avec les romains : beaucoup de fêtes ont été calquées sur des fêtes romaines. L'Église catholique de Chine a des symboles et reprend des traditions qui sont typiquement chinoises. Donc la religion chrétienne s'est adaptée à la culture mais ne se réduit pas à la culture.

Moi : Vous parliez d'amis qui étaient influencés par le bouddhisme. J'ai constaté que les gens bricolent leur religion : ils se disent catholique pratiquant mais pratiquent aussi du bouddhisme. Qu'est-ce qu'il y a à comprendre de ce bricolage ?

Vicaire B : Nous en parlions au tout début : la foi est personnelle, chacun la bricole. Le marché des convictions est tellement riche que chacun se bricole sa religion. Il faut y ajouter l'ésotérisme. Pour en revenir au Bouddhisme, beaucoup de gens ont éliminé le sacré mais continuent à chercher le sens de la vie. Ils font pour cela de la méditation, ce qui existe dans le christianisme depuis longtemps : à la limite, la méditation peut être une forme de prière. La grande différence c'est que le bouddhisme n'est pas une religion, c'est une sagesse : c'est rentrer en soi-même, comprendre le fonctionnement du monde et trouver un moyen de s'en sortir, pour finalement disparaître. C'est-à-dire, le Nirvana. **Le bouddhisme n'a pas besoin de l'hypothèse Dieu, n'a pas besoin d'un sacré. Dans ce sens là, ça convient assez bien à l'homme occidental qui a rejeté le sacré mais qui a besoin de sens, d'intériorité, de spiritualité.** Il se tourne vers cette forme de méditation qui permet de faire le vide, de trouver la paix intérieure. Il n'a pas besoin de Dieu pour le faire [Nous discutons des origines du Bouddhisme et de l'Hindouisme].

¹⁸⁴ *Nostra aetate* : « [...] L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, [...] cependant reflètent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes. Toutefois, elle annonce, et elle est tenue d'annoncer sans cesse, le Christ qui est "la voie, la vérité et la vie" (*Jn 14, 6*), [...] (source : http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_decl_19651028_nostra-aetate_fr.html, consulté le 27.04.2018). On voit donc qu'il y a une légère ouverture aux autres religions, mais le texte rappelle dans un même temps que seule la chrétienté serait véritablement dans le vrai.

Moi : Des lieux Saints, certains me disent que Banneux est merveilleux et que Lourdes est touristique. D'autres n'ont aucune considération pour les lieux dits "Saints". Comment comprendre ces lieux ?

Vicaire B : Si on compare Banneux et Lourdes, on se rend compte que c'est exactement la même chose : la mère de Jésus apparaît à une jeune fille [Mariette Beco pour Banneux et Bernadette Soubirous pour Lourdes], elle se fait reconnaître, elle donne un certain message en donnant en même temps des signes, notamment une source. Finalement, c'est presque du copier – coller. Par contre, Lourdes a eu plus de succès, il y a plus de monde et c'est logiquement qu'il y a des magasins, les gens veulent des souvenirs, et des hôtels. C'est ce qui dérange certains à Lourdes. J'aime bien les deux mais je comprends que certains préfèrent Banneux : c'est petit, on est proche de la nature, on peut aller se promener. **C'est purement du ressenti, mais est-ce qu'au niveau de la présence de Dieu ... A la limite, Lourdes a été beaucoup plus contrôlé que Banneux.**

Moi : Contrôlé ?

Vicaire B : Dans le sens, est-ce que tout ce qu'on dit est vrai. Il y a régulièrement à Lourdes des guérisons. Il y a un suivi médical qui le prouve. Aussi, Bernadette est devenue religieuse et ensuite sainte. Maintenant, à Banneux ... Mariette a eu une vie différente : assez retirée, elle était divorcée. Banneux a été discrédité beaucoup plus que Lourdes. Donc, tout dépend de quelle manière on regarde cette réalité : si on regarde pour aller se promener, **c'est mieux Banneux mais Lourdes m'a plus impressionné, au niveau du sacré.**

Moi : Concernant Banneux, l'un de mes interviewés m'a servi une histoire assez particulière. Il y est allé avec une camerounaise qui a touché tout ce qu'il y avait à Banneux : le gravier, les briques des maisons, etc. Pour elle, tout était sacré¹⁸⁵.

Vicaire B : C'est lié à la culture. Dans les cultures africaines, ils ont le culte des esprits, les esprits des défunt sur tout, qui habitent encore les maisons. Donc, les maisons, elles-mêmes, sont sacrées puisque l'esprit des anciens y habite encore. Pour cette dame là, venir à Banneux, c'est toucher l'esprit de Marie. Je ne connais pas ses convictions mais j'imagine que c'est ça.

Moi : Comment comprendre qu'à Esneux on continue à sacraliser les maisons.

Vicaire B : **C'est "bénir" et non sacré. C'est intéressant mais, pour moi, c'est ambivalent : ça à voir avec le sacré et pas en même temps, ça dépend comment on se situe.** L'objectif d'une bénédiction de maison c'est de demander à Dieu de protéger, entre guillemets, la maison et ses habitants et de procurer la paix à cette maison. Par exemple, Jésus, lorsqu'il a envoyé ses premiers disciples, il leur a dit : "Quand vous entrez dans une maison, dite d'abord 'Paix à cette maison'", et c'est ça qu'on fait lorsqu'on bénit un appartement ou une habitation, on demande la présence de Dieu. Quand on dit présence, ça peut être le sacré, mais c'est surtout la protection de Dieu. Cette bénédiction cherche à rendre Dieu présent, que le sacré entre dans le monde de l'Homme. Mais, dans le catholicisme, on peut bénir beaucoup de choses : une voiture, un commerce, un animal, une personne évidemment, etc. Certains demandent de bénir une croix qu'ils vont offrir. **Ça n'est pas pour sacrifier l'objet, mais c'est pour que l'objet symbolise la présence de Dieu dans la vie de cet enfant.** Ça ne veut pas dire que Dieu ne serait pas présent s'il n'y avait pas cet objet, mais ça permet à la personne qui a l'objet de se dire : **"j'ai une croix, ça me rassure, ça me permet de mieux sentir la présence de Dieu en moi ou avec moi". Par contre, si la présence ou l'absence de l'objet détermine la présence de Dieu, ça devient de la magie et la foi chrétienne n'est pas de la magie.** C'est une grande différence qu'il faut bien souligner : le sacré dans le christianisme n'a rien à voir avec la magie.

Moi : J'ai remarqué que c'est souvent au-dessus des portes que l'on met une croix. Y a-t-il un sens ?

Vicaire B : Il n'y a pas de règles. Je l'ai mis au pied de l'escalier et non au-dessus de la porte d'entrée, comme ça, sans y réfléchir. Ça doit être culturel, c'est le lieu d'entrée et de sortie : "Va avec Dieu, va

¹⁸⁵ Cf. diacre W (05.04.2018) : « [...] est venue du Cameroun pour nous voir. [...] J'ai été avec elle à la cathédrale, elle caressait tout. [...] Elle caressait même les pierres. Pourquoi pas. Pour elle, tout ça est sacré. Elle a acheté des images à Banneux qu'elle a données à ses petits enfants, ça n'a aucune valeur pour moi, mais pour elle ».

en paix", "Sois le bienvenu dans cette maison qui est une maison de Dieu". Peut être qu'il y a ça mais si non... **C'est culturel.**

Moi : Durant mon étude je me suis rendu compte qu'il y avait différentes représentations de Jésus sur la croix : il y a, notamment, la version où Jésus est en "majesté"¹⁸⁶, il n'est pas accroché sur la croix mais il est debout devant la croix avec les bras tendu vers le ciel. Je remarque que chez vous ...

Vicaire B : J'ai ce tableau du Christ Pantocrator¹⁸⁷, c'est le Christ ressuscité. J'aime aussi ce tableau-ci : [description du tableau : c'est un dessin qui compile les références chrétiennes : Dieu/lumière, Hostie/soleil, Esprit Saint/Colombe, Calice/position de Jésus, etc.]. C'est en fait un tableau sur la trinité. L'art s'est souvent mis au service de la religion. Mais aussi, il y a différentes formes de croix : la croix de saint André, la croix franciscaine, etc.

Moi : Que penser de la trinité sachant qu'elle est très compliquée, voir impossible, à comprendre et qu'elle donne une place de grande importance à Jésus, ce que les autres religions nous reprochent.

Vicaire B : **Si je prends la Bible au sérieux, et notamment le Nouveau Testament, je n'échappe pas à la trinité, même si aucun texte n'en parle. Mais on parle du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. Il y a donc trois réalités en Dieu différentes.** Comment les décrire ? Premièrement, si nous croyons, chrétien, que Dieu est Amour, qu'il l'est déjà en lui-même, il ne peut pas être seul. C'est le problème du Dieu des musulmans qui est très solitaire. C'est d'ailleurs ce que les polythéistes ont reproché au monothéisme : "Votre Dieu est très seul", alors qu'eux, ils ont un Dieu pour chaque domaine. Si nous croyons que Dieu est Amour, ce Dieu doit être communion en lui-même. Et qui dit communion, dit plusieurs parties. Nous croyons en un Dieu qui en trois personnes, en communion l'un avec l'autre. La deuxième chose, je l'explique souvent par un signe : le signe de la croix. On dit [en faisant le signe] "Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit". "Au nom du Père" veut dire : le Père au-dessus de tout, le Dieu créateur, le Dieu que je ne peux pas vraiment atteindre, que je ne peux pas toucher. "Au nom du Fils" : ça c'est le Dieu qui est venu nous rejoindre, qui est devenu un homme lui-même et qui nous a révélé le visage de Dieu, puisque Jésus avait un visage. Il venait de la part de Dieu et est retourné près de Dieu. C'est le sens de l'Ascension. "Au nom du Saint Esprit" : ce Jésus, il a étendu, répandu sa présence en nous donnant son esprit, l'Esprit Saint. C'est ce que nous fêtons à la Pentecôte. La présence de Dieu en chacun. Ce sont les trois aspects de l'être même de Dieu. C'est le Dieu lointain, le Dieu qui est venu nous rejoindre et le dieu en nous, à travers son esprit. On a défini la Trinité mais restent des questions : ce Dieu créateur de l'univers et ce Dieu en Jésus Christ ; ça reste quelque chose de difficile à comprendre. Ça reste un paradoxe. Lorsqu'on dit : Jésus était Dieu et qu'en même temps il meurt sur la croix, ce n'est pas possible. Il est même resté deux jours dans le tombeau. Les chrétiens osent dire que le fils de Dieu est mort. Pas seulement la partie humaine, ce que certains prétendent, sa partie divine ne s'est pas échappée ; Jésus entier est mort sur la croix. Normalement Dieu ne peut pas mourir. Ce sont des choses difficiles à comprendre pour les théologiens. [...]

Moi : J'ai l'impression de voir émerger une façon de penser dans la religion : une nécessité d'unité en tout. Lorsque vous parlez de "Jésus entier", ça m'a rappelé que l'un de mes intervenants a cessé de bénir le pain chez lui, avant le repas, parce que le pain était coupé à l'avance.

Vicaire B : Je suis persuadé que l'Homme a toujours besoin de signes et de rites. Les rites, parfois, deviennent plus importants que le contenu du rite ou ce vers quoi le rite veut nous mener. Avant, on bénissait le pain, entier, et ensuite seulement, on le coupait. Le rite c'est le pain entier qu'on coupe. Si la personne refuse de bénir le pain parce que le pain est déjà coupé, que cela ne sert plus à rien de le bénir, c'est que le rite a pris le pas sur le sens de la bénédiction. Le fait de couper le pain donnerait le sens à la bénédiction. On peut très bien bénir du pain coupé. C'est un danger de croire qu'on ne peut

¹⁸⁶ Cf. diacre W (29.03.2018 & 05.04.2018) : « Les croix que j'aime sont [...] où le Christ est en majesté, c'est-à-dire, le Christ ressuscité ».

¹⁸⁷ Le Christ Pantocrator : « du grec pan, "tout" et kratos "puissance". Se dit du Christ Souverain Maître de tout. Le Christ «Pantocrator» est une représentation privilégiée de l'art byzantin; le Christ est représenté généralement assis sur un trône de gloire, tenant le Livre des Saintes Ecritures dans la main gauche et de la main droite esquissant un geste de bénédiction » (source : <http://Église.catholique.fr/glossaire/christ-pantocrator/>, consulté le 27.04.2018).

pas mais en même temps, nous avons besoin de rite. La femme à Banneux dont vous parliez : le fait de toucher est important. **Chacun à ses rites. Celui qui n'a plus de rites, qui n'a plus de signes, de gestes, finalement il est pauvre. C'est le problème du désenchantement du monde** [Max Weber]. Un monde où plus rien n'est sacré, n'est plus symbolique. Dans la religion, les symboles jouent un rôle très important et avec les symboles, les gestes, les rites, *etc.* C'est pour ça que moi, à la messe, contrairement a certains prêtres qui ont évacué beaucoup de choses de la messe, pendant le temps de Pâques, je fais "l'aspersion du peuple". Ça se fait toute l'année mais surtout durant le temps de Pâques. Ça sert à quoi ? Pourquoi va t'on mouiller les gens ? C'est parce qu'il y a ce symbole de l'eau qui signifie la vie, le baptême, *etc.* et le fait de toucher l'eau et la recevoir en pleine figure n'a aucun sens en soi mais c'est le symbole ... **Je touche au sacré.** L'eau, à ce moment là, est un signe du sacré. C'est un symbole qui n'est pas nécessaire mais ... Autre exemple : **l'encens**, qui était fort utilisé dans les années 80, **s'adressait à l'adorat** et on voyait la fumée qui montait vers le haut. Tout était dans une ambiance un peu particulière. On a supprimé ça et je ne m'en sers que dans le rite des funérailles. Je sais qu'il y a des prêtres qui ne le font pas parce que ça prend trop longtemps à allumer l'encensoir. **Je trouve que les gestes et les rites sont importants.**

Moi : Auriez-vous quelque chose à ajouter : le mot de la fin ?

Vicaire B : Oui, pour en revenir au *tremens* et *fascinans*, ça a été écrit après la première guerre mondiale. C'était à une époque où on n'insistait pas sur la notion d'Amour dans la religion. C'était une religion très ritualiste. Ce qui comptait, c'était le respect du sacré. Au niveau moral, ce qu'on met en avant aujourd'hui, la bonne entente et l'amour, n'était pas pris en considération à ce moment-là. Alors que cet aspect de la religion est très important : "Nous croyons en un Dieu Amour". Donc, même dans l'expérience religieuse, il n'y a pas seulement la fascination ou la peur, la crainte, mais il y aussi l'amour. Par exemple, Sainte Thérèse de Lisieux, qui a vécu au tournant du XIXème siècle, a écrit des poésies extraordinaires où on avait l'impression qu'elle était véritablement amoureuse de Dieu, de Jésus. C'est une des premières à parler de relation amoureuse avec Dieu, dans l'expérience du sacré, dans l'expérience religieuse : il y a cette comparaison entre ce que l'on peut vivre avec un partenaire humain et ce que l'on peut vivre avec Dieu. On a l'impression qu'il y a des religieuses qui ont presque des orgasmes en parlant de Dieu ou en priant. C'est un aspect dont l'auteur [Rudolph Otto] n'a pas parlé parce qu'il n'a pas connu.

Moi : En effet, sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus est un personnage que je trouve très intéressant parce qu'elle a réinventé l'expérience religieuse à travers la notion de la "petite voie"¹⁸⁸ : ce sont les actes du quotidien qui "transfigurent" la relation avec Dieu.

Vicaire B : Sa spiritualité ne m'attire pas toujours parce qu'elle est dans la voie du sacrifice : l'humilité totale, l'important est la relation à Dieu, les autres êtres humains peuvent nous faire souffrir n'est pas important. C'est une spiritualité de religieuse ...

Moi : C'est-à-dire ?

Vicaire B : Complètement donné à Dieu. Mais dans l'expérience de Dieu, je dois dire que c'est impressionnant.

Moi : Il y a un dénominateur commun à tous mes entretiens : l'Amour ; Il semblerait que cela soit quelque chose de très prégnant dans la religion.

Vicaire B : Dans la religion catholique oui, parce qu'il n'en est jamais question dans le bouddhisme par exemple, il parlera plutôt de compassion. Pour le Bouddhisme tout est souffrance, le but de la vie est de sortir de la souffrance. Ce que l'on ressent vis-à-vis de quelqu'un, c'est de la compassion, ça insiste à souffrir avec lui. Le vrai amour n'existe pas. L'amour passion est une nouvelle expression de

¹⁸⁸ Il en a été question dans un précédent entretien, Madame et Monsieur S (10.04.3018) : Sœur Thérèse de Lisieux est une religieuse française du XIX^{ème} siècle qui, après sa mort, est devenue l'un des plus grands exemples de l'Église. Cette sœur avance qu'il n'est pas nécessaire de faire de grandes actions pour Dieu mais que ce sont les petits actes de tous les jours qui lui sont dédiés, même les plus insignifiants, qui ouvrent la porte de la sainteté. Cette voie vers la sainteté est appelée la « petite voie » (Sources : http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/homilies/1980/documents/hf_jp-ii_hom_19800602_lisieux-francia.html et <https://www.carmeldelisieux.fr/sainte-therese.html>, consultés le 23.04.2018).

souffrance, car l'amour fait souffrir. La réflexion de l'Amour dans le christianisme est différente de cela.

Mademoiselle J

Fiche technique

Date : 30 avril 2018 (après-midi)

Méthode : Entretien semi directif

Contexte : Ayant élargi ma population cible (à l'origine : les êtres religieux d'une même zone pastorale), je suis parti à la recherche d'un paroissien (catholique et pratiquant) qui répondait à une caractéristique minoritaire dans mon étude : la jeunesse. C'est quelqu'un qui m'est proche qui m'a mis en contact avec Mademoiselle J.

Localité : L'entretien s'est déroulé dans un café en face de l'université (XX aout).

Informateur: Enseignante en Religion (elle a étudié au séminaire à Liège). Elle a 28 ans. C'est une catholique qui va à l'église deux fois par mois.

Outil : Enregistrement par microphone

Remarques :

(1) Ne vivant pas à Liège, nous avons convenu qu'il serait plus simple, pour elle comme pour moi, que l'entretien se déroule au Delph (café en face de l'université du XX aout).

(2) Comme pour Mademoiselle T, j'utilise le titre "Mademoiselle" au lieu de "Madame" pour simplifier la lecture.

(3) Tout comme dans le cas de Mademoiselle T, la jeunesse est une mesure subjective. J'ai en effet estimé qu'un individu en deçà de trente ans correspondait à ce critère au vu de la moyenne d'âge de mes intervenants (aux alentours de la septantaine).

Entretien

Moi : Qu'est-ce que c'est que la religion ?

Mademoiselle J : La religion est une communauté de foi. En latin, religion c'est *religare*, ce qui veut dire "relier"¹⁸⁹. La religion s'inscrit donc dans une communauté, **ce n'est pas quelque chose de privé, même si c'est ce que la société d'aujourd'hui essaye d'imposer**. La religion sert à relier, elle fait communauté, elle fait donc lien. Elle appartient à l'espace public. Qu'est ce que la foi ? Là, on entre dans une démarche plus personnelle. Il est question de relation à Dieu, entre le croyant et Dieu. En ce qui me concerne, j'ai été catéchumène¹⁹⁰. Le catéchumène c'est la préparation au baptême des adultes. Je n'ai pas été baptisée bébé. J'ai entamé un catéchuménat¹⁹¹ le 13 décembre 2015 et j'ai été baptisée la nuit pascale 2017. Comme tu vois, c'est très récent. **La démarche de foi est un cheminement, à mes yeux. Il n'est jamais absolu, il n'est jamais terminé et il demande sens cesse à être nourri ... Je ne dirai pas "réévalué" mais ... Selon moi, la foi n'est pas censée te consoler ou répondre à tes questions.** La foi est un cheminement où tu te poses beaucoup de questions mais elle ne t'apporte pas toujours des réponses.

Moi : Quand tu dis que tu dois "nourrir" ta foi, tu crois en Dieu mais tes sentiments à son égard fluctuent ?

Mademoiselle J : Ca dépend des personnes. En ce qui me concerne, Dieu n'est pas une réponse absolue qui viendrait clôturer les grandes questions d'existence. Dieu est d'abord une relation qui se manifeste avec le contact que j'ai avec autrui. Dans le sens ... de manière absolue : **le contact avec l'humain en général, la personne concrète en face de moi ; c'est ce qui signifie, de la façon la plus fine, la question de l'incarnation qui est propre au christianisme.**

Moi : En parlant de l'incarnation, que penses-tu de Jésus ?

Mademoiselle J : Du point de vue du dogme : Jésus est le fils de Dieu, c'est le visage du Dieu Homme. C'est très spécifique au christianisme puisque ni l'Islam, ni le Judaïsme n'accepte l'idée que Dieu se soit incarné. C'est-à-dire, que **Dieu ait pris corps dans l'histoire**. L'existence de Jésus de Nazareth a été attestée scientifiquement : un type prêchait à Jérusalem, il s'appelait Jésus et ce mec a été arrêté puis condamné à mourir sur la croix. Là où commence la foi, c'est lorsqu'on dit Jésus *Chrsit* [elle insiste]. C'est-à-dire, Jésus ressuscité. On a foi en la résurrection et donc, en l'incarnation. **Jésus, de ce point de vue, n'est pas simplement un homme mais est l'incarnation de Dieu dans le monde** ; Dieu qui intervient dans l'histoire des hommes. Ponce Pilate était une figure historique, donc le credo chrétien est à la fois spirituel et historique. Ce que Jésus représente pour moi : je reconnaissais en lui le visage du Dieu qui s'est fait chair et donc [je reconnaissais en lui] la parole de Dieu.

Moi : Il y aurait 2 temps à Jésus : Jésus humain puis Jésus Christ, ressuscité ?

Mademoiselle J : Ce serait plutôt deux niveaux de lectures. Pour quelqu'un qui n'est pas croyant : Jésus est un type qui se disait le fils de Dieu. C'est le regard historique, scientifique. Moi je te dis : le Christ, c'est un regard "de foi", parce que tu ne peux pas prouver la résurrection. Elle dépasse le cadre historique et c'est là que commence la foi.

Moi : Alors, on ne devrait pas parler de Jésus mais de Jésus Christ tout le temps ?

Mademoiselle J : Jésus, ou Jésus Christ, c'est la double nature, à la fois humaine et divine : c'est une étrangeté, on ne voit ça nulle part ailleurs, c'est même inaudible pour d'autres religions. Mon rapport à Jésus : la figure de Jésus est inspirante, quand je lis les Evangiles, etc. **J'ai pris l'engagement, je**

¹⁸⁹ Il est important de signaler que l'étymologie du mot "religion" ne fait pas consensus. En effet, une seconde source sémantique peut caractériser le terme : *relegere*, qui veut dire recueillir. (Référence : TURNER Bryan S., 2007, « Religion », in MARZANO Michal, *Dictionnaire du corps*, Presse Universitaire de France, Paris).

¹⁹⁰ Catéchumène : « adulte demandant le baptême » (source : <http://Eglise.catholique.fr/glossaire/catechumene/>, consulté le 02.05.2018).

¹⁹¹ Catéchuménat : « Situation des jeunes et des adultes qui se préparent au baptême. Temps et organisation de cette préparation appelée "Initiation chrétienne" » (source : <http://Eglise.catholique.fr/glossaire/catechumenat/>, consulté le 02.05.2018).

prends l'engagement, au jour le jour, de me mettre dans les pas du Christ. De vivre dans les pas de Dieu. Ce qui signifie quoi ? Avant tout, ça signifie qu'il y a un certain rapport que je noue avec les autres.

Moi : Lorsque tu parles d'un engagement, tu parles des actions au quotidien ?

Mademoiselle J : Exactement.

Moi : Alors, dans ce cas, j'aimerais savoir où tu te situes vis-à-vis de la prière. Je te donne un exemple: l'une de mes intervenantes ne prie jamais ; sa prière, ce serait les actions qu'elle fait au quotidien ou le bénévolat qu'elle fait pour l'Église.

Mademoiselle J : Dans la conception commune, l'idée de prière est polluée par l'idée de "don et de contre don" [Marcel Mauss], dans le sens où on a tendance à aller prier lorsque ça ne va pas, d'aller lui réclamer quelque chose. C'est le Dieu Père Noël en somme. C'est une mauvaise part de la tradition. Je pense que le sens original de **la prière, ce n'est pas le fait de demander quelque chose mais c'est de renouveler son cœur dans l'accueil de la grâce**. En somme, ça veut dire que lorsque j'ai une période de "bas", je ne vais pas demander à Dieu qu'il me sauve mais je vais prier pour renouveler mon cœur et accueillir la grâce de Dieu, ce qui est une autre démarche. La question de la responsabilité vient frapper de plein fouet. Je pense qu'il y a eu un très mauvais catéchisme. Je n'ai pas envie de jeter la pierre sur les mamans catéchistes et autres mais je pense qu'on a véhiculé une foi superstitieuse et une pratique superstitieuse. Or, quand on lit les Evangiles, il y a un passage très connu qui s'appelle "les trois tentations dans le désert"¹⁹² : Jésus se fait tenter par le Diable. Lors de la deuxième tentation, le Diable dit à Jésus : "si tu es le fils de Dieu, jette-toi du haut de cette falaise et les anges te rattraperont avant que ton pied ne heurte le sol", Jésus lui dit : "Non". **Ce que Jésus refuse, c'est le miracle. C'est-à-dire, l'intervention ponctuelle de Dieu dans le monde pour sauver le petit égo de quelqu'un.** Je pense que la tradition s'est fourvoyée en présentant le miracle comme un signe de l'existence de Dieu.

Moi : Le miracle, c'est l'intervention "ponctuée" de Dieu. Cela signifie que Dieu interagit clairement avec l'être humain ?

Mademoiselle J : C'est la croyance en un miracle, ça.

Moi : Tu n'y crois pas ?

Mademoiselle J : J'ai beaucoup de mal parce que ... Je peux entendre qu'il y ait des phénomènes inexplicables et inexpliqués mais ce qui me dérange, c'est tout le rapport entre psychologie et spiritualité. C'est-à-dire que l'athéisme, de manière générale, fait de la question de Dieu et de la question de la croyance, une question psychologique avant tout : on pourrait [selon eux] expliquer psychologiquement pourquoi l'humain a besoin de Dieu, la référence au père notamment, *etc.* **Je pense que les athées n'ont pas le choix d'expliquer les spiritualités comme ça, mais je trouve ça extrêmement réducteur.** Il y a en l'homme une partie psychologique et psychologisante ; en effet, il y a des gens qui se tournent vers la religion pour des raisons psychologiques, mais je pense que c'est réducteur de dire que la religion se réduit à un besoin psychologique. C'est pour cette raison que j'ai du mal à croire aux miracles, parce que je vois dans le miracle, un besoin psychologique. **Un miracle ne me fera jamais croire en l'existence de Dieu, ce qui m'y fait croire c'est la relation que j'ai avec lui. Relation, qui n'a rien de surnaturel, mais qui s'inscrit dans une relation et un engagement que j'ai avec quelqu'un.**

Moi : Que penser des lieux saints, comme Banneux ?

Mademoiselle J : J'y suis allée il y 13 ans d'ici, donc je ne pense pas avoir un bon aperçu du truc. J'ai du mal avec Banneux, ça me met mal à l'aise. Je pense qu'il peut se passer des choses qu'on ne peut

¹⁹² Evangile selon Luc (chapitre 4, verset 9-12) : « Le diable le conduisit encore à Jérusalem, le plaça sur le haut du temple, et lui dit : Si tu es Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas ; car il est écrit : Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet, Afin qu'ils te gardent ; et : Ils te porteront sur les mains, De peur que ton pied ne heurte contre une pierre. Jésus lui répondit : Il es dit : Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu » (source : http://www.lirelabible.net/parcours/voir_ref.php?cle=32, consulté le 02.05.2018).

pas expliquer, j'en suis même sûre. Maintenant, en faire un lieu d'apparitions... J'ai tendance à suspendre mon jugement, par prudence, même si mon apriori est plutôt distant.

Moi : Revenons-en à ta relation avec Dieu. J'interrogeais récemment quelqu'un qui m'a défini la religion, notamment à travers les termes *tremendum* et *fascinans*, c'est-à-dire, la crainte et l'émerveillement¹⁹³. Tu te joins à lui¹⁹⁴ ?

Mademoiselle J : Pas du tout comme ça. Il faut dire que je suis néophyte et, en plus, philosophe au départ. Donc, **ma foi est assez particulière**. La doxa commune est de dire que foi et raison s'opposent. Mais ce ne sont pas les mêmes registres de langage [...]. Je ne me reconnaît pas dans les deux termes que tu m'as dis, mais c'est possible aussi que ça soit parce que j'ai un regard assez neuf et philosophique. **Ma relation à Dieu, pour t'en parler clairement, c'est une confiance que j'ai en la vie, une confiance en l'Homme mais qui ne se réduit pas à un simple humanisme**. Je ne suis pas humaniste parce qu'ils passent à côté de plein de choses. Pour moi, Dieu porte en lui une forme d'absolu et la vérité de l'Homme est "le Dieu Homme", c'est-à-dire, le Dieu qui s'incarne en l'Homme pour amener l'Homme à lui. Je ne veux pas prendre comme absolu l'Homme puisque l'homme est imparfait : je ne vais pas prendre l'imperfection comme absolu. **La perfection se situe dans la liberté, c'est une forme de tension à en devenir**. Dieu, c'est la liberté, c'est la relation, ce chemin de croissance, ce "devenir libre" qui ne peut se faire que par autrui. La liberté n'a de sens qu'en regard des autres.

Moi : Tu m'as parlé de Jésus comme étant l'incarnation de ton engagement à ses côtés, d'une prière plus fondamentale que celle influencée par une tradition du "don et contre don". Tu me parles ici de ta relation à Dieu à autrui et de la liberté ; ce sont autant de notions qui pourraient s'inscrire dans le sacré mais je ne voudrais pas interpréter ce que tu me dis. Alors, avant de continuer, j'aimerais savoir ce que c'est que le sacré selon toi ?

Mademoiselle J : **La relation à l'autre est sacrée. C'est là que tout se joue ! Voir en autrui le visage de Dieu**. C'est un rapport de profond respect dans la mesure du possible. **C'est ce vers quoi je tends**. L'église, en tant que bâtiment, est un lieu sacré. Une chose contre laquelle je me bats volontiers c'est lorsque l'on transforme un lieu de culte, quel qu'il soit d'ailleurs, en autre chose : une salle de concert, en hôtel, en bibliothèque ; je suis tout à fait contre, en ce sens où c'est sacré, **on n'y touche pas, parce que c'est un lieu habité**. Quand je dis "habité", je ne veux pas dire que c'est la maison de Dieu mais ... **c'est le cœur au sein de la société dans lesquels les communautés peuvent se rencontrer**. La vérité c'est : une église ouverte qui accueille celui qui veut juste s'asseoir sur un banc et réfléchir, celui qui veut prier. Il y a une dimension sacrée, dans le sens où il y a quelque chose qui dépasse l'humain, qui dépasse les nécessités économiques ... "Nécessité", je pense surtout que lorsque l'on transforme une église en hôtel, ce n'est pas par nécessité mais, ce sont les dérives du capitalisme mais bon ... Il y a forcément ce côté, on n'y touche pas, on ne peut pas le transformer dans quelque chose d'utilitaire ! Il y a aussi l'art, l'architecture, les vitraux, la peinture, la sculpture, l'art sacré de manière générale dit quelque chose du rapport de l'homme à Dieu, mais je crois aussi, et fondamentalement, que c'est la même chose, [l'art sacré dit quelque chose] du rapport de l'homme à l'homme.

Moi : Dans l'art, comment rendre cette matérialité sacrée ? L'est-elle par essence ? Je veux dire, lors du processus de fabrication que la création *est* [j'insiste] sacrée. Ou est-ce, comme c'est le cas lors de la liturgie, par imposition des mains ? Je pense ici à l'hostie qui est sacralisée, elle devient sacrée, durant la célébration de l'eucharistie ?

¹⁹³ Cf. vicaire B (27.04.2018) : « ce respect se caractérise par le "fascinans" et "tremens" [tremendum]. Donc, la religion, jusque là, était quelque chose qui les fascinait et qui les faisait trembler ». [NB : Le *fascinans* se traduit par la compilation des termes fascinant et solennel : c'est-à-dire, une combinaison de bénédiction et de prise en compte du majestueux. Le *fascinans* fait partie du *mystrerium* (ce qu'on ne parvient pas à exprimer). Le *tremendum* est la crainte ressentie lorsqu'est perçu la dimension infinie et englobante de Dieu (référence : OTTO, Rudolph, 2015, *Le sacré. L'élément non rationnel dans l'idée du divin et de sa relation avec le rationnel* (Das Heilige, 1917), traduit de l'allemand par André Jundt (1949), Payot & Rivages, Paris)].

¹⁹⁴ Il est important de signaler que j'ai omis volontairement de parler de la troisième notion que le vicaire avait mentionnée : l'Amour. Cette omission a pour visée d'influencer au minimum la réponse de l'intervenante.

Mademoiselle J : **Je pense que pour l'art, c'est très particulier.** Par exemple, moi, j'écris beaucoup, et je me reconnaissais très fort lorsque j'entends des écrivains dire : "Tu commences à écrire mais ça n'est pas ta volonté". C'est ce qu'on appelle l'inspiration : tu commences à écrire et tu ne sais pas où cet écrit va te mener. Quand tu crées un personnage, tu ne le connais pas encore, c'est en écrivant que tu le construis, que tu construis quelque chose. **Ca veut dire qu'il y a quelque chose qui t'échappe.** **C'est précisément ce en quoi il y a quelque chose qui échappe, qui est un espace, cet espace là peut être investi par la notion de sacré : il y a quelque chose qui échappe à l'homme.** Je ne veux pas dire par là que Dieu est le bouche trou. Mais puisqu'il y a quelque chose qui échappe, ça veut dire que l'homme n'est pas maître et possesseur pleinement de ce qu'il crée. Je trouve ça très joli. Je crois que les grands artistes de la Renaissance, lorsqu'ils peignaient une femme et qu'ils donnaient à cette femme le visage de la Madone, il y avait quelque chose qui les dépassait. **Mais encore une fois, je ne veux pas dire par là que Dieu est le bouche trou et que cet espace est rempli seulement par Dieu.** Je veux dire qu'il y a une part indéterminée qui rend la chose sacrée, parce qu'elle t'échappe, parce que tu ne peux pas donner le critère de sacré de toi-même, de tes propres forces. C'est ce que je trouve assez génial.

Moi : J'aimerais qu'on pousse la réflexion encore plus loin sur cette matérialité du divin : que dire de la bénédiction ? Sacré et bénédiction seraient, par essence, la même chose ?

Mademoiselle J : Alors non, il y a ce qu'on appelle la transsubstantiation : le pain et le vin deviennent le corps et le sang. **Il y a une transfiguration où le symbole dépasse le symbole. Il y a quelque chose d'incompréhensible là-dedans et c'est précisément parce que ça devient incompréhensible, qu'il donne à l'homme l'impulsion d'acter.** C'est au moment où ça devient incompréhensible, que ça veut dire que tu dois agir. Au moment où tu prends l'hostie, elle est pour toi le corps du Christ et que tu manges le corps du Christ ... **Pour moi, ce n'est pas une injonction mais c'est exhorter l'homme à agir, à sortir de lui-même, à sortir de sa raison, à sortir du confort de la compréhension pour agir effectivement dans le monde et faire siens les pas du Christ.** Moi, c'est comme ça que je comprends.

Moi : [Nous discutons de son choix de mot : "manger", au lieu de "laisser fondre"] Que penser du rite, de la liturgie ?

Mademoiselle J : La liturgie, par exemple l'eucharistie, c'est recréer la dernière Cène : Jésus sait qu'il va être condamné et il enjoint à ses disciples, à travers le repas, de le suivre. Ça c'est le culte, c'est le rite. Je pense que le rite à beaucoup d'importance mais pas tant dans les détails, genre genouflexion et compagnie, que dans ce qu'il enjoint, dans l'engagement qu'il demande, qu'il exige quand il est fait. Quand je vais à l'église, que je prends l'hostie, si j'ai envie de m'agenouiller je m'agenouille, si j'ai envie de me courber en signe de respect, je le fais, la main sur le cœur, je le fais, faire un signe de croix, de dire "Amen", peu importe. Ce qui compte, ce n'est pas la manière dont extérieurement tu te comportes mais c'est ce à quoi tu t'engages lorsque tu prends le corps et le sang [...] Ce n'est pas mécanique. Pour beaucoup ça l'est.

Moi : Tu parles des fidèles au sein de l'église ?

Mademoiselle J : Oui, certains vont chercher leur hostie parce qu'on aime "co ben'" [elle rit].

Moi : Les rites sont sacrés dans l'engagement que tu en as ?

Mademoiselle J : Je pense que c'est ça. Finalement, t'as deux boîtes, tu n'en as pas mille. Soit, tu fais ces rites là, de manière traditionnelle, mécanique, ce serait vider le rite de sa substance christique. Soit, **tu fais le rite parce que c'est précisément dans ce renouvellement du cœur, que je crois être très fort en lien avec le sacrement du baptême, cette renaissance du Christ, donc le rite est une forme de renouvellement de l'engagement.** Je pense que là [elle insiste], le rite prend tout son sens et prend tout son sens sacré [elle insiste].

Moi : En t'écoutant, j'ai l'impression que le rite pousse à créer cet espace de vide, d'incompréhension dont tu parlais tout à l'heure.

Mademoiselle J : Il y a ce côté là et en plus, la communauté. Faire Église, c'est faire communauté. Le rite permet de faire communauté autour de cet engagement qu'on prend, pas par rapport à l'idée d'un

Dieu mais, soi-même en rapport avec autrui, en tant qu'il [autrui] porte Dieu. **Oui, je dirai que le rite, s'il n'est pas fait de manière mécanique donne à cet espace toute cette dimension sacrée. Peut-être finalement, et je réfléchis tout haut, je n'y avais jamais pensé avant que tu me poses la question, peut-être que le rite n'est en fait là que pour créer cet espace.**

Moi : En posant un acte physique cela pousserait le cerveau à créer cet espace d'incompréhension ?

Mademoiselle J : Je ne pense pas que ça soit uniquement un rapport à l'individu, je pense que c'est un espace qui se crée *pour* [elle insiste] la relation. Je reprends l'histoire de l'artiste : quand un artiste peint ou écrit, il ne le fait pas pour lui ; il y a un moment où son œuvre lui échappe parce que lui-même n'avait pas prévu la fin d'une part, et d'autre part, cette œuvre sera reçue différemment d'une personne à l'autre. Il m'arrive d'écrire des trucs que je comprends différemment par rapport à l'autre, c'est ça cet espace. Le texte, l'œuvre, est un espace, entre nous, qui permet à la liberté de surgir et de faire surgir les subjectivités d'autrui et de moi-même.

Moi : Tu m'as dis être devenue croyante à cause, entre guillemets, de ton *background*, de tes études philosophiques ?

Mademoiselle J : [Elle me parle de son cheminement de penser depuis qu'elle est adolescente jusqu'à aujourd'hui sur la notion de liberté] Mes connaissances m'ont permis d'appréhender un tas de choses, mais ça ne m'a aidé pas forcément à être libre moi-même. [...] Je me suis rendu compte qu'il n'y avait pas que la connaissance qui mène à la liberté. Je ne pense pas, comme Rousseau¹⁹⁵, que le simplet ou le sauvage est plus libre que moi. Je ne dis pas que la foi est là pour te donner le chemin de la liberté. En tout cas, **la foi est là pour m'ancrer dans le monde**, forte de mes connaissances, mais aussi d'autres choses. Mon rapport aux autres ne se réduit pas à la connaissance, à mes connaissances, il y a autre chose, de plus fondamental. Ce qui est fondamental, ça n'est pas l'autre, en tant qu'absolu, mais c'est cette relation entre nous. La relation c'est le tiers, c'est l'espace. De la même manière qu'un artiste crée, un espace. Je pense que Dieu n'est jamais que cet *espace* [elle insiste] avec l'autre.

Moi : Ce serait dans cet espace que le sacré se trouverait ?

Mademoiselle J : Je ne sais pas [...]. Ce qui me dérange dans le sacré, de manière générale, c'est le fait de figer quelque chose de spirituel dans quelque chose de matériel. Ça me dérange parce que la chose en soi, si elle n'a pas une valeur spirituelle, elle n'est précisément que matière. Dans le cas d'une église qui est désacralisée, elle deviendrait un bâtiment. Mais ce qui fait la sacralité de l'église, c'est le fait qu'elle ne soit pas juste un bâtiment, c'est qu'elle porte en elle toute une suite de caractéristiques spirituelles. Ce n'est pas un homme qui psychologiquement va projeter des choses mais, c'est le poids de la spiritualité en tant qu'elle s'inscrit dans une communauté qui existe depuis deux mille ans et qui est historique, certes, mais pas que ...

Moi : Tout serait sacré en soi ?

Mademoiselle J : On serait alors dans le panthéisme. Spinoza¹⁹⁶ dit : « Dieu ou la nature » [*Deus sive Natura*], donc tout serait sacré. Enfin, oui et non, vu qu'il n'y aurait pas vraiment de spiritualité. Mais, dans une telle perspective, on ne pourrait pas nouer de relation avec Dieu.

Moi : L'un de mes intervenants considère que Spinoza est dans le vrai¹⁹⁷ : il faut dépasser cette dichotomie Dieu et Nature, puisqu'ils ne font qu'un. Mais, dans un même temps, il [mon intervenant]

¹⁹⁵ Je synthétise ses dires à propos de Rousseau à travers cette phrase : « De cela seul il suivait que l'état le plus simple, celui qui donnait le moins de tracas et de soins, celui qui laissait l'esprit le plus libre, était celui qui me convenait le mieux » (Rousseau Jean Jacques, 1817, *Les confessions*, Tome sixième, p.33 [URL : https://play.google.com/books/reader?id=cwbhc3mQrh0C&printsec=frontcover&output=reader&hl=fr&pg=GB_S.PP1]).

¹⁹⁶ Baruch de Spinoza (XVIIème siècle) : « est un philosophe hollandais. Spinoza, rejetant toute transcendance divine, identifie Dieu et la Nature. La sagesse est amour intellectuel du vrai Dieu, immanent au réel. Spinoza est considéré par les historiens de la philosophie comme un cartésien, autrement dit un disciple de Descartes » (source : <https://la-philosophie.com/philosophie-spinoza>, consulté le 02.05.2018).

¹⁹⁷ Cf. monsieur D (02.04.2018) : « Ça n'est pas du panthéisme, c'est beaucoup plus large que ça. Dieu vient de nulle part. Il est comme nous qui venons aussi de nulle part et pourtant on est. Cette boucle (Dieu et l'Homme) [...] Nous sommes en Dieu et il fait partie de nous ».

retourne l'argumentation de Spinoza : Dieu existe parce qu'il *est* [j'insiste] l'Homme et l'Homme *est* [j'insiste] Dieu. On se rapproche fort du panthéisme mais il conserve cette idée d'une entité transcendante. Donc, la relation avec Dieu continue à exister.

Mademoiselle J : **J'ai envie de répondre que l'incarnation en soi est entre la transcendence et l'immanence. C'est la transcendence qui se fait immanence, la transcendence qui appelle l'immanence à se transformer.** [...] Quand je dis qu'il y a une forme d'absolu chez l'autre, il va de soi aussi que ... Il faut qu'un individu se comporte bien pour avoir les faveurs de Dieu, il faut faire les choses parce que ça devient une nécessité interne d'agir de telle manière et pas autrement. Ce n'est pas le christianisme qui m'enjoint de faire ça mais c'est un respect pour le monde.

Moi : J'allais dire : ce n'est donc pas l'enseignement moral de Jésus qui te pousse à agir de telle ou telle manière ?

Mademoiselle J : Non, parce que pour moi, il n'existe pas de valeur morale propre à Jésus. Il n'y a pas de morale chrétienne dans les Evangiles. Je les trouve très paradoxaux, voir incompréhensibles, parce que le seul commandement qui vaille c'est "Tu aimeras ton Seigneur de toute ta force et de tout ton esprit et tu aimeras ton prochain comme toi-même"¹⁹⁸. Le seul commandement c'est "aime" et rien que de dire que "aimer" est un commandement c'est excessivement paradoxal. Tu ne peux pas obliger à aimer. Si tu commences à rationnaliser et à chercher des lois morales au sein de l'Evangile, on se trompe. [...] Jésus ne cherchait pas à fonder une autorité et ça c'est très inspirant. Il renvoie les gens à leurs propres actes. Lorsque Marie Madeleine se fait lyncher par la foule, Jésus arrive et dit :"Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre"¹⁹⁹, il ne leur fait pas la morale ! Il les renvoie à leurs propres actes. Marie le remercie et il répond :"Va et ne péche plus", il ne lui dit pas de se comporter de telle manière. C'est d'ailleurs très drôle, parce que quand tu peux lire des textes de l'Église concernant la morale sexuelle, il n'y a rien d'écrit la concernant dans les Evangiles. Je pense, encore une fois qu'il y a un décalage entre la tradition et le texte. **Je ne dis pas qu'il faut rejeter la tradition, pas du tout. Je pense qu'il n'existe pas, en soi, de morale chrétienne**, parce que Jésus ne tombe pas dans le travers de la moralisation. Il renvoie les gens à leur propre conscience et ça c'est fort.

Moi : Il ne faudrait pas regarder ce que dit l'Église à propos de Jésus mais il faudrait se limiter, entre guillemets, à ce côté inspirant de Jésus ?

Mademoiselle J : Tout à fait.

Moi : L'église, par la voix des curés, durant leurs homélies, prône une morale propre à Jésus. Comment concilier la tradition à ce véritable Jésus, ce Jésus sans morale ?

Mademoiselle J : [...] **Ok, on peut dire que Jésus a une certaine morale** mais il n'y a pas un code de prescriptions, comme un décalogue²⁰⁰, c'est purement juif. Jésus ne dit pas qu'il n'est pas d'accord avec ça : il n'est pas venu abolir la loi mais l'accomplir. Je pense qu'il y a une tension qui ne peut jamais être résolue entre le texte et l'Église en tant qu'institution humaine à qui je dois tout et je ne dois rien. Je lui dois tous parce qu'elle a permis la diffusion des textes, sans quoi je n'aurais jamais entendu parlé de Jésus de Nazareth. D'autre part, je pense qu'il est nécessaire de pouvoir critiquer et être en décalage avec le message de la tradition. L'institution Église est une institution politique. Je te renvoie à un livre de Dostoïevski²⁰¹ : « Les frères Karamazov ». L'un des personnages dit : "L'église

¹⁹⁸ On retrouve notamment ce commandement dans l'Evangile selon Matthieu (chapitre 22, verset 36-38) : « Maître, quel est le plus grand commandement de la loi? Jésus lui répondit: Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. Et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (source : <http://saintebible.com/matthew/22-37.htm>, consulté le 02.05.2018).

¹⁹⁹ Evangile selon Jean (chapitre 8, verset 8-11) : « Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle [...] Jésus lui dit: Je ne te condamne pas non plus: va, et ne péche plus » (source : <http://saintebible.com/john/8-12.htm>, consulté le 02.05.2018).

²⁰⁰ Décalogue : « Code formé par les dix commandements, gravés sur des tables, que Dieu a remis à Moïse sur le mont Sinaï » (source : <http://www.cnrtl.fr/definition/d%C3%A9calogue>, consulté le 02.05.2018).

²⁰¹ Fiodor Dostoïevski (XIXème siècle) est un écrivain russe qui pose les questions, notamment, du libre arbitre et de l'existence de Dieu à travers le vécu de personnage (source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Fiodor_Dosto%C3%A9vski, consulté le 02.05.2018).

ce n'est pas prendre une parcelle de terre et dire que cette parcelle de terre doit s'inscrire dans la société mais c'est que toute la société doit devenir église". Je trouve ça très fort. Le Vatican, par exemple, est un lieu porteur de tradition, je pense que c'est nécessaire, pour le support de la foi mais il y a quelque chose de très politique et de très peu divin par la même occasion. C'est d'ailleurs ce que tu entends le plus lorsque tu vas à Rome. Que faire ? Rien, tu es en tension constante entre trois sphères : **l'individu que tu es, avec ta foi, etc., la société dans laquelle tu es, le côté politique, etc. et le lieu de l'universalité du message chrétien.** Tu ne saurais pas trancher pour l'un ou pour l'autre sans faire tomber les deux autres. Si tu laisses tomber les deux autres tu perds une partie de tout ce qui fait l'intelligence de la foi. Je n'ai pas envie de dénigrer l'Église parce que cette tradition fait partie de ma culture, fait partie de mon cheminement, et je n'ai pas envie de jouer l'hystérique au sens psychanalytique, c'est-à-dire : rejeter son maître et le rechercher à la fois. Je pense que c'est le gros défaut du catholicisme social, un peu de gauche qui dit : "Oui, nous sommes progressistes, mais l'Église est en retard". Alors qu'ils ne se rendent pas compte qu'ils sont en train de recréer les mêmes schèmes mais à différents niveaux. Je pense que c'est plus fin que ça.

Moi : L'Église ne serait utile que pour son côté marketing, l'idéal étant qu'elle n'existe plus ?

Mademoiselle J : Je pense qu'il y avait cette volonté là dans les premiers siècles du christianisme où on était vraiment dans une perspective eschatologique : ils attendaient que Dieu vienne les sauver et l'Église était là provisoirement. [...] Si toute la société devient Église, on n'a plus besoin de cette hiérarchie mais le fait est que ça ne l'est pas.

Moi : Je reprend un des mots que tu viens d'utiliser : "hiérarchie". Y aurait-il une hiérarchie du sacré ? Tu dis que le sacré se trouve dans la relation avec autrui, cette relation peut se formaliser à travers les titres et fonctions de chacun, je parle des laïcs et hommes d'église, ou alors nous serions tous égaux ?

Mademoiselle J : **Extérieurement, je vais mettre les formes face à un évêque, le pape mais comme je mettrai les formes devant le roi. Non pas que je reconnais subjectivement, mais je reconnais que ça a une fonction sociale, etc.** Je dirai que la prêtrise est une hiérarchie qui ne prend son sens que de manière sociale. Pourquoi ? Parce que dans les Evangiles il est écrit : "Désormais, il n'y aura plus ni juif, ni grec, ni homme, ni femme, ni homme libre, ni esclave ; tous vivront en Christ"²⁰². Le clodo dans la rue à au moins autant d'importance que le pape [...].

Moi : Que penser de la Trinité ?

Mademoiselle J : Je pense que ça a été expliqué par Saint Augustin²⁰³. C'est le rapport entre le Père, le Fils et le Saint Esprit, que je reconnais tout à fait. Dieu le père transcendant, etc. le Christ, ce Dieu qui s'est fait Homme et, enfin, la présence de Dieu, dans le monde, par le Saint Esprit, que ça soit dans l'eau baptismale ou autre ... **Je reconnais volontiers la trinité, je n'ai aucun problème avec ça. C'est très difficile à comprendre mais, bizarrement, à vivre, c'est beaucoup plus simple.** A mes yeux, nous portons tous les figures du Christ et de l'antéchrist. Ce qu'on appelle le diable, je déteste ce mot mais ... Ce n'est pas des figures extérieures ! Le mal, en soi, jaillit de l'homme par l'espace que l'Homme crée. Selon moi toute la bonté et la tragédie de l'homme viennent du fait que **cet espace est possible** ; espace qui peut mener à la liberté mais aussi au mal. Je ne pense pas que le mal soit une instance extérieure. [...] Donc, la trinité, je la reconnais pleinement.

Moi : Tu parles du mal et du bien, y aurait-il un équilibre nécessaire à notre monde ?

Mademoiselle J : Oui, mais je pense que ça n'est pas propre au chrétien. **J'ai surtout envie de dire que le mal ne s'oppose pas au bien.** Plus j'avance, plus je me dis que le bien est dangereux. Que le bien est la façade idéologique du mal [...]. Oui, parce que le bien n'obtient sa valeur morale que par **l'intention**. Si je donne du fric à un SDF, c'est pour contenter mon cœur, c'est mal.

²⁰² Lettre de Saint Paul apôtre aux Galates (chapitre 3, verset 28) : « Il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus » (source : <https://www.aelf.org/bible/Ga/3>, consulté le 02.05.2018).

²⁰³ Augustin d'Hippone (IVème siècle) est un philosophe et théologien chrétien originaire d'une région du Nord de l'Afrique. Il est l'un des « quatre Pères de l'Église latine » (source : <https://croire.la-croix.com/Definitions/Figures-spirituelles/Saint-Augustin-d-Hippone/Qui-était-saint-Augustin>, consulté le 02.05.2018).

Moi : Ça n'est pas bien parce que c'est égoïste : tu l'as aidé, certes, mais c'est toi que tu as visé par ce geste qui se voulait altruiste.

Mademoiselle J : Exactement, normalement je devrais donner mon fric juste parce que la personne à faim, sans rechercher autre chose [...].

Moi : Exerces-tu un, ce qu'on pourrait appeler, un bricolage religieux ? Prenons l'exemple d'un catholique qui exercerait des pratiques bouddhistes.

Mademoiselle J : Non, vraiment pas. J'ai beaucoup de mal avec ces pratiques très occidentales. Je veux dire, c'est une vieille perspective coloniale d'aller piquer dans certaines cultures des bouts de ce qui nous intéresse, pour en faire notre propre religion. Il y a une forme de colonialisme, voir une forme de capitalisme parce qu'il y a vraiment cette idée de faire son marché et de prendre ce qui nous intéresse. Pour moi, ça provient de la méconnaissance de notre propre culture. Les belges ne savent pas ce que c'est le catholicisme. Ça vient, notamment, du fait qu'on l'aie mal transmis [...] Tu ne choisis pas ta culture comme tu ne choisis pas ta langue. Or précisément, ce qui structure la pensée c'est la langue et ce qui structure la culture, c'est la penser et donc la langue. [...] Par exemple, je ne saurais pas être hindouiste parce qu'il est question de se fondre dans l'absolu, ce qui veut dire qu'il n'est pas question de relation avec l'absolu. Alors que les religions monothéistes ne parlent que de ça, de cette relation avec l'absolu. On est donc dans deux paradigmes différents. **Si tu n'es pas capable de voir que dans ta propre culture judéo-chrétienne il est d'abord question d'une relation et qu'ensuite tu t'intéresses à l'hindouisme, tu ne comprends rien. On est dans le superficiel et dans le délire occidental [...].**

Moi : Tu dis que la relation à l'absolu est propre aux trois religions révélées ?

Mademoiselle J : Il n'est question que d'une chose dans l'Ancien Testament, la relation de Dieu et l'Homme : Dieu dit à Abraham d'aller immoler son fils pour sa gloire, il dit à Eve de ne pas croquer dans cette pomme, il balance un déluge pour punir, *etc.* On est dans une perspective relationnelle. Le christianisme pousse cette relation pour venir s'incarner et venir souffrir avec les hommes de leur condition et de prendre sur lui le péché, Dieu vient à l'Homme en se faisant homme.

Moi : Que penser du syncrétisme mais dans l'autre sens, la chrétienté exportée ? Par exemple, la chrétienté en extrême orient pour rester de ce côté là, comme dans le film « Silence » de Scorsese.

Mademoiselle J : **Je ne dis pas que c'est ridicule, c'est même nécessaire.** Dans le film, tu vois bien que le christianisme ne prend pas. Ce n'est pas juste par rapport à la répression, ça ne prend juste pas. **Il y a des conditions d'impossibilités culturelles.** Ce qui me dérange, avec ce dont on discutait avant, c'est le rapport psychologisant : importer des éléments d'une autre culture pour combler des manquements psychologiques. Je pense que ça vient de la sphère politique et libérale qui empiète sur notre monde. On a un rapport au monde où on estime que l'on peut tout choisir : ton nom, d'où tu viens, ton sexe, *etc.* Tu peux tout choisir et tu fais ton marché. Je pense que c'est une erreur.

Moi : Lorsque je t'écoute, j'ai le sentiment que c'est la société qui détermine la religiosité d'un individu. Allons, plus loin : si tu nais au Moyen-Orient ou au Proche-Orient, tu seras musulmane à cause de la société ?

Mademoiselle J : Ah, là tu me poses une question intéressante parce que ... Je suis à moitié iranienne en fait. Mon père est iranien et a souffert de l'Islam, il s'est battu contre l'*ayatollah*²⁰⁴. Ma mère est espagnole et ce côté de la famille s'est battu contre Franco²⁰⁵. Les conditions n'étaient pas réunies pour que je m'intéresse à la religion [elle rit]. Je ne pense pas que j'aurais été musulmane si j'étais né en Iran ... C'est une question que je me suis posée mais je ne saurais dire.

²⁰⁴ *Ayatollah* « (signifiant « signe de Dieu ») : est l'un des titres les plus élevés décerné à un membre du clergé chiite (mollah). Contrairement au clergé sunnite, le clergé chiite est très hiérarchisé. Les ayatollahs sont les chefs et les docteurs considérés comme des experts de l'islam dans les domaines de la jurisprudence, de l'éthique, de la philosophie ou du mysticisme » (source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ayatollah>, consulté le 02.05.2018).

²⁰⁵ Francisco Franco (1892-1975) « De 1939 à 1975, il dirige un régime politique dictatorial (état franquiste) », il voulait un état dans la lignée des principes de l'Église catholique (source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Francisco_Franco, consulté le 02.05.2018).

Moi : J'aurai voulu avoir ton avis sur un ressentiment que j'ai eu hier [dimanche 29.04.2018] : j'étais à une messe particulière parce qu'on baptisait en même temps des enfants d'environ 7 ans. Je me suis rendu compte qu'il y avait énormément de bruit. J'avais envie de parler d'irrespect envers le lieu et envers ce moment important, ce moment baptismal. Que dirais-tu ?

Mademoiselle J : Je peux me tromper mais c'était particulièrement une communauté noire africaine qui se faisait baptiser ?

Moi : Non, n'y en avait qu'un seul parmi les sept.

Mademoiselle J : **Parce que le rapport au religieux est très différent en Afrique et peut être incompréhensible. Un prêtre me disait que le religieux est, en fait, partout et en toutes choses, en Afrique, dans les objets par exemple. C'est un autre rapport que nous. Le fait que le religieux soit partout ça explique qu'il y ait du bruit dans l'église parce : qu'on soit dans l'église ou ailleurs, on est dans le religieux [...].**

Moi : Pour toi, personnellement, lorsque tu rentres dans une église, dirais-tu que quelque chose se passe du point de vue affectif ?

Mademoiselle J : Je me sens d'office bien dans une église, l'odeur des vieilles pierres notamment. Mais ça, c'était déjà bien avant que je m'intéresse à tout ça : j'aime le silence, la fraîcheur. Il y a une forme d'apaisement qui est recherchée. Maintenant, **ce que je ressens est différent lorsque je vais visiter une église ou lorsque je vais à la messe, ce n'est pas le même rapport.** Quand je rentre dans des jolies petites églises romanes dans le Condroz, je suis émue, parce que je me dis que c'est la nudité de ces églises là, qui sont super humble, qui donnent toute la simplicité à la religion. Je trouve ça émouvant. Je vais être moins émue à la cathédrale Saint Paul, par exemple. Mon côté affectif est touché par l'esthétique. **Quand je vais à la messe, il y a autre chose. Quand je dis le "Notre Père", je suis debout et je le dis les mains ouvertes comme ça [elle exécute le signe]. Quand je le dis, j'ai les pieds ancrés dans le sol et j'ai les paroles qui vivent en moi. C'est pas récité quoi ... "Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés", ça a une valeur d'engagement : nous pardonnons, au présent, aussi ceux qui nous ont offensé ; ça me renvoie aux autres de manière pleine. Ce rapport là, ce que je ressens, s'inscrit dans le rite et l'église contribue à cet espace qu'offre le rite.**

Moi : L'église et la gestuelle ?

Mademoiselle J : Oui, parce que mon signe est celui d'un accueil [elle tourne les paumes de ses mains vers le haut]. Je ne me suis pas réveillée un matin en me disant : "Je vais prier comme ça". Ça c'est fait naturellement. Je sens qu'il y a une forme ... Pas de méditation, mais quelque chose qui se joue en moi. Ces paroles là sont performatives : "Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne". "Que ton règne vienne", ça veut aussi dire que je dois m'acheminer vers ça. "Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour, pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laisse pas entrer en tentation et délivre nous du mal, car c'est à Toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire. Amen". Chaque mot a une importance capitale dans l'engagement que tu prends. C'est pour ça que je refuse de réduire la religion à quelque chose de psychologisant. **En fait, c'est tout l'homme qui est appelé. Moi, je le sens dans mon corps, dans mon cœur, dans mon intelligence ; ça résonne en moi, tout mon moi. C'est pas juste là pour me consoler parce que sinon ...**

Moi : On ne doit pas réduire, tu as raison, mais la culture et la psychologie sont des caractéristiques qui alimentent la personnalité de l'Homme. Et, en t'écoutant, je pense qu'elles contribuent à l'élaboration de l'espace dont tu fais référence. Voilà un exemple très simple, qui m'a fort marqué. Lors de la dernière messe dont je te parlais [il y avait en même temps un baptême], l'un des parrains, après avoir allumé le cierge, a fait tomber le récipient qui contenait l'eau bénite. Alors qu'à une époque, sans vouloir t'offenser, on l'aurait brûlé le type, là, rien. Je ne m'attendais pas à ce qu'il soit foudroyé par Dieu, ou jeté de l'église par le prêtre. Mais qu'il allait avoir, au moins, une petite réprimande : c'est de l'eau bénite.

Mademoiselle J : On a abordé ce domaine là : la superstition. C'est superstitieux de faire un drame de quelque chose d'aussi marrant. Oui, c'est de l'eau bénite mais ce n'est pas grave [...]

Moi : Avant de terminer, aurais-tu quelque chose à ajouter par rapport au sacré ?

Mademoiselle J : Quelque chose de peut-être plus philosophique : je pense que dans la vie de tout individu, il y a un choix fondamental sur la position de l'absolu. Je crois que ce choix là, il se fait de deux manières en occident. Soit tu poses cet absolu dans une transcendance et là, la question de Dieu arrive très vite. Soit tu poses cette question de l'absolu en l'homme et là, c'est plutôt la question de l'humanisme. Mais, quand tu poses l'absolu en l'homme, est-ce que finalement tu ne rends pas transcendant quelque chose que tu voulais immanent ? Je pense que cette distinction là est capitale pour comprendre l'opposition, les antagonismes entre athée et croyant, où l'athée humaniste va réfuter l'existence de Dieu mais posera quand même un absolu en l'homme.

Moi : D'accord, mais encore une fois, s'il y a effectivement un transcendant, comment te situes-tu par rapport aux questions eschatologiques.

Mademoiselle J : J'ai beaucoup de mal avec ces questions de l'Enfer et du Paradis. En fait, ils commencent sur terre. C'est la manière dont tu te comportes sur terre que l'Enfer et le Paradis commencent. Tu le vérifies grâce au remord que tu as lorsque tu as fait une énorme connerie. Je préfère recevoir une baffe gratuitement, sans raison, que moi avoir fait du mal et devoir vivre avec ma conscience. Je crois que l'Enfer commence avec la conscience qu'on en a. Je pense que c'est très superstitieux de mettre des lieux dits Paradis et Enfer, après la mort. Surtout, c'est très dangereux car : qu'en est-il de la responsabilité ? Je pense qu'on est responsable de ses actes, pour autant que tu ne sois pas malade mentalement, et que le déterminisme sociale ne t'ait pas pourri au point d'être irresponsable de tes actes. Je suis professeur et j'ai déjà eu des élèves ... S'ils font une connerie plus tard, je ne les tiendrai pas responsables, ils ont été abimés par leurs parents pour ne citer qu'eux.

Moi : La vie après la mort ?

Mademoiselle J : Je ne pense pas que l'âme soit mortelle, je pense que l'âme et le corps sont deux substances différentes. L'âme ne meurt pas contrairement au corps. Ce qu'il en est pour "l'après", je ne sais pas et ce n'est pas une question qui me taraude parce que, selon moi, **le christianisme n'est pas une religion de la mort mais une religion de la vie.** C'est une religion pour apprendre à bien vivre. C'est une construction laïque que de chercher une utilité à la religion et de trouver comme utilité une qui est psychologique. C'est très rassurant pour les gens qui font cette démarche là. Tu sais, comme tu t'en doutes, je parle souvent avec des gens qui se disent athées et j'ai remarqué que ce qui était de l'ordre de **l'incompréhension** chez l'humain, par exemple la culture, ils l'expliquent par la génétique. Ce qui est dangereux et réducteur. Mais ce qui est intéressant, c'est de constater qu'en faisant ça, ils se rassurent. Je trouve ça très joli : c'est presque l'arroseur arrosé. Je suis d'accord qu'il y a beaucoup de superstitions dans le christianisme, que les gens se consolent dans la foi, dans la religion mais je me demande dans quelle mesure le scientisme n'est pas une forme de consolation aux incertitudes. [...] Je ne dis pas que la science est une forme de religion, je dis que le scientisme, cette idée que tu peux tout expliquer, est une forme de mythe psychologique qui console. Une position saine est de se rendre compte qu'on ne peut pas tout expliquer et c'est heureux. **Lorsqu'on m'explique que l'amour c'est des phéromones, je rigole.**